

# AMMIEN MARCELLIN

12421

OU

LES DIXHUIT LIVRES  
DE SON HISTOIRE  
QUI NOUS SONT RESTÉS.

---

*Traduits en François.*

---

TOME II.



---

BERLIN, 1775.

CHEZ GEORGE JACQUES DECKER  
IMPRIMEUR DU ROI.

---

# T A B L E

## DES CHAPITRES

### DU TOME II.

---

#### L I V R E X X.

CHAP. I. *Le Général Lupicin est envoyé avec une armée dans la Grande-Bretagne, pour s'opposer aux incursions des Pictes & des Ecossois.* Pag. 1

CHAP. II. *Ursicin Général d'infanterie qui étoit de la suite de l'Empereur, est calomnié & congédié.* 3

CHAP. III. *Eclipse de soleil: de deux soleils: des causes des éclipses de lune & de soleil, ainsi que des phases & autres changemens de la lune.* 6

CHAP. IV. *Les soldats Gaulois que Constance veut détacher de Julien & faire servir en Orient contre les Perses, forcent ce jeune Prince qui hyvernoit à Paris, à prendre le nom d'Auguste.* 11

\*

CHAP.



- CHAP. V. *Julien Auguste harangue ses troupes.* 20
- CHAP. VI. *Sapor assiège, prend, & rase Singare, les habitans sont menés en Perse avec la cavalerie auxiliaire & deux légions qui défendoient la ville.* 25
- CHAP. VII. *Sapor s'empare de Bezabde, ville défendue par trois légions; il la répare & y met une garnison & des vivres. Ce Prince attaque encore Virta, mais sans succès.* 29
- CHAP. VIII. *Julien Auguste écrit à Constance Auguste, & l'instruit de ce qui s'est passé à Paris.* 37
- CHAP. IX. *Constance Auguste ordonne à Julien de se contenter du nom de César; les légions Gauloises s'y opposent unanimement.* 46
- CHAP. X. *Julien Auguste tombe à l'improvise au delà du Rhin sur les Francs surnommés Attuaires; il en tue un grand nombre, en fait plusieurs prisonniers, & donne la paix au reste.* 50
- CHAP. XI. *Constance Auguste assiège avec toutes ses forces Bezabde; mais il se retire sans avoir rien fait.* 52

# L I V R E   X X I.

CHAP. I. *Julien Auguste célèbre à Vienne la cinquième année de son règne. Il apprend que Constance mourra bientôt: des divers moyens de connoître l'avenir.* 69

CHAP. II. *Julien Auguste étant à Vienne, feint pour gagner le peuple, d'être Chrétien; Et va un jour de fête dans un temple prier Dieu publiquement.* 75

CHAP. III. *Vadomaire, Roi des Allemands, rompt le traité, envoie des pillards sur nos frontières, tue un petit nombre de nos gens Et le Comte Libinon.* 77

CHAP. IV. *Julien Auguste après avoir surpris une lettre de Vadomaire, le fait saisir dans un festin: il massacre ensuite une partie des Allemands, en fait quelques-uns prisonniers, Et accorde la paix au reste.* 80

CHAP. V. *Julien Auguste harangue ses troupes Et leur fait approuver son projet de faire la guerre à Constance.* 83

CHAP. VI. *Constance épouse Faustine: il augmente son armée Et s'attache par des présents les Rois d'Arménie Et d'Hibérie.* 89

CHAP. VII. *Constance Auguste qui étoit alors à Antioche retient l'Afrique dans le devoir*

par le ministère de Gaudence le Secrétaire :  
il passe l'Euphrate avec son armée & se rend  
à Edeffe.

93

CHAP. VIII. *Julien Auguste* après avoir  
mis ordre aux affaires des Gaules, se rend  
sur les bords du Danube, & fait prendre  
les devants à un corps de ses troupes par  
l'Italie & par les Rhéties.

96

CHAP. IX. *Taurus & Florentius*, Consuls  
& Préfets du Prétoire, fuyent à l'appro-  
che de *Julien*, l'un par l'Illyrie l'autre par  
l'Italie. *A. Lucilien*, Général de la ca-  
valerie qui se dispoisoit à résister, est sur-  
pris & mené à *Julien*.

99

CHAP. X. *Julien Auguste* s'empare de *Sir-  
mum* capitale de l'Illyrie occidentale, &  
de la garnison qui y étoit : il occupe le pas  
de *Sacques* & écrit contre *Constance* au  
Sénat.

102

CHAP. XI. Deux légions qui s'étoient ran-  
gées à *Sirmum* sous les drapeaux de *Ju-  
lien*, ayant été envoyées dans les Gaules,  
s'emparent, du consentement des habitans,  
de la ville d'*Aquilée* & en ferment les por-  
tes à *Julien*.

107

CHAP. XII. On fait le siège d'*Aquilée* qui  
étoit dans le parti de *Constance*. A la nou-  
velle



*velle de la mort de ce Prince la place se  
rend à Julien.* 109

CHAP. XIII. *Sapor rentre dans ses états avec  
son armée, parce que les auspices n'étoient  
pas favorables. Constance Auguste sur le  
point de marcher contre Julien harangue  
ses troupes à Hiérapolis.* 119

CHAP. XIV. *Présages de la mort de Con-  
stance.* 126

CHAP. XV. *Constance Auguste meurt à  
Mopsucrene en Cilicie.* 129

CHAP. XVI. *Vertus & vices de Constance  
Auguste.* 132

## L I V R E   X X I I.

CHAP. I. *Julien Auguste qui craint Con-  
stance Auguste, s'arrête dans la Dace &  
consulte secrètement les Aruspices & les  
Augures.* 141

CHAP. II. *A la nouvelle de la mort de Con-  
stance Auguste, Julien traverse les Thra-  
ccs, entre tranquillement dans Constanti-  
nople, & obtient sans combat l'empire  
Romain.* 143

- CHAP. III. *On condamne quelques Officiers de Magnence, les uns à tort, les autres avec équité.* 146
- CHAP. IV. *Julien Auguste chasse de la cour tous les eunuques, les barbiers, & les cuisiniers. Vices des Officiers du palais, & abus de la discipline militaire.* 151
- CHAP. V. *Julien professe publiquement le culte des Dieux auquel il avoit jusques-là vaqué en secret, & tache de mettre aux prises les Evêques chrétiens.* 155
- CHAP. VI. *Julien se débarasse avec adresse de plusieurs plaideurs Egyptiens qui l'importunoient, & les force à retourner chez eux.* 157
- CHAP. VII. *Julien, pendant qu'il est à Constantinople décide dans le palais plusieurs questions de droit; il s'occupe des Thraces & reçoit des Ambassadeurs de diverses nations étrangères.* 159
- CHAP. VIII. *Description des Thraces, du Golfe Persique, des pays & des nations qui environnent le Pont.* 163
- CHAP. IX. *Julien Auguste augmente & embellit Constantinople; il se rend à Antioche; sur la route, il assigne des sommes aux habitans de Nicomédie pour réparer leur*

*leur ville, & s'occupe à Ancyre des affaires civiles.*

193

CHAP. X. *Julien durant l'hyver qu'il passe à Antioche rend la justice & ne greve personne pour la religion.*

202

CHAP. XI. *Les payens d'Alexandrie traient à la campagne George Evêque de cette ville, ils le mettent en pièces & le brûlent impunément avec deux autres de ses collègues.*

204

CHAP. XII. *Julien se prépare à faire la guerre aux Perses; dévoué comme il l'étoit aux Aruspices & aux Augures, il consulte les oracles, & égorge des victimes sans nombre, pour savoir quelle seroit l'issue de cette guerre.*

208

CHAP. XIII. *Julien attribue injustement aux Chrétiens l'incendie du temple d'Apollon à Daphné: il fait fermer la grande église à Antioche.*

212

CHAP. XIV. *Julien Auguste sacrifie à Jupiter sur le nom Casius; motifs qui le porteroient à écrire son Misopogon contre les habitans d'Antioche.*

214

CHAP. XV. *Description des affaires d'Egypte, du Nil, du Crocodile, de l'Ibis & des Pyramides.*

220



CHAP. XVI. Des cinq Provinces de l'Egy-  
pte & des villes célèbres qu'elle renferme. 233

## L I V R E X X I I I.

CHAP. I. Julien entreprend inutilement de  
rebatir le temple de Jérusalem détruit de-  
puis longtems. 243

CHAP. II. Arsace, Roi d'Arménie, reçoit  
l'ordre de se préparer à la guerre contre  
les Perses. Julien passe l'Euphrate avec  
son armée & les troupes auxiliaires des  
Scythes. 247

CHAP. III. De petits Rois Sarrafins, offrent  
des secours & une couronne d'or à Julien  
qui traversoit la Mésopotamie; la flotte  
Romaine forte de onze cens voiles arrive &  
couvre l'Euphrate. 251

CHAP. IV. Description des machines pro-  
pres à l'attaque des murailles, telles que la  
balliste, le scorpion, l'onagre, le belier,  
l'hélépole. 256

CHAP. V. Julien Auguste passe près de Cer-  
cufium avec toutes ses troupes, le fleuve  
Aboras sur un pont de bateaux & haran-  
gue son armée. 263

CHAP.

CHAP. VI. Description des dix-huit principales Provinces du royaume de Perse, des villes de chacune de ces Provinces, & des mœurs de cette nation. 275

## L I V R E X X I V.

CHAP. I. Julien entre en Assyrie avec son armée & met le feu au fort Anatha qui s'étoit rendu à lui. 323

CHAP. II. Julien, tantôt laissant des villes & des forts sans les attaquer, tantôt en brûlant d'autres, soumet Pirisabore & y met le feu. 331

CHAP. III. Julien pour récompenser les soldats, leur promet à chacun cent deniers, & comme il paroissent mépriser un aussi cherif présent, il les rappelle à la raison par un discours plein de sens. 342

CHAP. IV. La ville de Maogamalcha est attaquée & prise par les Romains. 348

CHAP. V. Les Romains attaquent & mettent en feu un chateau très-fort par son assiette & par ses ouvrages. 361

CHAP. VI. Julien tue dans un combat où il ne perd que soixante & dix hommes, deux mille

*mille cinq cens Perses ; il harangue son armée & distribue plusieurs couronnes.* 367

CHAP. VII. *Julien rebuté du siège de Ctésiphon, fait bruler tous ses vaisseaux & s'éloigne du fleuve.* 374

CHAP. VIII. *Julien ne pouvant, ni construire des ponts, ni joindre une partie de son armée, se détermine à retourner par la Cordouene.* 378

## L I V R E   X X V.

CHAP. I. *Les Perses attaquent les Romains qui étoient en marche & sont vigoureusement repoussés.* 381

CHAP. II. *L'armée éprouve la disette de bled & de fourage. Julien est effrayé par des prodiges.* 388

CHAP. III. *L'Empereur qui avoit oublié sa cuirasse, se jette imprudemment dans la mêlée pour repousser les Perses qui l'assailent de tous côtés : il est percé d'un coup de javelot & porté dans sa tente.* 393

CHAP. IV. *Vertus & vices de Julien. Sa figure, sa taille.* 403

CHAP.



CHAP. V. *Jovien Primicere des Gardes est tumultuairement élu Empereur.* 414

CHAP. VI. *Les Romains qui se hâtent de quitter la Perse, sont fréquemment attaqués dans leur marche, par les Perses & par les Sarrafins qui sont obligés de se retirer après avoir beaucoup perdu.* 418

CHAP. VII. *La famine & la disette qu'éprouvoit l'armée, porte Jovien à faire avec Sapor une paix nécessaire, mais honteuse, il rend cinq Provinces ainsi que Nisibe & Singare.* 424

CHAP. VIII. *Les Romains passent le Tigre, & après avoir longtems & cruellement souffert de disette, entrent enfin dans la Mésopotamie. Jovien règle tant bien que mal les affaires de l'Illyrie & des Gaules.* 430

CHAP. IX. *Bineses, Seigneur Persan, reçoit des mains de Jovien, la ville imprenable de Nisibe, les habitans quittent avec douleur leur patrie & se retirent à Amide. Selon le traité on assigne cinq Provinces avec la ville de Singare & seize châteaux.* 439

CHAP. X. *Jovien qui craint les entreprises qu'on peut former en Syrie, en Cilicie, en Cap-*

*Cappadoce & dans la Galatie, accélère sa  
marche ; il prend à Ancyre le Consulat  
avec son fils Varronien qui étoit encore en-  
fant ; peu après il expire de mort subite à  
Dadaſtane.*

445



AM.



# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XX.

---

### CHAPITRE I.

*Le Général Lupicin est envoyé avec une armée dans la Grande-Bretagne, pour s'opposer aux incursions des Pictes & des Ecoissois.*

---

**T**elle est la suite des événemens qui arriverent en Illyrie & dans l'Orient. Mais Constance étant Consul pour la dixième fois & Julien pour la troisième, les Pictes & les Ecoissois, nations féroces, au mépris des traités dévastoi-  
*Tome II. A dans*



dans la Grande-Bretagne les lieux voisins des frontières, & répandoient la terreur dans les Provinces que tant de pertes avoient déjà affoiblies. Le César qui passoit l'hyver à Paris, n'étoit pas sans inquiétudes. Il craignoit en traversant la mer comme avoit fait Constant, d'abandonner les Gaules aux entreprises des Allemands qui sembloient encore rouler des projets de guerre & de pillage. Il se détermina donc à envoyer le Général Lupicin pour appaiser ces troubles, par la douceur ou par la force. C'étoit un bon soldat, qui entendoit très bien le métier des armes, mais d'ailleurs arrogant & porté à faire grand bruit de tout. On a longtems été embarrassé à décider, si c'étoit l'avarice ou la cruauté qu'il dominoit. Lupicin partit donc au milieu de l'hyver avec un corps de troupes armées à la légère, savoir d'Erules, de Bataves & de deux légions de la Mésie, & vint à Boulogne; il y rassembla des vaisseaux qu'il chargea de tout son monde & au premier vent favorable, il passa  
à

à Rutopies (a) qui est vis à vis, & vint à Londres d'où il comptoit être à portée d'entrer en campagne, aussitôt que les circonstances l'exigeroient.

---

## CHAPITRE II.

*Urficin Général d'Infanterie qui étoit de la suite de l'Empereur, est calomnié & congédié.*

---

En attendant Urficin qui avoit succédé, comme nous l'avons dit, à Barbation, se rendit après la prise d'Amide, en qualité de Général de l'Infanterie auprès de Constance; ses envieux l'y attaquèrent; d'abord ils répandirent sourdement des bruits injurieux; peu à près ils le chargerent ouvertement de crimes supposés; l'Empereur acquiescant à ces propos, parce

(a) Aujourd'hui Sand-wick dans le Comté de Kent.

parce qu'il croyoit tout à la légère, & n'étoit jamais en garde contre les gens artificieux, avoit nommé Arbetion & Florentius maître des offices pour faire des recherches, & examiner par quelles raisons on avoit laissé saccager Amide; ceux-ci rejetterent les causes claires & sensibles de ce désastre; & dans la crainte d'offenser le Grand-Chambellan Eusebe, s'ils faisoient valoir les preuves incontestables qu'on avoit, que l'opiniâtre paresse de Sabinien avoit seule occasionné ce malheur, ils s'écarterent de la vérité & s'appesantirent dans leurs recherches sur des bagatelles très éloignées de l'objet principal.

Urficin que l'injustice de cette manœuvre indigna, leur dit; *» Quelque  
» mépris que l'Empereur me témoigne,  
» l'affaire est assez grave pour qu'il n'y  
» ait que lui qui doive en prendre con-  
» noissance & la juger: qu'il compte en  
» attendant sur ce que je lui prédis; c'est  
» que tandis qu'il s'afflige du malheur  
» d'Amide dont on lui a fidèlement expli-  
» qué*



»*qué les raisons , & qu'il se laisse gouver-*  
»*ner par de vils eunuques , sa présence*  
»*même , soutenue de toute l'élite de son*  
»*armée , ne sera pas capable au printems*  
»*prochain , d'empêcher le démembrement de*  
»*la Mésopotamie.*» Le rapport qu'on  
fit au Prince de ce discours que la malignité ne manqua pas d'exagérer & d'envenimer , l'irrita au point que sans approfondir d'avantage cette affaire & sans permettre qu'on l'éclairât , il déposa Urficin , & le condamna à l'exil. Par une promotion inouïe Agilon qui n'étoit que Commandant d'une Compagnie de la Garde , le remplaça.



## CHAPITRE III.

*Eclipse de Soleil: de deux Soleils: des causes des Eclipses de Lune & de Soleil, ainsi que des Phases & autres changemens de la Lune.*

---

Dans ce même tems le ciel fut couvert dans les parties de l'Orient d'épaisses ténèbres, à travers des quelles les étoiles brillèrent sans discontinuer, depuis l'aube du jour jusqu'à midi; à ce phénomène effrayant se joignit encore ceci, c'est que tandis que le Soleil étoit aussi obscurci que si la lumière eut entièrement disparu, le peuple allarmé estima que cet astre restoit éclipsé plus longtems qu'à l'ordinaire; sa clarté diminua d'abord jusqu'à ne lui laisser que l'apparence du premier croissant de la Lune, il revint ensuite à la moitié de sa forme qu'il reprit enfin tout à fait. Ceci n'arrive d'ailleurs d'une manière si marquée, que lorsqu'après diverses

verses révolutions inégales, la Lune se retrouve au bout d'un certain tems au même point : c'est à dire, lorsqu'étant toute entière dans le même signe opposée en ligne droite au Soleil, elle s'y arrête quelques minutes que les Géometres appellent parties de parties. Quoique, selon les observations des Physiciens, les conversions & les mouvemens de ces deux astres reviennent aux mêmes conjonctions à la fin de chaque mois lunaire, il ne s'ensuit pas qu'alors, le Soleil soit toujours éclipsé, mais seulement lorsque la Lune comme par une espèce de balancement, revient à ces termes moyens & se trouve en ligne droite entre l'orbite solaire & nos yeux. En un mot l'éclipse de Soleil a lieu, lorsque cet astre & la Lune qui de tous les corps célestes, est le plus voisin de la terre, marchant également dans les orbites qui leur sont propres, & indépendamment de l'éloignement qui est entre eux, paroissent n'occuper qu'une même place, comme s'exprime Ptolomée avec autant de pro-



fondeur que d'élégance, & reviennent aux dimensions qu'on appelle points ascendants ou descendants des conjonctions écliptiques, ce que les Grecs expriment par des termes qui signifient, conjonctions défectives. L'éclipse sera foible, si ces astres ne se trouvent que dans le voisinage de ces points ou nœuds; au contraire s'ils sont précisément dans ces nœuds, qui forment exactement les points d'intersection du cours ascendant & descendant de la Lune, le ciel se couvrira de manière que l'air épaissi ne permettra pas de voir les objets les plus voisins.

On croit encore appercevoir le Soleil double lorsque la nue élevée plus que de coutume & resplendissante des rayons éternels de cet astre nous en réfléchit l'image comme d'un miroir bien poli.

Parlons maintenant de la Lune. Elle souffre une éclipse visible, quand étant pleine & d'une lumière parfaitement ronde, elle se trouve opposée au Soleil & éloignée de son disque de cent quatre vint degrés, ou quand elle entre dans le septième signe; & quoiqu'elle soit à cette  
dis-

distance toutes les fois qu'elle est pleine, il n'en résulte pourtant pas toujours une éclipse : mais comme cet astre qui est voisin de la terre & dans le plus grand éloignement des autres corps célestes, se présente quelque fois à la lumière qui le frappe, quelque fois aussi il est un peu obscurci par l'ombre de la nuit qui s'étend en forme d'un cône fort étroit. La Lune est encore enveloppée d'épaisses ténébres, lorsque le Soleil étant au plus bas point de son orbite, ne peut à cause de l'interposition du globe terrestre, répandre ses rayons sur elle qui n'a point de lumière propre, ce que l'on conclut de plusieurs preuves. Revenue au même signe que le Soleil occupe, elle s'obscurcit & perd toute sa lumière, lorsqu'elle n'est ni plus haut ni plus bas que lui. C'est ce qu'on nomme conjonction de la Lune. Elle paroît naître, quand elle s'écarte de la perpendiculaire tirée du Soleil : on la revoit quoiqu'encore très mince, lorsqu'après avoir quitté cet astre, elle entre dans le second signe. Plus avancée & ayant plus d'éclat par son croissant, on l'appelle Lune

cornue: mais lorsque plus éloignée du Soleil, elle approche du quatrième signe & reçoit un plus grand nombre de rayons de cet astre, sa lumière s'augmente au point que les Grecs lui donnent le nom de *Dichotome*, la moitié de son disque étant lumineuse: elle s'éloigne ensuite d'avantage, & offre quand elle est au cinquième signe, une figure convexe des deux côtés. Directement opposée au Soleil & parvenue au septième signe elle brille en plein; à mesure qu'elle continue sa marche, elle diminue ce qu'on nomme Lune décroissante, & repasse ensuite par les mêmes phases qu'elle a eues en croissant. Tous les sentimens s'accordent à dire, qu'il n'y a jamais d'éclipse de Lune que vers le milieu du mois lunaire.

Pour comprendre ce que nous avons dit que le Soleil se promène tantôt dans l'Ether, tantôt dans le monde inférieur, il faut savoir que les corps célestes considérés relativement à l'Univers ne se couchent ni ne se lèvent pas, mais qu'ils paroissent tels à nos yeux de dessus la terre  
qui



qui est suspendue par l'action d'une agent interne & n'est qu'un petit point comparée à l'immensité des choses; ce qui fait que quelquefois les étoiles dont l'ordre est éternel, paroissent être fixes dans le ciel, & d'autres fois, qu'elles nous semblent abandonner leurs demeures & changer de place: mais revenons à notre sujet.

---

#### CHAPITRE IV.

*Les soldats Gaulois que Constance veut détacher de Julien & faire servir en Orient contre les Perses, forcent ce jeune Prince qui hyvernoit à Paris, à prendre le nom d'Auguste.*

---

Constance tout en se hâtant de porter du secours à l'Orient que les Perses, selon le rapport unanime des transfuges & des espions, alloient envahir, étoit tourmenté par l'envie qu'il ressentoit des vertus de

Julien. La renommée publioit partout les travaux & le brillant succès avec lequel ce Prince avoit détruit quelques royaumes Allemands, & repris dans la Gaule des villes ravagées par les barbares qu'il avoit soumis & rendus tributaires. L'Empereur navré de ces bruits, & craignant que les choses n'allassent plus loin, envoya, à l'instigation à ce qu'on prétend du Préfet Florentius, le Secrétaire & Tribun Decentius, avec ordre de tirer de l'armée de Julien les soldats auxiliaires tels que les Erules, les Bataves, les Petulans, les Celtes, & trois cens hommes d'élite choisis dans chacun des autres corps: ils eurent ordre de partir au plutôt, sous prétexte qu'ils devoient être prêts dès le printems prochain à agir contre les Perses. Lupicin fut chargé seul, (car on ignoroit qu'il fut en Angleterre,) de se mettre incessamment en marche, avec les auxiliaires & les trois cens hommes pris sur chaque légion. Sintula Grand Écuyer du César, reçut pareillement ordre de faire un choix de ce qu'il y avoit de meilleur

leur parmi les scutaires & les Gentils & de l'amener. Julien se soumit sans murmurer aux volontés de son supérieur. Cependant pour épargner, s'il étoit possible, des désagréments à des troupes qui ne s'étoient attachées à lui, & n'avoient quitté les lieux qu'elles habitoient au delà du Rhin, que sous la promesse qu'on ne les meneroit jamais au delà des Alpes, il crût devoir représenter qu'il étoit à craindre que cette violence ne dégoutât ces étrangers de nous offrir à l'avenir leurs services; mais le Tribun méprisant les plaintes du Prince ne pensa qu'à obéir à Auguste & après avoir trié ce qu'il y avoit de plus vigoureux & de plus adroit dans l'armée, il partit à la tête de ce corps dans l'espérance d'avancer par là sa fortune. Julien très embarrassé sur la manière dont il s'y prendroit avec les autres troupes qu'on lui ordonnoit d'envoyer, sentit tout ce que sa position avoit de critique; car il craignoit d'un côté le caractère sauvage de ses soldats, de l'autre les ordres de Constance étoient pres-



sans. L'absence du Général de la Cavalerie augmentoit encore les inquiétudes de Julien; il commença par mander le Préfet qui s'étoit rendu à Vienne sous prétexte d'y établir des magasins, mais dans le vrai pour s'éloigner de l'armée, parce qu'il se rappelloit qu'il avoit autrefois dans une de ses relations, conseillé à Constance de retirer des Gaules les troupes qui les avoient défendues & qui étoient redoutées des barbares. Florentius ayant reçu les lettres de Julien qui le conjuroit de hâter son retour & de l'aider de ses conseils dans une affaire qui intéressoit la République, refusa obstinément de le faire; il fut encore saisi, de je ne fais quelle crainte, parce qu'on lui marquoit sans déguisement que le Préfet dans des circonstances critiques & dangereuses ne devoit jamais s'éloigner de son Général; Julien ajoutoit même à cette réflexion qu'il renonceroit à sa qualité de César, s'il persévéroit dans son refus, préférant la mort, disoit ce Prince, à la honte de souscrire à la ruine de ces Pro-

vin-

vinces, mais tout cela n'ébranla pas Florentius. Au milieu de ces délais qu'occasionna l'absence de Lupicin & le Préfet qui craignoit les séditions des foldats, Julien privé de conseil & flottant dans l'indécision, crut ne pouvoir rien faire de mieux que d'ordonner que les troupes qui avoient déjà quitté leurs quartiers se missent en marche. Dès que cet ordre fut publié, quelqu'un jetta clandestinement près des enseignes des Petulans, un libelle qui entre autres choses portoit :  
» *On nous chasse comme des criminels*  
» *aux extrémités du monde ; nos femmes*  
» *& nos enfans que nous avons arrachés*  
» *par de sanglans combats à l'esclavage*  
» *des Allemands, y retomberont.* » Ce billet fut porté & lu à la cour ; Julien trouvant que leurs plaintes étoient fondées, ordonna que leurs familles les accompagneroient dans leur marche & permit même d'employer les voitures d'usage dans ces occasions. Comme on hésitoit sur la route qu'on prendroit, le Secrétaire Decentius proposa de passer par  
Paris,

Paris, que Julien n'avoit pas encore quitté. On suivit ces avis. A l'entrée de ces troupes dans les fauxbourgs de cette ville, Julien selon sa coutume fut au devant d'elles, loua ceux qu'il connoissoit, les exhorta à bien faire, & les encouragea à se rendre sans répugnance près d'Auguste, dont le pouvoir & la générosité les récompenseroit dignement de leurs travaux. Pour traiter ensuite avec distinction des gens qui étoient à la veille d'entreprendre une si longue marche, il invita les Officiers à sa table & leur permit de lui demander ce qu'ils souhaitoient. Cette bienveillance les toucha, ils se retirèrent pénétrés de douleur en pensant qu'un sort rigoureux les arrachoit à leur patrie & à un chef qui avoit tant d'humanité. Tout remplis de ces tristes idées ils rentrent dans leurs quartiers. Mais vers le commencement de la nuit ils éclatent en murmures, & s'échauffent les uns les autres: comme tous étoient également au désespoir de cette révolution, ils courent aux armes, se ren-



rendent avec un bruit effroyable au palais, l'environnent à n'en laisser sortir qui que ce soit, & demandent à grands cris que Julien Auguste paroisse. Enfin après avoir attendu jusqu'au jour, ils forcent le Prince à sortir. A peine l'ont ils aperçu qu'ils redoublent leurs cris, & l'appellent tout d'une voix Auguste.

Julien résiste d'abord avec courage; tantôt il témoigne de l'indignation, tantôt il leur tend les mains, les prie, les conjure de ne pas fouiller tant de victoires par une démarche inconsiderée, & de ne pas donner lieu par une révolte à des guerres civiles; enfin lorsqu'il les vit un peu calmés, il ajouta avec douceur:  
» Cessez de vous échauffer; on pourra  
» sans exciter de troubles, & sans rien  
» innover, obtenir ce que vous souhaitez:  
» puisque les douceurs de la patrie vous  
» tiennent à cœur, & que vous craignez  
» des lieux nouveaux & étrangers, re-  
» tournez dans vos habitations, vous ne  
» passerez pas les Alpes qui vous déplai-  
» sent; je me charge de vous justifier près  
d'Au-

» d'Auguste dont je connois la sagesse &  
» l'équité.«

Les cris ne continuerent cependant pas moins après ce discours : ces troupes obstinées, joignirent les injures & les reproches au fracas qu'elles faisoient, & Julien se vit forcé de souscrire à leur volonté. Élevé sur un pavois il fut donc unanimément proclamé Auguste : on voulut l'orner du diadème, & ayant dit qu'il n'en avoit jamais eu, on demanda le collier ou tel autre ornement de tête de son épouse : mais il répondit que ce seroit commencer sous des auspices peu favorables que de recourir à une parure de femme ; on prit une aigrette de cheval pour qu'il portât du moins quelque marque de dignité, Julien la rejetta comme une indécence : alors un certain Maurus devenu Comte & qui ensuite se conduisit mal au pas de Sucques, Hastaire parmi les Pétulans, détacha le collier dont il se servoit comme Porte-enseigne & le mit hardiment sur la tête de Julien. Ce Prince poussé à l'extrémité & voyant bien

bien qu'il ne pouvoit échapper au péril s'il s'obstinoit plus longtems, promit à chaque soldat cinq pièces d'or & une livre d'argent. Il ne fut pas moins agité d'inquiétudes après ceci, qu'il l'avoit été auparavant, & prévoyant ce qui arriveroit, il ne porta point le diadème, ne parut pas en public, & ne vaqua pas même aux affaires les plus sérieuses & les plus pressées.

Tandis que pour se soustraire aux divers maux qui le menaçoient, il vivoit ainsi retiré dans l'appartement le plus secret, un Décurion du palais, ce qui est un emploi distingué, courut à grands pas aux enseignes des Pétulans & des Celtes, & s'écria avec force qu'on venoit de commettre une action atroce, & que le Prince qu'ils avoient élu Auguste la veille, avoit été clandestinement assassiné. A ces mots les soldats que ce qu'ils ignorent, met autant en mouvement que ce qu'ils savent, agitent les uns leurs javelots, les autres d'un air menaçant leurs épées, & tous courant de divers côtés &



& fans ordre (ce qui arrive toujours dans des momens de trouble) s'emparent à la hâte du palais: les sentinelles allarmées, les Tribuns & le Commandant de la garde nommé Excubitor, appréhendant quelque perfidie de l'inconstance des soldats, s'enfuient. Les troupes qui trouvent par tout un profond silence; s'arrêtent un peu; on leur demande la cause de ce bruyant éclat: inquiètes sur le salut du Prince, elles hésitent longtems avant de répondre, & ne quittent la place qu'après qu'on les eut introduites dans le conseil où elles virent Julien revêtu des ornemens de sa dignité.

## CHAPITRE V.

*Julien Auguste harangue ses troupes.*

\*———\*

La nouvelle de cette révolution s'étant répandue, les soldats qui étoient déjà partis sous la conduite de Sintula, revinrent

vinrent tranquillement avec lui à Paris; l'ordre fut ensuite donné pour que tous se rassemblaient le lendemain dans le camp. Julien environné des aigles, des enseignes, des étendarts & des cohortes de gens armés, monta avec plus de pompe que de coutume sur son tribunal. Il s'arrêta quelques instans à considérer le maintien des assistans & les voyant tous gais & contens, il leur tint à haute voix ce discours.

»Généreux & fidèles défenseurs de la Ré-  
»publique & de ma personne, vous qui avez  
»tant de fois exposé vos jours avec moi  
»pour le salut des provinces. La cir-  
»constance critique où nous nous trou-  
»vons, (puisque par une résolution iné-  
»branlable vous venez de m'élever du  
»rang de César à celui d'Auguste) semble  
»demander que je vous entretienne en peu  
»de mots, des sages précautions que la  
»prudence veut que nous prenions. Vous  
»le savez, à peine j'étois sorti de l'enfan-  
»ce, que revêtu de la pourpre, seulement  
»pour la forme, une direction divine me  
»con-

»confia à vos soins; depuis ce moment  
 »je ne me suis jamais écarté du dessein de  
 »me bien conduire; toujours à vôtre tête,  
 »vous m'avez vu partager tous vos tra-  
 »vaux, lorsque des nations féroces après  
 »avoir saccagé nos villes & massacrés plu-  
 »sieurs milliers de nos concitoyens, s'ap-  
 »pretoient à consommer la ruine de nos  
 »Provinces. Il est inutile de vous rap-  
 »peller combien de fois au milieu de l'hy-  
 »ver, malgré la rigueur de la saison &  
 »dans un tems, où les travaux de Mars de-  
 »meurent pour l'ordinaire suspendus, tant  
 »sur terre que sur mer, nous avons re-  
 »poussé les Allemands & fait essuyer des  
 »pertes considérables à ces peuples jus-  
 »qu'alors indomtés. Mais ce que je ne  
 »saurois taire ni passer sous silence, c'est  
 »cette brillante journée de Strasbourg qui  
 »apporta, pour ainsi dire, sur ses ailes,  
 »l'éternelle liberté des Gaules; c'est là où  
 »courant à travers une grêle de traits je  
 »vous vis par un courage qui vous est  
 »propre depuis longtems, tels que des  
 »torrens, fondre sur l'ennemi, le met-  
 »tre



»tre en pièce ou le chasser dans le fleuve,  
»& ne perdre qu'un petit nombre de nos  
»amis dont nos éloges ont bien mieux  
»honoré les funérailles, que ne l'auroient  
»fait nos regrets. Je suis assuré qu'après  
»tant de belles actions, la postérité se  
»souviendra toujours des services éclatans  
»que nous avons rendus à la République,  
»surtout, si vous continuez à soutenir  
»courageusement dans le danger, celui  
»que vous avez élevé au rang suprême.  
»Mais pour que tout se fasse avec ordre,  
»pour que les récompenses soient toujours  
»le prix incorruptible de la valeur, &  
»que les honneurs ne soient plus celui de  
»l'intrigue, je déclare en votre présence  
»& j'établis comme une loi sacrée, qu'au-  
»cun Officier tant civil que militaire, ne  
»pourra désormais être avancé que par son  
»mérite, & que la honte sera le partage  
»de quiconque tâchera d'obtenir des grâces  
»pour quelqu'un, par la voye des recomman-  
»dations.» Les simples soldats qui depuis  
longtems avoient été exclus des avance-  
mens & des récompenses, animés par ces pa-  
roles,

roles, de l'espoir d'un meilleur sort, frapperent avec bruit leurs bœucliers de leurs piques & temoignerent combien ils approuvoient ce discours. Les Petulans & les Celtes, pour ne pas laisser à cette loi le tems de s'établir, prièrent aussitôt le Prince d'accorder à leurs Commissaires des vivres, quelques administrations dans telle Province qu'il voudroit, mais il leur refusa cette grace & ils se retirèrent sans en témoigner ni dépit ni douleur.

Julien la nuit qui précéda son élévation à l'empire, raconta à ceux qui l'approchoient de plus près, qu'une figure, telle qu'on peint le génie de l'empire, lui étoit apparue en songe & lui avoit dit d'un ton de reproche; *«Il y a longtems Julien que je me tiens cachée à ta porte, pour te conduire aux honneurs, j'en ai été renvoyée quelque fois; si contre l'avis de tous, tu me refuses encore, je me retirerai triste & humiliée, mais en attendant, pense sérieusement, que de ce moment je t'abandonnerai.»*

CHA-

## CHAPITRE VI.

*Sapor assiége prend & rase Singare, les habitans sont menés en Perse avec la Cavalerie auxiliaire & deux légions qui défendoient la ville.*

Tandis que ceci se passoit dans les Gaules, le cruel Roi des Perses incité par Antonin auquel se joignit Craugase, bruloit du desir de conquérir la Mésopotamie. Il profita de l'éloignement où étoit Constance avec son armée, passa pompeusement le Tigre avec toutes ses forces, & entreprit le siège de Singare (a). Elle étoit abondamment pourvue de troupes, & de l'aveu même de ceux qui veilloient à la défense de ces contrées, de toutes les choses nécessaires.

(a) A présent Sindschar ou Sindschar dans le Gouvernement de Mosul dans la Turquie Asiatique.



A la vue des ennemis, les assiégés ferment promptement les portes, parcourent avec résolution les tours & les crénaux, y rassemblèrent des pierres & des machines de guerre, & après avoir pourvu à tout, ils se mirent sous les armes, prêts à repousser ce monde d'affaillans, s'ils essayoient d'approcher des murailles. Le Roi dès qu'il fut arrivé, fit agir, mais inutilement, les Grands qui l'environnoient, pour gagner les habitans par des entretiens pleins de douceur. Le premier jour se passa sans qu'on entreprit quelque chose: le lendemain on éleva dès le matin une enseigne couleur de feu, & aussitôt la ville fut investie par des gens dont les uns portoient des échelles, les autres préparoient des machines: la plupart couverts de mantelets & de clayes d'osier, cherchoient à s'ouvrir un chemin jusqu'aux pieds des murailles pour les renverser.

De leur côté les habitans placés sur de hautes tours, écartoient avec des pierres & des traits de toute espèce, ceux  
qui

qui s'opiniâtroient à s'avancer. On combattit ainfi avec un succès équivoqué pendant plusieurs jours: il y eut depart & d'autre beaucoup de morts, & de bleffés: enfin au plus fort de la mêlée, & le soir approchant, les Perfes entre autres machines, firent avancer un vigoureux béliet qui frappant à coups redoublés une tour ronde, ouvrit la ville précisément comme cela étoit arrivé au fiége précédent. L'effort se porta alors de ce côté, & on s'y battit avec charnement; les torches, les brandons & les brulots volèrent de toutes parts, pour consumer s'il étoit possible, cette machine dangereuse; les flèches & les glands ne discontinuerent pas non plus. Mais la tête aigue du béliet triompha de tout; elle perça le ciment qui lioit les pierres nouvellement rassemblées, & dont l'humidité affoibliffoit la résistance. Pendant qu'on se disputoit le terrain avec le fer & les feux, la tour en tombant ouvrit le passage de la ville, & dégarnit la place de ses défenseurs que la grandeur du péril

disperfa. Auffitôt les bataillons ennemis qui ne trouverent plus d'obftacles, fe répandirent par les rues en pouffant de grands cris; on maffacra indiftinctement quelques habitans, le refte fut fait prifonnier par l'ordre de Sapor & envoyé aux extrémités de la Perfe.

Deux légions défendoient cette ville: favoir la première Flavienne & la première Parthique, avec plufieurs naturels du pays & un renfort de cavalerie que l'approche imprévue de l'ennemi empêcha de fortir; tous les mains liées fur le dos, furent ainfi conduits fans qu'on pût les fecourir. La plus grande partie de notre armée campoit loin de là, près de Nifibe qu'elle couvroit, d'ailleurs jamais, même dans les tems les plus anciens, perfonne n'avoit pu empêcher la prife de cette place, à caufe la difette d'eau qui règne dans fes arides environs. Quelqu'avantageufement que fut fituée cette fortereffe pour être averti des entreprifes fubites de l'ennemi, on peut dire cependant, qu'elle a beaucoup couté à la

Répu-



République, par les pertes considérables en soldats que sa prise a plus d'une fois occasionnées.

---

## CHAPITRE VII.

*Sapor s'empare de Bezabde ville défendue par trois légions, il la répare & y met une garnison & des vivres. Ce Prince attaque encore Virta, mais sans succès.*

---

Après la prise de cette place, Sapor qui se ressouvenoit de ce qu'il avoit essuyé devant Nisibe, l'évita prudemment, & marcha sur la droite par des chemins détournés; son dessein étoit d'enlever par la force ou de gagner par des promesses la garnison de Bezabde (a) que ses anciens fondateurs appellerent aussi Phenice. Cette place bien fortifiée, étoit située sur une

(a) Présentement 'Zabde ou Dschirai Ibni ville du Diar-beckr dans la Turquie Asiatique.

une petite colline qui donne sur les bords du Tigre & revêtue d'une double muraille aux endroits les moins furs : on envoya trois légions pour la défendre, la seconde Flavienne, la seconde Parthique, la seconde Arménienne, & plusieurs Archers Zabdi-cenes qui alors nous étoient soumis & sur le territoire desquels se trouvoit cette ville.

D'abord le Roi avec un brillant escadron de cavaliers armés de toutes pièces au milieu desquels il se distinguoit, fit le tour de la place & approcha avec beaucoup de témérité des bords du fossé : des traits sans nombre qu'on lui décocha des ballistes, atteignirent les armes défensives dont il étoit couvert, & qui étoient faites en forme de tortue ; il se retira cependant sans blessures. Cachant pour le moment sa colère, il députa selon l'usage, des gens chargés d'exhorter les assiégés à sauver leur vie & leurs biens, & à se rendre en ouvrant en supplians leurs portes au vainqueur de tant de nations. Ces députés qui osèrent s'approcher de fort près des murailles furent épargnés  
par

par la garnison, parce que chacun d'eux avoit à son côté des gens connus qu'on avoient faits prisonniers à Singare; la pitié qu'inspiroient ces infortunés, fit qu'on ne tirât aucun trait de la ville; d'ailleurs on ne répondit rien aux propositions de paix.

Après vingt quatre heures d'inaction, dès la pointe du jour, toute l'armée Perse fondit sur une espèce de retranchement qui étoit devant la ville; puis tout en faisant d'horribles menaces elle s'approcha résolument des murailles. On s'y battit vaillamment, les assiégés se défendant de toutes leurs forces: la plupart des Partes furent blessés, parce que les uns qui se couvroient de mantelets d'osier les autres qui portoient des échelles, avançoient à l'aveugle: nos gens ne souffrirent pas moins cependant, car des flèches sans nombre perçoient nos troupes qui fort ferrées, bordoient les défenses des murs; les partis se séparèrent à la fin du jour, avec une perte égale. On recommença le lendemain au bruit des trompettes



avec plus d'acharnement qu'auparavant, & il y eut beaucoup de carnage, la valeur étant égale des deux côtés. Toutes ces fatigues engagèrent à consacrer de part & d'autre, le jour suivant au repos.

Mais pendant que le terreur environne les murailles, & que les Perses ne sont pas plus tranquilles, l'Evêque Chrétien indique aux assiégeans par ses gestes & par ses signes, qu'il voudroit sortir de la ville, & sur l'assurance qu'il reçoit qu'on lui permettra de s'en retourner sain & sauf, il se fait conduire à la tente du Roi.

Lorsqu'il eut obtenu la liberté de parler, il exhorta les Perses à rentrer dans leur pays, représenta qu'après tant de pertes reciproques, on devoit craindre de plus grands maux qui peut être n'étoient pas éloignés. Mais ce fut inutilement qu'il insista, le Roi dans sa fureur insensée, jura qu'il ne se retireroit pas avant l'entière destruction de la ville. Un bruit que je crois sans fondement, quoique plusieurs personnes l'ayent débité avec as-  
su-

furance, chargea l'Evêque d'avoir dans ces entretiens secrets, indiqué à Sapor la partie des murailles qu'il pouvoit attaquer avec succès; cela parut d'autant plus vraisemblable que dans la suite les ennemis, aussi gayement que s'ils fussent guidés par des gens qui connoissoient l'intérieur de la place, ne dirigerent leurs efforts que contre les endroits peu surs & qui menaçoient ruine.

Bien que d'étroits sentiers rendissent l'accès des murailles difficiles; que les béliers ne pussent être remués qu'avec peine, parce que les pierres & les javelots qu'on lançoit à la main écartoient l'ennemi, cependant, ni les balistes ni les scorpions ne cessoient pas de jouer; les premières envoyoit des traits, ceux-ci nombre de pierres: on jettoit aussi des corbeilles remplies de poix & de bitume enflammé; ces matières qui couloient de haut en bas, arrêtoient comme par de fortes racines, les machines que des torches & des brulots achevoient de consumer. Quoique les choses en fussent à ce point

& qu'il périt beaucoup de monde des deux côtés, les assiégeans n'en étoient pas moins acharnés à s'emparer avant l'hiver de cette ville, tant à cause de sa situation & de sa force, que parce qu'ils ne voyoient pas d'autre moyen de calmer la rage du Roi. Le sang qu'on avoit déjà perdu, & la vue de ceux qui avoient reçus de mortelles blessures, ne diminuèrent donc pas le courage du reste de l'armée: au contraire elle n'en parut que plus animée à braver la mort & à s'exposer aux plus grands dangers; cependant le jeu des machines, le poids des lourdes pierres, & des feux de toute espèce, empêchoient l'ennemi d'avancer. Mais un bélier plus haut que les autres, couvert de cuirs mouillés & par cela même moins exposé aux traits & à l'action des flammes, fut insensiblement poussé avec des grands efforts jusqu'à la muraille; & de sa vaste tête brisant le ciment qui lioit les pierres, il renversa une tour que de puissantes secousses avoient fendue. Sa chute fit un fracas horrible & de-



devint le tombeau de ceux qu'elle portoit: brisés ou accablés sous cette masse ils périrent sur le champ. L'ennemi profita de cette ouverture pour se jeter en foule dans la ville. Le bruit que faisoient les Perses portant l'alarme partout, il y eut des actions très vives au dedans des murailles: des pelotons d'ennemis combattirent de près avec nos gens; on se prit au corps, & on se perça de tous côtés sans épargner personne. Enfin les assiégés après une longue résistance furent accablés par le nombre. Les vainqueurs massacrèrent alors tout ce qui s'offrit à eux, les enfans furent arrachés du sein de leurs mères, & celles-ci égorgées; personne ne pensoit dans ce moment à ce qu'il faisoit. Au milieu de ces horreurs, l'ennemi avide de butin, chargé d'immenses dépouilles & emmenant avec lui une foule de prisonniers, reprit en triomphe le chemin de son camp. Sapor fut transporté d'une joye insolente: comme il avoit depuis longtems souhaité la conquête de cette place si avantageu-

fement située, il ne partit pas avant d'avoir solidement rebâti la partie des murailles qui avoit été détruite. Après l'avoir abondamment pourvue de vivres, il y mit des défenseurs aussi distingués par leur naissance, que par leur habileté dans l'art de la guerre. Il craignoit ce qui arriva en effet, c'est que les Romains qui supporteroient difficilement la perte d'une forteresse aussi importante, ne l'assiégeassent avec de grandes forces.

Marchant ensuite plus loin dans l'espérance qu'il soumettroit tout ce qu'il attaqueroit: après avoir enlevé quelques châteaux de moindre importance, il se disposa à s'emparer de *Virta* (a); ce fort très-ancien bâti, à ce qu'on croit, par Alexandre le Grand, est situé à l'extrémité de la Mésopotamie: divers ouvrages défendoient l'accès de ses murs qui en partie étoient saillans & en partie rentrans. Sapor mit tout en œuvre pour venir à bout de

(a) On croit que c'est *Tearit* ou *Ticrit* dans le Gouvernement de Mossul dans la Turquie Asiatique.

de cette place, il employa d'abord les promesses, puis menaça la garnison des derniers supplices; quelquefois il paroissoit prêt à élever des terrasses, quelquefois à faire approcher des machines. Enfin après bien des coups donnés de part & d'autres, il se retira sans avoir pu réussir.

---

### CHAPITRE VIII.

*Julien Auguste écrit à Constance Auguste, & l'instruit de ce qui s'étoit passé à Paris.*

**D**e fréquens couriers porterent à Constance qui passoit l'hyver à Constantinople, le détail des événemens qui arrivèrent pendant cette année entre le Tigre & l'Euphrate. La crainte que lui inspirèrent les expéditions des Parthes, lui fit donner tous ses soins à garnir ses frontières d'un grand attirail de guerre: il ramassa des armes & des recrues; il augmenta les légions de jeunes gens forts



& robustes qui avoient souvent brillé par leur intrépidité dans les batailles livrées en Orient : il tâcha encore d'engager les Scythes, soit en qualité d'alliés, soit en les soudoyant, à lui donner du secours ; afin que quittant la Thrace dès le printemps, il pût d'abord occuper les lieux dont on avoit à se défier.

De son côté Julien qui hyvernoit à Paris n'étoit pas sans inquiétudes sur les suites de son entreprise ; plus il y pensoit, & plus il comprenoit que jamais Constance qui le méprisoit & le dédaignoit, ne souscriroit à ce qui s'étoit fait. Après avoir donc murement pensé à tout ce que sa situation avoit de critique, il résolut d'envoyer des députés qui d'accord avec les lettres qu'il leur remit pour l'Empereur, l'instruissent de ce qui étoit arrivé & lui déclareroient sans détour ses intentions ; il se doutoit bien pourtant que ce Prince auroit déjà tout appris par Décéntius & par les autres officiers de la chambre qui s'en étoient retournés après lui avoir porté les ordres de l'Empereur.

Quoi-

Quoiqu'au fond il ne fut pas fâché d'annoncer son élévation à Constance, il le fit cependant sans hauteur, afin qu'il ne parut pas qu'il avoit secoué le joug. Ce qu'il lui mandoit revenoit à peu près à ceci: » Je crois qu'il est prouvé de plus  
» d'une manière, que j'ai conservé sans  
» varier, & autant qu'il a dépendu de  
» moi, soit par ma conduite, soit en  
» respectant les traités, la fidélité que je  
» vous ai jurée. Depuis le tems où me  
» créant César vous m'avez exposé à  
» l'horrible fracas des batailles, content  
» du pouvoir qui m'étoit confié, tel qu'un  
» appariteur fidèle, je vous ai fait parvenir  
» de fréquentes nouvelles de succès conformes à vos desirs; & cela sans parler  
» jamais des périls que j'ai courus, tandis  
» qu'il est connu qu'à la défaite & à la  
» déroute des Germains, j'ai toujours été  
» le premier à supporter les fatigues, &  
» le dernier à les réparer par le repos.  
» Mais si vous trouvez à redire à ce qu'on  
» vient de faire, permettez-moi de vous  
» représenter, que le soldat après avoir  
» passé

» passé sans fruit sa vie dans des guerres  
» rudes & fréquentes, frémissant & sup-  
» portant à regret un chef qui n'étoit  
» qu'au second rang, & qui ne pouvoit  
» pas le récompenser de ses sueurs & des  
» nombreuses victoires, qu'il avoit rem-  
» portées, a exécuté ce qu'il avoit depuis  
» longtems résolu. Sa colère s'est encore  
» inopinément accrue en voyant qu'outre  
» le défaut d'avancement & la gratifica-  
» tion annuelle dont il étoit si digne, on  
» a prétendu que des hommes accoutumés  
» aux glaces du Nord, se séparassent de  
» leurs femmes & de leurs enfans pour  
» aller nuds & destitués de tout, aux ex-  
» trémités de l'Orient. Plus échauffés  
» que de coutume, ils se sont donc réunis  
» de nuit autour du palais, & à cris re-  
» doublés m'ont proclamé Auguste. J'en  
» ai frémi, je l'avoue, & me suis retiré  
» pour chercher, en m'éloignant autant  
» que je le pouvois, mon salut dans la  
» fuite & dans les ténèbres; voyant enfin  
» qu'ils ne me donnoient point de répit,  
» environné de mon innocence comme  
» d'un



» d'un mur, je me suis présenté à eux  
 » dans l'espérance d'appaîser le tumulte  
 » par la douceur ou par l'autorité. Mais  
 » ils se sont irrités d'une étrange manière,  
 » & même au point que, non obstant mes  
 » prières pour triompher de leur obstina-  
 » tion, ils n'ont cessé de me menacer de  
 » la mort. Vaincu enfin & pensant tout  
 » bas qu'un autre, si je périssois, accepte-  
 » roit peut-être avec plaisir la qualité  
 » d'Auguste, j'y ai consenti, dans l'es-  
 » poir que je parviendrois peut-être à  
 » adoucir cette multitude armée.

» Recevez favorablement cet exposé  
 » que je vous fais de la manière dont les  
 » choses se sont passées. Ne pensez pas  
 » que je vous en impose ; n'ajoutez pas foi  
 » non plus aux dangereuses insinuations  
 » de la malignité accoutumée par un  
 » principe d'intérêt à brouiller les Prin-  
 » ces ; écarter l'adulation qui foment les  
 » vices, n'écoutez que la plus belle des  
 » vertus, la justice, & envisagez impartia-  
 » lement l'équité des propositions que je  
 » vous fais. Je me suis convaincu, en  
 » y

» y réfléchissant, que cet événement ne  
 » peut qu'être avantageux & à la Répu-  
 » blique & à nous que les liens du sang &  
 » de la fortune placent au premier rang.  
 » Pardonnez-moi donc; ce que je de-  
 » mande avec tant de raison, je souhaite  
 » moins de l'obtenir, que de vous voir  
 » l'approuver comme utile & équitable;  
 » vous me verrez me plier ensuite avec  
 » empressement à vos ordres. Voici donc  
 » en un mot ce qui me paroît convenir.  
 » Je vous fournirai des chevaux de trait  
 » d'Espagne & quelques jeunes Letes qui  
 » descendent d'une excellente race de  
 » barbares en deçà du Rhin, du moins  
 » de ceux qui se sont rangés sous nos  
 » loix; ils sont bons à mêler avec les  
 » Scutaires, & les Gentils; je remplirai  
 » fidèlement cet engagement jusqu'à la  
 » fin de ma vie, non seulement par re-  
 » connoissance, mais encore avec plaisir.  
 » Vous me donnerez pour Préfets du Pré-  
 » toire des gens distingués par leur équité  
 » & par leurs talens: quant aux Juges or-  
 » dinaires & aux Officiers de la milice,  
 » il

» il me paroît raisonnable que ce soit moi  
 » qui les nomme, ainsi que mes gardes;  
 » car il est absurde, quand on peut l'éviter,  
 » d'approcher d'un Prince, des hommes  
 » dont il ne connoit ni les mœurs, ni les  
 » inclinations. Je ne balance pas non  
 » plus à vous assurer que les Gaulois ex-  
 » cédés depuis longtems de troubles & de  
 » revers pénibles, n'envoyeront ni libre-  
 » ment ni de force, leurs recrues dans des  
 » contrées éloignées; le souvenir des  
 » maux qu'ils ont soufferts, suffiroit seul  
 » pour les jeter dans le désespoir sur ce  
 » qu'ils auroient à craindre, s'ils s'expo-  
 » soient à sacrifier leurs jeunes gens. Il ne  
 » convient pas non plus de tirer de là, les  
 » forces qu'on doit opposer aux Parthes,  
 » puisque d'un côté ces provinces ne sont  
 » pas encore à l'abri des entreprises des  
 » barbares, & que de l'autre (pour vous  
 » le dire naturellement) elles ont elles-  
 » mêmes besoin de secours puissans, vû  
 » les maux continuels qui les ont désolées.  
 » Voilà ce que j'ai cru devoir vous  
 » écrire: je vous prie & je vous conjure  
 » d'y



» d'y faire attention. Je fais sans pren-  
» dre un ton que ma dignité autôriseroit,  
» quelles affaires l'union de Princes qui  
» se sont mutuellement aidés, a réta-  
» blies; il paroît par l'histoire de nos an-  
» cêtres que ceux qui suivent de sembla-  
» bles principes, rendent leur règne heu-  
» reux & florissant, & laissent après eux  
» un nom que la postérité la plus reculée,  
» chérira. «

A ces lettres Julien en joignit de par-  
ticulières qu'on eut charge de remettre  
en secret à Constance; elles étoient, à ce  
qu'on prétend, mordantes & pleines de  
reproches; on n'a pas pu en savoir les  
détails, & quand on l'auroit pu, il n'au-  
roit pas été de la décence de les rendre  
publiques. Julien chargea de graves per-  
sonnages de cette commission; c'étoit  
Pentade Grand-maître des offices & Eu-  
thérius Grand-Chambellan; ils devoient  
après avoir remis ces lettres, lui rendre  
compte, sans rien déguiser, de ce qu'ils  
auroient vu, & suivre avec fidélité ce qui  
leur seroit prescrit dans la suite. En at-  
tendant

tendant, l'entreprise de Julien étoit en quelque sorte aggravée par la fuite du Préfet Florentius. Cet homme donnoit à entendre qu'il avoit pressenti cette révolution au moment où l'on avoit, à ce qu'il disoit, mandé les troupes, & que pour s'éloigner de Julien qu'il craignoit, lui ayant parlé souvent avec dureté, il avoit prétexté d'aller à Vienne arranger les magasins des vivres. Dès qu'il apprit l'élévation de ce Prince, perdant tout espoir de vivre, il profita de l'éloignement où il se trouvoit, pour se soustraire aux maux qui le menaçoient; abandonna toute sa famille, & se rendit à petites journées près de Constance: là, pour se mettre à l'abri de tout reproche, il peignit Julien comme un rebelle & le chargea de plusieurs crimes. Julien dès qu'il apprit le départ du Préfet, donna habilement à entendre qu'il lui eut fait grace s'il fut demeuré; il ne toucha ni à ses biens, ni à ceux qui lui appartenoient, au contraire il leur accorda des voitures publiques, & ordonna qu'on les

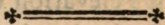
re-

reconduisit en toute sûreté du côté de l'Orient.

---

## CHAPITRE IX.

*Constance Auguste ordonne à Julien de se contenter du nom de César ; les légions Gauloises s'y opposent unanimément.*



Les Ambassadeurs chargés des lettres dont nous venons de parler, suivirent avec soin leurs instructions : au milieu de leur voyage ils furent artificieusement arrêtés par les magistrats des villes ; après avoir essuyé dans l'Italie & dans l'Illyrie des retardemens longs & pénibles, ils passèrent le Bosphore, puis marchant à petites journées ils trouverent Constance qui étoit encore à Césarée en Cappadoce ; cette ville commode & célèbre, située aux pieds du mont Argée portoit autrefois le nom de Mazaca. On les intro-



troduisit chez le Prince; & ils eurent la permission de remettre leurs dépeches; à peine l'Empereur les eut-ils lues, qu'il fut transporté d'une colére inexprimable; jettant ensuite sur les députés un regard terrible & qui les fit trembler pour leur vie, il leur ordonna de sortir sans permettre qu'on l'informât de quoi que ce fut. Sa consternation cependant fut extrême; partagé entre deux partis, il ne savoit s'il marcheroit d'abord contre les Perses, ou s'il employeroit contre Julien celles de ses troupes sur lesquelles il comptoit le plus. Cédant enfin, après bien des incertitudes, à l'avis de quelques sages conseillers, il prit sa route du côté de l'Orient; en attendant il congédia les députés & fit partir à grandes journées pour les Gaules, son questeur Léonas auquel il remit des lettres pour Julien; il disoit à ce Prince qu'il n'approuvoit absolument pas ces nouveautés, qu'il l'exhortoit pour peu que son salut & celui des siens lui fut cher, à déposer ce vain orgueil, & à se contenter de la  
qua-

qualité de César; puis, comme s'il étoit assuré d'un secours bien efficace, & pour achever d'effrayer ce Prince; il nomma à la place du Préfet du Prétoire Florentius, Nébridius qui alors étoit Questeur de Julien; le Secrétaire Félix obtint le caractère de Maître des offices, & quelques autres encore furent élevés à d'autres emplois; car pour Gumohaire, il l'avoit désigné successeur de Lupicin & créé Général de la cavalerie, avant même qu'on fut quelque chose de la révolution. Léonas fut accueilli à son arrivée à Paris comme un homme sage & estimable; on lui ordonna le lendemain de présenter ses lettres au Prince qui s'étoit rendu au camp avec une multitude de gens armés, & beaucoup de peuple qu'on avoit rassemblé à dessein. Julien pour être mieux vu, se tint de bout sur son tribunal, les lettres furent ouvertes, on en commença la lecture, mais lorsqu'on vint à l'endroit qui portoit que Constance désapprouvoit ce qui avoit été fait, & prétendoit que Julien s'en tint à la qualité de

César,

César, on entendit ces paroles accompagnées d'un bruit terrible; »Auguste  
 »Julien, ce sont les Provinces; ce sont  
 »les soldats, c'est l'autorité de la République qui l'a ainsi résolu: elle est, il  
 »est vrai, foulagée, mais elle craint encore les ravages des barbares réveillés. »  
 Leonas s'en retourna après cela avec des lettres du Prince qui contenoient la même chose. Nebridius fut le seul qu'il garda comme Préfet; Julien en écrivant à Constance, avoit publiquement prédit, que le choix qu'on feroit de cet homme lui seroit agréable. Quant à la place de maître des offices, il y avoit déjà élevé depuis longtems Anatolius qui avoit eu ci-devant le soin de répondre aux requêtes; il conféra encore quelques autres emplois, suivant qu'il le trouva convenable à son avantage & à sa sûreté. Cependant au milieu de tout cela on craignoit Lupicin quoiqu'il fut absent & pour lors en Angleterre; c'étoit un homme fier, insolent & capable de former des entreprises, s'il apprenoit



ce qui s'étoit passé. On envoya donc Notaire à Boulogne, pour empêcher soigneusement que personne ne passât la mer. Par cette précaution Lupicin revenant sans avoir rien appris, ne put exciter aucun trouble.

---

## CHAPITRE X.

*Julien Auguste tombe à l'improviste au delà du Rhin sur les Francs surnommés Attuaires, il en tue un grand nombre, en fait plusieurs prisonniers, & donne la paix au reste.*

---

Julien satisfait de l'accroissement de sa fortune & de la confiance de ses troupes, pour les tenir en haleine, & ne pas paroître indolent ou paresseux, après avoir député des Ambassadeurs à Constance, & fait tous les préparatifs que demandoit l'état pressant des affaires, marcha vers les fron-

frontières de la seconde Germanie. Il approcha de la ville de Tricenfime (a); passant ensuite le Rhin, il tomba sur le pays des Francs qu'on appelle Attuaires (b); ce peuple inquiet ravageoit insolemment les extrémités des Gaules. Il les attaqua à l'improviste & les défit sans peine, parce qu'ils ne s'attendoient à rien, & que pleins de sécurité, & se confiant sur la difficulté des chemins, il étoit sans exemple qu'aucun Prince eut pénétré dans leurs habitations. Plusieurs furent pris, ou massacrés: les autres implorèrent la pitié de Julien qui leur accorda la paix aux conditions qu'il voulut, jugeant que cela suffiroit pour assurer la tranquillité de ceux dont les terres avoisinoient celles de ces barbares. Il revint & repassa le fleuve avec la même célérité, parcourut les garnisons qui étoient sur les frontières, pourvut à ce qui

(a) Aujourd'hui Santen près de Cleves.

(b) Ils habitoient le pays de Liège.

qui y manquoit encore, & se rendit au pays des Rauraques (a). Enfin après avoir repris & bien fortifié les villes qui étoient autrefois tombées au pouvoir des barbares, il retourna par Besançon à Vienne pour y passer l'hiver.

---

## CHAPITRE XI.

*Constance Auguste assiége avec toutes ses troupes Bezabde ; mais il se retire sans avoir rien fait ; d'un arc en ciel.*

---

Tels furent les événemens qui arrivèrent dans les Gaules. Pendant que Julien y conduisoit les affaires avec autant de prudence que de succès, Constance qui avoit mandé Arface, Roi d'Arménie, le reçut avec beaucoup d'égards & l'exhorta à persévérer inviolablement dans notre alliance,

(a) Ils occupoient Basle & ses environs.



liance, car on avoit souvent rapporté, que le Roi des Perſes avoit plus d'une fois eſſayé par des intrigues, par des menaces, & par des rufes, de l'engager à renoncer à l'amitié des Romains, pour paſſer dans ſon parti; mais ce Prince promit avec des ſermens rédoubleés, qu'il perdrait plutôt la vie, que de changer: comblé de préſens avec toute ſa ſuite, il retourna dans ſes états, & n'oſa, dans la ſuite, manquer à ſes engagemens, à cauſe des grandes obligations qu'il avoit à Conſtance. La principale étoit qu'il en avoit reçu pour femme Olympias, fille d'Ablatius, autrefois Préfet du Prétoire; elle avoit été promiſe à Conſtant frère de Conſtance. Arſace étant congédié, l'Empereur quitta la Cappadoce, paſſa par Melitine ville de la petite Arménie, par Lacotene & traversant l'Euphrate à Samofate il vint à Edeſſe (a). Il ſ'y arrêta longtems pour  
at-

(a) *Orroha*, ville de la Turquie Aſiatique dans le Diar-beckr.

attendre les troupes & les vivres qu'on y menoit de toutes parts; à l'équinoxe d'automne il marcha à Amide (a). A l'approche des murailles de cette ville, les restes de l'incendie qu'il vit, lui firent verser des larmes en lui rappelant ce que cette malheureuse place avoit souffert. Ursule, thrésorier de l'épargne, se trouvant dans ce moment près du Prince, s'écria douloureusement, *voilà la brave avec laquelle nos soldats défendent les villes, eux à qui l'on prodigue les thrésors de l'empire pour leur payer exactement leur solde.* Les troupes se ressouvinrent dans la suite de ce reproche, & furent sur le point de massacrer Ursule devant Calcedoine.

L'Empereur partit de là à la tête d'une nombreuse armée, & arriva près de Bezabde, où il affit son camp qu'il environna de retranchemens & de profonds fos-

(a) Le nom d'*Amid* lui est resté quoiqu'elle porte plus communément celui de *Diarbeckir*.

fossés; comme il faisoit le tour de la place, il apprit par divers rapports, qu'on avoit fortifié les endroits que le tems avoit auparavant ruinés. Pour ne négliger aucune des mesures qu'il importoit de prendre avant que le feu de la guerre recommençât, il chargea d'habiles députés d'engager ceux qui défendoient la ville, ou à retourner sains & saufs chez eux avec le butin qu'ils avoient fait, ou à passer sous la domination des Romains qui les combleroient de récompenses & de dignités. Mais ces hommes d'une naissance illustre, & dont le courage bravoit les fatigues & les périls, n'ayant pas voulu souscrire à ces conditions, on prépara tout ce qu'il falloit pour commencer le siège. Les soldats bien ferrés & au bruit des trompettes investirent la place de tous les côtés; ensuite les légions partagées en divers corps, arrangerent leurs boucliers en façon de tortues, & avançant peu à peu & d'abord sans danger, elles essayèrent de renver-



fer les murailles; mais la prodigieuse quantité de traits de toute espèce dont on les accabloit, rompit l'union des boucliers, & força à donner le signal de la retraite. Après s'être reposé un jour, au troisième, couverts plus soigneusement encore de leurs armes, nos gens poussèrent de grands cris & tenterent de tous côtés l'assaut. Quoique les assiégés se tinssent cachés derrière des cilices qu'ils avoient tendus devant eux pour n'être pas vus de l'ennemi, toutes les fois cependant que la nécessité l'exigea, ils combattirent avec courage & lancerent des pierres & des traits contre tout ce qui étoit à leur portée. Dès que nos clayes d'osier avançoient trop, & approchoient de trop près des murs, on jettoit sur elles de grands tonneaux remplis de terre, des meules & des fragmens de colonnes, dont le poids nous écrasoit, rompoit nos mantelets, & nous forçoit à fuir avec le plus grand danger. Le siège avoit déjà duré dix  
jours

jours" & l'assurance de nos gens répandoit l'alarme dans la ville, lorsque nous jugeames à propos d'avancer un grand bélier dont les Perses s'étoient autrefois servis pour détruire Antioche, & qu'ils avoient laissé à Carras. La vue de cette machine très artistement fabriquée, effraya tellement les assiégés qu'ils furent sur le point de se rendre; mais reprenant courage, ils firent des arrangemens pour rendre inutiles les effets de cette terrible pièce, & depuis ce moment ils ne cessèrent pas de se battre, avec autant de courage que d'habilité; car tandis qu'on préparoit & qu'on ajustoit ce vieux bélier dont on avoit déjoint les parties pour le transporter plus aisément, tandis qu'on déployoit tout l'art & toute la force possible pour en protéger l'approche, des traits que lançoient les machines de la ville, des pierres & des dards sans nombre, tomboient à droite & à gauche sur nos manœuvres, & en tuoient plusieurs: en attendant on élevoit promptement des

terrasses: le siège de jour en jour devenoit plus meurtrier, & plusieurs des nôtres y périssoient parce que, combattant sous les yeux de l'Empereur & animés de l'espoir des récompenses, ils quittoient leurs casques pour qu'on les distinguât mieux, ce qui les exposoit d'avantage aux archers des ennemis. Les jours & les nuits qu'on passoit de l'un & de l'autre côté sur le qui vive, faisoient encore que les deux partis n'en étoient que plus vigilans.

Les Perses effrayés de la hauteur des terrasses que nous avions élevées, & de l'énorme grandeur du béliet qu'accompagnoient de moindres pièces, firent les plus grands efforts pour y mettre le feu; ils ne cessoient de décocher des torches, & des matières embrasées, mais sans que cela produisît d'effet, parce que tout ce qui étoit de bois dans ces machines, étoit pour la plupart couvert de cuirs, ou de gros draps mouillés & encore enduit d'alun pour que le feu ne put s'y attacher.

Les



Les Romains approcherent donc ces machines avec une extrême vigueur: ils les foutinrent quoiqu'avec des peines infinies, & braverent les plus grands dangers, dans l'espoir d'emporter la place. De leur coté les assiégés, au moment que le grand bélier s'approcha pour renverser la tour, en arrêterent la tête, qui représente en effet la figure d'un bélier, en l'entortillant adroitement au moyen de longues cordes qu'ils avoient ajustées des deux côtés, afin de lui ôter la faculté de rétrograder, pour revenir avec de nouvelles forces, frapper le mur. Ils jetterent encore dessus de la poix ardente. Toutes ces machines qu'on avoit portées en avant, résisterent longtems à l'effort des grosses pierres qu'on fit tomber sur elles du haut des murs, & des traits dont on les accabla.

Les assiégés qui s'appercurent que nos terrasses étoient si hautes que leur perte seroit inévitable, s'ils n'y prenoient garde, se porterent à une résolution déses-

perée; ce fut par une brusque attaque de tomber sur nos gens, & de jeter avec force sur les béliers des torches & des vases de fer remplis de feux. Cependant après un combat dont le succès fut longtemps indécis, plusieurs sans avoir rien avancé furent repoussés dans la ville; peu à près les Romains du haut de leurs terrasses, firent pleuvoir sur les Perses qui défendoient les murailles, des flèches, des pierres, & des traits enflammés, mais ils firent peu de mal aux tours contre lesquelles on les décochoit, parce qu'il s'y trouvoit des gens prompts à éteindre le feu.

Comme le nombre des combattans diminuoit de part & d'autre, les assiégés auroient indubitablement été réduits aux dernières extrémités, s'ils n'avoient pas pris le sage parti, de tenter une vigoureuse sortie. Plusieurs donc qui portoient des feux, accompagnés & soutenus d'un bon nombre de soldats, vinrent à l'improviste, pour jeter des corbeilles  
de

de fer remplies de sermens allumés & d'autres matières combustibles. L'épaisseur de la fumée qui ne permettoit pas de voir ce qui se passoit, jointe au bruit des instrumens qui appelloient aux armes, fit que les légions qui se trouverent prêtes, accoururent à grands pas; peu à peu l'ardeur de combattre s'accrut, & lorsqu'on en fut venu aux mains nos machines s'allumerent tout à coup & furent couvertes de flammes. Il n'y eut que le grand béliet que des soldats forts & vigoureux, arracherent à demi consumé, aux cordes qui le retenoient à la muraille.

Le repos qu'apporta la nuit ne fut pas de longue durée, après un court sommeil nos troupes réveillées par leurs chefs, éloignerent l'appareil des machines des murs, & se disposerent à combattre du haut des terrasses qui dominoient déjà les murailles. Pour en écarter plus aisément les assiégés, on plaça au sommet de ces levées de terre, deux balistes dont on



croyoit que l'effet seroit tel qu'il empêcheroit les ennemis de se montrer. Lorsqu'on eut pourvu à tout, autant qu'on le crut nécessaire, nos soldats partagés en trois corps & précédés de gens qui portoient des échelles, se mirent en marche sur le matin, & secouant d'un air menaçant les cimiers de leurs casques, ils tenterent l'assaut des murs. Le bruit des armes & des instrumens de guerre retentit des deux cotés & on en vint aux mains avec une égale ardeur. Les Romains qui commencerent à s'étendre, voyant que la crainte des machines qui étoient sur nos terrasses, portoit les Perses à se cacher, frapperent la tour avec le bélier, & malgré les traits sans nombre, qu'on leur décochoit, ils avancèrent avec des hoyaux, des doloirs, des leviers & des échelles.

Les différens coups qui partoient sans cesse de nos balistes, comme s'il couloient en un seul trait des rainures de ces pièces, incommodoient infiniment les

Per-

Perfes: aussi se voyant aux derniers abois, ils voloient au devant de la mort, puis se partageant dans ce moment qu'ils regardoient comme le dernier de leur vie, une partie resta pour défendre les murailles, & une troupe des gens d'élite, ouvrit clandestinement une poterne, & en sortit l'épée à la main, suivie des soldats qui portoient des feux cachés. Tandis que d'un côté les Romains poursuivent les fuyards, ou que de l'autre ils s'opposent aux ennemis qui surviennent, ceux qui portoient ces feux, courbés & marchant ventre à terre, glissent des brandons entre les jointures d'une des terrasses construite de branches d'arbres, de roseaux, & de faisceaux de cannes; toutes ces matières inflammables commencerent bientôt à bruler. Nos troupes, non sans courir de grands dangers, furent obligées de se retirer avec les machines qui n'étoient pas encore endommagées. La nuit termina cette action & l'on se sépara pour prendre quelque repos.

L'Em-

L'Empereur occupé de divers projets, sentit, quoique de puissantes raisons demandassent qu'il se rendit maître de Phénice qui étoit une barrière insurmontable aux courses de l'ennemi, que la saison avancée l'empêcheroit de la prendre de vive force : il résolut donc de la bloquer & de se borner à de légères attaques, dans l'espérance que la disette forceroit les Perses à se rendre. Mais il en arriva tout autrement. Pendant qu'on se battoit avec moins de vivacité, l'air devint humide, & il se forma d'épais nuages qui répandoient une obscurité effrayante; des pluies continuelles détrempèrent tellement les terres, qu'une boue glutineuse gâta tout dans ces contrées dont le terrain est naturellement gras. Joignez à cela le fracas des tonnerres & d'éclairs sans nombre, qui porterent l'épouvante dans l'ame; enfin on vit encore de fréquens arcs en ciel, phénomène dont je vais donner en peu de mots l'explication.

Les.



Les exhalaisons les plus chaudes de la terre, & les particules aqueuses, rassemblées en nuages d'où elles se repandent ensuite en petites larmes, & brillent par la dispersion des rayons, s'élèvent en tournant contre le Soleil & forment l'Iris dont la courbure vient de ce qu'elle se déploie sur notre monde que la physique place sur la moitié d'une sphère. Ce que l'œil en peut découvrir présente d'abord une sombre couleur jaune, la seconde plus claire, la troisième rouge, la quatrième pourpre, la cinquième bleue mêlée de verd. On explique la gradation des couleurs de ce beau mélange en disant, que la première paroît plus sensiblement, à cause de sa conformité avec l'air qui l'environne, la seconde est jaune, c'est à dire, un peu plus vive que la première, la troisième rouge parce qu'opposée à l'action du Soleil, elle pompe pour ainsi dire & enlève la partie la plus subtile de ses rayons. La quatrième

me

me est pourpre, parce que se perdant en quelque forte au milieu des gouttes de la nue, ses rayons approchent plus de la couleur du feu & cette couleur plus elle se répand, plus elle devient bleue & verte.

D'autres pensent que la figure de l'Iris n'est telle à nos yeux, que parce que les rayons du Soleil jettent sur un nuage épais qui s'est élevé plus qu'à l'ordinaire, une lumière déliée qui ne trouvant point de passage n'en brille que d'avantage en se repliant sur elle-même par un violent frottement; qu'elle prend les rayons plus voisins du blanc de la partie la plus élevée du Soleil, les verdâtres de la nue elle-même, à peu près comme il arrive que les ondes de la mer qui sont près du rivage sont blanches & celles du milieu bleues. Comme c'est, ainsi que nous l'avons dit, un signe de changement dans l'air, lorsqu'un beau ciel se couvre de nuages, ou qu'au contraire la sérénité succède à un tems sombre, de là vient  
que

que nous trouvons souvent dans les Poëtes, qu'Iris est envoyée du ciel lorsqu'il est nécessaire de produire quelque révolution. Il y a bien d'autres opinions encore. Je crois superflu de les détailler, voulant reprendre le fil de mon histoire.

Ces choses & d'autres semblables qui tenoient l'Empereur flottant entre l'espoir & la crainte, l'inquiétoient à cause de l'hyver qui augmentoit, & des embuches qu'on pouvoit lui dresser dans des chemins impraticables. Il craignoit encore les mouvemens séditieux des troupes aigries. Ce qui le navroit surtout, c'est qu'ayant ouvert, pour ainsi dire, la porte d'un opulent édifice, il se voyoit contraint de s'en retourner sans en avoir profité. Toutes ces considérations le déterminèrent à renoncer à son entreprise. Il rentra donc dans la malheureuse Syrie pour passer l'hyver à Antioche, après avoir essuyé cet été des revers à jamais déplorables; car ce Prince avoit  
par



par une sorte de fatalité, toujours été malheureux en faisant la guerre aux Perses; & c'est ce qui lui faisoit souhaiter de vaincre, du moins par ses Généraux, comme cela arriva quelquefois.





# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XXI.

### CHAPITRE I.

*Julien Auguste célèbre à Vienne la cinquième année de son règne. Il apprend que Constance mourra bientôt : des divers moyens de connoître l'avenir.*



**T**andis qu'une guerre pénible arrêtoit Constance au delà de l'Euphrate, Julien qui passoit à Vienne les jours & les nuits à faire des arrangemens pour l'avenir, tâchoit, autant que la foiblesse de ses moyens le permettoit, d'augmenter de plus en plus ses forces. Toujours indé-

décis

décis sur le parti qu'il prendroit, il ne favoit s'il devoit effayer de gagner Constance par des caresses, ou l'intimider par la force? D'un côté il craignoit l'amitié constamment cruelle de ce Prince; de l'autre il redoutoit l'ascendant qui l'avoit toujours suivi dans les discordes civiles: ce qui redoubloit surtout ses allarmes, c'étoit l'exemple de son frère Gallus que trop de sécurité & les ruses de faux amis avoient perdu; quelquefois cependant il se déterminoit pour de promptes & vigoureuses entreprises, dans l'idée qu'il étoit plus sûr de se déclarer ouvertement ennemi d'un homme capable, comme le passé l'avoit fait voir, de lui tendre des pièges mortels sous les dehors d'une feinte amitié. Méprisant donc ce que Constance lui avoit écrit par Leonas & n'acceptant de tous ceux que ce Prince avoit nommés que Nébridius, il célébra la cinquième année de son règne par des jeux publics, & assista à cette solennité avec un diadème tout brillant de pierres, au lieu qu'il n'avoit eu au commencement



cement de son élévation qu'une couronne ordinaire, & telle que la portent, ceux qui président en habit de pourpre aux jeux publics : sur ces entrefaites il envoya à Rome, & fit déposer dans le fauxbourg qui est sur le chemin de Nomente (a), le corps de sa femme Hélène, à côté de celui de Constantine sa belle sœur, femme de Gallus.

Ce qui se joignoit encore au desir qu'avoit Julien, les Gaules étant pacifiées, d'attaquer directement Constance, c'est qu'il avoit compris par des songes & par beaucoup de présages auxquels il s'entendoit, que ce Prince ne vivroit plus longtemps. La malignité a prétendu que Julien éclairé & avide de connoissances, n'étoit parvenu que par des voyes détestables à découvrir l'avenir. Voyons en peu de mots comment un homme sage peut aquérir cette science intéressante.

L'es-

(a) Ce chemin alloit de la porte Viminale jusqu'à Numentum, ville des Sabins.

L'esprit qui dirige tous les élémens & qui toujours & partout, exerce son activité par le mouvement même de ces corps éternels, peut nous communiquer le talent de connoître l'avenir à l'aide des sciences que nous cultivons dans cette vue. Souvent les puissances intermédiaires rendues favorables par diverses cérémonies, suggèrent aux hommes des oracles quelles leur font pour ainsi dire puiser dans des sources qui ne tarissent jamais. Themis dit-on, préside à ces oracles, les anciens Théologiens l'ont placée pour cette raison dans le lit & sur le trône de l'immortel Jupiter, comme la Déesse qui seule fait découvrir d'avance les decrets irrévocables du destin, nommés *τελεμείνα*, chez les Grecs.

Ce n'est point de la fantaisie des oiseaux qui ignorent ce qui arrivera, qu'on recueille les augures & les auspices; personne n'est assez dépourvu de sens pour le dire: mais Dieu dirige leur vol, de manière que leurs cris, ou le mouvement de leurs ailes, tantôt rapide, tantôt  
mo-

modéré, indique l'avenir. Car la bonté divine, soit qu'elle juge les hommes dignes de cette grace, soit par un simple principe de bienveillance, se plaît à leur faire connoître par ces arts, ce qui doit leur arriver.

Les entrailles prophétiques des animaux, qui prennent, comme on fait, des formes sans nombre, découvrent encore l'avenir à ceux qui les considèrent avec attention. Un certain Tages (a) passe pour être l'auteur de cette science; on dit qu'il sortit tout à coup de la terre dans l'Etrurie. Les hommes lorsque leur cœur est échauffé, lisent aussi dans l'avenir; mais alors ce sont les Dieux qui les inspirent. Car le Soleil qui selon les physiciens est l'ame du monde, agissant plus que de coutume sur nos ames émanées de lui comme des étincelles, les rend capables de connoître l'avenir; de là vient que les Sybilles disent qu'elles sont

(a) V. ci-dessus Liv. XVII. Chap. 10.



sont comme embrasées d'un torrent de flammes.

Les éclats de voix, certains signes, les tonnerres même, les éclairs, la foudre, les étoiles tombantes, appartiennent encore à cette science, & la foi aux songes seroit indubitable & certaine, si ceux qui les expliquent ne se trompoient pas. Ces songes, selon Aristote, sont fixes & suivis, lorsque la prunelle de celui qui dort profondément, ne se détournant d'aucun côté, se porte directement.

L'ignorance du peuple s'élève quelquefois contre ces idées & dit sottement tout bas, si l'on pouvoit connoître l'avenir, pourquoi tel qui a dû périr à la guerre, ou essuyer d'autres malheurs, l'a-t'il ignoré? Il n'y a qu'un mot à répondre. Un Grammairien ne parle-t-il pas mal quelquefois? Un Musicien ne joue-t-il pas quelquefois ridiculement? Un Médecin n'ignore-t-il jamais les remèdes qui conviennent? Mais la Grammaire, la Musique, la Médecine perdent-elles

par là de leur mérite? Cicéron s'exprime sur ce sujet, comme sur tout autre, admirablement bien: *Les Dieux*, dit-il, *indiquent l'avenir par des signes, si quelqu'un les saisit mal, ce n'est pas leur faute, mais celle des hommes qui conjecturent mal*: ne poussons pas trop loin cependant ces détails, & revenons à notre sujet.

---

## CHAPITRE II.

*Julien Auguste étant à Vienne, feint, pour gagner le peuple, d'être Chrétien; & va un jour de fête dans un temple prier Dieu publiquement.*

\*=====\*

Julien qui n'étoit encore que César, s'amusant un jour à Paris à un exercice militaire, son bouclier qu'il agitoit se détacha, & ne lui laissa dans la main que la poignée qu'il tint ferme; les assistans témoignèrent quelque crainte, comme si c'étoit là un mauvais augure. *Rassurez*

D 2

*vous,*

vous, leur dit-il, je n'ai pas lâché ce que je tenois. Dans la suite étant à Vienne, pendant qu'il se reposoit légèrement après un repas frugal, il crut voir au milieu de la nuit un spectre éclatant qui lui adressa & lui répéta plusieurs fois distinctement des vers dont le sens étoit. *» Constance, Roi d'A-*  
*» sie, terminera ses jours dans de grands*  
*» tourmens, lorsque Jupiter aura par-*  
*» couru le signe du Verséau, & que Sa-*  
*» turne entrera dans le vingt cinquième de-*  
*» gré de la constellation de la Vierge. »* Ces paroles remplirent Julien de tant de courage, qu'il crut n'avoir plus rien à redouter. En attendant il ne changea rien pour tant à l'état actuel des affaires : il fit avec calme & tranquillité les arrangemens que demandoient les circonstances, & tâcha d'augmenter peu à peu ses forces, afin qu'elles fussent en quelque sorte proportionnées à sa dignité.

Dans la vue de gagner tout le monde, il feignit d'être encore attaché au Christianisme qu'il avoit abandonné depuis longtems, (ce qu'il n'avoit confié qu'à  
 peu



peu de personnes), pour vaquer aux Augures, aux Aruspices, & à tout ce qui distingua toujours les adorateurs des Dieux. Afin de mieux tenir son changement secret, au jour de la fête que les Chrétiens célèbrent dans le mois de Janvier & qu'ils nomment l'Epiphanie, il parut au milieu d'un de leurs temples, d'où il ne sortit qu'après y avoir fait publiquement sa prière.

---

### CHAPITRE III.

*Vadomaire, Roi des Allemands, rompt le traité, envoie des pillards sur nos frontières, tue un petit nombre de nos gens & le Comte Libinon.*

Julien reçut à l'approche du printems une nouvelle qui l'affligea beaucoup; c'étoit que les Allemands, sortis du canton de Vadomaire d'où l'on ne s'attendoit à aucun acte d'hostilité depuis le traité conclû, ravageoient les frontières des Rhé-

ties & qu'exercés aux rapines, ils portoit la désolation de tous côtés. Dans la crainte, si l'on ne témoignoît aucun ressentiment, qu'ils ne s'enhardissent à de nouvelles guerres, Julien envoya pour arrêter ces mouvemens, les Celtes & les Pétulans légions Gauloises commandées par le Comte Libinon qui étoit en quartier d'hyver avec elles. Cet Officier étant arrivé de bonne heure près de la ville de Sanctio (a), fut aperçu de loin par les ennemis; déterminés à se battre, ils s'étoient postés dans des vallons; Libinon exhorta ses troupes qui bien qu'inférieures en nombre, n'en bruioient pas moins du desir d'en venir aux mains, & attaqua imprudemment les Germains; il tomba le premier au commencement de l'action; sa perte releva d'un côté le courage des barbares, & de l'autre, elle excita nos gens à vanger la mort de leur Chef; le combat devint des plus opiniâtres, la multitude nous obligea cependant à plier; quelques uns des nôtres restè-

(a) On croit que c'est *Seckingen* dans la Suabe.

resterent sur la place, & un petit nombre fut blessé.

Constance avoit fait, comme nous l'avons dit, la paix avec Vadomaire & son frère Gundomade; à la mort de ce dernier Constance pensant que Vadomaire lui resteroit fidèle, & le serviroit puissamment dans l'exécution de ses secrets projets, lui écrivit & le chargea, si l'on peut en croire un simple bruit public, d'inquiéter de tems en tems les frontières, comme s'il avoit rompu la paix: l'Empereur vouloit empêcher par là Julien de s'éloigner de la garde des Gaules. Vadomaire obéissant, à ce qui paroît, à ces ordres, & accoutumé dès sa jeunesse à en imposer par ses artifices, ainfi qu'on en eut des preuves lorsqu'il gouverna dans la suite la Phénicie, fit donc ces mouvemens & d'autres semblables; mais ayant été découvert il discontinua; car un de ses secrétaires fut pris par nos gardes avancées avec une lettre qu'il en voyoit à Constance; elle contenoit entre autres choses ceci, *votre César ne connoit plus la soumission;* d'ailleurs il



donnoit fréquemment à Julien lorsqu'il lui écrivoit, les noms de Seigneur, d'Auguste, de Dieu.

---

#### CHAPITRE IV.

*Julien Auguste après avoir surpris la lettre de Vadomaire, le fait saisir dans un festin; il massacre ensuite une partie des Allemands, en fait quelques uns prisonniers & accorde la paix au reste.*

La circonstance étoit critique; Julien prévoyant bien que tout cela pouvoit enfin occasionner sa perte totale, ne pensa, pour mettre sa personne & ses provinces en sureté, qu'à saisir Vadomaire. Voici donc le plan qu'il suivit. Il envoya dans ces quartiers le Secrétaire Philagrius qui dans la suite fut Comte de l'Orient: sa fidélité lui étoit connue; aux instructions qu'il lui donna sur ce qu'il avoit à faire dans ces circonstances, Julien joignit un billet

let signé de sa main & cacheté; le Secrétaire ne devoit l'ouvrir que lorsque que Vadomaire seroit en deçà du Rhin. Philagrius suivit ces ordres. Lorsqu'il fut sur les lieux & qu'il s'y occupoit de divers arrangemens, Vadomaire traversa le fleuve, comme assuré qu'on étoit en pleine paix; feignant encore d'ignorer ce qui s'étoit fait de contraire aux traités, il s'entretint quelques momens, selon l'usage, avec le Chef de nos troupes; & pour écarter même tout soupçon, il s'invita au festin dont devoit être aussi Philagrius. Celui-ci n'eut pas plutôt apperçu le Roi, qu'il se rappella les ordres qu'il avoit reçus, & sous prétexte d'une affaire pressante & sérieuse, il retourna à son auberge; instruit par la lettre de Julien, il revint au plus vite se placer avec les autres convives. A peine le repas fut-il fini, qu'il saisit vigoureusement Vadomaire, chargea l'Officier qui commandoit de conduire ce Prince au drapeau & de l'y garder soigneusement; il justifia ensuite ce qu'il venoit de faire, par la lecture de la lettre de

Julien, & força ceux qui avoient accompagné le Roi à s'en retourner chez eux, attendu qu'il n'avoit point d'ordres qui les concernassent. Vadomaire, qu'on mena ensuite au camp du Prince ayant appris qu'on avoit arrêté son Secrétaire & découvert ce qu'il écrivoit à Constance, désespéra d'obtenir grace; cependant il n'eussya pas même des reproches & fut simplement envoyé en Espagne: on ne vouloit qu'empêcher cet homme cruel, de profiter de l'éloignement de Julien, pour troubler de nouveau des provinces qu'on avoit eu tant de peines à pacifier.

Julien encouragé par la prise de ce Roi qu'il craignoit de laisser derrière lui pendant sa longue absence, se disposa à attaquer, sans perte de tems, les barbares contre lesquels le Comte Libinon avoit perdu la vie: pour que le bruit de son arrivée ne les portât pas à s'éloigner, il passa le Rhin au milieu de la nuit, & sans qu'il s'en doutassent, il les enveloppa avec un corps de troupes légères.

Pen-



Pendant que réveillés par le bruit des armes, il cherchent leurs dards & leurs épées, le Prince fond sur eux, en tue quelques uns, fait grace à ceux qui offrent en supplians de rendre le butin qu'ils avoient fait, & accorde la paix aux autres qui promirent d'être toujours tranquilles.

---

## CHAPITRE V.

*Julien Auguste harangue ses troupes & leur fait approuver son projet de faire la guerre à Constance.*

---

Au milieu d'expéditions conduites avec autant de courage, Julien considérant les maux que ces divisions intestines entraîneroient, & que rien ne convenoit mieux aux entreprises inattendues que la célérité, prévint sagement qu'il étoit de son intérêt d'avouer publiquement sa défection; c'est pourquoi n'étant pas encore

bien assuré de la fidélité des soldats, après s'être secrètement rendue Bellone favorable par un sacrifice, il fit assembler l'armée au son des trompettes; puis se plaçant sur un tribunal de pierre, il éleva sa voix plus que de coutume, & d'un air ferme, il tint aux troupes ce discours.

»Il y a longtems, braves camarades,  
 »que je pense tout bas, que les belles ac-  
 »tions par lesquelles vous vous êtes  
 »signalés, vous font attendre que je  
 »vous instruisse des suites qu'elles auront  
 »& des mesures qu'il convient de pren-  
 »dre; car le soldat content de s'illustrer  
 »par de hauts faits, doit plus écouter  
 »que parler, & un Chef qui aspire à la  
 »gloire de passer pour équitable, ne doit  
 »avoir que des sentimens dignes de l'estime  
 »& de l'approbation publique. Accordez  
 »donc une attention favorable au court ex-  
 »posé que je vais vous faire de mon plan.

»Placé dès ma jeunesse au milieu de  
 »vous, par la volonté du ciel, j'ai ar-  
 »rêté les irruptions continuelles des Alle-  
 »mands & des Francs; j'ai mis un frein

»à

»à leur audace opiniâtre, & par des ac-  
 »tes de bravoure ordinaires aux armées  
 »Romaines, j'ai rendu libre le passage du  
 »Rhin. Tout cela s'est exécuté à l'aide de la  
 »confiance que j'ai eue en votre courage,  
 »& en opposant un front inébranlable aux  
 »bruyans éclats & aux armes de ces nations  
 »puissantes. Voilà ce que les Gaules qui  
 »ont vu nos travaux & qui se trouvent  
 »remises des longues pertes, & des  
 »cruels désastres qu'elles avoient soufferts,  
 »transmettront aux siècles les plus reculés.  
 »Mais à présent que vos suffrages & la né-  
 »cessité des circonstances, m'ont élevé au  
 »rang suprême, soutenu de votre assistance,  
 »& protégé par le ciel, j'ose, si la for-  
 »tune me favorise, m'élever à de plus hauts  
 »projets; & je le fais avec d'autant plus d'as-  
 »surance, que cette armée qui s'est toujours  
 »distinguée par sa bravoure & par ses  
 »exploits, m'a vu aussi doux & aussi  
 »modéré pendant la paix, que circons-  
 »pect, & avisé au milieu des guerres que  
 »nous avons soutenues contre des nations  
 »acharnées à notre perte. Pour préve-



»nir donc par l'union & par la concorde  
 »les revers qui nous menacent, suivez le  
 »conseil salutaire que l'intérêt commun &  
 »la pureté de mes intentions vous donnent;  
 »tandis que l'Illyrie est dénuée de trou-  
 »pes, volons aux extrémités des Daces,  
 »de là nous penserons à de nouveaux suc-  
 »cès. Mais de votre côté jurez moi une  
 »obéissance & une fidélité soutenue, à  
 »moi qui donnerai tous mes soins, com-  
 »me je l'ai fait jusqu'ici, pour que rien  
 »ne se fasse lachement ni à l'étourdie. Je  
 »serai toujours prêt à justifier mes démar-  
 »ches aux yeux de quiconque l'exigera,  
 »& à prouver que je ne formerai jamais  
 »d'entreprise, que dans l'intention la plus  
 »pure de la faire servir au bien public.  
 »Je vous prie & je vous conjure encore,  
 »d'éviter que la passion ne vous entraîne  
 »à causer la perte des particuliers: pen-  
 »sez que c'est moins la déroute de nos  
 »ennemis qui nous a couverts de gloire,  
 »que l'exemple des vertus que nous avons  
 »donné, en épargnant & en sauvant nos  
 »Provinces. »

Ce discours de Julien fut applaudi comme un oracle, l'armée entière en fut extrêmement touchée; avide de nouveautés, elle joignit aux cris tumultueux d'un consentement unanime, le bruit des armes, prodigua à son Chef les noms de grand, d'illustre, & comme l'expérience le vérifia dans la suite, celui d'heureux vainqueur des peuples & des Rois. Lorsqu'on ordonna ensuite aux troupes de jurer solennellement, toutes élevèrent leurs épées sur leurs têtes & promirent dans les termes usités, & sous les plus fortes imprécations qu'elles s'exposeroient pour le Prince à tous les hazards, & même à la mort, si la nécessité le demandoit. Les Généraux & tous ceux qui étoient près de Julien, firent la même chose. Le Préfet Nébridius fut le seul qui ferme dans son dessein, osa refuser courageusement, & dire qu'il avoit reçu trop de bienfaits de Constance, pour s'engager par un serment contre lui. Les soldats qui l'entendirent, indignés de son refus, l'auroient mis à mort, si Julien dont il embrassa les genoux

noux ne l'eut pas couvert de sa robe. De retour au palais, Nébridius se jeta aux pieds du Prince & le conjura de le tranquilliser en lui tendant la main. *Et qu'auroient mes amis lui répondit Julien si tu touchois ma main? Ne crains rien cependant, & retire toi où tu voudras.* A ces mots le Préfet retourna sain & sauf en Toscane sa patrie. Julien après avoir fait les arrangemens que demandoit la grandeur de son entreprise, & déjà convaincu par son expérience, combien il importe de prendre les devants dans le trouble & dans la confusion des affaires, donna l'ordre de marcher au Pannonie, leva son camp & s'abandonna aveuglément à la fortune.





## CHAPITRE VI.

*Constance épouse Faustine : il augmente son armée & s'attache par des présens les Rois d'Arménie & d'Hiberie.*

L'ordre des faits demande que nous parlions en peu de mots de ce que Constance qui passa l'hyver à Antioche, fit pendant cette révolution des Gaules, soit dans le civil, soit dans le militaire. Des Tribuns illustres & plusieurs personnages distingués s'empresserent à venir saluer l'Empereur à son retour de la Mésopotamie. Un certain Amphilochius Paphlagonien qui avoit été ci-devant Tribun, & qui déjà du tems de Constant sous lequel il servoit, fut justement soupçonné de nourrir des dissensions entre ce Prince & son frère Constantin, parut aussi, & se présenta avec assurance : mais il fut reconnu & repoussé ; plusieurs même firent du bruit & dirent tout haut qu'il ne convenoit

noit pas de laisser vivre cet insolent rebelle; à cela Constance répondit avec une douceur qui ne lui étoit pas ordinaire; *»Cessez de poursuivre cet homme que je ne  
»crois pas innocent, mais dont le crime  
»n'est pas démontré, & souvenez vous  
»bien, que s'il est coupable, ma vue seule  
»lui fera trouver dans sa conscience, un  
»supplice auquel il n'échappera pas.»* Après ces mots on se sépara.

Le lendemain ce même homme assistant aux jeux du cirque, se trouva vis à vis de l'endroit où l'Empereur avoit coutume de se placer; tout à coup au moment où commençoit le combat, il s'éleva un grand bruit, les balustrades sur lesquelles Amphilocheus étoit appuyé avec plusieurs spectateurs, se cassèrent: tous tomberent: quelques uns furent légèrement blessés, lui seul fut trouvé mort sous les bancs de l'amphithéâtre. Constance triompha d'avoir ainsi été prophète. Dans ce même tems ce Prince épousa Faustine; il avoit depuis longtems perdu Eusebie, sœur des Consuls

suls Eusebe & Hypace; cette Princesse joignoit des qualités infiniment estimables à une beauté accomplie; au faite des grandeurs elle avoit de l'humanité: c'est elle dont la protection éclairée en sauvant Julien des dangers qui le menaçoient, le fit déclarer César.

On récompensa aussi Florentius à qui la crainte des nouveautés avoit fait abandonner les Gaules; il fut envoyé en Illyrie, pour y remplacer le Préfet du Prétoire Anatolius mort depuis peu, & il prit les marques de cette dignité avec Taurus qu'on nomma également Préfet du Prétoire en Italie. En attendant on faisoit tous les préparatifs nécessaires pour pousser les guerres tant civiles qu'étrangères: on augmenta aussi la Cavalerie & les légions. Les provinces eurent ordre de fournir des recrues, toutes les classes des citoyens furent vécées, & toutes les professions obligées à livrer des habits, des armes, des machines de guerre, de l'or, de l'argent, ainsi qu'u-



ne grande quantité de vivres, & diverses espèces de bêtes de somme.

Comme on craignoit à l'approche du printems, les entreprises du Roi des Perses, à proportion du dépit qu'il ressentoit de s'être vu arrêté par la rigueur de l'hiver, des députés chargés de riches présens furent envoyés aux Rois & aux Satrapes qui étoient au delà du Tigre, pour les exhorter à partager nos intérêts & à ne former aucune entreprise frauduleuse contre nous. On tâcha surtout de gagner par de somptueux vêtemens & par plusieurs autres présens, l'amitié d'Arface & de Meribane, Rois d'Arménie & d'Hiberie: dans la situation critique où nous étions, ils auroient pu faire un très grand mal à la République, s'ils fussent passés du côté des Perses. Sur ces entrefaites mourut Hermogene: Heliadius Paphlagonien le remplaça: c'étoit un homme de mauvaise mine & qui s'exprimoit mal, d'ailleurs franc, humain & si doux, que Constance lui or-

don-

donnant un jour, d'appliquer publiquement un innocent à la question, il supplia le Prince de lui ôter sa charge, & de donner cette commission à d'autres qui s'en acquitteroient mieux.

---

## CHAPITRE VII.

*Constance Auguste qui étoit alors à Antioche retient l'Afrique dans le devoir par le ministère de Gaudence le Secrétaire: il passe l'Euphrate avec son armée & se rend à Edesse.*

---

Constance irrésolu à la vue des maux qui le menaçoient, hésita longtems sur le parti qu'il devoit prendre. Iroit-il attaquer Julien & le chercher à un aussi grand éloignement? où s'attacheroit-il à repousser les Parthes qui faisoient mine de passer l'Euphrate? Enfin après en avoir souvent délibéré avec ses Généraux, il résolut, dèsqu'il auroit terminé cette guer-

guerre, ou du moins rallenti l'ardeur avec laquelle les Perses la faisoient, & qu'il ne laisseroit rien derrière lui qui fut à craindre, de traverser l'Illyrie & l'Italie, de fondre sur Julien comme sur une proie, & de l'arrêter ainsi dès le commencement de sa course; c'est du moins ce qu'il publioit de tems en tems, afin de dissiper les inquiétudes de ses troupes. Cependant pour qu'il ne parut pas se ralentir ou perdre de vue cet objet, il fit semer partout la nouvelle de son arrivée, & dans la crainte qu'on n'attaquât l'Afrique pendant son absence, il y envoya à tout hazard par mer, le Secrétaire Gaudence que nous avons vu quelque tems dans les Gaules, chargé du soin d'observer les actions de Julien. Deux raisons lui firent espérer que cet homme exécuteroit promptement ses ordres; l'une, c'est qu'il devoit redouter Julien qu'il avoit offensé; & l'autre, qu'il saisiroit cette occasion de mériter les bonnes grâces de Constance, étant persuadé, comme tout le monde, qu'il sortiroit vainqueur de cette guerre.

Gau-



Gaudence, dès qu'il fut arrivé, fit part de ses instructions au Comte Crétion & aux autres Officiers: puis rassemblant de tous côtés de bons soldats avec d'habiles coureurs qu'il fit venir des deux Mauritanies, il garda soigneusement les côtes opposées à la Gaule, & à l'Italie. Constance ne se trompa pas dans le choix qu'il fit de Gaudence, car tant qu'il fut dans le pays, aucun ennemi n'en approcha quoique la côte de la Sicile, depuis le promontoire de Lilybée (a), jusqu'à celui de Pachyn (b), fut garnie de troupes qui n'auroient pas tardé à passer la mer, si elles en avoient trouvé l'occasion.

Constance ayant, conformément aux circonstances, fait ces arrangemens dont il se promettoit beaucoup, & d'autres moins importans, apprit que les Perses rassemblés & leur Roi qui marchoit fièrement à leur tête, approchoient des bords du Tigre, sans qu'on fut précisément où ils

(a) Présentement *Capo di Boco*.

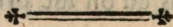
(b) *Capo di Passaro*.

ils se porteroient. Cette nouvelle l'alarme; pour être plus en état de s'opposer aux efforts des ennemis, il quitta ses quartiers d'hyver, manda toute sa Cavalerie avec l'élite de son Infanterie, & passant l'Euphrate sur un pont de bateaux, il se rendit par Capeffane à Edeffe qui étoit fortifiée & approvisionnée: il s'y arrêta quelque tems, pour attendre les rapports que les transfuges ou les espions lui feroient de la marche des Perfes.

---

## CHAPITRE VIII.

*Julien Auguste après avoir mis ordre aux affaires des Gaules, se rend sur les bords du Danube, & fait prendre les devants à un corps de ses troupes par l'Italie & par les Rhéties.*



SUR ces entrefaites Julien quittant le pays des Rauraques, après avoir pris les mesures

fures dont nous avons parlé plus haut, renvoya dans les Gaules Salluste en qualité de Préfet, & donna à Germanien la place de Nébridius; il fit aussi Nevitte Général de la Cavalerie, parce qu'il se défioit de Guomaire qui, lorsqu'il commandoit les Scutaires, avoit sourdement, trahi son Prince Vétranion. Jovius, dont nous avons parlé dans l'histoire de Magnence, eut la Questure; & Mamertin l'intendance du trésor. Il créa Daga-laiphe, Commandant des Gardes, & assigna à plusieurs autres, selon les talens & l'attachement qu'il leur connoissoit, divers grades militaires. Sur le point de traverser les forets (a) Marciennes & les routes qui touchent aux rives du Danube, ce qu'il redoutoit surtout au milieu de tous les dangers qui l'attendoient, c'étoit que les habitans du pays le voyant accompagné d'une troupe si peu considérable, ne le méprisassent & n'entrepris-  
sent

(a) Aujourd'hui Schwartzwald dans la Suabe.



sent de s'opposer à sa marche. Mais il pourvut encore avec habileté à cet inconvénient, & partageant son monde, il en fit promptement marcher une partie, sous la conduite de Jovius & de Jovin, par les chemins connus de l'Italie; Nevitte fut chargé d'en mener d'autres à travers les Rhéties; ses troupes ainsi répandues donnerent une idée excessive de ses forces, & semerent partout la terreur. C'est ce qu'Alexandre le Grand & d'habiles Généraux après lui, ont pratiqué dans l'occasion. Cependant Julien ordonna encore à ses gens, de marcher d'abord aussi vite que s'il étoit question d'en venir aux mains, & de se précautionner contre les surprises, en établissant toutes les nuits des corps de garde & de bons postes.



## CHAPITRE IX.

*Taurus & Florentius, Consuls & Préfets du Prétoire fuyent à l'approche de Julien, l'un par l'Illyrie, l'autre par l'Italie. A. Lucilien, Général de la Cavalerie, qui se dispoſoit à réſiſter, eſt ſurpris & mené à Julien.*

Après ces ſages diſpoſitions, & enhardi par ſes ſuccès précédens il avança auſſi réſolument qu'il l'avoit déjà fait plus d'une fois, en tombant ſur les contrées des barbares. Parvenu à un endroit où il apprit que le fleuve étoit navigable, il profita de pluſieurs petites barques que le hazard lui fit rencontrer, pour s'avancer dans le ſilence auſſi loin qu'il fut poſſible. Il réuſſit d'autant mieux à cacher ſa marche, que patient & courageux il ne lui falloit aucun met d'apprêt, mais que ſe contentant de choſes ſimples, & en petite

E 2 tite

tite quantité, il n'avoit pas besoin d'approcher des villes ou des forts; il se conformoit en cela au beau mot de l'ancien Cyrus qui interrogé par son hôte sur ce qu'il vouloit qu'on lui préparât pour son repas, répondit, *»rien que du pain, »car je compte de souper au bord d'un ruisseau.»*

En attendant la Déesse, qui comme on dit, exagère étrangement tout, parcouroit l'Illyrie, & publioit que Julien après avoir vaincu dans les Gaules nombre de Rois & de nations, arrivoit fier de tant de succès, à la tête d'une puissante armée. Taurus Préfet du Prétoire épouvanté par ce bruit, prit aussitôt la fuite: & comme s'il s'agissoit d'éviter un ennemi du dehors, changeant fréquemment de chevaux, il passa les Alpes Juliennes, & entraîna avec lui le Préfet Florence. Le Comte Lucilien qui commandoit alors l'armée de ce pays, & qui se trouvoit à Sirmium, au premier avis qu'il eut de la marche du Prince, tira le plus promptement qu'il put ses soldats de  
leurs



leurs garnisons, & résolut de résister. Mais Julien, tel qu'un trait qui va droit au but, dès qu'il fut à Bononia (a), qui n'est éloigné de Sirmium que de dix neuf milles, (la lune étoit alors sur son déclin, & par conséquent la plus grande partie de la nuit obscure) sauta tout d'un coup hors du bateau, détacha sur le champ Dagalaiphe avec des troupes légères, & le chargea de lui mener Lucilien de gré ou de force. Le Comte, que le bruit des armes tira de son sommeil & qui se vit environné d'hommes inconnus, comprit ce que c'étoit: tout tremblant au nom de l'Empereur, il obéit quoique fort à contre cœur. Ce Général si vain & si farouche peu auparavant, soumis à une force étrangère, fut mis sur un cheval & conduit comme un vil prisonnier à Julien; son trouble étoit inconcevable. Cependant la permission qu'il eut de baiser la pourpre le rassura. Il témoigna ensuite

la

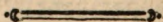
(a) On croit que c'est *Bonmunster* dans l'Esclavonie.

la surprise où il étoit de voir le Prince s'exposer ainsi avec si peu de monde dans un pays ennemi, *Gardez lui*, répondit Julien, avec un souris moqueur, *gardez vos prudens conseils pour Constance, je ne vous ai pas donné cette marque de ma clémence pour recevoir vos avis, mais pour calmer vos craintes.*

---

## CHAPITRE X.

*Julien Auguste s'empare de Sirmium capitale de l'Illyrie occidentale, & de la garnison qui y étoit ; il occupe le pas de Sucques, & écrit contre Constance au Sénat.*



Jugeant ensuite, après avoir écarté Lucilien, qu'il n'y avoit ni à s'amuser, ni à agir foiblement, intrépide & plein de confiance, comme il l'étoit au milieu des affaires les plus périlleuses, il marcha à grands pas à Sirmium. Il étoit persuadé que cette ville n'hésiteroit pas à se rendre. A  
peine

peine fut il dans les fauxbourgs, qui sont vastes & fort étendus, qu'un foule de soldats & de gens de tout ordre, vint à sa rencontre avec des flambeaux & des fleurs; ils le comblèrent de bénédictions, lui prodiguerent les noms d'Auguste & de Seigneur, & le conduisirent ainsi au palais. Ce succès & l'heureux présage qu'il en conçut, le remplit de joye, & lui donna l'espérance que les autres villes, à l'exemple de celle-ci qui tenoit le premier rang parmi elles, & par sa célébrité & par le nombre de ses habitans, le recevroient comme un astre bienfaisant; il fit le jour suivant un très grand plaisir au peuple qu'il amusa par le spectacle d'une course de chars. Le lendemain, Julien, ennemi des retardemens se mit en marche, occupa, sans que personne osât s'y opposer, le pas de Sucques, & chargea Nevitte dont il connoissoit l'attachement, de le défendre. Il n'est pas hors de propos de dire un mot de la situation de cet endroit.

Les hautes montagnes d'Æmus & de Rhodope, dont l'une commence à s'élever



aux bords du Danube, & l'autre en deçà du fleuve Axus, se terminent par d'épaisses collines en un détroit, & séparent les Illyriens & les Thraces; d'un côté elles sont voisines des Daces & de la Serdique (a), de l'autre elles dominent Thracie & Philippopolis, villes grandes & célèbres: il semble que la nature prévoyant que les nations voisines tomberoient un jour sous le joug des Romains, construisit d'abord ces montagnes dans cette vue; car elles n'offroient autrefois qu'un passage obscur entre d'étroits défilés, mais dans la suite, lorsque les choses furent portées à un certain degré de grandeur & de magnificence, on les ouvrit au point que de grandes masses & des voitures y passent sans peine: leurs avenues qu'on ferma quelquefois, ont arrêté les efforts de grands Capitaines & de nombreuses

(a) Ces pays répondent en général à ce que nous nommons la Servie & la Bulgarie. On retrouve le pas de Sucques dans *Zuccora*, sur la route de *Nissa* à *Triadizza*.

breuses armées. Le côté qui regarde l'Illyrie s'élève en pente douce & presque imperceptible : au contraire la partie opposée aux Thraces, par tout escarpée, n'offre que des sentiers tortueux & difficiles, qu'on ne sauroit passer qu'avec peine, n'y eut il même personne qui s'y opposât. Au pieds de ces montagnes se présente de chaque côté une vaste plaine : la plus élevée s'étend jusqu'aux Alpes Juliennes, celle qui l'est moins est si égale & si unie qu'elle n'offre aucun obstacle jusqu'au détroit & à la Propontide.

Julien après avoir fait toutes les dispositions qu'exigeoient des circonstances aussi critiques, laissa là le Général de la Cavalerie & retourna à Næssus (a) ville opulente, pour y prendre promptement des mesures propres à assurer ses succès. Il y trouva l'historien Victor qu'il avoit fait venir de Sirmium; il lui donna le gouvernement de la seconde Pannonie avec le rang de Consul, & honora d'une

(a) Nissa dans la Servie.

statue de bronze cet homme d'une vertu si digne d'être imitée; longtems après il fut crée Préfet de Rome.

Julien dont les forces croissoient toujours, désespérant d'amener Constance à des sentimens pacifiques, adressa au Sénat un discours plein d'aigreur contre ce Prince qu'il chargea même de quelques crimes. Le mémoire fut lu en pleine assemblée sous Tertulle qui exerçoit alors la Préfecture, & les Senateurs avec un zèle qui dut flatter Constance, s'écrierent tout d'une voix; *Respecte au moins l'auteur de ta Fortune.* Julien attaquoit encore dans cette pièce la mémoire de Constantin, qu'il peignoit comme un novateur & un perturbateur des loix & des anciennes coutumes; il l'accusoit ouvertement d'avoir le premier élevé des barbares à la dignité des Faisceaux & du Consulat. C'étoit sans doute à tort & sans réflexion qu'il lui faisoit ces reproches, lui qui devant éviter ce qu'il censuroit si malignement, donna peu après à Mamertin pour collègue dans le Consulat,

Ne.



Nevitte qui bien loin d'être comparable par sa naissance, par son expérience, ou par l'éclat de ses actions à ceux que Constantin avoit honorés de la Magistrature, étoit au contraire ignorant, grossier, & ce qui est plus insupportable encore, cruel dans l'élévation.

---

## CHAPITRE XI.

*Deux Légions qui s'étoient rangées à Sirmium sous les drapeaux de Julien, ayant été envoyées dans les Gaules, s'emparent, du consentement des habitants, de la ville d'Aquilée & en ferment les portes à Julien.*



Pendant que Julien s'occupoit d'objets également graves & importants, il reçut une nouvelle aussi allarmante qu'inattendue; c'étoit l'entreprise de quelques téméraires qui auroient arrêté le cours hardi de ses conquêtes, s'il ne se fut pas haté à son

ordinaire, de mettre un frein à leur audace : exposons succinctement le fait.

Sous le prétexte d'un pressant besoin, mais dans le vrai parce qu'il s'en défioit, il avoit envoyé dans les Gaules avec une cohorte de sagittaires, deux légions de l'armée de Constance qu'il avoit trouvées dans Sirmium. Ces troupes qui obéissoient à regret, redoutant la longueur de la marche, & surtout les cruels & infatigables Germains, formèrent, à l'instigation de Nigrinus originaire de Mésopotamie & Tribun d'un escadron de Cavalerie, le dessein de se revolter ; l'affaire fut secrètement traitée & conduite dans un profond silence. Arrivées à Aquilée, ville opulente, bien située & garnie de bonnes murailles, elles s'y enfermerent tout d'un coup en ennemies avec les habitants à qui le nom de Constance étoit cher, & qui favorisèrent la défection de ce corps ; libres alors & n'ayant rien à craindre dans l'absence de Julien elles barricaderent toutes les avenues, garnirent les tours & les remparts, & se préparant à la défense, elles

elles exciterent par cet attentât, toutes les villes de l'Italie à soutenir le parti de Constance qui vivoit encore.

---

## CHAPITRE XII.

*On fait le siège d'Aquilée qui étoit dans le parti de Constance. A la nouvelle de la mort de ce Prince la place se rend à Julien.*

---

Julien reçut cette nouvelle à Næssus, comme il ne craignoit rien pour ses derrières & qu'il savoit que cette ville assiégée quelquefois n'avoit jamais été ni détruite ni prise, il employa tout & la ruse & les caresses pour se l'attacher, avant que le mal empirât. En conséquence Jovin, Général de la Cavalerie, qui revenoit par les Alpes & qui étoit déjà dans le Norique, eut ordre de rebrousser chemin & d'arrêter par tous les moyens possibles cet incendie; pour ne rien né-



gliger il fut chargé encore d'accroître ses forces de toutes les troupes, quelles qu'elles fussent, qu'il trouveroit sur la route de cette ville. Peu après ces arrangemens Julien apprit la mort de Constance, traversa les Thraces, & entra dans Constantinople: les fréquens avis qu'il reçut d'Aquilée, lui annonçant que le siège en seroit plus long que dangereux, il en chargea Immon avec quelques autres Officiers, & rappella Jovin pour l'employer à des affaires plus importantes. La place fut donc investie de deux côtés; les Généraux essayèrent d'abord tantôt par des menaces, tantôt par des promesses d'engager les assiégés à se rendre, mais leur opiniâtreté fut extrême, les conférences n'aboutirent à rien & on les rompit. Il ne resta donc d'autre ressource que celle de combattre: après s'y être préparé par le repos & par la nourriture, les deux partis acharnés à leur perte poussèrent dès le matin de grands cris, en vinrent aux mains au bruit des trompettes & se battirent avec plus de fureur que de

pru-

prudence. Les assiégés qui portoient devant eux des mantelets & d'épaisses clayes d'osier, avançoient doucement & avec circonspection, pour tâcher, à l'aide de toute sorte d'outils de fer, d'ébranler le pied des murs; plusieurs trainoient des échelles aussi hautes que les murailles, mais au moment où ils en approchoient les uns étoient renversés par les pierres dont on les accabloit, les autres percés de traits tournoient le dos, & entraînoient avec eux leurs camarades que tant de périls rebutoient.

Ce premier succès enfla si fort le courage des assiégés, qu'animés de l'espérance de réussir, il braverent tous les maux dont l'avenir les menaçoit; s'affermissant donc dans ce dessein, il mirent des machines dans les lieux les plus convenables, & veillèrent avec un activité étonnante à tout ce qui pouvoit assurer leur tranquillité. D'un autre côté les assaillans quoiqu'effrayés à la vue de tant de dangers, pour éviter cependant le reproche de manquer de courage, & voyant que les

attaques ouvertes ne réussissoient pas, eurent recours à l'art des sièges; mais il n'y avoit pas un seul endroit favorable pour approcher les beliers, pour appliquer les machines, ou pour faire des mines. On imagina donc, pour tirer parti de la rivière de Natifon peu éloignée de la ville, un expédient digne de ceux que célèbre l'antiquité. Ce fut de construire au plus vite des tours de bois plus hautes que les murs de la place, & de les asséoir chacune sur trois bateaux étroitement liés; on garnit le haut de ces tours de troupes qui lorsqu'elles furent à portée, réunirent tous leurs efforts pour débusquer les assiégés, de la platte-forme des murs: d'autres soldats armés à la légère sortirent par en bas du creux des tours, jetterent & traverserent au plus vite des petits ponts volans, pour essayer, tandis qu'ils ne trouveroient point de résistance, & qu'on se battoit au dessus d'eux à coups de pierres & de traits, de renverser une partie des murailles & de pénétrer ainsi dans la ville. Mais cette entreprise si sagement

con-



conque échoua encore. Car à peine eut-on approché les tours qu'on lança contre elles des torches enduites de poix brûlante, des roseaux, des farmens & d'autres matières combustibles. La rapidité avec laquelle les flammes gagnèrent, & le poids des combattans qui ne se soutenoient qu'avec peine, fit perdre à ces tours leur équilibre, & les renversa dans le fleuve. Quelques soldats que les traits des machines de l'ennemi avoient déjà atteints, acheverent de périr sous ces masses; ceux qui avoient passé les ponts, abandonnés de leurs camarades, furent écrasés par de gros cailloux; il n'y en eut qu'un bien petit nombre qui à force de jambes échappa par des chemins détournés. Le signal de la retraite termina ce combat qui avoit duré jusqu'au soir. Les deux partis passèrent le reste du jour dans des dispositions bien différentes. Les regrets que donnoient les assiégés aux pertes qu'ils avoient faites, ranimoient chez les assiégés l'espoir de vaincre, quoiqu'ils eussent également perdu quelques uns des leurs.

On

On ne se prépara pas moins cependant à continuer, & après avoir employé la nuit à prendre les alimens & le repos nécessaire, dès la pointe du jour on recommença l'attaque au son des instrumens. Les uns mettoient leurs boucliers sur leur tête comme pour combattre plus commodément, d'autres portoient des échelles & courant avec fureur, s'exposoit à tous les coups. Ceux-ci tâchoient de rompre les barres ferrées des portes, & devenoient les victimes des flammes, ou périssoient par les pierres dont on les accabloit; ceux-là essayoient de franchir hardiment les fossés, mais assaillis par les troupes qui sortoient brusquement des poternes, ils succomboient tout d'un coup, ou s'en retournoient couverts de blessures, car la retraite sous les murailles étoit d'autant plus aisée que qu'on avoit pratiqué devant les murs une espèce de retranchement gazoné qui les couvroit, & qui mettoit les soldats placés en embuscade, à l'abri de tout danger. Cette résistance des assiégés qui bien qu'ils n'eussent d'autre ressource que  
leurs

leurs murailles, se surpassoient par leurs travaux & par leurs ruses, ne rebuta pas cependant nos troupes composées de l'élite de l'armée; ennuyées de ces longueurs, elles parcouroient soigneusement tous les environs de la ville pour découvrir par quelle machine & par quel effort, il seroit possible d'y pénétrer. Mais la grandeur des difficultés prouvant que la chose n'étoit pas faisable, on commença à se rallentir & les soldats abandonnant enfin les postes & les gardes, se mirent à ravager les campagnes des environs: ils y trouvoient en abondance des provisions qu'ils partageoient ensuite avec leurs camarades. Aussi se gorgèrent ils si fort d'alimens & de boisson qu'ils commencèrent à perdre toute leur vigueur. Julien qui hyvernoit à Constantinople remédia habilement à ce désordre dont Immon & ses collègues lui donnerent avis. Il envoya d'abord Agilon, Général d'Infanterie très estimé, afin que la mort de Constance annoncée par un homme de ce mérite, mit fin au siège. En attendant



dant pour ne pas discontinuer l'attaque de la place & tout ce qu'on avoit entrepris jusques là étant inutile, on résolut de la réduire par la soif: on coupa donc les aqueducs, mais les habitans n'en continuèrent pas moins à se défendre: enfin on détourna le fleuve, cela encore fut inutile: privés de cette ressource, ils se contenterent d'eau de citerne dont ils burent même avec épargne. Agilon arriva sur ces entrefaites & escorté d'un gros corps de troupes, approcha de fort près de la place; tout ce qu'il put dire cependant pour prouver la mort de Constance & l'élection de Julien ne le sauva ni d'insultes, ni du soupçon d'en imposer. On ne le crut, que lorsqu'admis seul sur une tour, sous promesse qu'il ne lui seroit rien fait, il confirma par serment la vérité de ce qu'il avoit déjà dit. A cette nouvelle les assiégés ouvrent les portes & transportés de joye, ils reçoivent le Général qui leur porte la paix: se justifiant ensuite de ce qu'ils avoient fait, ils accusent Nigrinus d'avoir seul fomenté ces troubles, ils li-

vrent.

vrent encore quelques autres rebelles, pour leur faire expier par la mort, & ce crime & les maux que la ville avoit soufferts.

Quelques jours après Mamertin Préfet du Prétoire examina sérieusement cette affaire & prononça: Nigrinus comme l'instigateur cruel de cette revolte, fut brulé vif; après lui Romulus & Sabostius qui étoient Magistrats, convaincus d'avoir au mépris des maux qui en pouvoient résulter, semé ces dissensions, périrent par le glaive; les autres que la nécessité plus que leur penchant avoit entraîné, furent, par un arrêt du Prince aussi clément qu'équitable, renvoyés absous. Avant que les choses prissent cette tournure, Julien qui étoit à Næssus éprouvoit de grandes inquiétudes; d'abord les troupes d'Aquilée pouvoient fermer le passage des Alpes Juliennes, & lui faire perdre par là les provinces & les secours qu'il en attendoit. Il redoutoit beaucoup encore les forces de l'Orient, parce qu'on lui rapportoit que les soldats dispersés dont les Thraces & qui avoient été  
été

été promptement rassemblés pour agir contre lui, avançoient du côté du pas de Sucques sous la conduite du Comte Marcien.

Prenant cependant un parti conforme au poids des embarras qui l'accabloient, il assembla son armée d'Illyrie, composée de troupes accoutumées aux travaux de Mars & toujours prêtes à suivre leur chef dans les combats.

Il ne s'occupa pas moins dans ce tems de crise des intérêts des particuliers: il prenoit connoissance des procès, il soutenoit surtout les ordres municipaux; trop porté même à les favoriser, il éleva injustement plusieurs personnes à des emplois publiques. Ce fut ici qu'il trouva à leur retour Symmaque & Maxime Sénateurs distingués que la noblesse avoit députés à Constance: il les reçut honorablement & préférant le second pour obliger Rufinus Vulcatius dont il étoit neveu, il nomma Maxime à la Préfecture de Rome à la place de Tertullus. L'abondance régna sous l'administration de ce Préfet, & les plaintes si fréquentes du peuple, ces-



cesserent. Ce fut aussi pour calmer les inquiétudes & fortifier la confiance des sujets, qu'il créa Consuls Mamertin Préfet du Prétoire en Illyrie & Nevitte; observez que peu auparavant, Julien avoit blâmé avec aigreur Constantin, d'avoir le premier élevé des barbares aux dignités.

### CHAPITRE XIII.

*Sapor rentre dans ses états avec son armée, parce que les auspices n'étoient pas favorables. Constance Auguste sur le point de marcher contre Julien harangue ses troupes à Hiérapolis.*

Pendant que Julien flottant entre la crainte & l'espérance, formoit de nouveaux projets, les rapports que Constance recevoit à Édesse par ses espions, lui donnoient de l'inquiétude & le jetoient dans l'indécision. Tantôt il préparoit ses troupes aux batailles, tantôt il auroit préféré d'assiéger de deux côtés

Bé-

Bélabde s'il l'avoit pu, & rien n'eut été plus sage, à la veille de se porter vers les parties septentrionales, que de pourvoir ainsi à la défense de la Mésopotamie. Mais diverses raisons l'empêchoient de se déterminer; d'un côté le Roi des Perses attendoit que les cérémonies de sa religion lui permissent de traverser le Tigre d'où, s'il ne trouvoit point d'obstacle, rien ne l'empêcheroit de pousser jusqu'à l'Euphrate; Constance souhaitoit, de l'autre, de réserver ses troupes pour la guerre civile & craignoit de les exposer aux dangers d'un siège, ayant déjà éprouvé ce que vaut la solidité des murailles, & l'intrépidité des assiégés. Cependant afin de ne point perdre de tems & de ne pas passer pour indolent, il ordonna à Arbétion, & à Agilon, l'un Général de la cavalerie, & l'autre de l'infanterie, de se porter en avant avec de gros corps, non pour attirer les Perses au combat, mais pour établir des postes sur les rives citérieures du fleuve, & observer de quel côté ce Roi violent entreprendroit de déboucher. Il leur

re-

recommanda encore & de bouche & par écrit, de se retirer au moment où les troupes ennemies commenceroient à traverser le fleuve. Pour lui, pendant que ces Généraux gardoient, selon ses ordres les frontières, & tâchoient d'éclairer les mouvemens de cette nation rusée, il faisoit face au plus pressé, & avec l'élite de son armée, comme s'il étoit prêt à combattre, il se portoit de divers côtés & couvroit les places exposées. Les espions & les transfuges qui arrivoient de tems en tems, donnoient des avis qui se contredisoient; leur ignorance venoit de ce que chez les Perses, on ne confie les secrets qu'aux Grands qui taciturnes & pleins de fidélité, adorent aussi le silence comme un Dieu. Arbétion & Agilon, ne cessoient en attendant d'implorer le secours de l'Empereur; ils déclaroient ne pouvoir pas soutenir l'effort de ce Roi bouillant, si toutes leurs forces n'étoient réunies. Dans cette situation critique, Constance reçoit de très surs avis que Julien, qui a rapidement traversé l'Italie



& l'Illyrie, occupe le détroit de Sucques, qu'il y attend des secours qui lui viennent de tous côtés, pour tomber en force sur les Thraces. Cette nouvelle accabla Constance, la seule chose qui le consola un peu, ce fut de penser qu'il avoit toujours eu le dessus dans les discordes civiles; la circonstance lui paroissant pourtant embarrassante, il trouva convenable de faire prendre les devants à ses soldats qui partirent successivement sur des voitures publiques, afin de se porter plus promptement où le besoin l'exigeroit. Ce plan fut généralement approuvé, & ces troupes légères, ainsi qu'il l'avoit ordonné, firent diligence. Le lendemain, on lui annonça que Sapor, les augures ne lui étant pas favorables, s'en étoit retourné avec toute son armée. Les allarmes de Constance furent donc calmées; il rappella tout son monde, excepté les corps qu'il étoit d'usage de laisser pour la garde de la Mésopotamie, & retourna à Hiérapolis. Incertain cependant sur l'issue de son entreprise,

prise, lorsque toute l'armée fut réunie, il assembla au son des trompettes, les centurries, les manipules & les cohortes; & pour engager plus efficacement cette multitude à souscrire à ses volontés, il monta sur un tribunal, & plus escorté que de coutume, d'un air serain & plein de confiance, il lui parla en ces termes.

» Toujours attentif à ne rien faire & à  
 » ne rien dire qui puisse blesser le devoir,  
 » & tel qu'un prudent pilote qui hausse  
 » ou baisse le gouvernail selon le mouve-  
 » ment des flots, je suis obligé, mes chers  
 » amis, de vous avouer dans ce moment  
 » mes fautes, ou pour mieux dire, ce que  
 » ma trop grande bonté m'avoit fait envi-  
 » sager comme avantageux à l'intérêt  
 » commun. Ecoutez donc favorablement  
 » l'exposé du sujet qui nous rassemble.  
 » Lorsque Magnence que votre valeur a dé-  
 » truit, excitoit des troubles, je revêtis  
 » du caractère de César mon cousin Gallus  
 » & lui confiai le gouvernement de l'Orient;  
 » mais ce Prince qui s'écarta de la vertu &  
 » tomba dans des crimes horribles, fut puni

F 2

» se-

» selon les loix. Plut aux Dieux que l'envie,  
 » source funeste d'entreprises audacieuses  
 » s'en fut tenue là ! Ce souvenir nous affli-  
 » geoit, mais du moins il n'excitoit plus  
 » nos craintes. Maintenant vient d'é-  
 » clore un mal, j'ose le dire, plus déplo-  
 » rable encore, mais dont votre valeur  
 » soutenue du secours céleste, arrêtera  
 » sans doute bientôt les progrès. Tandis  
 » que vous combattiez des nations étran-  
 » gères qui menaçoient l'Illyrie, Julien que  
 » j'avois choisi pour défendre les Gaules,  
 » enorgueilli de quelques légers avantages  
 » remportés sur des Germains à demi ar-  
 » més, & vain jusqu'à la fureur, s'est asso-  
 » cié un petit nombre d'auxiliaires que leur  
 » férocité, aussi bien que l'espoir du butin  
 » entraîne toujours dans des entreprises té-  
 » méraires, & conspire avec eux le ruine de  
 » la république, foulant aux pieds l'équité  
 » qui fut toujours la mère nourricière de  
 » cet Empire. Mon expérience & celle des  
 » siècles passés, me répondent que vange-  
 » resse des scélérats, cette équité dissipera  
 » comme de la poussière les vains projets  
 » de



» de ces audacieux. Pour nous, que  
 » nous reste-t-il à faire? Si ce n'est que  
 » nous marchions au devant de ce tour-  
 » billon, & que par un prompt remède,  
 » nous réprimions, avant qu'elle ne s'ac-  
 » croisse, cette fureur meurtrière. Le  
 » Ciel lui-même, dont les décrets éternels  
 » condamne les ingrats, nous aidera à  
 » tourner contre ces malheureux que nous  
 » n'avons comblés que de biens, & jamais  
 » provoqués, ce fer qu'ils osent tirer pour  
 » perdre l'innocence. Je suis assuré, &  
 » la Justice suprême qui toujours favorise  
 » la bonne cause me le persuade, qu'aussi-  
 » tôt que nous nous approcherons, on  
 » les verra glacés d'effroi, soutenir aussi  
 » peu le feu de nos regards, que le pre-  
 » mier cri militaire.

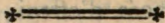
A peine l'Empereur eut-il fini de par-  
 ler que toute l'armée qui lui applaudit  
 en secouant ses armes de colère, deman-  
 da qu'on la menât contre les rebelles.  
 Ce témoignage d'affection changea les  
 craintes de Constance en joye; peu après  
 l'assemblée se sépara; Arbétion qui avoit

autrefois réuſſi, comme nous l'avons vu, à terminer des guerres inteflines, eut ordre de ſe porter en avant avec les Lanciers, les Mattiaires (a), & les troupes légères; Gomoaire fut chargé de ſ'oppoſer avec les Letes aux ennemis qui ſe rendroient au pas de Sucques: Conſtance préféra à tous les autres, cet Officier qui déteſtoit Julien dont il avoit eſſuyé quelques mépris dans les Gaules.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Préſages de la mort de Conſtance.*



La fortune de Conſtance qui héſita & ſ'arrêta pour ainſi dire tout à coup, au milieu de ce tourbillon d'adverſités, fit aſſez connoître par des ſignes preſque parlans, que la

fin

(a) Ce nom leur venoit de Mattium qu'on croit être Marpourg, ancienne ville du pays des Celtes d'où on les tiroit.

fin de ce Prince approchoit; car des images nocturnes l'effrayoient; & à peine commençoit-il un jour à dormir que l'ombre de son père lui apparut, & lui présenta un bel enfant; l'ayant pris & mis sur ses genoux, cet enfant lui arracha un globe qu'il tenoit de la main droite & le jetta au loin, ce qui, bien que les interprètes l'expliquassent favorablement, annonçoit une révolution dans les affaires. Il avoua encore à ceux qui étoient dans sa confiance, que comme s'il en étoit abandonné, il ne voyoit plus lorsqu'il étoit seul, un objet qui s'étoit quelquefois présenté à lui sous un air lugubre, & on pensoit que c'étoit son bon Génie qui en le quittant l'avertissoit de sa mort prochaine. Car les Théologiens sont dans l'idée que tous les hommes, saufs les droits immuables du destin, ont comme pour compagnon, quelque Génie, chargé de diriger pour ainsi dire leurs actions, mais qui ne se rend sensible qu'au petit nombre de ceux qui se sont illustrés par leurs vertus; & c'est



ce qu'enseignent les Oracles, aussi bien que les auteurs les plus célèbres au nombre desquels est aussi le Poëte Menandre, comme on peut s'en convaincre par le sens de ces deux jambiques, *Chaque homme dès qu'il est né, a un esprit qui lui sert de conducteur pendant sa vie.* On voit encore par les vers immortels d'Homere, non que les Dieux du ciel se soient entretenus avec les vaillans capitaines; non qu'ils les aient assistés, ou favorisés dans les combats, mais que des génies familiers ont conversé avec eux; & c'est par leur secours principalement, qu'ont brillé, à ce qu'on dit, Pythagore, Socrates, Numa, Pompilius & le plus ancien des Scipions; & selon que quelques uns l'estiment, Marius & Octavien honoré le premier du titre d'Auguste, Hermes Trismegiste, Apollonius de Thyane, & Plotin qui a osé raisonner sur ce point mystérieux, & montrer avec profondeur par quels principes, ces génies unis aux ames humaines, les portent, pour ainsi dire, dans leur sein, les protègent de tout leur pou-

pouvoir, & les élèvent aux connoissances sublimes, s'ils les trouvent pures & jointes à un corps exempt des fouillures du vice.

---

## CHAPITRE XV.

*Constance Auguste meurt à Mopsucrene en Cilicie.*

---

Constance se hâta donc d'entrer dans Antioche pour se livrer ensuite avec son ardeur naturelle aux hazards des troubles civils: dès qu'il eut fait ses préparatifs, il se mit en marche: plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, n'approuvoient pas cette impatience; ils y répugnoient même au point d'en murmurer, mais personne n'osoit l'en dissuader ouvertement, ou l'en empêcher: il partit donc à la fin de l'automne; arrivé à un village nommé Hippocephale qui n'est éloigné d'Antio-

che que de trois milles, il rencontra sur la droite lorsqu'il faisoit déjà jour, un cadavre étendu vers le couchant, il étoit percé de coups & on lui avoit coupé la tête. Quelqu'effrayé qu'il fut de ce présage, il n'en marcha que plus résolument, pour ainsi dire, au devant du destin.

Arrivé à Tarse il ressentit un léger accès de fièvre, mais il crut que le mouvement dissiperoit ce mal & se rendit par des chemins difficiles à Mopsucrene ville située aux pieds du Taurus, c'est la dernière station de la Cilicie pour ceux qui en viennent: il essaya inutilement le lendemain d'en sortir, la maladie devenue plus sérieuse l'y retint; peu à peu le feu s'alluma si fort dans ses veines qu'on ne pouvoit, pour ainsi dire, approcher de son corps, tant il étoit brulant; il gémissoit dans cette extrémité de n'être pas à portée de quelques secours: on dit qu'ayant encore toute sa présence d'esprit, il désigna Julien pour être son successeur. Un rale mortel le prenant ensuite, il perdit la parole & rendit l'esprit le troisième de Novembre, au bout de



de trente huit ans de règne, à l'âge de quarante quatre ans & quelque mois.

Lorsqu'on eut donné des larmes & des regrets à sa mort, les grands de la cour délibérèrent entre eux sur ce qu'il convenoit de faire; un petit nombre fut tenté d'élire secrètement un Empereur; ils y étoient poussés, à ce qu'on croit, par Eusebe auquel sa conscience rappelloit tous les mécontemens qu'il avoit donnés à Julien. Mais la grande proximité de ce Prince ne permettant pas de former quelque entreprise, les Comtes Theolaphe & Aligulde furent députés, pour lui annoncer la mort de son parent, & le prier de venir sans perte de tems, recevoir l'empire d'Orient qui lui tendoit les bras; un bruit vague & peu sur, se répandit & portoit que Constance avoit fait un testament par lequel il nommoit, comme nous l'avons dit, Julien son successeur, & donnoit des fidei-commis & des legs à ses favoris. Il laissa sa femme enceinte; la Princesse qu'elle mit au monde porta le nom de Constantie, & fut ensuite mariée à Gratien.

## CHAPITRE XVI.

*Vertus & vices de Constance Auguste.*

Pour distinguer exactement les bonnes qualités qu'il eut, des mauvaises, il conviendra de commencer par les premières. Toujours occupé de son rang, son ame haute & fière ne lui permit jamais d'être populaire. Avare dans la distribution des grandes charges, il n'en gratifia que rarement : il ne se permit que peu de changemens dans l'administration des finances ; jamais il ne flatta l'orgueil des soldats. Il y eut bien, nous nous en souvenons, des *Perfectissimes* (a), mais aucun Duc ne parvint sous lui au titre de *Clarissime*. Un Gouverneur de Province n'avoit pas besoin de faire sa cour à un

Gé-

(a) Voyez sur les Caractères de *Perfectissimes*, de *Clarissimes* &c. Tillemont. T. XLII. Pitiscus. Duncange

Général de Cavalerie auquel Constance ne permettoit pas non plus, de se mêler d'autres affaires. Les emplois tant civils que militaires, étoient soumis selon l'usage de nos ancêtres au Préfet du Prétoire, comme à la première des dignités.

Il ménageoit extrêmement le soldat; apprêtiateur quelquefois scrupuleux du mérite, il n'accordoit, pour ainsi dire, que la balance à la main, les places du palais. Les premiers postes de la cour ne se donnoient ni brusquement, ni à des inconnus: on faisoit d'avance qui seroit celui qui après dix ans de services, rempliroit la charge de Maître des offices, de Trésorier, ou telle autre place. Rarement un militaire passoit il à un emploi civil, & les soldats n'avoient pour chefs que des gens endurcis aux fatigues de la guerre. Il cultiva diligemment les sciences, mais son génie n'étoit pas fait pour la Rhétorique, & il réussit mal dans les vers qu'il essaya de composer. Sa vie tempérante & sobre, sa modération dans le boire & dans le manger, conserva si bien sa santé, qu'il ne fut que



rarement malade, cependant toujours dangereusement; une longue expérience & beaucoup d'observations, ont prouvé que c'est ce qui arrive d'ordinaire aux corps qui n'ont sacrifié, ni au luxe, ni à la lubricité.

Il dormoit peu lorsque les circonstances & la raison l'exigeoient. Il fut si chaste pendant toute sa vie qu'on ne l'a pas même soupçonné d'aimer les garçons, crime que la malignité, quand il n'existeroit pas, se plaît pourtant à imputer à la licence dont jouissent les grands. Il montoit bien à cheval & lançoit un dard avec adresse: il excelloit surtout à tirer de l'arc & possédoit à fond tout ce qui se rapporte au service de l'Infanterie. Je ne reviens point à ce qu'on a dit si souvent qu'on ne l'a jamais vu se moucher en public, ni cracher, ni remuer la tête; ni, qu'il n'a jamais mangé de fruit. Après avoir parlé succinctement & autant que nous avons pu en être informés, de ses bonnes qualités, passons à ses vices.

Semblable dans le reste aux Princes médiocres, pour peu qu'il trouvât un prétexte faux ou léger, d'accuser quelqu'un d'avoir aspiré au trône, il l'approfondissoit à l'infini, & employant indifféremment des moyens justes ou injustes, il surpassoit en cruauté Caligula, Domitien & Comode; ce fut en imitant la barbarie de ces Princes, qu'il commença par faire honteusement mourir tous ses parens & ses alliés. La rigueur de ses soupçons qui s'étendoient à tous les objets de cet ordre, aggravait encore les maux des misérables qu'on accusoit d'avoir donné quelque atteinte à la Majesté de l'empire; dès qu'il entendoit de ces sortes de bruits, il ordonnoit des enquêtes plus rigoureuses que les loix ne les permettent, établissoit pour juges de ces affaires des hommes cruels, & retardoit dans les supplices autant que la nature le permettoit, la mort des malheureux qu'on exécutoit. Il se montra dans ces discussions bien plus barbare que Gallien; car ce Prince ex-

posé

posé aux embuches réelles & fréquentes de rebelles tels qu'Aureole & Posthume, Ingenue, Valens surnommé le Theffalonique & plusieurs autres, adoucit pourtant quelquefois les sentences portées contre des crimes capitaux; mais Constance donnoit par la force des tortures, à des faits même douteux, un air de vérité.

Il détestoit dans ces occasions la justice, quoiqu'il fit tout pour passer pour juste & pour clément. Les plus petits incidens lui servoient à exciter des maux sans nombre, à peu près comme ces étincelles qui partent d'une forêt aride, & qu'un souffle léger chasse contre des hameaux qu'elles consomment & détruisent sans peine. Bien différent en cela du sage Marc Aurele, qui ayant surpris en Illyrie un paquet de lettres que Cassius envoyoit de la Syrie, où il s'étoit fait proclamer Empereur, à ses complices; ordonna de le brûler, de peur que s'il connoissoit ces traîtres, il ne put pas se dispenser de leur vouloir du mal. Des gens sensés sont dans l'idée que Constance eût donné un bien plus bel exem-



exemple de vertu en quittant l'empire  
sans verser de sang, qu'en se vangeant  
avec tant de cruauté. C'est ainsi que Ci-  
céron censure dans une lettre à Cornelius  
Nepos la barbarie de César. *»La Féli-  
»cité, dit-il, n'est autre chose que le  
»succès qui couronne les entreprises hon-  
»nêtes; ou pour la définir en d'autres  
»termes, la Félicité n'est que la fortu-  
»ne qui favorise les bons desseins: quicon-  
»que n'en forme que de mauvais, ne sau-  
»roit être heureux. Il n'a donc pu y  
»avoir de félicité dans les projets impies &  
»pervers de César. Camille expatrié étoit,  
»à mon avis, bien plus heureux que Man-  
»lius, celui-ci eut-il même obtenu le vœu  
»de son cœur, le trône.»*

C'est ce que dit aussi Héraclite d'E-  
phèse, savoir que des lâches & des pol-  
trons, ont souvent, par l'inconstance de  
la fortune, vaincu de grands hommes,  
mais que ce qui comble de gloire, c'est  
lorsqu'au faite du pouvoir on enchaîne &  
met, pour ainsi dire, sous le joug, sa colère  
& son penchant à nuire.

Au-

Autant ce Prince fut malheureux dans les guerres étrangères, autant le vit-on aussi s'enorgueillir de ses succès dans les troubles civils, & se baigner dans le sang des citoyens; c'est cet orgueil qui fit encore que contre la raison & l'usage, il érigea à grands frais dans les Gaules & dans les Pannonies, des arcs de triomphe chargés de l'histoire de ses exploits, & destinés à instruire la postérité des maux qu'il avoit faits aux Provinces. Il eut trop de foible pour les voix souples & déliées des femmes & des eunuques, ainsi que pour quelques Officiers du palais attentifs à applaudir à tout ce qu'il disoit. La rapacité insatiable de ceux qui levoient les tributs, augmenta encore la dureté de son règne & lui attira plus de haine, qu'elle ne lui procura de revenus. On trouvoit ces exactions d'autant plus insupportables, que ce Prince ne pretoit jamais l'oreille aux représentations, & qu'il ne pensoit pas à soulager les Provinces qui gémissaient, écrasées sous le poids des charges & des impôts. Il reprenoit ai-  
sément

fément ce qu'il avoit donné: il confondit la religion chrétienne qui est simple & dégagée de superstitions, avec des préjugés de vieilles; plus occupé à approfondir les mystères de cette doctrine, qu'à se servir de son autorité pour étouffer les controverses, il excita plusieurs disputes qui se répandirent & qu'il nourrit par un vain babil; il ruina l'établissement des voitures publiques, en les consacrant toutes à des troupes d'Évêques qui couroient çà & là dans ce qu'ils appellent leurs Synodes, pour tâcher d'établir un rit conforme à sa fantaisie.

Il avoit le teint brun, le regard haut & perçant, ses cheveux étoient doux, & ses joues souvent rasées, ne manquoient pas d'agrémens. Assez long depuis la tête jusqu'à la ceinture, ses jambes étoient courtes & courbées, ce qui le rendoit agile & propre à la course.

Jovien qui commandoit alors les Gardes, eut ordre, après qu'on eut embaumé & déposé le corps dans une bière, de l'accompagner en pompe jusqu'à Constanti-  
nople



nople où il devoit être mis auprès de sa famille. Assis sur le chariot qui portoit le cadavre, on offroit à cet Officier, comme on fait aux Princes, ce qu'on nomme les épreuves des vivres destinés aux soldats, on lui montra aussi les animaux publics (a); & la foule comme dans ces occasions fut extrême: ces circonstances annoncerent bien l'empire à Jovien, mais un empire foible & de courte durée, tel qu'il convenoit au conducteur d'une pompe funèbre.

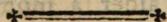
(a) Gruterus remarque sur cet endroit, qu'il faut peut-être entendre qu'on lui fournissoit les animaux publics.



AMMIEN MARCELLIN.  
LIVRE XXII.

CHAPITRE I.

*Julien Auguste qui craint Constance Auguste, s'arrête dans la Dace & consulte secrètement les Aruspices & les Augures.*



Au milieu de ces révolutions dont les diverses parties de l'Empire étoient le théâtre, Julien non-obstant les soins qui l'occupaient en Illyrie, étudioit les entrailles des animaux, & observoit le vol des oiseaux pour découvrir quelle feroit enfin l'issue des événemens qui se préparoient; mais les réponses obscures & ambiguës qu'il recevoit, ne le tiroient pas de son incertitude. Enfin l'orateur

Aprun-

Aprunculus Gallus qui dans la suite fut Gouverneur de la Gaule Narbonnoise, habile dans l'art des Aruspices lui prédit le dénouement par l'inspection, à ce qu'il dit, d'un foye qui avoit un double tégument. Comme Julien craignoit que ce ne fut uniquement pour lui plaire qu'on imaginoit ces choses & qu'il s'en affligeoit, il fut frappé d'un présage bien plus significatif, & qui parut lui annoncer clairement la mort de Constance; car au moment où l'Empereur expira en Cilicie, le soldat qui donnoit la main à Julien pour l'aider à monter à cheval, étant tombé, ce Prince s'écria en présence des assistans, *que celui qui l'avoit élevé n'étoit plus.* Ferme cependant dans sa résolution & vû tout ce qu'il avoit à craindre, il ne sortit pas encore de la Dace; & ne crut pas qu'il fut de la prudence de se fier à des conjectures que l'événement pouvoit démentir.





## CHAPITRE II.

*A la nouvelle de la mort de Constance  
Auguste Julien traverse les Thraces,  
entre tranquillement dans Constanti-  
nople, & obtient sans combat l'Empire  
Romain.*

Pendant qu'il étoit ainsi partagé entre la crainte & l'espérance, Théolaipe & Aligulde arriverent pour lui annoncer la mort de Constance dont la dernière volonté avoit été qu'il fut son successeur. Cette nouvelle qui releva le courage de Julien après tous les dangers qu'il avoit courus, & les soins guerriers qui l'avoient accablé, fit qu'ajoutant foi aux présages & que se rappelant combien la célérité l'avoit servi dans ses entreprises, il ordonna de marcher vers les Thraces. Levant donc promptement son camp, il traversa le pas de Sucques

ques (a) & se rendit à Philippopolis (b) anciennement Eumolpiades: toutes les troupes le suivirent gayement, car elles voyoient que cet Empire qu'elles se dispoisoient peu auparavant à conquérir au péril de leurs vies, passoit contre toute apparence, par droit de succession entre les mains de leur Prince. Précédé par la renommée qui grossit toujours tout ce qui est nouveau, Julien hâta donc sa marche & se montra aux peuples comme un autre Triptoleme (c) que la fabuleuse antiquité place sur un char trainé par des dragons ailés, pour peindre la rapidité avec laquelle il parcourut les airs.

Redouté par mer & par terre, Julien entra sans trouver de résistance dans Héraclée surnommée Périnthe. Dès qu'on l'apprit à Constantinople, une multitude de personnes de tout âge & de tout sexe sortit de

(a) Zuccora v. ci-dessus pag. 104.

(b) Aujourd'hui encore Philippopoli ou Philibe dans la Romanie.

(c) *Higin. Fab.* 143. *Ovid. Metam. Liv. V.* §. 641.

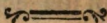
de la ville comme pour voir quelqu'un qui seroit descendu du Ciel. Il y fut donc solennellement reçu le onzieme de Décembre par le Sénat, & aux applaudissemens unanimes du peuple: la foule des soldats & des citoyens qui l'environnoient, donnoit à son entrée l'air d'une marche militaire; l'admiration fixoit sur lui tous les yeux. Il sembloit que ce fut un songe de voir un jeune Prince qui malgré la délicatesse de son tempérament, illustré déjà par tant d'actions héroïques & par la défaite de Rois & de nations puissantes, avoit passé d'une ville dans l'autre avec une rapidité inconcevable, & après s'être, comme la flamme, accru & fortifié sur sa route de tout ce qu'il avoit rencontré, obtenoit enfin du Ciel même l'Empire, sans que la République en souffrit.





## CHAPITRE III.

*On condamne quelques Officiers de Magnence les uns à tort, les autres avec équité.*



Peu après Julien chargea Salluste Second qu'il fit Préfet du Prétoire & dans lequel il avoit de la confiance, de diverses recherches; il lui joignit Mamertin, Arbétion, Agilon, Névitte, & Jovin nouvellement créé Général de la cavalerie en Illyrie. Ils se rendirent donc tous à Chalcédoine, & en présence des principaux Officiers des légions nommées Joviennes & Herculiennes, ils jugerent plusieurs causes avec plus de rigueur que ne l'exigeoit l'équité; il faut pourtant, en excepter un petit nombre, où il étoit clair que les accusés étoient réellement très coupables. Ils exilèrent d'abord dans la grande Bretagne, Pallade qui n'étoit que soupçonné d'avoir, par de faux rapports, indisposé Constance

con-

contre le César Gallus sous lequel il étoit maître des Offices. Taurus autrefois Préfet du Prétoire fut relégué à Vercellum (a): sa faute aux yeux de Juges qui auroient sçu distinguer le juste de l'injuste, étoit pourtant bien gracieuse; car quel mal avoit-il fait en se réfugiant près de son Prince à l'approche de l'orage? On ne lisoit pas sans indignation les actes qui le concernoient, puisque tel en étoit le titre: *Sous le Consulat de Taurus & de Florence, Taurus a été cité par les crieurs publics.*

Pentade fut aussi mis en cause, on le chargeoit d'avoir, lorsqu'il fut envoyé par Constance, couché par écrit tout ce que Gallus à l'approche de la mort, avoit répondu sur plusieurs points; mais comme il se défendit bien, il fut absous. Par une injustice semblable Florence fils de Nigrinien, & maître des Offices, fut exilé à Boa (b) Isle de la Dalmatie;

(a) *Vercell* en Savoye entre Milan & Turin.

(b) Présentement *Bua* dans la Dalmatie Vénitienne.

matie; car l'autre Florence qui de Préfet du Prétoire étoit dans ce tems-là Consul, allarmé de la brusque révolution des affaires, s'arracha au péril, resta longtems caché avec sa femme, & ne reparut pas tant que Julien vecut; on le condamna cependant, quoiqu'absent, à perdre la tête. Evagre receveur du domaine, Saturnin qui avoit été maître du Palais, & Cyrin autrefois Secrétaire, furent aussi bannis.

La justice même me paroît avoir pleuré le supplice d'Ursule Thrésorier de l'épargne, & taxé Julien d'ingratitude; car lorsque ce Prince fut envoyé comme César en Occident où on vouloit le tenir dans une excessive indigence, & lui ôter tous les moyens de faire des largesses aux soldats, ce qui les disposeroit peu à se prêter à quelque entreprise: ce même Ursule, par des lettres qu'il adressa au Thrésorier des Gaules, ordonna de remettre sans difficulté au César tout ce qu'il exigeroit. Julien qui vit que cette mort l'exposoit à la haine & aux mauvais  
pro-



propos d'un grand nombre de personnes, dit pour s'en purger, que c'étoit sans son aveu qu'on avoit fait mourir Ursule: qu'on devoit le regarder comme une victime de la colère des soldats qui s'étoient vangés sur lui, du mot qu'il avoit lâché contre eux à la vue de la destruction d'Amide (a).

On jugea encore que c'étoit par ménagement, ou faute de savoir ce qui convenoit, que Julien mit à la tête des personnes chargées de ces recherches, d'autres députés ainsi que les chefs des légions n'ayant été nommés que pour la forme, Arbétion toujours suspect & fort ambitieux; le Prince n'ignoroit pas, que ce vaillant Officier qui s'étoit toujours signalé dans les guerres civiles, avoit été le premier à s'opposer à sa fortune. Quoique ce que nous avons rapporté jusqu'ici, ait été désapprouvé par les partisans même de Julien, le reste se fit cependant avec une sage sévérité. Car Apodeme ci - devant chargé d'affaires, qui

(a) *V. ci - dessus Liv. XX. Chap. XI.*

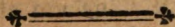
qui avoit, comme nous l'avons dit, travaillé en furieux à perdre Silvain & Gallus, Paul le Secrétaire surnommé la *Chaine*, cet homme qu'on ne sauroit nommer sans frémir, trouverent dans les flammes un supplice que leurs crimes n'avoient que trop mérité. On fit encore mourir l'insolent & cruel Eusebe Chambellan de Constance. Ce misérable qui de la condition la plus abjecte, s'éleva au point de gouverner presque l'Empereur, & devint par cela même d'une audace insoutenable, inutilement averti par Adraffie (a) qui veille sur les actions des hommes, de mettre plus de sagesse dans sa conduite, se vit précipiter comme d'un rocher, du haut de son élévation.

(a) *V. ci-dessus Liv. XIV. Chap. XI.*



## CHAPITRE IV.

*Julien Auguste chasse de la cour tous les eunuques, les barbiers, & les cuisiniers. Vices des Officiers du palais, & abus de la discipline militaire.*



Julien s'occupa ensuite de toutes les personnes sans exception, qu'on employoit dans le palais, mais il ne le fit pas en Philosophe qui ne cherche que la vérité. On n'auroit pu que l'approuver, s'il avoit conservé le petit nombre de ceux qui n'avoient pas enfreint les bornes d'une sage modération & dont les mœurs étoient généralement reconnues pour bonnes; car il est sur que la plûpart étoient tellement adonnés aux vices, que la République en étoit infectée, & qu'ils avoient fait plus de mal encore par leur exemple, que par la licence même avec laquelle ils s'abandonnoient au crime; quelques-uns engraisés des dépouilles des temples &



qui flairoient pour ainfi dire toutes les occasions de gagner, passant tout d'un coup d'une extrême misère à un état d'opulence, ne mettoient plus de bornes aux dépenses, aux rapines & à la profusion, tant ils s'étoient accoutumés à envahir le bien d'autrui. Ce fut là la source d'une vie efféminée, des parjures, du mépris de l'estime publique, & d'un fol orgueil qui sacrifioit la bonne foi à des gains honteux. De là sortirent comme d'un gouffre les repas splendides, & les triomphes de la table qui tinrent lieu des lauriers dont on couronne la victoire; l'usage de la soye se répandit avec profusion, l'art de fabriquer des étoffes, & la science de la cuisine furent portés au plus haut point. Des ameublemens somptueux ornoient des palais immenses & si vastes, que le Consul Quintius, eût perdu même après sa dictature la gloire de la pauvreté, s'il eût cultivé des champs de cette étendue.

A ces excès se joignoient encore les abus crians qui s'étoient glissés dans le  
fer-

service militaire. Des chansons lascives occupoient plus les soldats que le cri de guerre. Une pierre ne leur servoit plus, comme autrefois, d'oreiller; il leur falloit du duvet & des lits commodes. Ils ne buvoient plus que dans des coupes plus pesantes que leurs épées, & ils auroient rougi d'employer de vaisseaux de terre. On recherchoit les maisons de marbre, tandis que nous lisons qu'un Spartiate fut vivement repris, pour avoir été trouvé sous un toit pendant la guerre. Le soldat avide de rapines & extrêmement dur envers ses compatriotes, étoit lâche & pusillanime en présence des ennemis. Devenu riche par la brigue & par l'oïfiveté, il savoit très-bien distinguer les différentes qualités de l'or & des pierreries. Sans remonter aux tems anciens, l'histoire nous apprend que presque de nos jours, & sous le César Maximin, un simple soldat ayant trouvé au pillage du camp d'un Roi des Perses un petit sac de peau rempli de pierres fines, il les jeta faute de les connoître & n'emporta que le sac dont il admiroit la beauté.

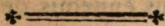
L'Empereur ayant mandé dans le même tems quelqu'un pour lui couper les cheveux on vit entrer un homme magnifiquement vêtu; Julien surpris, s'écria: *c'est un barbier & non un intendant que je veux.* Cet homme interrogé sur ce que lui rapportoit son métier, répondit qu'il recevoit tous les jours, de la nourriture pour vingt personnes & ce qu'on nomme des rations, pour autant de chevaux, sans compter une forte pension annuelle & d'autres revenants bons considérables. Julien indigné de ce détail, chassa comme gens inutiles, aussi bien que les cuisiniers & autres employés semblables, tous ceux qui recevoient de pareilles gratifications, & leur permit d'aller où ils voudroient.





## CHAPITRE V.

*Julien professe publiquement le culte des Dieux auquel il avoit jusques là vaqué en secret, & tâche de mettre aux prises les Evêques chrétiens.*



Quoique ce Prince penchât dès son enfance pour le culte des Dieux & que ce goût s'accrut avec l'âge chez lui, cependant plusieurs sujets de craindre firent qu'il ne s'en occupa que fort secrètement; mais aussitôt qu'il eut la liberté de faire tout ce qu'il voulut, il n'usa plus de déguisement; il ordonna par des édits clairs & formels d'ouvrir les temples des Dieux & d'offrir des victimes sur leurs autels: pour mieux venir à bout de ses desseins, il assembla dans son palais les Evêques chrétiens qui disputoient entre eux & le peuple qui étoit divisé par des sectes: il leur dit avec douceur, qu'il prétendoit qu'ils missent fin aux discordes civiles & que

chacun professât tranquillement sa religion, sans que personne y mit d'empêchement. Il n'insista si fort sur ce point, que parce qu'il espéroit, que la liberté multipliant les schismes dans la suite, il n'auroit pas un peuple réuni à redouter. Il avoit observé qu'il n'est pas d'animaux plus ennemis de l'homme, que le sont entre eux la plupart des Chrétiens, lorsque la religion les divise. Aussi disoit il souvent, *écoutez moi, moi que les Allemands & les Francs ont écouté.* Il vouloit imiter par là l'ancien mot de Marc Aurele. Mais il se trompoit dans l'application. Car ce Prince traversant la Palestine pour aller en Égypte, dégouté souvent, de la malpropreté Juifs & des troubles qu'ils excitoient, s'écria douloureusement. *O Marcomans! o Quades! o Sarmates! j'ai enfin trouvé des peuples plus méprisables que vous.*



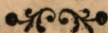
## CHAPITRE VI.

*Julien se débarasse avec adresse de plusieurs plaideurs Égyptiens qui l'importunoient, & les force à retourner chez eux.*

Plusieurs habitans de l'Égypte excités par divers bruits, se rendirent dans ce tems-là auprès de Julien c'étoient des gens naturellement chicaneurs, qui n'aimoient que les procès, & qui pour être déchargés de leur dettes, pour obtenir un délai, ou pour se soustraire aux poursuites, étoient toujours prêts à accuser les riches de concussion, ou ceux qui levent les impots, d'avoir reçu plus qu'il ne leur revenoit. Ces hommes vinrent donc en foule environner le Prince & les Préfets du Prétoire: parlant ensuite pêle-mêle, sans suite & sans ordre comme des perroquets, ils demanderent qu'on leur rendit ce qu'ils avoient été obligés de four-

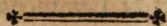


nir, soit justement soit injustement depuis près de soixante & dix ans. Comme ils empêchoient par leur babil de s'occuper d'autres affaires, l'Empereur leur ordonna expressement, de se rendre à Chalcedoine, & promit qu'il y viendrait bientôt pour terminer tous leurs différens; aussitôt qu'ils furent partis, on fit défense de tous côtés aux Maîtres des barques de passage, de se charger d'aucun Égyptien; ce qui ayant été exactement observé leur obstination à chicaner s'évanouit, ils perdirent tout espoir de réussir & rentrent dans leurs demeures. On prit de là occasion de publier une loi qui sembloit dictée par l'équité même, & qui défendoit d'exiger de qui que ce fut, la restitution de choses qu'il avoit légitimement reçues.



## CHAPITRE VII.

*Julien, pendant qu'il est à Constantinople décide dans le palais plusieurs questions de droit; il s'occupe des Thraces & reçoit des Ambassadeurs de diverses nations étrangères.*



Le premier jour de Janvier Mamertin & Nevitte ayant été faits Consuls, on vit l'Empereur assister à pied avec d'autres personnes distinguées à cette cérémonie. Les uns approuverent cette démarche, d'autres la censurèrent comme une pure & indécente affectation. Mamertin donna ensuite des jeux dans le cirque; Julien qui crut suivre l'usage, affranchit lui même les esclaves introduits par un Officier du Consul: mais averti ensuite que ce jour-là ce droit appartenoit à un autre, il se punit de cette illégalité & se condamna à une amende de dix livres d'or. Il fréquentoit aussi le barreau, où il s'occupoit di-

de divers objets, selon les cas très variés qui se présentoient. Un jour qu'il y écou-  
toit plaider, on vint lui dire que le Phi-  
losophe Maxime étoit arrivé d'Asie; aussitôt Julien se leva brusquement & s'ou-  
bliant jusqu'à courir à grands pas à un  
assez grand éloignement du vestibule, il  
embrassa Maxime, l'accueillit avec une  
forte de respect & l'emmena avec lui; ce  
Prince par une ostentation aussi déplacée,  
se montra trop avide d'une vaine gloire,  
& ne pensa pas à ce beau mot de Cicéron  
qui peint si bien cette forte d'esprits:  
»*Ces mêmes Philosophes, dit-il, mettent*  
»*leurs noms à la tête des livres qu'ils écri-*  
»*vent sur le mépris de la gloire, pour*  
»*être cités & loués, dans cela même qu'ils*  
»*font pour inspirer le mépris des louan-*  
»*ges & de la célébrité (a).*«

Peu de jours après, deux Chargés d'Af-  
faires, du nombre de ceux qu'il avoit  
chassés du palais, l'aborderent & lui of-  
frirent, s'il vouloit les rétablir dans leur  
em-

(a) V. le Plaidoyer en faveur d'Archias. Chap. 11.



emploi militaire, d'indiquer la retraite de Florentius; mais il les tena, & les traitant de vils délateurs, il ajouta, qu'il étoit indigne d'un Empereur de profiter de voyes obliques, pour arracher de sa retraite un homme que la crainte de la mort y retenoit, & qui peut être n'y feroit plus longtems sans obtenir l'efpoir de sa grace.

Prétextat affiftoit à toutes ces affaires; c'étoit un Sénateur d'un caractère & de mœurs dignes de l'ancienne République: l'Empereur qui le trouva à Constantinople où ses propres affaires l'avoient amené, l'établit Proconsul de l'Achaïe.

Julien ne s'appliqua pas cependant si fort à corriger les abus civils, qu'il en négligeât le militaire: il mit des Officiers expérimentés à la tête des soldats; il répara les fortifications de toutes les villes des Thraces, & pourvut soigneusement d'armes, de vêtemens, de solde, & de subsistance les troupes qui répandues sur les bords du Danube, & destinées à s'opposer aux courses des barbares, avoient la ré-  
puta-

putation de s'être conduites avec autant de bravoure que d'activité.

Au milieu de ces dispositions qu'il faisoit sans souffrir qu'on se relâchât, ses favoris lui conseillèrent d'attaquer les Goths qui étoient des voisins toujours fourbes & perfides; mais il répondit qu'il lui falloit des ennemis plus dignes de lui; qu'il les abandonnoit aux marchands Galates, qui en font leur trafic en les vendant partout & sans distinction de rang & de qualité.

La renommée peignit ce Prince aux étrangers, comme un homme qui aux plus belles vertus, joignoit encore la valeur, la tempérance, & la science militaire: peu à peu sa réputation vola partout. La crainte qu'il inspira au pays tant limitrophes qu'éloignés, fit accourir de toutes parts des Ambassadeurs: ici c'étoient les Transfigritains & les Arméniens qui demandoient la paix en supplians; là des nations des Indes, jusqu'aux Dives & aux Serendives, envoyoit à l'envi & avant le tems, leurs principaux personnages avec des présens: les Maures vinrent du Midi  
se

se soumettre à la domination des Romains; du Septentrion & des contrées où le Soleil se leve & que le Phase traverse pour se jeter dans la mer, les Bosphorains, & des peuples ignorés jusques là, députerent des Ambassadeurs pour obtenir, en promettant de faire annuellement hommage à Julien, la liberté de vivre tranquillement dans les lieux qui les avoient vus naître.

---

## CHAPITRE VIII.

*Description des Thraces, du Golfe Pontique, des pays & des nations qui environnent le Pont.*



Il ne sera pas, je crois, hors de propos, puisque nous en sommes venus, à l'occasion de ce grand Prince, à parler de ces pays, de donner quelques détails vrais & fidèles sur ce que nous avons vu ou lu,  
rela-



relativement aux extrémités des Thraces & à la situation du Golfe Pontique.

L'Athos (*a*) dans la Macédoine, ce mont si élevé au travers duquel des vaisseaux Medes s'ouvrirent autrefois un passage, & le rocher Caphareus (*b*) de l'isle d'Eubée, où Nauplius, père de Palamede, fit naufrage avec la flotte d'Argos, quoique très éloignés l'un de l'autre, séparent (*c*) la mer de Theffalie de celle d'Egée: cette dernière devient peu à peu, plus considérable & renferme sur sa droite qui s'étend au loin, les îles Sporades (*d*) & les Cyclades; on nomme ainsi ces der-

(*a*) *Monte Santo* en Macédoine dans la Turquie en Europe.

(*b*) *Capo d'Oro*, ou *Capo Chimi* & *Capo Figera* selon d'autres. C'est le Cap le plus occidental de l'île de Negrepont dans l'Archipel.

(*c*) On ne conçoit pas ce qu'entend Ammien en disant que le mont Athos & le rocher de Capharée séparent la mer de Theffalie de celle d'Egée; il faut que le texte ait souffert ici quelqu'altération. V. les *Frères Valois*.

(*d*) On donnoit ce nom aux îles dispersées dans l'Archipel.

dernières parce qu'elles environnent Delos (a) fameuse par la naissance des Dieux. Sa gauche coule autour d'Imbre (b), de Ténédos (c), de Lemnos (d) & de Thasos (e): ses vagues lorsqu'elles sont agitées portent avec violence contre Lesbos (f). De là le reflux de ses flots va baigner le temple d'Apollon Sminthée (g), la Troade (h) & Ilium (i) si fameux par ses catastrophes héroïques; elle forme encore le Golfe de Melana opposé au Zéphyre. C'est

(a) Dans l'Archipel, les Grecs l'appellent aujourd'hui *Dilli* ou *Sdili*.

(b) *Embro* ou *Lembro* dans l'Archipel.

(c) Conserve son nom.

(d) *Stalimene*.

(e) *Thassus* ou *Thasos*.

(f) *Mytilene* ou *Metelin*.

(g) Ce temple étoit près de la ville de Chrysa qui confinoit à la Troade & à l'Æolide.

(h) Fait partie aujourd'hui de l'Anatolie dans l'Asie mineure.

(i) *Troye*, on trouve vis à vis de l'île de Ténédos des ruines qu'on croit être celles de cette ancienne ville qui pourtant devoit être plus éloignée du rivage.

C'est à l'entrée de ce Golfe que se présente d'abord Abdere (a) demeure de Protagoras & de Démocrite ainsi que le séjour ensanglanté de Diomede de Thrace, & les vallons par lesquels l'Ebre (b) retombe dans ses propres eaux, & Maronée (c) & Æne (d). Enée qui fonda cette dernière sous de noirs auspices, l'abandonna bientôt après, pour aller guidé par les Dieux, dans l'ancienne Ausonie. D'ici cette mer s'étrécissant un peu, se jette naturellement dans le Pont auquel elle joint ses eaux, & en prend une partie pour former la lettre greque  $\Phi$ . Puis séparant l'Hellespont (e) du Rhodope (f), elle

(a) *Asperosa* dans la Romanie vis à vis de Thasso.

(b) *Mariza* grande rivière de la Romanie.

(c) *Marogna* dans la Romanie.

(d) *Eno* dans la Romanie à l'embouchure de la Mariza.

(e) Ancienne contrée de la Mysie qui fait partie aujourd'hui de l'Anatolie.

(f) Grande montagne de la Romanie ou l'appelle *Valiza* ou *Monte Argentaro*.



elle arrosa Cynoffeme (a) ou est à ce qu'on croit le tombeau d'Hecube, Cæla, Seston (b), & Callipolis (c); passant par les tombeaux d'Achilles & d'Ajax elle touche Dardane (d) & Abyde (e) ce fut là que Xerxès jetta un pont & la traversa; vient ensuite Lampsaque (f) que le Roi de Perse donna à Themistocle & Parus (g) fondée par Parus, fils de Jasion; ici elle se courbe en demi lune

(a) Ce monument n'existe plus. On doute aussi que c'ait été là le tombeau d'Hécube. *V. la nouvelle traduction de Pline Liv. IV. Chap. 11.*

(b) Sesto dans la Romanie vis à vis d'Abido en Anatolie.

(c) Gallipoli ville de la Romanie sur le détroit des Dardanelles.

(d) N'existe plus que dans le nom de Dardanelles.

(e) Elle n'offre plus que des ruines sur une pointe nommée Nugara. Ce furent les habitans de cette ville qui se voyant assiégés par Philippe Roi de Macédoine se donnerent la mort plutôt que de se rendre à ce Prince. *V. Tite-Live Liv. XXXI. Chap. 18.*

(f) Lampfaki ou Lepseck dans l'Anatolie.

(g) Présentement Camanâr dans l'Anatolie.

lune vis à vis du rivage qui lui est opposé, & séparant le continent par de grands intervalles & par les détours que fait la Propontide, elle baigne à l'Orient, Cyzique (a) & Dindyme où sont les autels révéres de la grande Déesse (b), Apamie (c), Cius (d) & Astacus (e) nommée ensuite Nicomédie du nom que portoit un de ses Rois; du côté du couchant, elle bat contre Cherronese (f) & Ægos Potamos (g); c'est là qu'Anaxagores prédit que des pierres

(a) Des vestiges de cette ville en conservent encore le nom.

(b) Cybele en prenoit le nom de Diadymene.

(c) Elle étoit aussi surnommée *Myra*: on la trouve encore sous ce nom dans quelques cartes, quelquefois aussi sous celui d'*Apami*; elle est dans l'Anatolie.

(d) Aujourd'hui *Dschemblic* dans l'Anatolie.

(e) *Ismid* ou *Isnimid* en Anatolie.

(f) Elle comprend aujourd'hui *Gallipoli*, *Sesto*, les *Dardanelles* & *Cardia*.

(g) Ou le fleuve de la Chevre, il passoit à quinze stades de la ville de *Lampsaque*.

res tomberoient du ciel (a); & Lyfima-  
chie (b) avec la ville qu'Hercule batit, &  
qu'il consacra à la mémoire de son compa-  
gnon Perinthe (c). Cette mer pour conser-  
ver exactement la figure d'un  $\phi$ , a au  
milieu de sa rondeur, Proconese (d), île  
allongée & Besbicus (e); elle se retrécit  
de nouveau vers sa pointe, passe entre  
l'Europe & la Bithynie, baigne la Chal-  
cédoine (f), Chrysopolis (g) & des  
lieux peu connus; car à gauche, ses  
bords son dominés par le port d'Athy-  
ras (h), aussi bien que par Selimbrie (i),  
Conf-

(a) V. Pline Liv. II. Chap. 58.

(b) Hexamili.

(c) Héraclée dans la Romanie.

(d) On croit que c'est *Alonia* dans la mer de  
Marmora.

(e) *Colomio* vers la côte de l'Anatolie.

(f) Présentement *Kadi-Kioi* dans l'Anatolie.

(g) A présent *Eskindar* ou *Escodar*, & par les  
Européens *Scutari* & *Scutareet*.

(h) Recevoit cette dénomination du fleuve qu'on  
nomme aujourd'hui *Aqua dolce*.

(i) *Selivrea* dans la Romanie.



Constantinople autrement l'ancienne Byzance, colonie Attique, & par le Promontoire de Ceras (a) qui éclaire par sa haute tour les navigateurs; aussi appelle-t-on Elatas (b) le vent froid qui vient ordinairement de ce côté là. C'est ainsi que resserrée de part & d'autre, elle tient à l'une & à l'autre mer & que plus calme elle forme de nouveau une espèce d'Océan qui s'étend en long & en large, aussi loin que la vue peut se porter. En naviguant au tour des côtes de cette mer, on trouve qu'elle comprend, vingt trois mille stades selon que l'affirment Ératostène, Hecatée, Ptolomée

(a) *Chryso-Ceras*, on croit que c'est le quartier de Constantinople qu'on nomme *Pera*.

(b) Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur ce nom. Les frères Valois veulent qu'on lise *Ceratas*, & ils supposent qu'on avoit donné le nom de promontoire au vent qui venoit de ce côté. Gronovius pense, au contraire, que ce fut à l'occasion de la lumière du Phare qui étoit sur ce promontoire, qu'on donna à ce vent, le nom d'*Elatas* qu'il dérive d'un mot Grec qui signifie chaleur. Ce seroit donc par une espèce de jeu de mots, qu'Ammien auroit dit, que ce vent dont le nom sembloit promettre de la chaleur, étoit cependant très-froid.

mée & d'autres observateurs très scrupuleux de ces sortes de choses: tous les Géographes s'accordent à dire, qu'elle forme un arc scythe avec sa corde. A l'Orient elle est terminée par les Palus Méotides; au couchant par les Provinces Romaines: au Septentrion elle a des peuples différens de mœurs & de langage: son côté situé au Midi décrit en rentrant une légère courbure.

C'est dans ces immenses espaces que se trouvent les villes Grecques qu'ont toutes baties en divers tems, à l'exception d'un petit nombre, les Milesiens colonie d'Athènes, établie avec les autres Ioniens en Asie, par Nilée fils de ce Codrus (a) qui dans la guerre des Doriens se dévoua, à ce qu'on prétend, pour sa patrie. Deux Bosphores opposés l'un à l'autre expriment les deux extrémités de l'arc, celui de Thrace (b) & le Bosphore Cim-

(a) *V. Justin Liv. II. Chap. 6. Valere Maxime Liv. V Chap. 6.*

(b) Le détroit de Constantinople.

Cimmerien (a); le nom de Bosphores leur est venu, de ce que la fille d'Inachus ayant, selon la fable, été changée en vache, les traversa pour arriver à la mer d'Ionie (b). Sur la droite de la courbure que fait le Bosphore de Thrace, est un côté de la Bithynie que les anciens nommerent Mygdonie (c); on y trouve le pays de Thynia (d), de Mariandena (e), & les Bebryces (f) que Pollux délivra par sa valeur de la cruauté d'Amycus (g), plus loin

(a) Le détroit de *Cassa* ou de *Zabache* dans la Tartarie Crimée.

(b) Ou mer Grecque, c'est cet espace de mer que termine le talon de la botte à laquelle on compare la figure de l'Italie.

(c) La Bithynie est aujourd'hui comprise dans l'Anatolie.

(d) Les Thyniens habitoient la partie de la Bithynie qui étoit la plus voisine de la Thrace.

(e) Il paroît que cette contrée s'étendoit depuis le fleuve Sangare jusqu'à Héraclée.

(f) La Bithynie portoit d'abord le nom de Bebrycia.

(g) Il étoit fils de Neptune & de Mélies. Ayant défié les Argonautes à un combat, il fut tué par Pollux. V. Hygin. Fab. XVII.



loin est la contrée ou le devin Phinée (a) redoutoit le vol bruyant des harpies: c'est par ces rivages qui se courbent & font de grands golfes, que les fleuves Sangarius (b), Phyllis (c), Bizes (d) & Rhebas (e) se jettent dans la mer; à l'opposite se trouve l'un & l'autre Symplegade (f), rochers énormes & escarpés; on dit qu'anciennement ils se heurtoient avec un bruit épouvantable & après avoir reculé du choc revenoient avec plus de fureur à la charge; un oiseau qui se feroit trouvé entre ces deux masses, au moment où elles étoient aux prises, en auroit

(a) *Bibl. d'Apollodore Liv. I. pag. 53. & 54.*

(b) *Sakaria* ou *Ayala* qui coule dans l'Anatolie.

(c) Actuellement *Fénésie*.

(d) Ou *Lycus*, c'est le *Jekilermack* dans l'Anatolie.

(e) Encore aujourd'hui *Ribas*.

(f) On les appelloit aussi *Cyanées*; présentement *Pavonare*, ils sont situées dans le canal de Constantinople à l'entrée de la mer noire du côté de la Romanie.

roit été écrasé, quelle qu'eût été la rapidité de son vol. Le navire Argos qui fut à Colchos pour enlever la toison, ayant passé heureusement entre ces rocs, & rompu le tourbillon qui les environnoit, ils restèrent immobiles & réunis; personne ne s'imagineroit à présent qu'ils furent autrefois séparés, si les anciens Poètes ne l'affirmoient pas unanimement.

Après cette partie de la Bithynie viennent les Provinces de Pont & de Paphlagonie dans lesquelles se trouve Héraclée (a), Sinope (b), Polimonion (c), & Amise (d), qui sont de grandes villes; ainsi que Tios (e) & Amastris (f) construi-

(a) *Ereckli* dans l'Anatolie.

(b) Conserve son nom.

(c) Inconnue à présent.

(d) *Samfoun* dans le gouvernement de Siwas paroît avoir la même position.

(e) Ou *Tion*, c'est *Tios*, *Tilios* ou *Neapolis*, place peu considérable sur la mer noire. On y construit les galeres du Grand-Seigneur.

(f) *Ameastro* n'est aujourd'hui qu'un mauvais village de l'Anatolie.

fruites toutes par l'industrie des Grecs; & Cerase (a) d'où Lucullus (b) a porté cette sorte de fruit; il y a encore des îles fort élevées qui renferment Trapezonte (c) & Pityonte (d) villes assez connues. Au delà vous rencontrez la caverne d'Acheruse (e) que les habitans du pays

(a) Carasonte les Grecs l'appellent *Kirisontho*, elle est située sur la mer noire dans le gouvernement de Thrébisonte.

(b) *V. Plin Liv. XV. Ch. 5.*

(c) Le terme d'île qu'employe ici Marcellin ne convient pas à la rigueur à la situation des lieux dont il parle, mais, comme le remarque *Cellarius Liv. II. Ch. 8.* de sa Géographie ancienne, il arrive assez souvent aux Auteurs, de confondre la dénomination d'île avec celle de presqu'île.

(d) *Ste. Sophie* dans la Géorgie en Asie.

(e) On croyoit que cette caverne conduisoit aux enfers & que ce fut là qu'Hercule en tira Cerbere. *V. Plin Liv. VI. Ch. 1.* Remarquons qu'Ammien auroit dû dire *en deçà*, au lieu, d'*au delà*, puisqu'il est sûr, qu'en partant du commencement de la description qu'il fait, cette caverne est en deçà de Thrébyfonte & de Pityonte.



pays appellent *μυχοπόντιον*, & Acone (a); divers fleuves tels que l'Acheron, l'Arcadius, l'Iris, le Tibre (b), & tout auprès le Parthénien (c) coulent d'un cours rapide dans la mer. Le Thermodon (d) qui prend sa source dans le mont Armonius (e) n'est pas loin de là, il traverse les bois Thémiscyréens (f) où l'on dit que les Amazones, par la raison que je vais

(a) Inconnue aujourd'hui, l'Acheron en étoit fort près.

(b) On ne trouve rien de précis sur l'Acheron & l'Arcadius, l'Iris porte sur la Carte de Hase le nom de *Casalmack*. Le Tibre est à présent le *Pursace*. *Tite-Live Liv. XXXVIII. Chap. 28.* le nomme *Thymbris*.

(c) Conserve le nom de *Partheni*, des Turcs l'appellent *Dolap*, il coule dans l'Anatolie.

(d) *Thermé* ou *Pormon* selon d'autres.

(e) Le texte a vraisemblablement porté, ab *Amazonio* monte. Pline dit expressément *Liv. VI. Ch. 3.* que le Thermodon prenoit sa source vers la forteresse Phanarée par delà le pied de la montagne d'Amazonie: elle est inconnue aujourd'hui.

(f) Ils tiroient leur nom de Themiscyra qu'on croit être *Lirio* dans l'Anatolie.

vais rapporter, furent autrefois forcées de se retirer.

Les anciennes Amazones, après avoir détruits les lieux voisins de leurs frontières, pleines de confiance en leurs forces & dominées d'une ambition excessive, traversèrent plusieurs pays pour en venir aux mains avec les Athéniens: le combat fut des plus opiniâtres & elles y périrent toutes leurs aîles étant dégarnies de leur cavalerie.

La nouvelle de cet échec effraya les moins courageuses qui étoient restées dans le pays, & dans la crainte que leurs voisins ne leur rendissent tout le mal qu'elles leur avoient fait, elles se retirèrent sur les bords tranquilles du Thermodon; leur postérité s'accrut considérablement: longtems après elle rentra à main armée dans sa patrie, & se rendit dans la suite redoutable à plusieurs peuples.

Non loin de là sur la colline Carambe (a) s'élève au Septentrion Helice, vis

a) Aujourd'hui *Capo Pisello* dans la Turquie Asiatique.

à vis d'elle est Criumetopon (a) promontoire de la Taurique qui n'est éloigné que de deux mille cinq cens stades. A partir de là, toute la côte maritime dont la rivière Halys fait le commencement, telle qu'une ligne droite, représente la corde d'un arc attachée aux deux extrémités. Les Dahens (b) peuples les plus guerriers de tous, & les Chalybes (c) qui les premiers ont découvert & travaillé le fer, confinent à ces pays; les vastes contrées qu'on rencontre ensuite, sont occupées, par les Byzares (d), les Sapires, les Tibarenes (e), les

(a) Ce qui signifie front du béliet présentement *Famar* dans la Tartarie Crimée.

(b) Le *Dahistan* paroît tirer son nom de ces peuples.

(c) On les appelloit aussi *Chaldæi* & ce pays partagé en vallées profondes, porte encore le nom de *Keldir*.

(d) Strabon les nomme *Byzeres*, ils étoient voisins de la Colchide.

(e) *Pomponius Meta* dit *Liv. I. Ch. 19.* qu'ils avoisoient les *Chalibes*.

les M  
Ply  
vons  
font le  
que S  
premi  
tellem  
zones  
tes,  
Après  
contre  
Callic  
Bacch  
la con

(a)  
peuples  
vivoient

(b)  
deux br  
doniens

(c)  
Argona

(d)  
fleuve q  
tolie,



les Mossinaces (a), les Macrons (b), les Phylires, nations avec lesquelles nous n'avons aucun commerce. Non loin d'eux sont les tombeaux d'hommes célèbres, tels que Sthenelus, Idmon, & Tiphys. Le premier, compagnon d'Hercule, fut mortellement blessé dans la guerre des Amazones, l'autre fut l'augure des Argonautes, & le troisième leur sage pilote. Après avoir parcouru ces pays, on rencontre l'ancre d'Aulion, & le ruisseau de Callichore (d), ainsi nommé parce que Bacchus revenant au bout de trois ans de la conquête des Indes, s'arrêta dans ces

(a) Pomponius Mela dit, *Liv. I. Ch. 19.* que ces peuples s'imprimoient des taches sur la peau, & qu'ils vivoient dans des tours construites de bois.

(b) Plin *Liv. VI. Ch. 4.* paroît les distinguer en deux branches, les Macrocéphales & les Macro-Sindiens.

(c) V. Apollonius *Liv. II. de son Poème sur les Argonautes.*

(d) On ne connoît pas le nom moderne de ce fleuve qui doit couler dans le district de Boli en Anatolie.

contrées & y renouvella ses chœurs & ses orgies sur les bords ombragés & fleuris de cette rivière; quelques uns pensent que ces mystères se nomment Trietériques (a).

Ensuite se présentent les célèbres demeures des Camaritains (b), & le Phasé (c) dont le cours bruyant va baigner la Colchide qu'habite une peuple venu anciennement d'Égypte. Parmi ses villes est Phasis (d), qui a reçu son nom du fleuve

(a) Parce qu'on les célébroit de trois en trois ans à l'honneur de Bacchus qui employa trois années à la conquête des Indes.

(b) Il paroît que ce peuple étoit établi entre le fleuve Callichore & le Phasé.

(c) A présent le *Fasso*, il prend sa source aux pieds des monts Moschiques de l'Arménie, coule du midi vers le septentrion dans la Mingrélie, & se courbant ensuite vers l'occident, après avoir traversé cette Province, il va se rendre par plusieurs embouchures dans le Pont-Euxin.

(d) Elle est dans quelques cartes sous le nom moderne de *Fasso*, dans d'autres sous celui de *Surium*, & dans d'autres sous celui d'*Offas* sur le même fleuve.

fleuve même, & Dioscure (a) connue jusqu'à présent; on dit que cette dernière fut batie par Amphitus & par Cercius citoyens de Sparte & cochers de Castor & de Pollux dont descendent les Henioques (b). Tout auprès sont les Achéens; ces peuples revenant, selon quelques auteurs d'une ancienne guerre de Troye, non de celle qu'alluma Hélène, furent jetés par les vents contraires dans le Pont où, trouvant partout des ennemis qui ne leur permettoient de s'établir nulle part, ils s'arrêtèrent sur la cime de montagnes couvertes de neiges éternelles; l'apreté du climat, leur fit contracter l'habitude de vivre de rapines, & ils devinrent peu à peu la nation la plus féroce. On ne fait rien de remarquable sur les Cercetes qui les avoïsinent. Derrière eux sont les Cimmeriens

(a) A présent *Iskuriah*.

(b) Ils étoient établis entre *Dioscure* & le *Bosphore Cimmerien*.

(c) Ils étoient plus voisins du *Bosphore*.



riens (a), habitans du Bosphore, où sont les villes Milesiennes, & leur capitale Panticapée (b), qu'arrose le fleuve Hypanis (c) grossi de ses propres eaux & de celles qu'il reçoit d'ailleurs; delà par de longs chemins les Amazones s'étendent jusqu'à la mer Caspienne & habitent les bords du Tanaïs (d) qui prend sa source dans les rochers du Caucase, coule en replis tortueux, & sépare l'Asie de l'Europe pour se jeter dans le Palus Méotide. Non loin de là est la rivière de Rha (e); on trouve sur ses bords une racine qui porte le même nom & qui est d'un grand usage dans la Médecine.

Au delà du Tanaïs s'étendent en largeur, les Sauromates (f) dont le pays est

(a) Peuples de la *Tartarie Crimée*.

(b) L'emplacement de cette ville se trouve dans Kerche.

(c) Le Cuban.

(d) Le Don.

(e) La Wolga, dans les écrivains du moyen âge l'*Atel*.

(f) Ou Sarmates, ils habitoient l'intérieur de la Crimée.

est arrosé par le Maraccus (a), le Rhombite (b), le Theophane (c) & le Totor-danes (d). Il y a encore à une extrême distance, une autre nation de Sauromates, elle touche au rivage que baigne le Corax (e) qui est le dernier de ces fleuves, en se jettant dans la mer. Près de là le Palus Mèotide (f) embrasse une grande circonférence; de ses veines abondantes sortent des eaux qui passent par le détroit de Patares (g) & se précipitent

(a) Il paroît qu'il faut lire *Marabius*, c'est le *Kagalnic* fleuve de la Circassie, il se décharge dans la mer de Zabache.

(b) Le Kalburnar.

(c) Le Jessé.

(d) Ptolomée désigne ce fleuve par le nom de *Varadanus*.

(e) C'est aujourd'hui le *Ceddors* dans la Mingrèlie.

(f) Les Italiens lui donnent le nom de *Mare delle Zabache*.

(g) Ortelius croit qu'il faut lire *Patraas*, & qu'un bourg de ce nom fit ainsi appeller le détroit qui se trouvoit dans son voisinage.

pitent dans le Pont: il a sur sa droite les isles Phanagorie (a), & Hermonasse (b), qui furent cultivées par les soins des Grecs. A l'extrémité de ces lacs sont des peuples très différens de langage & de coutume, tels sont les Jaxamates (c), les Méotes (d), les Gazyges (e), les Roxolanes (f), les Alains (g), les Melanchlenes (h), les Gelons (i) & les Agathyrses (k), chez lesquels se trouve en abondance (l) le Diamant;

(a) Aujourd'hui *Avogazia*.

(b) Le cap *Haromsa*.

(c) On croit qu'ils habitoient les bords du Tanaïs.

(d) *Pline* dit *Liv. IV. Ch. 12.* qu'ils ont donné leur nom au lac.

(e) Ces peuples étoient entre le Tanaïs & le Boristhène & sur les bords de la Méotide.

(f) Ceux de la Russie Polonoise.

(g) La plupart des Savans les placent dans la Lithuanie propre.

(h) Habitoient vers la mer Caspienne.

(i) Ils étoient entre le Boristhène & le fleuve Hypanis.

(k) Sur les confins de la Pologne propre.

(l) *V. Pl. Liv. XXXVII. Ch. 4.* Peut-être de l'aimant: le terme qu'il employe étant susceptible de ce sens.



mant; il est encore des peuples plus éloignés & tout à fait enfoncés dans les terres.

La Cheroneſe eſt ſur la gauche des Méotides; elle renferme pluſieurs colonies grécques. De là vient que les habitans en ſont doux & pacifiques, ils cultivent la terre & vivent de ſes productions. Les Taures partagés en divers gouvernemens ne ſont que peu éloignés; au milieu d'eux ſont les Arinces, les Sinces, les Napéens, peuples ſi terribles par leur barbarie, que les excès de leur cruauté ont fait donner à cette mer le nom d'inhumaine; & on l'appelle par antiphràſe le Pont Euxin (a), comme on appelle en Grec *evethen*, un fou, *euphronen* la nuit, & *Eumenides*, les furies. Ces peuples immolent des viſtmes humaines, ſacrifient à Diane, qu'ils appellent

(a) Ce qui veut dire *hospitaſière*, favorable aux étrangers. Elle porta anciennement le nom d'*Axene* qui ſignifie précifément le contraire, & ce nom lui fut alors donné à cauſe de la férocité des peuples établis ſur les bords. V. Plin. Liv. IV. Ch. 12. Liv. VI. Chap. 1.

lent Oreiloche, les étrangers dont ils attachent les cranes au parois de son temple, comme d'éternels monumens de leurs belles actions.

C'est dans cette Taurique qu'on voit Leuce (a), île dénuée d'habitans & consacrée à Achille; les étrangers que le hazard y jette, en parcourent les antiquités, les temples & les dons consacrés au Héros, & s'empressent d'en sortir sur le soir, car c'est une tradition constante, qu'il est dangereux d'y passer la nuit. On y trouve des aigles & des oiseaux blancs semblables aux Halcyons, nous parlerons lorsqu'il en sera tems, de leur origine & des combats de l'Hellespont.

Il y a dans la Taurique quelques villes parmi lesquelles se distinguent Eupatorie Dandace, Théodosie (b) & d'autres moins considérables, qui ne se sont ja-

mais  
(a) On croit que c'est Zagori on la trouve indiquée sous son ancien nom dans les cartes de l'Asie mineure de Mr. Hase.

(b) Aujourd'hui Caffa.

mais souillées en immolant des victimes humaines. C'est jusqu'ici que s'étend à ce qu'on estime, une des extrémités de l'arc: suivons, ainsi que l'ordre l'exige, le reste de sa légère courbure qui se trouve sous le signe de l'ourse & va jusqu'à la gauche du Bosphore de Thrace; observons pourtant, que comme les arcs de toutes les nations se courbent le long de leurs bandes, ceux des Scythes seuls ou des Partes en ramenant de chaque côté leurs cornes larges & recourbées en dedans, présentent la figure de la lune qui décroît, & sont au milieu arrondis & droits. A l'origine donc de ces différentes parties, & à l'endroit où finissent les monts Riphéens (a), sont les Arym-phéens peuple honnête & connu par sa douceur; les fleuves Chronie (b) & Bisule traversent leur pays: tout au près sont

(a) Les montagnes d'Oby.

(b) La Memel dont l'embouchure est au dessous de Königsberg en Prusse.



font les Massagetes (a), les Alains (b), les Sargetes & plusieurs autres nations obscures, leurs mœurs ainsi que leurs noms, nous sont inconnus. Assez loin, est le Golfe Carcinites (c), & une rivière du même nom, ainsi qu'un bois consacré à Diane. Ensuite vient le Boristhène (d), qui prend sa source dans les montagnes des Neuriens (e). Abondant dès son origine, il s'augmente encore par plusieurs rivières qui se mêlent avec lui, & décharge ensuite ses eaux rapides dans la mer; sur ses bords couverts de bocages sont les villes nommées Boristhène (f), Cephalonèse, & les autels con-

(a) C'est à dire les Gètes les plus reculés, les Gètes Asiatiques, d'où vient le nom de Katay & de petit Katay.

(b) Asiatique.

(c) Présentement le Golfe de Negropoli.

(d) Aujourd'hui le Nieper.

(e) Ces peuples passaient pour se transformer en loups; on croit que ce sont ceux de *Lubies* ou *Lubiet*.

(f) *Strapenor*.

consacrés à Alexandre le Grand & à César Auguste. Loin de là est la Peninsule qu'habitent les vils Sindes. Ces malheureux après la fin tragique de leurs maîtres en Asie en prirent les femmes & les biens (a); les naturels du pays donnent à ce rivage étroit, le nom de Course d'Achille, parce qu'anciennement ce Prince de Theffalie en fit un lieu d'exercice (b). Tyra (c) colonie Phénicienne, qu'arrose le fleuve Tyros (d) est fort près de là; mais au milieu de l'espace qui comprend comme nous l'avons dit la plus grande rondeur de l'arc & qu'on peut parcourir en quinze jours, sont les Alains d'Europe, les Costoboces, & des nations sans nombre de Scythes qui s'étendent à des distances dont on ne connoît pas les bornes;

(a) Ils habitoient ce qu'on nomme aujourd'hui *Alba Zichia*. V. Justin. Liv. II. Ch. 1.

(b) Voy. Pomponius Mela Liv. II. Ch. 1.

(c) Présentement *Alba, Monte-Castro, ou Zethewawa*.

(d) Le Niefter.

nes; un petit nombre de ces peuples, se nourrit de bleds; tous les autres errent & vivent à la manière des bêtes dans d'immenses solitudes qui ne furent jamais, ni labourées ni ensemencées, mais qui sont arides & couvertes de glaces. Des chariots qu'ils couvrent d'écorce & qu'ils traient partout où la fantaisie leur vient de s'établir, renferment leurs familles, leurs maisons, & leurs mauvais meubles.

De l'autre côté qui détermine la seconde pointe de l'arc & qui abonde en ports, paroît l'île de Peuce (a) habitée par les Troglodites, les Peuces & quelques autres petits peuples; on y voit Histre ville autrefois puissante, Tomes (b), Apollonie (c), Anchialos (d), & Odifse (e), sans parler de quelques autres répandues sur les côtes des Thraces.

Le

(a) *St. Vico* selon les uns, & *Piczina* selon d'autres.

(b) Fameuse par l'exil d'Ovide; aujourd'hui *Constantia*, ou *Tomiswar* ou *Kioria*.

(c) *Sozopolis*.

(d) *Aketo* ou *Akkiali*.

(e) Paroit être *Varna*.



Le Danube qui prend sa source près des monts Rauraques limitrophes aux Rhéties, s'étend fort loin, & après s'être grossi des eaux de soixante rivières presque navigables, traverse ce côté de la Scythie pour se jeter par sept embouchures dans la mer.

La première de ces embouchures d'après les dénominations grecques qu'on leur a données est l'île de Peuce elle même, la seconde Naracustoma, la troisième Calonstoma, la quatrième Pseudostoma: car Boreonstoma & ensuite Stenostoma, sont bien moindres que les autres, la septième est très considérable, mais les eaux en sont épaisses comme un marais.

Le Pont dans tout son circuit est couvert de nuages, ses eaux sont plus douces que celles des autres mers, & pleines de bas fonds, car les parties aqueuses qu'il exhale épaississent l'air qui l'environne, & la quantité d'eaux étrangères qu'il reçoit adoucit la salure des fiennes: il contient encore des espèces de petits bancs, ou des élévations, formées par le limon  
&

& les autres matières qu'y charient différens fleuves.

Il est connu que les poissons s'y rendent en foule des extrémités les plus éloignées de nôtre mer, pour y frayer & élever avec plus de succès leurs petits à cause de la douceur des eaux & des profondes retraites où ils sont à l'abri des poissons voraces, car on n'en a jamais vu dans le Pont, excepté de petits Dauphins & qui encore ne font point de mal. Tout la partie de cette mer qui est exposée aux bruines & au vent du Nord, se gèle de manière qu'on ne croit pas que les rivières puissent continuer leurs cours & que ni hommes ni chevaux n'oseroient sans danger marcher sur sa surface perfide, défaut qui indique toujours un mer mêlée d'eaux étrangères.

Finissons cette digression qui nous a mené plus loin que nous ne pensions. Une nouvelle qu'on espiroit, mais que bien des délais avoient retardée, vint mettre le comble à notre joye. Agilon & Jovius qui fut ensuite questeur, manderent que  
les

les habitans d'Aquilée ennuyés de la longueur du siège, avoient dès que la mort de Constance leur fut confirmée, ouvert leurs portes, & livré les auteurs de la revolte; qu'après les avoir brulés vifs, on avoit fait grace à tous les autres citoyens.

---

## CHAPITRE IX.

*Julien Auguste augmente & embellit Constantinople; il se rend à Antioche; sur la route, il assigne des sommes aux habitans de Nicomédie pour réparer leur ville, & s'occupe à Ancyre des affaires civiles.*

---

Tant de succès, après tous les dangers qu'il avoit courus, enorgueillirent extrêmement Julien; il ne mit plus de bornes à son ambition en voyant que la fortune, comme d'une corne d'abondance, joignoit à l'empire Romain qu'elle lui accordoit, tout ce qui pouvoit encore flat-



ter ses desirs & augmenter sa gloire; car, indépendamment de l'éclat de ses victoires, il n'y eut, tant qu'il gouverna seul, aucune revolte, & les barbares n'entreprirent rien contre ses frontières; au contraire, les peuples toujours portés à blamer le passé, quelque condamnable & dangereuse que soit cette liberté, se réunissoient pour l'admirer. Mettant donc sagement ordre à tout, selon que les circonstances & le besoin l'exigeoient, après avoir, soit par ses discours, soit par des libéralités suffisantes, encouragé les soldats à se bien conduire dans l'occasion, comblé de l'affection de ses sujets, il quitta Constantinople qu'il avoit enrichie de ses bienfaits, & qu'il aimoit comme le lieu de sa naissance, pour se rendre à Antioche. Il traversa le détroit; passa la Chalcédoine & Lybisse où se trouve le tombeau d'Hannibal le Carthaginois, & vint à Nicomédie, ville autrefois fameuse, & pour laquelle d'anciens Princes ont fait de si grandes dépenses, que le nombre

bre & la beauté de les édifices tant publics que particuliers, la faisoient regarder par les connoisseurs, comme un quartier de Rome. Pendant qu'il se rendoit à petits pas au palais, la vue des murs réduits en cendres lui arracha des larmes. Il gémissoit surtout de la misère des Sénateurs & d'un peuple jadis si florissant; il reconnut quelques personnes qu'il avoit vuës lorsqu'il étoit dans cette ville chez l'Evêque Eusebe son instituteur & son parent. Ici encore il fit les arrangemens nécessaires pour réparer amplement les ravages occasionnés par le tremblement de terre; il se rendit ensuite par Nicée sur les frontières de la Gallo-Grèce; de là prenant à droite, il fut à Pessinunte pour y voir l'ancien temple de Cybele dont Scipion Nafica, conformément aux ordres de la Sibylle, transporta du tems de la seconde guerre Punique le simulacre à Rome. Nous en avons parlé, aussi bien que d'autres objets qui y ont rapport, dans l'histoire de l'Empereur Commode. Quant au nom de cette ville, les auteurs varient beaucoup, les uns

prétendent qu'il lui vint du mot Grec τῆ πεσέν qui signifie *tomber*, parce que la statue de la Déesse tomba du ciel. D'autres pensent que ce fut Illus, Roi de Dardanie & fils de Tros, qui lui donna ce nom. Théopompe assure que ce ne fut point Illus, mais Midas puissant Roi Phrygien.

Julien rendit ses hommages à la divinité, lui offrit des victimes & des vœux & fut ensuite à Ancyre. Au moment de son départ, il fut inquiété par une foule d'importuns; les uns demandoient la restitution de ce qu'on leur avoit ravi par la violence; d'autres se plaignoient de ce qu'on les avoit injustement attachés à telle ou telle curie; quelques uns enfin, au mépris du péril, pouissoient l'audace, jusqu'à charger leurs ennemis du crime de Lèze-Majesté. Mais lui, plus grave que ne l'étoient Cassius & Lycurgue, pesant avec équité la force des raisons, rendoit à chacun la justice sans s'en écarter jamais, & réprimoit avec vigueur les calomniateurs: ils les détestoit d'autant plus, qu'il avoit éprouvé, lorsqu'il n'étoit encore  
que



que simple particulier, à quel danger leur insolence & leur rage l'avoient exposé.

Entre plusieurs exemples que je pourrois alléguer, en voici un qui prouve bien sa patience dans ces fortes d'affaires. Quelqu'un, pour perdre un ennemi qu'il haïssoit à la mort, l'accusoit avec fracas d'avoir conspiré contre l'Empereur. Julien feignit de ne pas l'entendre, mais comme cet homme répétoit toujours la même chose, il lui demanda enfin qui étoit donc le coupable? *Un riche bourgeois*, répondit le délateur. A ce mot l'Empereur lui dit en souriant, & *comment avez vous fait cette découverte? C'est qu'il se fait faire*, repliqua celui-ci, *une robe de pourpre d'un manteau de soye.* Le Prince lui ordonna aussitôt comme à un homme sans conséquence qui accusoit son semblable d'une entreprise trop hardie, de se retirer, lui faisant grace du chatiment qu'il méritoit: mais le délateur n'obéit pas & insista toujours. A la fin Julien fatigué, dit à son trésorier qui se trouvoit près de lui, *faites donner à*

*ce dangereux babillard une de mes chauffures de pourpre, afin qu'il la porte à celui qu'il accuse de préparer un manteau de cette couleur, on verra par là de quel usage peuvent être sans de grandes forces, de simples lambeaux de cette étoffe.*

Autant cette action est louable & mérite d'être imitée par de bons Princes, autant fut-il triste & digne d'être observé, que sous son règne, ceux qui furent attaqués par un Magistrat, quels que fussent leurs privilèges, leurs alliances, ou les services qu'ils avoient rendus à l'état, obtenoient difficilement les choses les plus justes, de sorte que la plupart effrayés de cet abus, étoient obligés de se racheter secrètement à force d'argent, des chagrins qu'on pouvoit leur susciter.

Arrivé à Pyles qui sépare les Cappadoces des Cilices, Julien embrassa Celse gouverneur de la province: il le connoissoit du tems qu'il étudioit à Athenes; il le fit asseoir à son côté sur son char, & entra ainsi avec lui dans Tarse. Peu après



après il quitta cette ville pour voir Antioche l'ornement de l'Orient où il arriva enfin. En approchant de la place il fut reçu comme un Dieu aux acclamations des habitans: il admira cet accord de tant de voix qui ne cessoient de répéter, qu'un astre bienfaisant se levoit enfin sur l'Orient. C'étoit précisément alors l'anniversaire de la fête d'Adonis. Les Poètes nous disent qu'il fut aimé de Venus, & mis à mort par un sanglier cruel, ce qui est l'image des productions de la terre, coupées dans leur maturité. On regarda pourtant comme un mauvais présage, que l'Empereur entrât pour la première fois dans cette ville célèbre & le domicile ordinaire des Princes, au moment où elle retentissoit de cris lugubres & lamentables. Julien donna ici une preuve de patience & de douceur, qui, bien que pour un sujet peu important, n'en étoit pas moins admirable. Il haïssoit un certain Thalasse employé autrefois pour les requêtes & qui avoit été du nombre de ceux qui contri-

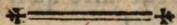


buerent à la perte de son frère Gallus. Ayant fait défendre à cet homme de paroître avec les gens distingués qui venoient faire leur cour, les ennemis de ce Thalasse qui étoient en procès avec lui, attrouperent beaucoup de monde & vinrent, en criant, dire au Prince: *Thalasse l'ennemi de votre Majesté nous a ravi nos biens*, Julien qui comprit aussitôt, qu'on croyoit l'occasion favorable pour perdre cet homme, répondit, *j'avoue que Thalasse m'a effectivement offensé; mais il convient que vous gardiez le silence, jusqu'à ce qu'il m'ait donné satisfaction, à moi qui suis son principal ennemi; & tout de suite il défendit au Préfet de prendre connoissance de ces plaintes, avant qu'il fut réconcilié avec Thalasse, ce qui arriva peu après.*



## CHAPITRE X.

*Julien durant l'hyver qu'il passé à Antioche rend la justice, & ne greve personne pour la religion.*



Julien passa donc, comme il l'avoit souhaité, l'hyver à Antioche, sans se livrer aux plaisirs qui abondent dans toutes les Syries; mais assistant comme par délassément au barreau, il s'occupoit de mille objets non moins difficiles que les affaires militaires, & s'étudioit avec une application étonnante à rendre à chacun la justice. Il tâcha par des jugemens équitables & par des peines modérées, de contenir les coupables & de conserver la fortune de ceux qu'on attaquoit injustement: quoique pendant la discussion des procès, il témoignât quelquefois trop de curiosité en demandant mal à propos, de quelle religion étoient les parties, cependant aucune de ses décisions, ne s'écarta ja-

mais du vrai, & jamais on ne put l'accuser d'avoir, soit à cause de la religion, soit par quelqu'autre motifs, prononcé un arrêt injuste. S'il n'y a de jugement droit & desirable que celui qui résulte d'un mur examen de ce qui est juste ou injuste, on peut dire qu'il évita de manquer à cette règle, comme on évite de dangereux écueils. Il put d'autant mieux en venir à bout, que connoissant sa grande vivacité, il permettoit aux Préfets & à ses amis, de l'arrêter & de lui faire des représentations, toutes les fois que cette vivacité l'entraînoit trop loin; aussi témoignoit il quelquefois, qu'il s'affligeoit de ses fautes, & se réjouissoit lorsqu'on le corrigeoit. Un jour que des Avocats élevoient jusqu'au ciel la sentence qu'il avoit prononcée, il en fut si touché qu'il dit, *assurément je me réjouirois & serois flatté de ces éloges, si ceux qui me les donnent, me reprenoient lorsque j'agis ou que je parle moins bien.* Il suffira de l'exemple suivant, qui n'est ni absurde ni déplacé, pour juger de la clémence qu'il mettoit dans

les



ses décrets. Une femme qui parut en justice, voyant que sa partie qui étoit Officier du palais & que l'Empereur avoit chassé autrefois, étoit retabli dans son poste & avoit pour marque de sa dignité, sa robe retrouffée, s'en plaignit avec fracas; *que cela ne vous inquiète pas*, lui dit Julien, *continuez toujours vos instances, il n'est ainsi retrouffé que pour mieux se tirer des boues & cela ne fait rien au fond de votre cause.* Ce trait & d'autres semblables auroient fait croire, comme il le disoit lui même, que la justice forcée par les vices des hommes, selon Aratus, à remonter dans le ciel, en étoit redescendue sous son règne, s'il n'eut pas quelquefois prononcé, plus d'après sa fantaisie que d'après les loix, & obscurci par quelques fausses démarches, le cours glorieux de ses belles actions. Il corrigea bien des abus dans l'exercice de la justice, abrégea les longueurs, & déterminâ avec précision, ce qui étoit permis & ce qui ne l'étoit pas. Il manqua cependant de clémence sur un point qui mé-

riteroit d'être enseveli dans la silence, c'est qu'il défendit aux Rhéteurs & aux Grammairiens d'instruire les chrétiens.

---

## CHAPITRE XI.

*Les Payens d'Alexandrie traînent à la campagne, George Evêque de cette ville, le mettent en pièces, & le brûlent impunément avec deux autres de ses collègues.*

---

Dans le même tems Gaudence ce Secrétaire, que Constance envoya, comme nous l'avons dit, en Afrique pour s'opposer au nouvel Empereur, & un certain Julien, ci-devant Vicaire & trop dévoué aux intérêts de Constance, furent mis à mort. Artemius, qui avoit été Duc de l'Égypte, périt aussi dans les supplices, les Alexandrins l'ayant chargé des plus grands crimes. Le même sort

ter-

termina encore les jours de Marcellus, qu'on accusa d'avoir aspiré à l'empire : son père avoit été Général de Cavalerie & d'Infanterie.

Un certain Romain & Vincentius, Tribuns de la première & de la seconde compagnie des Scutaires, furent bannis pour avoir été convaincus de projets ambitieux. Peu de tems après les habitans d'Alexandrie, à la nouvelle de la mort d'Artemius dont ils craignoient le pouvoir, & qui avoit dit qu'à son retour il en puniroit plusieurs qui l'avoient offensé, tournerent toute leur colère contre l'Evêque George qui les avoit souvent cruellement vécés. Né, à ce qu'on disoit, dans un moulin à foulon près d'Epiphanie en Cilicie, il s'éleva en causant la ruine d'un grand nombre de personnes. Pour son malheur & pour celui du public il fut fait Evêque d'Alexandrie, ville qui, selon les oracles même, est si sujette à se porter sans raison aux séditions & aux troubles les plus violens. George ne fit qu'animer d'avantage l'esprit bouillant des ci-



toyens, en ce qu'il en peignit plusieurs aux  
 yeux de Constance, comme des sédi-  
 tieux: c'est ainsi qu'oubliant les devoirs de  
 son état qui n'inspire que la douceur &  
 l'équité, il se mit au nombre des délateurs.  
 On l'accusoit entre autres choses encore,  
 d'avoir malignement appris à Constance  
 que tous les édifices de cette ville qu'A-  
 lexandre son fondateur avoit construits à  
 grands frais & des deniers publics, appar-  
 tenoient de droit au thrésor. Un dernier  
 trait acheva de décider la perte de cet  
 homme: comme il revenoit de la cour &  
 passoit accompagné, selon sa coutume,  
 d'une suite nombreuse, devant le temple  
 consacré au Génie, il s'écria à la vuë de cet  
 édifice, *jusques à quand ce sepulchre subsi-  
 stera-t-il?* Ces paroles furent comme un  
 coup de foudre pour plusieurs, & dans la  
 crainte qu'il n'entreprit de renverser ce  
 monument, ils machinerent clandestine-  
 ment la ruine de George. Ce fut sur ces  
 entrefaites qu'arriva l'agréable nouvelle de  
 la mort d'Artemius; le peuple alors trans-  
 porté de joye, fond aussitôt à grands

eris sur l'Evêque, l'enleve, le foule à ses pieds & le tourmente en mille manières. Dracontius préposé à la monnoye, & un certain Diodore espèce de Comte, furent garrotés de cordes & périrent avec lui; le premier, pour avoir abattu un autel nouvellement dressé dans la monnoye qu'il dirigeoit: le second, parce que pendant qu'il présidoit à la construction d'une église, il coupoit insolemment les cheveux aux enfans, ce qu'il regardoit comme appartenant au culte des Dieux. Cette cruelle populace, non contente de ce qu'elle avoit fait, après avoir déchiré ces cadavres, les mit sur des chameaux, puis allant sur le rivage, elle les brula & jeta leurs cendres dans la mer, pour éviter, crioit-elle, qu'on ne les ramassât & ne leur bâtît un temple, comme on avoit fait à d'autres, qui, plutôt que de renoncer à leur religion, avoient non seulement souffert les plus grands supplices, mais encore bravé courageusement la mort, & portoient par cette raison le nom de Martyrs.

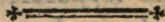
Les

Les Chrétiens auroient pu, s'ils l'avoient voulu, délivrer ces victimes de la rage du peuple; mais George étoit l'objet de la haine des deux partis. L'Empereur dès qu'il fut cette nouvelle, voulut punir les coupables, mais ceux qui l'environnoient l'adoucirent; il envoya donc un édit par lequel il désapprouvoit avec force ce qui s'étoit passé & menaçoit du dernier supplice toute entreprise qui seroit contraire, & aux loix, & à la justice.

---

## CHAPITRE XII.

*Julien se prépare à faire la guerre aux Perses; dévoué comme il l'étoit aux Aruspices & aux Augures, il consulte les oracles, & égorge des victimes sans nombre, pour savoir quelle seroit l'issue de cette guerre.*



En attendant Julien préparoit tout contre les Perses qu'il avoit depuis longtems  
fer-



fermemement résolu d'attaquer. Les maux que cette nation cruelle avoit fait souffrir depuis soixante années à l'Orient, soit par les fréquentes déroutés de nos armées, soit par les meurtres & le pillage, excitoient puissamment ce Prince à la vengeance. Deux autres motifs l'animoient encore : d'un côté, naturellement actif & ennemi du repos, il se plaisoit au bruit des armes & au tumulte des combats : de l'autre, il ambitionnoit la gloire de joindre à ses autres triomphes, le surnom de Parthique en attaquant dans un âge si peu avancé des nations féroces & en forçant à subir le joug, tant de Princes & de Rois dont les haines commençoient à se réveiller, & faisoient comprendre que ce ne seroit que par la force & non par la douceur qu'on parviendrait à les réduire. Des envieux & de lâches détracteurs ne cessent de crier à la vuë des grands préparatifs qu'on faisoit, qu'il étoit indigne & dangereux de souffrir que l'élévation d'une seule personne, suffît pour troubler tout ; ils faisoient tous leurs efforts

pour

pour qu'on différât l'entreprise; ils disoient en présence de gens qui pouvoient le rapporter à l'Empereur, que s'il ne mettoit pas des bornes à son ambition, tel qu'un champ que son abondance même détruit, il périroit sous le poids de ses prospérités. Mais ce fut inutilement qu'ils firent retentir ces bruits aux oreilles du Prince, il se montra aussi sourd & aussi inaccessible à ces injures, que le fut Hercule aux invectives des pygmées ou du Bouvier Thiodamas (a). L'esprit supérieur de Julien ne s'occupapas moins de la grandeur de son entreprise, & en fit avec application tous les préparatifs.

Cependant il arrosoit les autels du sang de plus de victimes qu'il ne falloit; il sacrifioit quelque fois jusqu'à cent bœufs & des troupeaux sans nombre d'animaux, auxquels il joignoit des oiseaux blancs qu'il faisoit venir de fort loin par terre & par mer: les passans étoient obligés de charger sur leurs épaules & de porter dans

(a) Voy. Agollod. Biblioth. Liv. II.

dans leurs quartiers, les foldats qui s'étoient indécemment gorgés dans les temples, des viandes & du vin qu'on y servoit en abondance. Les Petulans & les Celtes qui jouissoient alors d'un grand crédit, se distinguoient entre tous, dans ce genre d'excès. En attendant l'appareil des cérémonies se multiplioit avec une profusion ruineuse & sans exemple. Chacun jusqu'aux plus ignorant, osa faire profession de la divination, & il fut indistinctement permis de consulter les oracles, & les entrailles des victimes qui découvrent quelquefois l'avenir. Rien n'égale encore le nombre des moyens qu'on employa pour le connoître, soit par le chant, soit par le vol des oiseaux, ou par d'autres présages. Au milieu de ces occupations auxquelles on se livroit comme si l'on étoit en pleine paix, Julien dont la curiosité s'étendoit à tout, forma un nouveau projet, ce fut de r'ouvrir la source prophétique de Castalie. On dit qu'elle fut comblée avec de grosses pierres,



res, par Hadrien qui craignoit que d'autres n'appriissent, comme lui, par la vertu prophétique de ces eaux, qu'ils étoient destinés au gouvernement de la République. Julien résolut aussi de faire enlever sans délai, les corps qu'on avoit enterrés tout au tour de cette fontaine & d'employer les mêmes cérémonies dont les Athéniens avoient fait usage lorsqu'ils purifierent l'île de Délos.

---

### CHAPITRE XIII.

*Julien attribue injustement aux Chrétiens l'incendie du temple d'Apollon à Daphné; il fait fermer la grande Église à Antioche.*

¶ Dans le même tems le vaste temple d'Apollon que le cruel Antiochus Epiphanes avoit fait bâtir à Daphné, fut consumé par les flammes le 22. d'Octobre avec la statue

tue du Dieu qu'on y révéroit, & qui étoit aussi grande que celle de Jupiter l'Olympien. L'Empereur au désespoir de cet accident imprévu, fit faire des recherches plus sévères que de coutume & ordonna qu'on fermât la grande église d'Antioche. Il soupçonna les Chrétiens de s'être portés à cet attentat, par le dépit qu'il ressentoient en voyant qu'on environnoit cet édifice, d'un magnifique pérille.

On disoit pourtant, quoique vaguement, qu'Asclepiade le Philosophe dont nous avons parlé dans les actes de Magnence, étoit seul la cause de cet accident. S'étant mis en chemin pour visiter Julien & étant arrivé à ce fauxbourg, il posa aux pieds de la statue, une petite figure de Vénus Uranie qu'il portoit toujours avec lui; selon l'usage, il l'environna de cierges & se retira, mais vers le milieu de la nuit, personne ne se trouvant là, les étincelles en s'élevant, s'attachèrent aux matières seches & combustibles qu'elles rencontrèrent, & bientôt elles consumèrent cet édifice tout vaste qu'il étoit.

A l'approche de l'hyver de la même année, il y eut une disette d'eau si effrayante, que les rivières furent desséchées & les fontaines qui en avoit fourni jusques là en abondance, taries; mais ce mal ne dura pas longtems.

Le second de Décembre un tremblement de terre acheva sur le soir, de détruire ce qui restoit de Nicomédie & une partie considérable de la ville de Nicée.

#### CHAPITRE XIV.

*Julien Auguste sacrifie à Jupiter sur le mont Casius; motifs qui le porterent à écrire son Misopogon contre les habitans d'Antioche.*

Quelques chagrins que ressentit Julien de ces désastres, il n'en négligea pas pour cela, les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne lorsque la saison le permettroit. Ce qu'il fit de déplacé au  
mi-



milieu de soins aussi importants, ce fut contre toute raison, & uniquement pour plaire au peuple, de mettre tout en œuvre pour faire baisser le prix des denrées; opération délicate & qui produit souvent, lorsqu'elle n'est pas bien ménagée, l'indigence & la disette. En vain les Magistrats d'Antioche lui firent-ils voir clairement, que la chose n'étoit pas faisable, il ne se rendit point, & imita en cela l'obstination de Gallus, mais sans répandre du sang. Delà vint qu'irrité contre les habitans de cette ville comme contre des rebelles & des séditieux, il composa un ouvrage satyrique qu'il intitula l'Antiochéen ou le Misopogon (a); il y fait l'énumération des défauts de cette ville, & lui en prête même plusieurs. Cet ouvrage l'exposa à bien des railleries, mais forcé de dissimuler, il n'en fut que plus outré intérieurement. On se jouoit de lui en l'appellant Cercops (b), petit homme

(a) C'est à dire, *ennemi de la barbe*.

(b) Les *Cercopes*, peuples qui habitoient une île voisine de la Sicile; ils étoient si méchans que Jupiter

à larges épaules, à barbe de chèvre & qui marchoit aussi fièrement, que s'il étoit frère d'Otus & d'Éphialte (a) dont Homère élève si excessivement la taille; on le nommoit aussi le Victimaire au lieu de Sacrificateur, par allusion à la quantité de victimes qu'il immoloit; on le blamoit encore à cette occasion, de ce qu'accompagné de femmelettes, il trouvoit plaisir à porter lui même les choses saintes, ce qui étoit la fonction des prêtres. Quelqu'indigné qu'il fut de ces propos, il réprimoit cependant sa colère, & n'en vaquoit pas moins aux sacrifices. Enfin il fut un certain jour de fête au mont Casius (b), qui est tout couvert de bocages.

Rond

les changea en Singes. *Ovid. Métam. Liv. XIV.* On fait que ces animaux flattent ordinairement quand ils veulent mordre.

(a) Fils d'Atous & d'Hiphimide, fille de Neptune. *V. Hygin. Fab. 28. & Homère Odyss. Liv. XI.*

(b) Le nouveau traducteur de Pline observe que Lucain entend du mont Casius voisin de l'Égypte, ce que dit Pline & après lui Ammien, du mont Casius de la Syrie Antiochéne.

Rond & uni dans son circuit, il s'élève à une si grande hauteur, qu'avant la quatrième veille, on découvre de son sommet, les premiers rayons du Soleil. Tandis que Julien y sacrifioit à Jupiter, il aperçut tout à coup à ses piés, un homme qui le supplia de lui faire grace: l'Empereur ayant demandé qui il étoit, on répondit que c'étoit Théodote, ancien Magistrat de Hierapolis qui accompagnant avec d'autres notables Constance, au moment où il sortoit de leur ville, par une lâche adulation & comme si ce Prince devoit être indubitablement vainqueur, le conjura avec des larmes & des soupirs hypocrites de leur envoyer la tête de l'ingrat & du rebelle Julien, ainsi qu'il se souvenoit qu'on avoit autrefois donné au peuple le spectacle de celle de Magnence. Julien répondit, *c'est ce que plusieurs personnes m'ont rapporté dans le tems, mais retournez tranquillement chez vous, rassuré par la clémence de votre Prince, qui se plaît, selon la maxime d'un sage, à augmenter le nombre de ses amis & à diminuer celui de ses ennemis.*



Après avoir achevé ses cérémonies, l'Empereur reçut des lettres du Gouverneur de l'Égypte qui lui marquoit, qu'après de longues recherches, il avoit enfin trouvé un bœuf Apis, présage heureux selon les habitans de ces contrées, d'abondance & de plusieurs autres biens. Disons un mot à ce sujet.

De tous les animaux consacrés par les anciennes cérémonies religieuses des Égyptiens, le Mnevis & l'Apis sont les plus connus. Le premier est voué au Soleil & on n'en dit rien de fort remarquable; le second à la Lune. Le bœuf Apis se distingue par diverses tâches naturelles, & surtout, par la figure du croissant de la Lune qu'il doit avoir au côté droit. Après qu'il a vécu le tems prescrit, & que plongé dans une fontaine, il disparoit (car il n'est permis, ni de le conserver au delà du terme fixé par l'autorité des livres mystiques, ni de lui donner plus d'une fois l'année une Génisse sur laquelle se rencontrent certains signes); on en cherche un nouveau avec un deuil universel.

Lors-

Lorsqu'on l'a trouvé & qu'il réunit tous les caractères requis, on le conduit à Memphis, ville extrêmement peuplée & célèbre par la présence d'Esculape. Cent prêtres l'introduisent dans son temple, où après sa consécration, il dévoile, à ce qu'on dit, l'avenir par des indices palpables: il paroît aussi qu'il écarte quelquefois par des signes de mauvais augure, ceux qui s'approchent de lui; comme il arriva, selon l'histoire, au César Germanicus (a) qu'il parut dédaigner, au moment où ce Prince lui présentoit à manger, l'avertissant par là de ce qui lui arriveroit dans peu.

(a) Pline dit Liv. VIII. Chap. 46. „Qu'il s'éloigna  
„de la main du C. Germanicus, & que ce Prince ne  
„survecut pas longtems à cette marque d'averfion.“



## CHAPITRE XV.

*Descriptions des affaires d'Égypte, du Nil, du Crocodile, de l'Ibis & des Pyramides.*



Puisque l'occasion semble le demander, disons un mot de l'Égypte dont nous avons amplement parlé dans les actes d'Hadrien & du Prince Sévere, en rapportant alors plusieurs choses dont nous avons été les témoins. Les Égyptiens sont de toutes les nations la plus ancienne, si vous en exceptez les Scythes qui lui disputent cette antiquité. Ce pays est borné au Midi par les grands Syrtes (a) le Promontoire de Phycus (b), & de Borion (c) :  
par

(a) Le Golfe de Sidra dans le royaume de Tripoli.

(b) Cap Ras - al - Sem ou Cap Rasat dans le royaume de Barca.

(c) Cap Tejones dans le royaume de Barca.



par les Garamantes (*a*) & par diverses nations; il s'étend à l'Orient, à Éléphantine & Meroé, villes d'Éthiopie, aux Catadupes ou Cataractes, à la Mer rouge, & aux Arabes Scenites que nous appellons aujourd'hui Sarafins; il tient par le Septentrion à des terres immenses, où commencent l'Asie & les Provinces de la Syrie. La mer Issiaque que quelques uns nomment Partheniène (*b*), le sépare du couchant.

Arrêtons nous un moment au Nil, le plus salutaire de tous les fleuves: Homère l'appelle Égypte, nous parlerons ensuite des autres prodiges que renferme

(*a*) Les Garamantes tiroient leur nom de la ville de *Garama* qu'on trouve dans la Géographie Arabe, sous le nom de *Gherma*. Les Frères Valois observent, & avec raison, qu'Ammien se trompe visiblement ici dans la situation qu'il donne à l'Égypte; que c'est au couchant qu'elle a les grands Syrtes & le Promontoire de *Rorrium*; au midi Elephantine, Meroé & l'Éthiopie; à l'orient, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, & la Mer rouge; & enfin la Mer d'Égypte au septentrion.

(*b*) On donnoit le nom de Parthienienne à cette partie de la Méditerranée qui baigne l'île de Chypre.

ferme ce pays. Je crois que les sources du Nil seront toujours ignorées comme elles l'ont été jusqu'ici. Mais les fictions des Poètes & les conjectures des Géographes se partageant à l'occasion de ce phénomène inconnu, en divers sentimens, nous rapporterons succinctement celles de leurs opinions, qui nous paroissent approcher le plus du vrai. Quelques Physiciens assurent que les gelées de l'hyver condensent l'énorme quantité de neige qui se trouve dans les pays septentrionaux; cette neige se fond à l'approche de l'été & se change en gros nuages, ces nuages poussés ensuite au Midi par les vents Étéfiens, & dissous en playe par la chaleur, fournissent à ce qu'on croit de grands accroissemens au Nil. D'autres sont dans l'idée, que les inondations de ce fleuve qui ont constamment lieu dans certaines saisons de l'année, viennent des pluies qui tombent avec abondance en Éthiopie pendant les ardeurs brulantes de l'été. Mais l'une & l'autre de ces opinions me paroît être peu conforme

forme au vrai. Car on assure qu'il ne pleut jamais en Éthiopie, ou que s'il y pleut, ce n'est que rarement & à de longs intervalles. Il y a un autre sentiment plus connu, c'est que les vents du Nord qu'on nomme précurseurs, & les Etésiens qui soufflent pendant quarante cinq jours, repoussent le cours de ce fleuve & forcent ses flots à s'enfler; que dans ce combat, où d'un côté la violence des vents arrête sa marche, & de l'autre ses eaux travaillent à poursuivre leur chemin, il s'élève, se répand partout, & fait de toutes les plaines un espèce d'Océan. Le Roi Juba dit encore, sur la foi de livres Puniques, que ce fleuve prend sa source dans certaine montagne située en Mauritanie du côté de la mer, & que la preuve en est, qu'on trouve dans les marais de ces contrées des poissons, des herbes, & des animaux, semblables à ceux que fournit le Nil.

Ce fleuve, après avoir parcouru l'Éthiopie & pris dans sa course les divers noms que plusieurs nations lui donnent, chargé du tribut de quantité de



rivières, vient aux cataractes, c'est à dire à des rochers escarpés d'où il se précipite plus en torrent qu'en fleuve; aussi les Ates qui habitoient autrefois dans le voisinage de ces cataractes, ayant perdu, à cause du fracas qu'elles font, l'usage de l'ouïe, furent ils obligés de chercher un séjour plus tranquille. De là il coule plus lentement, traverse l'Égypte sans se mêler à d'autres eaux, & va se jeter dans la mer par sept embouchures dont chacune ressemble à une rivière & en fait l'office. Outre plusieurs bras qui sortent du fleuve principal & d'autres moins grands qui y aboutissent; il y en a sept de navigeables & profonds; les anciens les ont nommées Heracléotique, Sebennytique, Bolbitique, Phatnitique, Mendefien, Tanitique & Pelusiaque. Partant donc de là, comme on l'a dit, il traverse des marais, coule jusqu'aux cataractes & forme ensuite plusieurs îles dont quelques unes sont si étendues, qu'il n'en peut faire le tour que dans trois jours. Parmi ces îles, il en est deux de célèbres,

bres, Méroé & Delta: cette dernière est ainsi appelée de la figure triangulaire de la lettre Grèque qui porte ce nom.

Depuis l'entrée du Soleil dans le signe de l'écrevisse, jusqu'à son passage à celui de la balance, le Nil s'enfle pendant cent jours; il diminue ensuite & ses eaux baissant peu à peu, quittent les campagnes sur lesquelles on vugnoit auparavant. Trop abondant, il est aussi nuisible que lorsqu'il ne l'est pas assez. Car ses eaux en humectant les terres plus qu'il ne faut, en retardent la culture, comme elles produisent la stérilité, lorsqu'elles ne sont pas assez hautes. Il n'est point de propriétaire qui souhaite qu'il s'élève au dessus de seize coudées. Si le débordement se fait dans une juste proportion, alors les semences confiées à un terrain gras, se reproduisent, & quelquefois donnent presque au septantuple. C'est le seul fleuve qui n'excite aucune agitation dans l'air.

L'Égypte abonde encore en animaux terrestres aquatiques; on donne le nom d'Amphibies à ceux qui vivent sur terre & dans l'eau. Il y a aussi dans les lieux secs, des Chevreux, des Buffles & des Sphinx excessivement laids, ainsi que d'autres monstres dont les détails n'auroient rien d'intéressant. Parmi les animaux aquatiques, le crocodile se trouve presque partout: c'est un quadrupède dangereux, accoutumé à l'un & l'autre élément: il n'a point de langue, il ne remue que la mâchoire supérieure, ses dents sont rangées comme celles d'un peigne, & ses morsures sont funestes: ses œufs ressemblent à des œufs d'oië. Si aux ongles qu'il a, il joignoit des doigts, il seroit en état, par sa force, de renverser des vaisseaux. Sa longueur est quelquefois de dix coudées; il passe la nuit sous l'eau, & le jour sur terre. La dureté de sa peau est telle, que son dos, comme cuirassé, peut à peine être percé d'un trait  
lancé



lancé par une machine. Cependant ces bêtes toujours féroces, comme par une sorte d'amnistie, sont douces & sans méchanceté pendant les sept jours des cérémonies que les prêtres de Memphis employent à célébrer la naissance du Dieu Apis. Outre ceux de ces animaux qui meurent par cas fortuit, quelques-uns expirent encore par les blessures que leur font sous le ventre qu'ils ont fort tendre, certaines bêtes crustacées, semblables aux Dauphins qui vivent aussi dans ce fleuve. D'autres périssent enfin de cette manière. Lorsqu'un petit oiseau nommé Trochile trouve, en cherchant sa nourriture, le crocodile qui repose, il vole légèrement autour de lui, & en le chatouillant fortement aux mâchoires, il se glisse peu à peu jusqu'au conduit du gozier; aussi-tôt que l'hydre espèce d'Ichneumon s'en apperçoit, il pénètre dans la bouche que le Trochile a fait ouvrir au crocodile, & lui déchire ensuite les entrailles par lesquelles il se fait jour.

Le crocodile est un monstre hardi contre ceux qui fuyent, mais très ti-

mide vis à vis de quiconque témoigne de l'assurance; il à la vue meilleure sur terre que dans l'eau; il passe à ce qu'on dit, quatre mois de l'hyver sans manger.

On trouve aussi dans ce pays les Hypopotames: de tous les animaux privés de raison, ce sont ceux qui montrent le plus de sagacité. Ils ressemblent aux chevaux, avec cette différence pourtant, qu'ils ont la corne fendue & la queue courte. Voici deux preuves de leur sagacité. Cet animal établit sa demeure au milieu de roseaux longs & épais; il s'y tient coï mais toujours alerte, & lorsqu'il en trouve l'occasion, il sort pour manger les bleds. Dès qu'il s'en est bien rempli & qu'il retourne à son gîte, il fait à reculon plusieurs traces afin que les chasseurs ne puissent pas suivre sa piste & le percer. Un second artifice qu'il employe encore, c'est que, si à force d'avoir mangé, il se trouve trop engourdi, il roule ses cuisses & ses jambes sur des roseaux fraîchement coupés, afin que le sang qui sort de ses piés soulage la pesanteur de son

son ventre; puis, il enduit de limon jusqu'à ce qu'elles soient cicatrisées, les playes qu'il s'est faites. Le peuple Romain a vu ces bêtes monstrueusement singulières, pour la première fois sous l'édilité de Scaurus, père de ce Scaurus, dont Cicéron prit la défense, en insinuant aux habitans de Sardes, qu'ils devoient penser en faveur d'un homme qui descendoit d'une si illustre famille, aussi avantageusement que le faisoit tout le monde. On a conduit ici en différens tems plusieurs de ces animaux qui ne se trouvent plus à présent, & cela, si l'on en croit les habitans du pays, parce que fatigués de la chasse qu'on leur donnoit, ils ont été forcés de se retirer chez les Blemmies.

Parmi les oiseaux de l'Égypte dont le nombre est infini, on distingue l'Ibis, oiseau sacré, il est non seulement beau, mais utile, en ce que nourrissant ses petits d'œufs de serpens, il diminue l'espèce funeste de ces animaux. Ces Ibis volent encore au de-



vant des serpens ailés & venimeux qui viennent en foule des marais de l'Arabie ; ils les attaquent dans l'air & avant que ces serpens sortent de leurs frontières, ils en triomphent & les dévorent. On prétend que l'Ibis fait ses petits par le bec.

Il y a aussi en Egypte des serpens sans nombre & infiniment dangereux, tels sont les Basiliques, les Amphisbenes, les Scytales, les Aconties, les Dipsades, les Vipères, & plusieurs autres : l'Aspic qui ne quitte jamais le Nil sans y être forcé, les efface par sa taille & par sa beauté. On voit encore dans ce pays bien des choses dignes d'être observées & dont il convient de dire un mot.

Les temples en sont partout d'une structure immense. On met ses pyramides au nombre des sept merveilles. Héródote nous instruit de la longueur du tems & des difficultés qu'il a fallu surmonter pour les bâtir. Ce sont des tours, portées à une hauteur qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer de l'industrie humaine ; très larges à leurs bases, elles s'élèvent & finissent en point.

pointes fort aigues. Cette figure est nommée pyramide par les Géomètres, parce que semblable à la flamme, elle se termine en ce qu'on appelle un cone. Comme ces pyramides diminuent insensiblement en montant; par une raison toute mécanique elles ne répandent point d'ombre. Il y a encore des espèces d'autres & de longs détours souterrains. Des hommes instruits des anciens rites religieux, construisirent, à ce qu'on croit, ces retraites pour empêcher que la mémoire des cérémonies ne se perdit sur la terre, par le déluge qu'ils savoient n'être pas éloigné. Ils graverent sur les murailles de ces voutes, ce qu'ils appellerent des caractères hiéroglyphiques, qui n'étoient que les figures de diverses espèces d'oiseaux & d'animaux. On trouve aussi dans ce pays la ville de Syene où dans le solstice d'été, les rayons du Soleil environnent tous les objets qui sont droits, & ne permettent pas à l'ombre de sortir des corps; de sorte que si vous fichez un baton en terre, ou si vous

con-

confidérez, un homme ou un arbre de bout, vous verrez que les ombres se perdent vers l'extrémité des traits; comme on dit que cela arrive à Meroé, partie de l'Éthiopie qui avoisine le plus le cercle équinoctial: pendant quatre vingts jours, les ombres y tombent dans un sens contraire au nôtre, ce qui à fait donner à ses habitans le nom d'Antisciens. Mais ces merveilles sont en si grand nombre qu'on ne sauroit s'y arrêter, sans s'écarter beaucoup du but de cet ouvrage; nous les abandonnons donc aux recherches de génies supérieurs, pour dire présentement un mot des provinces de ce pays.





## CHAPITRE XVI.

*Des cinq provinces de l'Égypte & des villes célèbres qu'elle renferme.*



On dit que l'Égypte se partageoit anciennement en trois provinces, l'Égypte même, la Thébaïde, & la Libye (a) aux quelles on ajouta dans la suite l'Augustamnique (b) qui fut séparée de l'Égypte, comme la Pentapole (c), de la Libye aride. La Thébaïde compte donc au nombre de ses villes les plus célèbres,

Her-

(a) La Lybie s'étendoit chez les Grecs à toute l'Afrique; prise plus étroitement c'est la partie la plus orientale du royaume de *Barca*.

(b) Ce fut dans le quatrième siècle que, ce que l'Égypte inférieure avoit au delà du Canal du Nil qui se rend dans la mer sous la position actuelle de Damiat, composa l'*Augustamnique*.

(c) Ou plutôt *Cyrénaïque*, car le nom de *Pentapolis* ne venoit que de cinq villes principales de cette contrée qu'on retrouve au couchant de l'Égypte du côté de *Sydra*.

Hermopolis (a), Copros (b) & Antinoü (c) qu'Hadrien batit à l'honneur de son cher Antinous. Chacun connoit Thèbes à cent portes. Il y a dans l'Augustamnique Peluse (d) ville remarquable, on dit qu'elle fut fondée par Pélée, père d'Achille, qui après avoir tué son frère Phocus & étant horriblement tourmenté par les furies, reçut des Dieux l'ordre de se purifier dans le lac qui baigne les murailles de cette ville. Cassius (e) où est le tombeau du grand Pompée, Ostracine (f) & Rhinocollure (g). Dans la Pentapole Lybienne est Cyrene (h), ville ancienne mais déserte que

(a) A présent *Ashmunein* dans la haute Égypte.

(b) Kept.

(c) *Eusené* ou *Shek-Abadé*.

(d) N'est maintenant connu dans ses ruines que sous le nom de *Tineh*.

(e) Aujourd'hui *Catich*.

(f) Garde un reste de son nom dans *Straki*.

(g) Ou *Rhicolure* présentement *El-Arish*.

(h) *Curin*.

que fonda Battus le Spartiate. Ptolomaïs (a), Arfinoé (b) ou Teuchire, Darnis (c) & Berenice qu'on nomme aussi Hesperides (d).

Parmi le petit nombre de villes municipales & peu considérables de la Libye aride, font Paretonion (e), Cherecla, Neapolis. Quant à l'Égypte elle même qui depuis qu'elle est jointe à l'empire Romain est gouvernée par des Préfets, si vous en exceptez beaucoup de petites villes, elle brille par Athribis (f), Oxyrinches (g), Thmuis (h) & Memphis (i). La principale

(a) *Tolometa.*

(b) *Teukera.*

(c) *Derne.*

(d) *Bernic* peut-être aussi *Ben-gazi.*

(e) *At Baretoun.*

(f) *Atrib.*

(g) *Behnesé.*

(h) *Tmaïé.*

(i) Le Père Hardouin prétend qu'il ne reste absolument plus de vestiges de cette ville; le Caire est vis à vis de la place qu'elle occupoit.



pale de toutes est Alexandrie fameuse par les nombreux monumens qu'y a érigés son illustre fondateur & par l'habileté de son Architecte Dinocrates. Au moment où il jettoit les fondemens de grandes & belles murailles, la chaux ayant manqué, il employa, dit-on, de la farine pour en tracer la circonférence, ce qui présagea l'abondance dont cette ville jouiroit dans la suite. On y respire une fraîcheur salutaire, l'air y est doux & calme, & d'après une longue expérience on assure qu'il n'y a presque point de jour où ses habitans ne jouissent d'un Soleil serein.

Ces côtes exposoient autre fois, par les écueils qui s'y rencontrent, les navigateurs aux plus grands dangers. Pour y remédier Cléopatre imagina de faire élever sur le port, une haute tour qui a pris le nom du lieu même & s'appelle Pharos, pour éclairer pendant la nuit les vaisseaux qui venant de la mer Parthenique ou Libyenne, & faute d'avoir dans ces parages des collines ou de hautes montagnes pour signaux, pouvoient échouer sur les bancs de sables  
dont

dont ces bords sont couverts. C'est cette Reine encore, qui par une raison aussi connue qu'elle étoit pressante, fit avec autant de promptitude que de magnificence, cette chaussée de sept stades. L'île de Pharos où Protée, comme le raconte emphatiquement Homère, demouroit avec ses troupeaux marins (a), éloignée du rivage de la ville, d'environ mille pas, étoit tributaire des Rhodiens. Ceux ci vinrent un jour demander plus qu'il ne leur revenoit. Cléopâtre toujours rusée, sous le prétexte de fêtes solemnelles, conduisit ces publicains dans les fauxbourgs d'Alexandrie, & ordonna de pousser la jettée par le travail le plus opiniâtre : dans ces sept jours on avança d'autant de stades dans la mer par les masses & les terres dont on la combla. La Reine rentrant ensuite par cette nouvelle chaussée, dit que les Rhodiens se trompoient sans dou-

(a) *V. Apollonius de Thyane Liv. II. Chap. 14. Virgile Georg. Liv. III. v. 543. IV. 395. Homère Odyss. Liv. IV.*

doute puisqu'ils demandoient le tribut des îles, non du continent.

Ce pays présente encore des temples magnifiques & fort élevés; on distingue surtout celui de Sérapis; quoiqu'une simple description ne puisse qu'affoiblir l'idée de cet immense édifice, je dirai pourtant qu'il est orné de vastes voutes, de statues de la plus grande expression & de beaucoup d'autres ouvrages, si beaux qu'il n'est rien qui l'emporte sur lui, que le Capitole qui fait le plus superbe ornement de Rome. Ce temple renferma autre fois des Bibliothèques d'un prix infini, & les anciens écrits parlent unanimement de soixante & dix mille volumes, rassemblés par les soins infatigables des Ptolomées; mais ces ouvrages furent consumés par les flammes dans la guerre d'Alexandrie, cette ville ayant été saccagée sous la Dictature de César. A douze mille de là est Canope (a) qui selon, d'anciens mémoires, a reçu son nom du Pilote

(a) *Abukir* ou le *Bekier* a aujourd'hui à peu près la même position.



lote de Ménélaüs qui y est enterré. Elle abonde en hotelleries fort commodés, & jouit d'un air si frais & si pur, qu'on croit être dans un autre monde, en entendant souvent le murmure des vents par un tems clair & serein. Alexandrie elle même qui s'éleva & s'aggrandit, non comme les autres villes insensiblement & peu à peu, mais dès sa naissance, fut souvent agitée par des émeutes populaires; enfin longtems après, sous l'empire d'Aurélien, ces discordes civiles ayant occasionné des combats meurtriers & la ruine de ses murailles, elle perdit Bruchion qui faisoit la partie la plus considérable de son territoire & qui fut longtems le séjour de grands hommes: d'Aristarque par exemple, célèbre Grammairien; d'Hérodien qui poussa jusqu'aux plus petits détails l'étude des beaux arts; d'Ammonius Saccas qui fut le maître de Plotin, & de beaucoup d'autres qui cultivèrent avec succès les sciences; de ce nombre fut encore Didyme surnommé Chalcantere qui se distingua par nombre d'écrits sur divers sujets: les doctes le blament pour-

pourtant d'avoir, dans ces fix livres où il relève quelquefois mal à propos Cicéron, imité le style des mordans & malins satyriques, & tel qu'un chien, attaqué par un dégoutant aboyement, un lion rugissant.

Bien qu'il y ait eu anciennement d'autres hommes célèbres indépendamment de ceux que je viens de nommer, on peut dire qu'à présent encore les sciences ne sont pas négligées dans cette ville, car il s'y trouve quelques habiles gens; on y cultive la Géometrie, la Musique, & la Poësie; il y a aussi, quoi qu'en petit nombre des Astronomes, des gens qui s'appliquent aux nombres & qui exercent l'art de la divination. La Médecine dont nous avons si souvent besoin pour remédier aux excès que nous commettons dans le boire ou dans le manger, y est portée à un si grand point de perfection, qu'on ne demande pas même à un homme, des preuves de son art, & qu'il suffit de dire qu'il s'est formé dans cette ville pour qu'il soit réputé habile. Mais c'en est assez sur ce sujet. Que si quelqu'un a envie d'approfondir

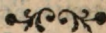
fondir la science si variée des choses divines, & l'origine des pressentimens, il verra que les élémens de ces connoissances, ont été répandus sur toute la terre par les Égyptiens. C'est chez eux que se trouve le berceau des diverses religions, & que les principes s'en conservent soigneusement dans des écrits mystérieux & cachés. Pythagore y puisa ses lumières sur le culte secret des Dieux : tout ce qu'il dit ou prescrivit, il voulut qu'on le regardât comme fondé sur une autorité infail-  
 lible : il montra plusieurs fois sa cuisse d'or à Olympie, & on le vit s'entretenir avec un aigle. C'est de là qu'Anaxagore apprit à prédire que des pierres tomberoient du ciel, & en touchant le limon d'un puits, qu'il y auroit des tremblemens de terre. Solon éclairé par les lumières des prêtres d'Égypte, donna à Athènes ses loix équitables & contribua puissamment à établir le droit Romain ; c'est après avoir vu l'Égypte & puisé dans ces sources, que Platon s'élevant, devint par la sublimité de ses discours l'émule de Jupiter



& s'aquit cette sagesse qui le combla de gloire.

Presque tous les Égyptiens ont le teint basané & fort brun: ils sont naturellement sérieux, maigres & secs; ardens dans tous leurs mouvemens, chicaneurs & demandeurs impitoyables. C'est une honte chez eux, d'avoir payé le tribut de bonne grace, & sans y avoir été forcé à coups de fouet. Il n'est point de tourment qui, dans tout ce pays, puisse arracher à un voleur l'aveu de son nom.

Il paroît par l'histoire que des Rois qui étoient nos alliés, gouvernoient anciennement toute l'Égypte; mais à la défaite de l'armée navale d'Antoine & de Cléopâtre à Actium, Octavien Auguste fit de ce royaume une province. La Lybie aride nous fut léguée par le testament de son Roi Apion. Nous obtinmes de la libéralité de Ptolomée, Cyrene & les autres villes de la Lybie Pentapole. J'abandonne cette trop longue digression pour revenir à mon sujet.





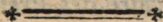
# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XXIII.

---

### CHAPITRE I.

*Julien entreprend inutilement de rebâtir  
le temple de Jerusalem détruit depuis  
longtems.*



**T**els furent en gros les événemens de  
cette année. Julien prit pour la  
quatrième fois le Consulat, & partagea  
cette dignité avec Salluste, Préfet des  
Gaules. Il parut étrange qu'il s'associât  
un homme de condition privée, & de-  
puis Dioclétien & Aristobule on n'avoit  
rien vu de pareil.

Nonobstant les inquiétudes que cauçoit  
à Julien la crainte des divers incidens

qu'il prévoyoit, il n'en pressa pas moins avec ardeur les nombreux préparatifs de l'expédition qu'il méditoit; son activité s'étendant même à tout, il forma pour s'immortaliser par des monumens qui lui survecussent, le dessein de rebâtir à grands frais, le temple superbe de Jerusalem qui, après bien des combats meurtriers livrés pendant le siège qu'en fit Vespasien, fut enfin détruit par Titus; il chargea de cette commission, Alypius d'Antioche; (a) il avoit autrefois gouverné la Grande-Bretagne en qualité de Vicaire des Préfets (b). Pendant que cet homme secondé par le Gouverneur de la Province, pressoit extrêmement l'ouvrage, de redoutables globes de feu qui s'élancèrent sans discontinuer près des fondemens, rendirent l'accès de ce lieu inaccessible aux travailleurs dont

(a) C'est le même que nous verrons ci-après *Liv. XXIX. Chap. 1.* accusé d'empoisonnement avec son fils Hierocle, disciple de Libanius.

(b) *V. ci-dessus Liv. XIV. Chap. 5.*



dont quelques uns furent brulés; & l'obstination des flammes à repousser tout ce qui approchoit, força à se désister de l'entreprise.

L'Empereur reçut dans le même tems, & combla d'honneurs, des hommes aussi distingués par leur naissance, que par leur mérite personnel que Rome lui envoyoit en qualité de députés. Il résolut de faire Apronianus, Préfet de cette ville, Octavien, Proconsul d'Afrique, Venuustus, Vicairer d'Espagne, il destina aussi Rufin Aradius, Comte de l'Orient, à remplacer son oncle Julien mort de peu. Après avoir fait, ainsi qu'on en étoit convenu, ces arrangemens, Julien fut effrayé par un présage très significatif & que l'événement vérifia; car Felix Grand-Thrésorier, mourut promptement d'une hémorragie; le Comte Julien le suivit de près, & le peuple faisant attention aux inscriptions publiques, nommoit tout haut, *Felix Julien & Auguste*. Ce présage avoit été précédé d'un autre non moins sinistre; car le premier jour de Janvier, pendant que le Prince montoit au

temple du Génie, le plus ancien des prêtres, sans que personne l'eut poussé, tomba, & rendit l'esprit; les assistans, soit par ignorance, soit pour faire leur cour, dirent que c'étoit la fin de Salluste comme du plus vieux des Consuls, que cet accident présageoit; mais il parut bien, que c'étoit la mort prochaine non du plus agé, mais du plus puissant qu'il annonçoit. De moindres signes se joignirent encore à ceux-ci. Dès le commencement de la campagne qu'on préparoit contre les Perses, on apprit que Constantinople avoit été ébranlée par un tremblement de terre. Les experts regarderent cet événement, comme de mauvais augure pour le Prince qui se disposoit à entrer dans un pays ennemi. Il firent donc tous leurs efforts pour le détourner d'une entreprise qui étoit hors de saison; ils assuroient que de pareils présages ne doivent être méprisés, que lorsque des forces étrangères nous attaquent, parce que c'est alors un devoir au dessus de toute exception, que celui de se défendre sans le moindre délai. On  
lui

lui écrivit encore dans le même tems, que les livres de la Sybille qu'il avoit ordonné de consulter à Rome à l'occasion de cette guerre, lui défendoient clairement d'abandonner pendant cette année les frontières.

---

## CHAPITRE II.

*Arface, Roi d'Arménie, reçoit l'ordre de se préparer à la guerre contre les Perses. Julien passe l'Euphrate avec son armée & les troupes auxiliaires des Scythes.*

---

Au milieu de ces occupations, des députés de plusieurs nations vinrent lui offrir leurs secours. Julien les accueillit gracieusement, mais plein de confiance en ses propres forces, il les remercia, sous le spécieux prétexte, qu'il n'étoit pas de la décence, de vanger avec des secours étran-



gers, l'empire Romain qui devoit plutôt assister de ses forces ses alliés, lorsque la nécessité les obligeoit à implorer son secours. Arsace, Roi d'Arménie, fut le seul que l'Empereur chargea de rassembler un puissant corps de troupes & d'attendre les ordres qu'il lui donneroit bientôt, tant pour la marche, que pour la conduite qu'il auroit à tenir. Saisissant donc prudemment la première occasion de surprendre l'ennemi & d'entrer sur ses terres, Julien dès le commencement du printems, envoya de tous côtés l'ordre du départ, & enjoignit à ses différens corps de passer l'Euphrate.

Tous sortent aussitôt de leurs quartiers d'hyver, traversent le fleuve, selon les instructions du Prince, & se rendent aux postes où ils doivent l'attendre. Sur le point de quitter Antioche, il nomma Gouverneur de la Syrie, un certain Alexandre d'Héliopolis, homme cruel & traçassier. *Je sais bien*, dit Julien, *que cet homme n'est pas digne de cette place, mais*  
les

*les habitans d'Antioche, avares & insolens comme ils sont, méritent un tel jugé.*

Au moment de son départ une grande foule l'accompagna, & en lui souhaitant un heureux voyage, & un glorieux retour, elle le conjura de reprendre des sentimens plus doux pour leur ville; Julien irrité encore des outrages & des sarcasmes qu'il avoit essuyés, leur parla durement & leur déclara même, qu'ils ne le reverroient plus, puisqu'il avoit résolu de prendre à la fin de la campagne, le chemin le plus court, pour passer l'hiver à Tarse en Cilicie, qu'en conséquence il avoit écrit & ordonné au Président Memorius de faire dans cette ville les arrangemens nécessaires; l'événement justifia peu à près les menaces de Julien, car son corps fut transporté dans cette ville & inhumé dans le fauxbourg, sans pompe & sans appareil, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Julien partit donc, à l'approche la belle saison, le cinquième de Mars, & arriva par la route ordinaire à

Hierapolis (a); au moment où il entra dans cette grande ville, le portique qui étoit à gauche, s'affaissa tout d'un coup, & cinquante soldats qui étoient deffous, fans compter plusieurs personnes qui furent estropiées, périrent sous le poids de pierres & des poutres. De là, après avoir rassemblé tout son monde, il vola en Mésopotamie pour tomber à l'improviste sur l'Assyrie, avant que la nouvelle de sa marche qu'il avoit soigneusement cachée, se répandit. Enfin avec son armée & les renforts des Scythes, il passa l'Euphrate sur un pont de bateaux & vint à Batné (b), ville municipale de l'Osdroëne, où il fut témoin d'un prodige effrayant; car un grand nombre de valets de l'armée s'étant arrêtés, selon la coutume, pour prendre du fourage à un tas de paille extrêmement haut, & tel qu'ils sont d'ordinaire dans ce pays, comme plu-

(a) *Bambych* ou *Bambuch*. Voy. Liv. XIV. Chap. 8.

(b) *Serudch*. V. Liv. XIV. Chap. 8.



plusieurs en arrachoient, cette masse ébranlée tomba & écrasa près de cinquante hommes sous son poids.

### CHAPITRE III.

*De petits Rois Sarrafins, offrent des secours & une couronne d'or à Julien qui traversoit la Mésopotamie; la flotte Romaine forte de onze cens voiles, arrive & couvre l'Euphrate.*

Julien navré de cet accident se rendit à grands pas à Carræ (a) ancienne ville célèbre par la mort des deux Crassus & (b) la défaite des légions Romaines. On y trouve deux grands chemins qui conduisent en Perse, l'un à gauche par l'Adiabene

(a) Aujourd'hui Kara, Charran, Harran ou Haran dans le Gouvernement d'Urfa dans la Turquie Asiatique.

(b) v. Florus Liv. III. Chap. 12. Plutarque dans la vie de Crassus. Eutrope Liv. VI. Ch. 18.

bene & le Tigre, l'autre à droite par l'Assyrie & l'Euphrate. L'Empereur s'arrêta quelques jours ici pour faire les préparatifs nécessaires, & sacrifier à la Lune divinité qu'on adore dans ces contrées; on dit qu'en présence des autels il remit en secret son manteau royal à son parent Procope, & lui ordonna de prendre résolument les rênes de l'empire, s'il apprenoit qu'il fut mort en combattant contre les Parthes. Julien fut tourmenté dans cette ville par des songes qui lui annonçoient quelque catastrophe; d'accord avec les interprètes qui réfléchirent sur ces présages, il résolut d'observer ce qui se passeroit le jour suivant qui étoit le dix neuvième de Mars; on apprit dans la suite, que cette nuit là même, le temple d'Apollon Palatin qui est à Rome, fut réduit en cendres sous la Préfecture d'Apronianus, & que sans un puissant & prompt secours, les livres des Sibylles auroient été dévorés par les flammes.

Tandis qu'il faisoit des dispositions & pour son armée, & pour tous les convois

vois, des coureurs vinrent hors d'haleine, lui dire, que des escadrons ennemis ayant fait une irruption sur un côté des frontières, s'en retournoient chargés de butin. Frappé de ce cruel accident, il détacha aussitôt, ainsi qu'il l'avoit déjà résolu, ce même Procope avec trente mille hommes d'élite, & lui donna pour collègue le Comte Sebastien qui avoit été Duc d'Égypte; il leur ordonna de rester en deçà du Tigre, de garder soigneusement tous les passages, pour n'être pas assaillis à l'improviste, comme cela étoit plus d'une fois arrivé; il les chargea encore de se joindre s'il étoit possible à Arface & de concert avec lui, après avoir ravagé Chiliocome contrée de la féconde Médie, & les autres parties de ce pays, de revenir au plutôt par la Cordouene & la Moxoene, en Assyrie où il seroit, pour l'assister selon le besoin.

Après avoir pris ces mesures, il feignit de marcher vers le Tigre, car il avoit, à dessein, fait assembler beaucoup de vivres sur cette route, mais il prit à droi-



te & fit halte pendant la nuit. Dès le matin il demanda; selon sa coutume, un cheval; celui qu'on lui présenta se nommoit Babylonien; cet animal tourmenté de douleurs d'entrailles, s'abattit, & se roulant par terre, détacha & répandit l'or & les pierreries dont il étoit couvert. Julien ravi de joye à la vue de ce prodige s'écria, *voilà Babylone tombée, & dépouillée de ses ornemens.* Les favoris applaudirent à cette prédiction. Il s'arrêta là quelque tems pour assurer ce présage par des sacrifices, & se rendit ensuite au fort Davane. C'est dans cet endroit que le fleuve Belias prend sa source pour se jeter dans l'Euphrate. Julien y passa la nuit, & vint le lendemain à Callinice (a) place forte & agréable par la richesse de son commerce; il y vaqua selon l'usage; aux mystères de Cybele qu'on célèbre à Rome le 27. de Mars; on y lave, à ce qu'on

(a) Présentement *Raca* ou *Racca* dans le Gouvernement d'Urfa ou de *Racca* dans la Turquie Asiatique. L'Empereur Leon de Thrace fit porter à cette place dans le cinquième siècle le nom de *Leontopolis*.

qu'on dit, le char qui porte la statue de la Déesse dans les eaux de l'Almon (a). Après un léger sommeil, il se réveilla & passa gayement le reste de la nuit. Le lendemain il cottoya avec son armée les bords du fleuve qui commençoit à s'enfler des eaux étrangères qui s'y rendent de tous côtés, & campa à un certain endroit sous des tentes. De petits Rois Sarrafins vinrent se prosterner à ses piés, & lui présenter une couronne d'or comme au maître du monde & de leur nation. Il les reçut gracieusement parce que ces peuples sont très propres aux coups de main. Pendant qu'il leur donnoit audience, on vit paroître une flotte pareille à celle du puissant Xerxès. Le Tribun Constantien & le Comte Lucien la conduisoient, elle sembloit ressermer le vaste fleuve de l'Euphrate & étoit composée de mille vaisseaux de charge, de différente construction, abondamment chargés de vivres, de traits, & de

(a) V. Lucain Liv. I. v. 600.

de machines nécessaires aux sièges. Cinquante vaisseaux de guerre & cinquante autres destinés à faire des ponts, la suivoient.

---

## CHAPITRE IV.

*Description des machines propres à l'attaque des murailles, telles que la balliste, le scorpion, l'onagre, le béliet, l'hélepole.*

La nature même de cette histoire semble demander que je décrive succinctement & aussi bien que j'en suis capable, pour l'instruction de ceux qui ne les connoissent pas ces différentes machines, commençons par la balliste (a). On ajuste entre deux ais, un fer épais, large & fait en façon d'une grande règle, du milieu de ce fer poli, fort on débordé dans une longueur

(a) Il est incontestable qu'Ammien décrit ici la Catapulte sous le nom de Balliste. Voy. Mem. de l'Acad. R. des Scienc. & Belles-Let. de Berl. an. 1760.



gueur assez considérable une espèce de style quarré qui a dans toute sa longueur une petite rainure; (a) ce style tient en deçà à plusieurs cordes de boyaux bien torfes; on y ajuste ensuite avec art deux noix de bois; celui qui sert cette machine & qui se tient à côté d'une de ses noix, met adroitement dans le creux du timon ou du style, une flèche de bois garnie au bout d'un large dard, puis de jeunes gens robustes, tournent rapidement, chacun de son côté, un moulinet; dès que la corde est tendue au plus haut point, la flèche poussée par la détente intérieure de la balliste, part avec tant de rapidité qu'il en sort quelquefois des étincelles, & que très-souvent on se sent perçé du trait mortel avant que de l'avoir apperçu.

Voici qu'elle est la forme du scorpion qu'on appelle aujourd'hui onagre. On polit deux ais de chesne ou d'Yeuse, on les courbe légèrement & de manière qu'ils s'arrondissent en bosse; on les joint en-

(a). C'est ce canal nommé autrement *Syrinx*.

ensuite, comme on joint les bois d'une machine à scier, après y avoir fait de chaque côté, de larges ouvertures par lesquelles passent de grosses cordes qui les tiennent étroitement unis; du milieu de ces cordes s'élève obliquement un style de bois, dressé comme le timon d'un chariot & attaché aux nœuds de ces cordes, de façon qu'il puisse être haussé & baissé; on adapte à l'extrémité de ce style des crochets de fer, auxquels tient une fronde de fer ou de corde, on assujettit ensuite solidement devant le style, un gros sac bien rempli de paille hachée, & on place la machine sur des tas de gazon, ou sur un amas de terre; car si on l'asséyoit sur des pierres, elle écarteroit tout ce qui seroit sous elle, non par son poids, mais par la violence de la secousse.

Lors donc qu'il s'agit de combattre, après qu'on a mis des pierres rondes dans la fronde, quatre jeunes gens qui se tiennent derrière, tournent les manivelles qui font agir les cordes & baissent pres-  
que

que jusqu'à terre le style; enfin celui qui fait jouer la pièce & qui se tient sur une petite éminence, lâche d'un grand coup de marteau la serrure qui lie toutes les parties de l'ouvrage; le style part aussitôt avec rapidité, frappe le sac de paille, & lance les cailloux destinés à briser tout ce qu'ils rencontrent. On appelle cette machine *Tormentum*, parce que tout son effet dépend de la force avec laquelle on a tordu les cordes qui la font agir. On la nomme aussi scorpion de la pointe qui est au haut. Dans des tems plus nouveaux, on lui a donné le nom d'onagre tiré des ânes sauvages qui lorsqu'ils fuyent, jettent à une grande distance derrière eux, des pierres qui brisent la poitrine, ou écrasent la tête de ceux qui les poursuivent.

Passons au bélier. On choisit un grand fresne ou sapin, dont on garnit une des extrémités d'un fer long & épais qui imite par devant la tête d'un bélier, ce qui lui a fait donner le nom de cet animal; cette poutre ainsi suspendue des deux côtés, com-



me une balance sur des chevrons garnis de fer qui traversent, est encore fortement liée à une autre. On la retire ensuite autant que l'espace le permet, & semblable à un béliet qui se hausse & frappe, on la pousse à force de bras contre tout ce qu'elle doit renverser. Ces coups redoublés, tels que la foudre, entr'ouvrent les édifices & abattent les murs. Cette machine si elle est vigoureusement poussée, & si la platte forme des murs est dégarnie de défenseurs qui ne rompent pas son effet, ne manque pas d'ouvrir les places les mieux fortifiées. On a substitué à ces béliets, si communs qu'on les méprise à présent, une machine connue des historiens & que nous autres Grecs nommons hélépole; c'est du fréquent usage qu'en a fait Démétrius fils du Roi Antigone, en attaquant Rhodes & d'autres villes, qu'est venu à ce Prince le surnom de Poliorcete. En voici la construction.

On fait avec de longues & fortes poutres liées par de gros cloux de fer, une  
im-

immense tortue; on la couvre de cuirs de bœufs, & de branches d'osier nouvellement coupées dont on enduit la surface de boue, afin qu'elle résiste aux dards &aux traits enflammés; le front en est garni de pièces de fer massives à trois pointes, extrêmement aiguës, & telles que les peintres ou les statuares nous représentent les foudres, de sorte qu'elles percent & rompent tout ce qu'elles frappent. Beaucoup de soldats renfermés sous cette machine la dirigent avec des roues & avec des cordes, pour la conduire contre la partie des murailles qui est la plus foible; que si alors les assiégés qui se trouvent au haut des murs ne sont pas en état d'en détourner promptement l'effet, elle ne tarde pas à faire une très-grande breche.

Voici qu'elle est la figure des maillets qui sont une espèce de dards enflammés. On prend une flèche de roseau qu'on couvre de plusieurs bandelettes de fer, on lui donne la figure de ces quenouilles dont les femmes se servent pour filer le lin; on y fait un ventre creux & ouvert  
dans

dans plusieurs endroits, pour le remplir de diverses matières combustibles. Si le maillet part ensuite lentement (car trop de rapidité l'éteint aussitôt) & s'attache quelque part, il brule avec opiniâtreté, sa flamme augmente même par l'eau qu'on y jette, & il n'y a que la poussière ou le sable qui l'éteigne. Revenons à notre sujet.





## CHAPITRE V.

*Julien Auguste passe près de Cercusium avec toutes ses troupes, le fleuve Aboras sur un pont de bateaux & harangue son armée.*

L'Empereur après avoir mandé les Sarrasins qui offrirent avec empressement leur secours, marcha rapidement & entra au commencement d'Avril dans Cercusium (a); c'étoit une place forte & artistement ornée; l'Abora (b) & l'Euphrate qui l'environnent en font une espèce d'île; Dioclétien lorsqu'il s'occupa du soin d'assurer nos frontières contre les entreprises des barbares & pour empêcher les Perses de ravager la Syrie & d'y causer d'aussi grands maux qu'ils avoient fait

(a) *Karkisia* dans le gouvernement d'Urfa dans la Turquie Asiatique.

(b) *V. ci-dessus Liv. XIV. Ch. 3.*

fait auparavant à nos provinces, environna de tours & de murailles cette ville qui alors étoit petite & peu sûre; car un jour qu'en pleine paix un comédien & sa femme jouoient à Antioche sur le théâtre, & charmoient tous les spectateurs; l'acteur s'écria: *femme, ou c'est un songe; ou je vois les Perses*; le peuple tournant aussitôt les yeux, prit la fuite pour éviter les traits qu'on lui décochoit; la ville fut embrasée, plusieurs habitans qui marchaient avec sécurité par les rues, furent massacrés, & les environs incendiés à une grande distance; les ennemis chargés de butin retournerent ensuite impunément chez eux, après avoir brûlé vif Maréades qui leur avoit indignement servi de guide contre ses concitoyens. Ceci arriva sous Gallien.

Julien, pendant qu'il étoit encore à Cercusium pour donner à son armée & au bagage, le tems de passer le pont de bateaux jetté sur l'Abora, reçut de facheuses lettres de Salluste Préfet des Gaules; cet officier le prioit de suspendre son expédition contre les Parthes &

& le conjuroit de ne pas s'exposer aussi légèrement à une perte certaine, avant de s'être rendu les Dieux favorables; mais Julien méprisa ce prudent conseil, & continua sa marche avec encore plus d'assurance. Aucune force ni prudence humaine, ne réussit jamais à déranger les arrêts du destin. A peine eut on passé le pont, que l'Empereur le fit détruire, pour ôter à ses soldats l'espoir de retourner en arrière. On eut encore ici un présage sinistre, c'étoit le cadavre d'un appariteur exécuté par la main du bourreau; le Préfet Salluste avoit condamné à la mort, ce malheureux qu'un obstacle imprévu empêcha de livrer au jour marqué les vivres qu'il avoit promis; on vit cependant, le lendemain de son supplice arriver, ainsi qu'il l'avoit assuré, une flotte abondamment chargée de provisions. Nous partimes donc de là & vinmes à Zaitha, mot qui signifie un Olivier; nous y vîmes le tombeau de l'Empereur Gordien: nous avons, dans l'histoire ce Prince, parlé selon l'ordre des



tems, de son enfance, de ses exploits militaires & de sa fin tragique. Julien sacrifia ici, avec son respect naturel, aux manes de cet Empereur; marchant ensuite sur la ville déserte de Dura, il s'arrêta à la vue d'un gros corps de soldats qui lui présenterent un lion qui étoit venu fondre sur l'armée, & qu'on avoit percé de coups.

Cet augure paroissant promettre au Prince de brillans succès, il continua sa route avec plus de confiance. Les destinées tromperent cependant son espoir. Il étoit sans doute bien clair que ce présage annonçoit la mort d'un Roi, mais il étoit incertain de quel Roi il s'agissoit. Car nous voyons des oracles équivoques que l'événement seul a expliqués; comme celui de Delphes qui prédit à Crésus qu'après avoir passé le fleuve Halys, il détruiroit un grand royaume; cet autre qui ordonna ambigument aux Athéniens de s'embarquer pour combattre contre les Medes; enfin celui-ci qui bien que vrai, n'en étoit pas moins susceptible de

deux

deux sens. *Ajo te Æacida &c.* Les Aruspices Etrusques qui suivoient l'armée instruits dans la connoissance de ces prodiges, & voyant qu'on n'ajoutoit pas foi aux raisons qu'ils alléguoient pour détourner de cette entreprise, produisirent enfin leurs livres sacrés qui représentoient ce signe comme défavorable, & funeste à tout Prince qui passoit, quelque juste sujet qu'il en eut, dans un pays étranger. Mais leurs avis furent méprisés par les Philosophes dont l'autorité étoit très puissante, quoiqu'ils se trompent quelquefois & soutiennent avec obstination ce qu'ils n'entendent pas. Ils alléguoient en preuve de leur opinion, qu'on avoit pareillement présenté à Maximien, ci-devant César, au moment où il alloit combattre Narsée Roi de Perse, un lion & un sanglier d'une grandeur considérable qu'on avoit massacrés, & que ce Prince avoit cependant heureusement triomphé de ses ennemis. Mais ces Philosophes ne faisoient pas attention, que ce prodige annonçoit la perte de celui qui vouloit

envahir le bien d'autrui, & que Narsée avoit le premier attaqué l'Arménie qui appartenoit aux Romains.

Le jour suivant qui étoit le 7. d'Avril, le Soleil commençant à baisser, il arriva qu'une petite nuée épaissit l'air au point que la lumière disparut, & après un bruit effrayant de tonnerre & des éclairs sans nombre, un soldat nommé Jovien, fut frappé de la foudre avec deux chevaux qu'il ramenoit de la rivière où il les avoit abreuvés. Les interprètes consultés sur cet accident, répondirent encore qu'il ne falloit pas poursuivre l'entreprise, que la foudre pouvoit être regardée dans cette occasion comme un conseiller, (car c'est ainsi qu'on nomme les signes qui encouragent à faire une chose ou qui en dissuadent) qu'on devoit d'autant plus y faire attention que le soldat qui venoit de périr avec des chevaux de combat, portoit un nom illustre, & que les livres qui traitent des présages de la foudre, décident qu'on ne doit pas même approcher des lieux qu'elle a frappés. Les  
Phi-



Philosophes soutenoient au contraire, que l'éclat de la foudre qu'on avoit subitement vue ne signifioit rien, que ce n'étoit qu'une matière fort subtile, qui s'étoit détachée de l'éther, ou que si elle présageoit quelque chose, c'étoit un accroissement de gloire pour l'Empereur, puisqu'on savoit que le feu s'éleve naturellement & malgré tous les obstacles.

Après que l'armée eut, ainsi que nous l'avons dit, défilé par le pont, Julien, vû le courage & l'assurance avec laquelle les soldats suivoient leur chef, regarda comme essentiel, de les haranguer. On assambla donc au son des trompettes les centurries, les cohortes & les manipules, & l'Empereur montant sur un tertre de terre & environné des principaux Officiers, adressa d'un air serain ces paroles à cette multitude attentive. „Braves guerriers, le courage & la joye que vous temoignez m'engagent à vous entretenir, pour vous prouver par des exemples, que ce n'est pas la première fois, ainsi que le disent tout bas des personnes mal intentionnées, que les

»Romains sont entrés en Perse; car sans  
 »parler de Lucullus, & de Pompée, qui  
 »après avoir traversé l'Albanie & le pays  
 »des Messagetes que nous nommons au-  
 »jourd'hui les Alains, ont pénétré en  
 »force dans ces contrées jusqu'à la mer  
 »Caspienne, nous savons que Venti-  
 »dius, Lieutenant d'Antoine, a rempor-  
 »té des victoires sans nombre dans ce  
 »pays; mais laissant là l'antiquité, je ne  
 »vous parlerai que d'événemens récents.

»Trajan, Verus, & Severe en sont re-  
 »venus vainqueurs, & couronnés de lau-  
 »riers. Le jeune Gordien dont nous ve-  
 »nons d'honorer le tombeau, s'en feroit  
 »également retourné couvert de gloire  
 »après avoir vaincu & mis en fuite près  
 »de Resaine (a) le Roi des Perses, si la  
 »faction du Préfet du Prétoire Philippe,  
 »soutenue de quelques scélérats, ne l'avoit  
 »pas indignement massacré. Ses manes  
 n'ont

(a) Présentement *Rés-Aïn*, dans le Gouver-  
nement d'Urfa dans la Turquie Asiatique.

»n'ont pas erré longtems sans être van-  
 »gés, puisqu'on a vu, comme si la Justice  
 »elle-même se fut chargée de ce soin,  
 »tous ses assassins périr dans d'horribles  
 »tourmens (a). Ce ne fut pourtant que  
 »l'amour seul de la gloire qui porta les  
 »hommes célèbres que je viens de nom-  
 »mer à ces belles actions; mais nous, c'est  
 »la désolation récente de nos villes, le mas-  
 »sacre de nos armées, la grandeur de nos  
 »pertes, la prise de nos places fortes, qui  
 »nous appellent à la vengeance: répon-  
 »dons aux vœux de nos concitoyens; ré-  
 »parons les maux passés, & en assurant de  
 »ce côté avec honneur le repos de la Ré-  
 »publique, laissons à la postérité des sujets  
 »de parler avantageusement de nous.

»Toujours à votre tête, & combat-  
 »tant avec vous, vous me verrez, sous  
 »le bon plaisir du ciel, vous seconder  
 »&

(a) Jules Capitolin remarque dans la vie de Gor-  
 dien, d'après le témoignage de Cordus, que chaque  
 meurtrier de ce jeune Prince, & ils étoient au nom-  
 bre de neuf, mourut de sa propre main. *V. aussi*  
*Aurelius Victor. C. XXVI. des C.*



» & j'espère que ce ne sera pas sans succès.  
 » Que si la fortune inconstante décide de  
 » mon sort & me fait succomber dans le  
 » combat, je mourrai satisfait de m'être  
 » dévoué pour la patrie, en marchant sur  
 » les traces des Curtius, des Mutius & de  
 » la race illustre des Decius. Nous avons  
 » à détruire une nation très dangereuse &  
 » dont les armes sont encore teintes du  
 » sang de nos amis. Nos ancêtres ont  
 » employé bien des années à surmonter  
 » tout ce qui les inquiétoit. Carthage  
 » n'a été vaincue qu'après des guerres lon-  
 » gues & douteuses, & le chef célèbre qui  
 » en triompha, craignit de la laisser sur-  
 » vivre à sa victoire. Scipion après les  
 » hazards & les dangers d'un long siège a  
 » renversé Numance. Rome a détruit les  
 » Fidenates ses émules, de peur qu'ils ne  
 » repriissent de nouveaux accroissemens;  
 » elle a encore tellement opprimé les Fa-  
 » lisques & les Veyens qu'à peine pouvons  
 » nous, malgré les monumens qui nous en  
 » restent, nous imaginer que ces peuples  
 » aient été autrefois redoutables.

» Tels

„Tels sont les exemples que nous offre  
 „l'histoire. Tenez vous seulement en  
 „garde contre l'avidité du pillage qui a  
 „souvent été un appât funeste au soldat  
 „Romain; marchez toujours en ordre,  
 „& lorsque vous en viendrez aux mains,  
 „ne quittez jamais vos drapeaux. Comp-  
 „tez que quiconque s'en écartera, je l'a-  
 „bandonnerai après lui avoir fait couper  
 „les jarrets. Je ne crains que les pièges &  
 „les embusches de nos rusés ennemis. Au  
 „reste, je vous promets à tous, qu'après  
 „que nous aurons heureusement terminé  
 „cette entreprise, sans me prévaloir des  
 „droits qu'ont les Princes, en vertu de  
 „leur autorité, de regarder comme juste  
 „ce qu'ils disent ou ce qu'ils ordonnent,  
 „je répondrai à quiconque l'exigera, sur  
 „tout ce qu'il croira avoir été bien ou mal  
 „fait. Prenez donc courage, je vous en  
 „conjure, espérez tout, partagez égale-  
 „ment avec moi le danger, & comptez  
 „que la victoire est pour l'ordinaire la  
 „compagne fidèle de l'équité.„

Ce discours si agréablement terminé remplit les soldats d'espérance & de joye; ils éléverent leurs boucliers, en criant qu'ils ne connoissoient ni travaux ni dangers sous un chef qui se chargeoit de plus de fatigues que le simple soldat. Les Gaulois se distinguèrent sur-tout par les témoignages d'allégresse qu'ils donnerent; ils se rappelloient que Julien étant à leur tête & les animant, ils avoient vu des nations vaincues, & d'autres forcées à implorer leur pitié.





## CHAPITRE VI.

*Description des dix-huit principales provinces du Royaume de Perse, des villes de chacune de ces provinces & des mœurs de cette nation.*

La circonstance m'oblige à donner une idée de la situation de la Perse, ceux qui peignent les nations l'ont agréablement décrite, très-peu l'ont fait sans s'écarter du vrai. Ce que j'en dirai sera un peu long, mais il n'en contribuera que mieux à donner une connoissance exacte de ce pays. Quiconque se pique d'une grande briéveté en racontant des choses peu connues, s'occupe plus de ce qu'il doit passer sous silence, que de ce qu'il conviendrait d'exposer avec clarté.

Ce royaume anciennement petit, reçut, par les raisons que nous avons déjà plus d'une fois indiquées, diverses dénominations. A la mort d'Alexandre le

Grand qui termina ses jours près de Babylone, il prit le nom de Parthe, d'Arface homme obscur, qui après avoir commencé dans sa jeunesse par être chef de brigands, embrassa dans la suite un genre de vie plus louable, & s'éleva à la gloire par plusieurs belles actions. C'est lui dont la bravoure & le courage triomphèrent du successeur d'Alexandre Seleucus Nicator, ainsi nommé à cause des nombreuses victoires qu'il avoit remportées, chassa les garnisons Macédoniennes & vécut ensuite tranquillement en gouvernant avec douceur ceux qui se soumirent à lui. Enfin, après avoir subjugué tous ses voisins, soit par son équité, soit par la crainte qu'il leur inspira, après avoir rempli la Perse de villes, de châteaux, & de forts, & accoutumé à respecter son joug, ceux même qu'il craignoit autrefois, il termina paisiblement ses jours au milieu de sa carrière. Il fut le premier qui du consentement unanime des Grands & du peuple, fut, par une apothéose conforme à leur

leur culte, placé, (de l'aveu même des Perses) parmi les Astres, & c'est aussi de là qu'il faut dater les titres de frère du Soleil & de la Lune que prennent les Rois superbes de cette nation; car comme nos Empereurs, ambitionnent le nom d'Auguste & s'en honorent, de même les grands exploits d'Arface ont rendu son nom d'heureux présage pour les Rois des Parthes, & font encore la gloire de ces Princes autrefois si vils & si méprisés. Aussi les Perses le vénèrent ils comme un Dieu, & cela par des honneurs si marqués, qu'ils choisissent pour leur Roi, préférablement à tout autre, quiconque est de la race des Arfacides: dans les contestations civiles qui sont très fréquentes chez cette nation, on évite comme on évite un sacrilège, de frapper un Arfacide, qui est armé, fut-il même de condition privée. Il est assez connu que les Parthes, après avoir triomphé de plusieurs peuples, s'étendirent jusqu'à la Propontide & aux Thraces; mais l'extrême orgueil de leurs Princes qui portèrent leurs armes plus loin qu'ils



ne devoient, leur fit effuyer de très grandes pertes. D'abord Cyrus qui passa le Bosphore avec une armée que la fiction a beaucoup exagérée, fut tué par Tomyris, Reine des Scythes, qui vangea, cruellement sur lui la mort de ses fils (a). Dans la suite Darius, & après lui Xerxès qui voulut changer l'usage des élémens, attaquèrent les Grecs, perdirent presque toutes leurs armées de terre & de mer, & échappèrent à grand peine eux mêmes au péril, sans parler des guerres d'Alexandre & de son testament qui livra la nation entière à un seul successeur. Longtems après sous nos Consuls, & dans la suite lorsque la République obéissoit aux Césars, ces peuples dans les divers combats qu'ils soutinrent contre nous, furent tantôt vaincus & tantôt vainqueurs. Disons un mot, autant que cela convient à notre sujet, de la partie topographique de ce pays.

Ces

(a) *Justin. Liv. I. Chap. 8. & Valère Maxime Liv. IX. Chap. 10.* disent positivement que Tomyris n'avoit qu'un fils.

Ces immenses contrées embrassent la célèbre mer de Perse (a) qui offre de tous côtés des îles; on dit l'entrée de cette mer si étroite, que du Promontoire Harmozonte (b) situé dans la Carmanie, on en découvre sans peine un autre qui est à l'opposite, & appelé par les habitans Macces (c). En sortant de cette espèce de gorge, la mer s'élargit extrêmement, & est navigable jusqu'à la ville de Teredon (d) où l'Euphrate après avoir beaucoup perdu de ses eaux, se confond avec elle. L'étendue des côtés qui décrivent une espèce de cercle est de vint mille stades, on y voit quantité de villes & de villages, & une grande affluence de vaisseaux. Au sortir

(a) C'est cette partie de l'Océan oriental qui s'étend depuis le Golfe d'Ormus jusqu'à l'embouchure du fleuve Indus.

(b) Gomron ou Bender Abassi dans le Kirman, paroît être l'ancienne Harmozonte.

(c) Aujourd'hui Mocandon dans l'Arabie heureuse.

(d) On trouve à deux mille pas de Bassra ou Bassora dans la Turquie Asiatique des ruines qu'on croit être celles de Teredon.

tir du détroit dont nous veons de parler, se trouve à l'Orient le Golfe d'Arménie (*a*), celui de Cantiche (*b*) au Midi, & au couchant un autre peu éloigné qu'on nomme Chalite (*c*); de là baignant plusieurs îles dont très peu sont connues, ces Golfes se joignent par la mer de l'Inde, à l'Océan qui reçoit les premiers rayons du Soleil, & qui lui-même est une mer très chaude.

Selon l'idée qu'en donnent les Géographes, tout cet espace se divise de la manière suivante. Du côté du Septentrion jusqu'aux portes Caspiennes (*d*), il confine aux Cadusiens (*e*), à plusieurs au-

(*a*) Ammien donne ce nom à la partie de la mer Caspienne qui étoit à l'Orient de la grande Arménie.

(*b*) Aujourd'hui *Golfe du Sindi*.

(*c*) Ou *Sachaliten* son nom est dans le Géographes Arabes *Giun - al - Haseic*, ou Golfe aux herbes.

(*d*) C'est cette partie du mont Taurus qui traverse la Province d'*Erack - atzem* & est au Midi de la mer Caspienne.

(*e*) On croit que c'est *Cria*, ou *Cachan* dans la Province d'*Erack - Atzem* à trente lieues au Nord d'*Hispahan*.



autres nations Scythes, & aux Arimaspes (a) hommes borgnes & cruels; il touche du côté du couchant les Arméniens, Niphate (b) les Albanien (c) placés dans l'Asie, la mer rouge (d) & les Arabes Scénites que l'on a appelé dans la suite les Sarrafins; il a au Midi la Mésopotamie (e); opposé à l'Orient il s'étend jusqu'au fleuve du Gange, qui partage les Indes & se jette dans la mer du Sud. Les plus grandes Provinces de toute la Perse, (car il seroit aussi pénible que superflu de parler des moins considérables) gouvernées par des Généraux de

(a) Ceux d'*Erim* dans la partie septentrionale du petit Catay.

(b) Montagne de la grande Arménie qui donne naissance selon Strabon au fleuve du Tigre.

(c) L'Albanie avoit à l'Orient la mer Caspienne & au couchant l'Iberie, c'est aujourd'hui le *Daghestan*.

(d) Ammien paroît se tromper ici, la mer rouge est au Midi de ce pays ce que confirme aussi *Plin. H. N. Liv. VI. Chap. 25.*

(e) La *Mésopotamie* est visiblement au couchant de la Perse & non au Midi.

de Cavalerie nommés Vitaxes, & par des Satrapes du Roi, font, l'Assyrie (a), la Sufiane (b), la Medie (c), la Perse (d), la Parthie (e), la grande Carmanie (f), l'Hyrcanie (g), la Margiane (h), la Bactriane (i), la Sogdiane (k), la Sace (l), la Scythie qui est au delà du mont Emode (m), la

(a) Présentement le *Curdistan*.

(b) Le *Khosistan* ou *Sufistan*.

(c) Le nom actuel d'*Ajami-Irack* s'étend à une grande partie de cet ancien pays.

(d) Le *Farfistan*.

(e) *Erack-Atzem*.

(f) *Kirman*.

(g) *Kilan*.

(h) C'est la partie septentrionale du *Chorasan* sur la rivière de *Kour*.

(i) Partie du *Mawaralnahra* au midi de *Gehun*.

(k) *Mawaralnahra*.

(l) *Sachi* à l'entrée de la partie orientale de la *Sogdiane*.

(m) Présentement le *Dalanguer*.

la Serique (a), l'Arie (b), la Paropanisade (c), la Drangiane (d), l'Arachosie (e), & la Gedrosie (f).

L'Assyrie célèbre par son étendue, & par l'abondante variété de ses productions, est la plus voisine de notre empire, divisée autre fois en plusieurs peuples, & en vastes cantons, elle ne porte à présent qu'un seul nom, & se nomme toute entière Assyrie; c'est là que près d'un lac nommé Sofingite (g) croit, au milieu des fruits & des bleds qu'on y recueille abondamment, le bitume. Le Tigre com-

(a) On met communément ce pays dans les royaumes de *Tangut* & de *Niuche* partie de la grande Tartarie.

(b) Paroit convenir à ce que les Perses appellent *Chorasane*.

(c) Baudran la place dans le royaume de *Cabul*.

(d) Aujourd'hui *Sigistan*.

(e) La Province de *Candahar*.

(f) Le *Meckran*.

(g) Saumaïse sur Solin p. 693. pense qu'Ammien parle ici du lac *Thospites* ou *Thonites* qui étoit dans l'Arménie & dont Justin fait mention Liv. XLII. C. 3.



comme s'il étoit englouti par ce lac, ne reparoit qu'après avoir roulé longtemps les eaux sous terre. On trouve encore ici la Naphte, espèce de poix glutineuse & semblable au bitume. Un oiseau quelque petit qu'il soit, s'il se pose un instant dessus, périt aussitôt, sans pouvoir s'en détacher. Cette espèce de liquide une fois enflammé, brule si opiniâtrément, qu'il n'y a que le sable qui puisse l'éteindre. Il y a aussi dans ces contrées un gouffre d'où il sort une vapeur si funeste, que la forte odeur qu'il exhale, tue tous les animaux qui en approchent. Cette infection vient d'un puits profond & ne manqueroit pas, si elle débordoit son embouchure, de rendre inhabitables par sa malignité les terres du voisinage. Il y a eu, à ce qu'on assure, un pareil gouffre à Hiérapolis (a) dans la Phrygie; l'exhalaison qui en sortoit, avoit une odeur si dangereuse qu'elle rompoit tout ce qui étoit aux environs,

ex-

(a) *Bambuck - Kalassi* dans l'Anatolie.

excepté les eunuques. Laissons aux Physiciens le soin de rendre raison de ce phénomène.

Près du temple de Jupiter Asbaméen dans la Cappadoce, non loin de la ville de Thyane où naquit comme on le rapporte le célèbre Philosophe Apollonius, est encore une fontaine qui sort d'un marais & qui lorsque ses eaux s'enflent, s'absorbe elle-même & ne passe jamais ses bords.

Cet espace renferme l'Adiabene connue anciennement sous le nom d'Assyrie, sa nouvelle dénomination, qu'elle a même depuis longtems, lui vient de ce que située entre l'Ona & le Tigre, il a toujours fallu pour y arriver, traverser ces fleuves en bateaux, car nous disons en Grec *δις βαλὼν* pour dire *passer, traverser*; les anciens auteurs sont aussi unanimes sur ce sujet; nous n'avons fait cette remarque que parce qu'on trouve partout dans ce pays deux fleuves, le Diabas, & l'Adiabas qui sont joints par des ponts de bateaux que nous avons passés. On l'a donc nommé Adiabene,

com-

comme l'Égypte selon Homere, & l'Inde & la Comagene aujourd'hui l'Euphratenfis ont reçu leurs noms, de leurs plus grands fleuves; l'Ibérie à présent l'Espagne, de l'Ebre, & la Bétique, du Bétis si connu.

Dans cette Adiabene est la ville de Ninus (a), ainsi nommée du puissant Roi Ninus, mari de Semiramis, qui regna anciennement sur la Perse; Ecbatane (b), Arbèles (c), Gaugamele (d), où Darius après plusieurs combats meurtriers fut enfin vaincu par Alexandre. L'Assyrie abonde en villes, telles sont Apamée (e) sur-

(a) On croit en trouver des traces dans un lieu nommé *Nino*, sur la rive du Tigre opposée à la position de *Mosul*.

(b) On en rapporte l'emplacement à *Hamedan* dans la Province d'*Erack - Arzem*.

(c) Aujourd'hui *Irbil* dans le *Curdistan*.

(d) Inconnue aujourd'hui.

(e) La *Mesène* supérieure comprenoit la partie méridionale de l'*Arzerum* jusqu'à *Bagdad* dans la Turquie Asiatique.



surnommée Mefene, Teredon (a), Apollonie (b), Vologeffie (c), & plufieurs autres. Les trois fuivantes font les plus belles & les plus connues, Babylone (d) dont Semiramis éleva les murailles avec du bitume (car pour la citadelle ce fut l'ancien Roi Bélus qui la batit.) Ctefiphon (e) que fonda jadis Vardanes; le Roi Pacore en augmenta après lui le nombre des habitans, & la force des murs; il

(a) On trouve des veftiges de cette ville à deux milles de Baffora en tirant du côté du defert.

(b) Aujourd'hui *Schereban* dans le Gouvernement de Bagdad.

(c) *Pline Liv. VI. Chap. 26.* la nomme *Vologeffocerta* & rapporte qu'elle fut batie par Vologefe, Roi des Parthes, qui étoit contemporain de Néron & de Vefpafien.

(d) Le nom de *Babil* s'eft confervé fur le lieu même.

(e) Le nouveau Traducteur de *Pline Liv. VI. Ch. 26.* penfe qu'on retrouve cette ville dans la partie de Bagdad fituée fur la rive orientale du Tigre, qui le fépare d'un grand fauxbourg qui eft à la rive occidentale & que ce grand fauxbourg n'eft autre que *Selucie*.

il lui donna un nom Grec, & en fit une des plus belles villes de la Perse; vient ensuite Seleucie ouvrage somptueux de Seleucus Nicator. Les Lieutenants du César Verus l'ayant prise, comme nous l'avons dit, ils en enleverent la statue d'Apollon Comée qui fut transportée à Rome, & placée par les prêtres dans le temple d'Apollon Palatin. On raconte qu'après qu'on eut enlevé cette statue & mis le feu à la ville, des soldats qui fouilloient un temple, appercurent un petit trou, que l'ayant ouvert dans l'espoir d'y trouver un trésor, il sortit d'un gouffre profond que le science secrète des Chaldéens fut tenir fermé jusqu'alors, le principe d'une peste qui engendra sur le champ, des maladies incurables dont la contagion mortelle, se propagea sous le règne de ce même Verus & de Marc Antonin, depuis les frontières de la Perse, jusqu'au Rhin & dans les Gaules.

Non

Non loin d'ici est la Chaldée (a) pays nourricier de l'ancienne Philosophie, & selon ses habitans le vrai berceau de l'art de la divination. Les principales rivières qu'on y trouve, sont outre celles que nous avons déjà nommées, la Marfés (b), le fleuve Royal, & l'Euphrate la plus considérable de toutes. Ce fleuve se partage en trois branches; partout navigable, il environne plusieurs îles dont il arrose & fertilise les campagnes, bien mieux que ne pourroit faire l'industrie des cultivateurs. Les Sufiens (c) confinent à ces contrées, ils ont peu de villes, les principales sont Suze (d) qui a souvent été le domicile des Rois,

Ar-

(a) La Chaldée est comprise aujourd'hui en grande partie dans le Gouvernement de Bagdad.

(b) D'autres le nomment *Maarsares*. Bochart pense que c'est le *Narraga* de Pline qui est indiqué dans les Cartes modernes comme se jettant dans le Tigre, bien au dessous de sa jonction avec l'Euphrate.

(c) Aujourd'hui *Chufistan* ou *Sufistan*.

(d) *Suster* ou *Tuster*.

*Tome II.*

N



Arfiane (a), Sele (b), & Arache (c): les autres sont petites & peu connues. Il y a plusieurs rivières dans ce pays, les plus remarquables sont l'Oroates (d), l'Harax (e), la Mesée (f); elles passent par les détroits sabloneux qui séparent la mer Rouge de la mer Caspienne, & se jettent ensuite dans le vaste Océan. Mais sur la gauche, la Médie touche à la mer d'Hyrcanie (g). L'histoire nous dit que ce Royaume avant le règne du grand Cyrus

(a) On en retrouve des vestiges dans le nom d'*Arzac*.

(b) Inconnue.

(c) Dom Calmet conjecture que c'est du nom de cette ville que vient celui de la Province *Iraque* ou *Eraque*.

(d) Dans la Géographie actuelle *Tab*.

(e) Ammien selon Jes Frères Valois, a pris ici la ville de *Charax* dans la *Susiane*, pour un fleuve, *Baudran* dit que c'est *Camata*, ou *Cormon* dans le *Chusistan*.

(f) Selon Ptolomée c'est le *Mosus* qui se décharge dans le Golfe Persique ou de *Bassora*.

(g) La mer Caspienne.

Cyrus & les accroissemens de la Perse, devint le maître de toute l'Asie, après avoir subjugué les Assyriens dont la plupart des bourgades changerent sous sa domination, leurs noms en celui d'Acropatene (a). Cette nation guerrière & encore à l'heure qu'il est, la plus redoutable après les Parthes qui seuls peuvent la vaincre, occupe un pays de forme carrée. Ses habitans sont répandus fort au loin, au pied des monts qu'ils appellent Zakra (b), Oronte (c), & Jason (d). La partie occidentale de la très-haute montagne Corone qu'ils occupent aussi, abonde en bleds, en vignobles, en

(a) *Aderbigian*, on la trouve aussi sous le nom d'*Atrib-Kan* dans un Géographe Arabe.

(b) Ou plutôt *Zagros* les Turcs appellent aujourd'hui cette chaîne de montagnes *Tag-Aïaghi*.

(c) *Eruend*, ou *Etuend* dans le Churdistan.

(d) Partie du Taurus, il étoit au Midi de la Médie & au couchant des portes Caspiennes.

(e) Autre partie du Taurus qui étoit entre la Médie & la Parthie.

en rivières & en sources limpides : ils ont de beaux paturages, des chevaux vigoureux que ces hommes robustes, se plaisent (au rapport d'anciens historiens & nous en avons été témoins) à monter lorsqu'ils vont au combat; ils les appellent Nisées. Il-y-a ici, comme en Médie, des villes, des bourgs batis en forme de cités, & beaucoup d'habitans. En un mot c'est la plus fertile demeure des Rois. On y voit encore les champs fertiles des Mages : & puisque l'occasion s'en présente, nous nous arrêterons un moment aux opinions & aux divers genres d'études de ces hommes.

La magie selon Platon, cet Auteur respectable de tant d'excellentes opinions, est en terme mystique, la Machagistie, c'est à dire, le culte très épuré des Dieux ; Zoroastre Bactrien profitant anciennement des mystères des Chaldéens, a beaucoup ajouté à cette science ; elle fut encore perfectionnée après lui, par le sage Roi Histaspes père de Darius. Ce Prince pénétrant dans les lieux les plus secrets de la gran-



grande Inde, parvint à un bois solitaire où vivoient dans le silence, ces puissans génies nommés Brachmanes; instruit par eux, autant qu'il put les comprendre, dans ce qui regarde les révolutions du monde & des astres, aussi bien que dans les rits épurés de leur religion, il communiqua une partie de ces connoissances aux Mages: chacun de ceux-ci les transmit avec l'art de deviner, à ses descendans, & par là à la postérité. C'est depuis ce tems que cette multitude d'hommes consacrés au culte des Dieux, s'est propagée sans mélange. A les en croire, ils conservent un feu sacré qui leur est venu du ciel, & dont une légère portion précédoit autrefois, comme une augure favorable, les Rois de l'Asie; le nombre de ces Prêtres étoit anciennement petit, & les Rois Perses se servoient d'eux pour les cérémonies sacrées. C'étoit un sacrilège d'approcher des autels, ou de toucher une victime, avant que le Mage eut fait les libations préliminaires avec les prières d'usage. S'augmentant ensuite insensiblement ils devinrent

de nom & d'effet un peuple puissant; ils habiterent des bourgs qu'ils n'environnerent d'aucune muraille, & libres de se conduire selon leurs loix, ils furent honorés à cause de leur pieté. D'anciens livres rapportent que sept de ces Mages s'emparerent à la mort de Cambyse, du Gouvernement de la Perse, mais que la faction de Darius qui fut déclaré Roi par le hennissement de son cheval, l'emporta sur eux.

C'est dans ce pays qu'on fait l'huile des Medes; on en frotte les flèches, si on les fait partir lentement (car la rapidité du coup en détruit l'effet) elles allument un feu opiniâtre par tout où elles s'attachent, l'eau qu'on employe pour l'éteindre, ne fait que le rendre plus ardent & il n'y a que le sable qui l'étouffe. Voici comme on prépare cette huile. Les experts mettent une certaine herbe dans de l'huile commune qu'ils renferment & conservent longtems; lorsque le mélange est fait, ils l'épaississent avec une matière qui coule d'une source naturelle & qui ressemble à une huile plus dense; c'est la  
mê-

même dont nous avons parlé plus haut; elle se trouve en Perse & on l'y nomme Naphte.

Il y'a çà & là dans ce pays, plusieurs villes dont les principales sont, Zombis (a), Patigran (b) & Gazaca (c), les plus opulentes & les plus fortes, sont Héraclie (d), Arfacie (e), Europos (f), Cyropolis (g), Ecbatane (h), situées sous le mont Jason dans le pays des Syromé-

(a) Inconnue aujourd'hui.

(b) Ou Patigrana ville de la Médie ou de l'Adir-beitzan.

(c) *Gazacum, Ganzacum, Ganzaca* ou *Gaza*, sa position est celle de *Tebriz* ou *Tauriz* dans l'Adir-beitzan. Les Arméniens l'appellent encore *Gandzack* du mot *Gandz* qui chez eux signifie trésor, comme *Gaza* le signifioit dans tout l'Orient.

(d) Elle étoit au Sud-Est d'Ecbatanes.

(e) On croit que c'est *Casbin* dans la province d'Erack - Artzem.

(f) Selon quelques-uns Rasch dans le *Kilan*.

(g) *Schamachie* dans le *Sirwan*.

(h) Pourroit-être *Gnerden* en tirant vers les montagnes.



romédes (a). Quantité de fleuves traversent ces contrées, les plus renommés font le Choaspes (b), le Gyndes (c), l'Amardus (d), le Charinde (e), le Cambyfes (f) & le grand & superbe fleuve Cyrus (g) à qui le Prince aimable dont nous avons déjà parlé, ôta son ancien nom, lorsqu'il se proposa d'envahir la Scythie, pour lui donner le sien; ce fleuve aussi puissant que l'étoit ce Prince, après s'être comme lui, ouvert par de grands efforts un chemin, se jette dans la mer Caspienne.

Aux

(a) La *Syromédie* étoit la partie la plus voisine de l'*Affyrie*.

(b) On le trouve encore dans les cartes sous le nom de *Choasbes*.

(c) Inconnu à présent.

(d) *Kitzil-Ozein* dans le Kilan.

(e) *Cellarius* le nomme *Charindas* & dit qu'il couloit près de l'*Hyrkanie*.

(f) C'étoit selon Pline une rivière de l'*Albanie* qui prenoit sa source dans le *Taurus*, tombe en suite dans le *Cyrus*, & se jettoit avec lui dans la mer Caspienne.

(g) Aujourd'hui *Kur* ou *Gur* dans le Kurdistan.

Aux frontières vers le midi, s'étend jusqu'à la mer, l'ancienne Perse; elle abonde en palmiers, en fruits, & en sources qui la rendent fort agréable. Plusieurs rivières la traversent pour se jeter dans le Golfe que nous avons nommé ci-dessus. Les plus remarquables sont la Vatrachites (a), la Rogomanis (b), la Brisoane (c), & la Bgrade (d). On trouve dans l'intérieur du pays d'assez grandes villes; on ignore pourquoi ces peuples n'ont rien bâti sur les côtes. Les plus considérables de ces villes sont Persépolis (e), Ardée (f), Obroa-

(a) Difficile à déterminer, on la trouve aussi sous le nom de *Vatradites*.

(b) On croit que c'est l'*Araxe* de Strabon & de Quinte-Curce, ou l'*Arosis* d'Arrien, présentement le *Bend-Emir*.

(c) Arrien la nomme *Brizana*, elle couloit sur les frontières de la Caramanie.

(d) A présent *Tifindon* selon quelques-uns.

(e) *Schiras* dans le *Farfistan*.

(f) Inconnue.

Obroatis (a), & Tragonice (b). On n'y voit que trois îles, Tabiana (c), Fara (d), & Alexandrie (e). Du côté du Septentrion sont les Parthes qui vivent au milieu des neiges & des frimats: le fleuve Choatres (f) le plus abondant de tous, en traverse les terres, & leurs principales villes sont Genonie (g), Mæsie (h), Charax (i), Apa-

(a) Aujourd'hui *Omara*.

(b) Inconnue.

(c) Elle étoit aussi nommée *Philos*, ou *Pfios*, on croit que c'est présentement *Firor*.

(d) Pourroit bien être l'île *Sophta* ou *Soda* de Ptolomée; *Cojar* semble répondre à sa position.

(e) Ou plutôt *Arakia* qu'on croit être présentement *Ear*.

(f) Les Frères Valois disent qu'on ne connoit pas de fleuve de ce nom chez les Parthes.

(g) Ptolomée la nomme *Sinunda*, & on la trouve dans les tables de Peutinger sous le nom d'*Oenunia*.

(h) *Myfia* dans Ptolomée.

(i) Selon quelques-uns *Camata* dans la *Sufiane*.



Apamie (a), Artacane (b), & Hécatompyles (c): on compte depuis cette dernière, en côtoyant la mer Caspienne jusqu'au détroit des portes, mille & quarante stades. Les habitans de tous ces cantons sont féroces & belliqueux, ils trouvent tant de plaisir à combattre, qu'ils regardent comme un bonheur insigne de mourir à la guerre, & accablent de reproches, comme s'ils étoient des lâches & des poltrons, tous ceux qui terminent leurs jours autrement.

A l'Orient & au Midi, sont les Arabes heureux, ainsi nommés à cause des fruits, du bétail, des palmiers, & des parfums de toute espèce, que produit en abondance leur pays qui, touchant à droite à la mer rouge, & à gauche à celle de Perse, les fait jouir des richesses de l'une & de l'autre. Ici encore, sont quantité de ha-  
vres

(a) On croit que c'est à présent *Miana*.

(b) *Herat* dans le Chorasan.

(c) *Damegan* dans la contrée de *Comis*.

vres & de ports sûrs; beaucoup de marchés, de grands & de somptueux édifices pour les Rois, des sources d'eaux chaudes & salutaires, & grand nombre de ruisseaux & de fleuves: enfin l'air y est si pur, qu'il semble lorsqu'on y réfléchit, que rien ne manque à la félicité de ses habitans. Parmi cette foule de villes, de places maritimes, de vastes campagnes & de vallées, elle a encore d'excellentes cités, telles que Geapolis (a), & Nascon (b), Baraba (c), Nagara (d), Maphra (e), Taphra (f), & Diof-

(a) Quelques Manuscrits portent *Hiérapolis*.

(b) Présentement *Magiarab* dans l'Arabie heureuse.

(c) Inconnue aujourd'hui.

(d) Actuellement *Negiran*, elle porta aussi le nom de *Dionysiopolis* à cause des aventures fabuleuses de Bacchus.

(e) Inconnue.

(f) Présentement *Daphar*, ou *Taphar* dans l'Arabie heureuse.

Dioscuriades (a). Il est inutile de parler de toutes les îles qu'elle possède sur l'une & sur l'autre mer. Celle qui l'emporte cependant sur toutes, est Turgana (b) où l'on dit qu'il y a un vaste temple consacré à Sérapis.

Aux confins de ce pays, s'élève sur de hautes montagnes, la grande Carmnie (c) qui s'étend jusqu'à la mer de l'Inde; elle abonde en fruits & en bleds, mais elle est plus petite & moins connue que l'Arabie: elle a cependant tout autant de rivières, & son terroir est aussi fertile. Ses principaux fleuves sont le Sagarée (d), le Saganis (e) & l'Hydriacus (f). Elle ren-

(a) Les Frères Valois pensent qu'il s'agit peut-être ici de *Dioscoride* ville & île de l'Arabie heureuse, qui est à présent *Zocotora*.

(b) Ptolomée l'appelle *Organa*, on croit que c'est *Mazira*.

(c) Aujourd'hui le *Kirman*.

(d) Les Frères Valois disent qu'ils ne trouvent rien sur ce fleuve, à moins que ce ne soit le *Carius* de Ptolomée.

(e) Fleuve de la *Carmanie* maintenant le *Basiri*.

(f) Rivière de la *Carmanie* qui couloit du Nord, au Midi, & se jettoit dans la mer rouge.



renferme aussi, quoiqu'en petit nombre, des villes bien entretenues & bien pourvues; on y remarque Carmane (a) la capitale, Portospane (b), Alexandrie (c), & Hermoupolis (d).

Dans l'intérieur du pays sont les Hyrcaniens dont la mer qui porte le même nom, baigne le territoire. Ils donnent peu de soins à l'agriculture, à cause de la maigreur du sol qui détruit les semailles, mais en revanche, le gibier y est en si grande abondance, qu'il suffit pour les nourrir: on y voit des milliers de Tigres, & d'autres bêtes féroces; nous avons déjà parlé ailleurs des artifices qu'on employe pour prendre ces animaux. Qu'on ne croye pas cependant que ces peuples ignorent l'art de cultiver la terre; non, ils ne négligent, ni d'ensemencer les lieux qui y sont propres,

ni

(a) Conserve le nom de *Kerman*.

(b) Autrement *Ortospana*, ou *Carura*.

(c) A conservé le nom de *Scanderiè* d'*Arrokhage*, on la nomme aussi *Vaihend*.

(d) A présent *Ormus*.

ni de planter des arbres, où il convient; la plupart se tirent d'affaire par le commerce maritime. Il y a aussi deux rivières fort connues l'Oxus (a), & le Maxera (b), les Tigres poussés par la faim les traversent quelquefois à la nage pour ravager tout ce qui est au delà. Parmi les petites villes municipales de ce pays, on en trouve encore de fortifiées, deux sont maritimes, Socunde (c) & Saramane (d); les autres sont au milieu des terres, telles sont Azmorne (e), Sole (f), & Hyrcane (g) la plus remarquable.

(a) Son nom est *Gihon* dans la Géographie orientale.

(b) Présentement *Firi*.

(c) Chez Ptolomée *Socanaa*, peut-être tiroit-elle son nom du fleuve *Socunda* appelé aujourd'hui *Abi-Scoun*.

(d) Présentement *Siarman* sur le rivage méridional de l'Hyrcanie.

(e) Sur la rivière de *Maxera* près des frontières de la Médie.

(f) Elle étoit au couchant de l'Hyrcanie sur les frontières de la Médie.

(g) Aujourd'hui *Jorgan* ou *Corcan*.

ble. On dit que ces peuples ont au septentrion les Abiens (a) nation fort religieuse & qui méprise toutes les choses humaines; Homere feint que Jupiter se plait à les regarder du haut du mont Ida.

Les Margianes (b) habitent le pays qui touche à l'Hyrkanie; ils sont environnés de tous côtés de hautes montagnes, & par cela même éloignés de la mer. Quoique la plus grande partie de leurs terres, soit aride à cause de la disette d'eau, ils ont cependant quelques villes; les plus célèbres sont Jafonie (c), Antioche (d), Nifée (e). Les Bactriens (f) avoisinent leurs frontières; c'étoit autrefois une nation guerrière & puis-

(a) Il n'est pas aisé de déterminer la contrée qu'ils habitoient, s'ils ont jamais existé.

(b) Les Persans conservent le nom de ce pays dans la dénomination de *Marg-ab*.

(c) Dans la *Margiane*.

(d) Aujourd'hui *Merwa*.

(e) On croit que c'est *Talcatan*.

(f) La *Bactriane* est à présent le *Chorasane*.



puissante, toujours ennemie des Perses, jusqu'à ce que ceux-ci triomphant de tous leurs voisins, les forcerent à subir le joug & à prendre leur nom. Les Bactriens furent anciennement gouvernés par des Rois qui se rendirent redoutables, même à Arface. La plupart des terres de ce pays sont comme la Margiane, éloignées de la mer; elles sont fécondes; les animaux qui paissent dans les campagnes & sur les montagnes, sont grands & vigoureux, ce que prouvent ces chameaux que Mythridate emmena & que les Romains virent pour la première fois au siège de Cyzique. Plusieurs peuples sont soumis aux Bactriens, les plus considérés sont les Tochares (a). Ce pays a, ainsi que l'Italie beaucoup de rivières; l'Artemis (b) & la Za-

(a) *Tochari* étoient des montagnards sur les penchans qui regardent la Bactriane; & *Tokaristan* est encore le nom du pays entre les montagnes & le bord du *Gihon* ou de l'*Oxus*.

(b) On la trouve aussi sous le nom d'*Artamis* & d'*Artames*, elle couloit dans la Bactriane.

Zariaspe (a) après s'être jointes ainfi que l'Ochus (b) & l'Orgomanes, augmentent le lit immense de l'Oxus. On y trouve des villes que baignent plusieurs rivières, les plus célèbres de ces villes font Chatra (c), Charte, Alicodre (d), Artacie (e), Menapile (f), & Baſtre (g), qui a donné son nom au pays & à la nation. Au pied des montagnes nommées Sogdiennes (h) coulent deux fleuves portants

(a) C'est le même fleuve que le *Baſrus* dans la Baſtriane, quelques-uns le nomment aujourd'hui le *Buchiran*.

(b) Il ne paroît pas qu'on puisse prendre ce fleuve pour l'*Oxus* puisque joint à l'*Orgomanes* ou *Dargomanes*, il se jette dans l'*Oxus*.

(c) *Charte* ou *Chatracharta*, ville de la Baſtriane, présentement *Chiartochan*.

(d) Ou *Alichorda*.

(e) *Aſtacana* dans Ptolomée.

(f) *Menapia* dans Ptolomée.

(g) Ou *Zariaspa* aujourd'hui *Balch* dans le *Chorasan*.

(h) Subſiſte dans le nom de *Al-Soga*.

tants bateau, l'Araxates (a) & le Dymas (b); après avoir roulé par les campagnes & les vallées, ils tombent dans la plaine & forment le Palus Oxie (c) qui s'étend en long & en large. On exalte entr'autres villes qui sont ici, Alexandrie (d), Cyreschate (e), & la métropole Drepfa (f).

Les Saces (g) sont contigus à ce pays; c'est un peuple sauvage, qui habite des lieux désagréables, où l'on ne trouve que du bétail & par conséquent peu de villes. Ils sont tous sous les monts Ascanimie (h) & Comédus.

(a) Ou *Araxes* à présent le *Bend-Emir*.

(b) *Dymus* dans Ptolomée,

(c) Présentement *Chorasmuni*, dans la *Sogdiane*.

(d) Il y a eu en Perse plusieurs villes de ce nom, & il n'est pas aisé de déterminer les dénominations correspondantes.

(e) Elle est sur le bord citérieur du *Jaxarte* qui est le *Sihon*, ou *Sir* dans la *Sogdiane*.

(f) Ville de la *Sogdiane* présentement *Mergian*.

(g) Peuples de la *Schytië*.

(h) *Ascatancas* dans Ptolomée.



du (a). Au delà du pied de ces montagnes, & d'un bourg qu'ils appellent *Lithinos-purgos* (b), vient une longue route que suivent les marchands qui vont quelquefois commercer chez les Seres.

Là où finissent les monts Imaus & Tapuries (c), sont entre les extrémités de la Perse, & proches des Sarmates d'Asie, les Scythes qui touchent les frontières les plus reculées du pays des Alains. Comme s'ils étoient séparés du reste des hommes & faits pour la solitude, ils vivent répandus dans de vastes espaces, accoutumés au vêtement & à la nourriture la plus

(a) Montagnes qui couvroient cette contrée au Nord & où le *Jaxarte* prend sa source.

(b) Ou tour de pierre, el'e paroît être sur un roc escarpé nommé *Aatas*; Mr. d'Anville dans une dissertation sur la *Serique* des anciens; dit qu'Ammien confond ici, un lieu de station pour les marchands qui alloient faire le commerce chez les Seres, avec la tour de pierre que Ptolomée place chez les *Sacæ*. Voyez *Mémoires de l'Acad. Royale des Inscript. & Belles-Lettres* Tom. XXXII. pag. 576.

(c) Montagnes du *Tabaristan*, ou *Mazanderan*.

plus simple. Plusieurs autres nations occupent encore ces contrées, je n'entrerais pas dans le détail de ce qui les concerne, pour ne pas m'écarter trop de mon sujet. Il est pourtant à observer qu'au milieu de tous ces peuples, inabordables pour ainsi dire à cause de leur extrême férocité, il s'en trouve de doux & de bienfaisans, tels que les Jaxartes (a) & les Galactophages (b) dont parle Homere. *Les Galactophages & les Abiens, les plus justes des hommes.*

Entre tous les fleuves de ce pays qui se combinent avec de plus grands, ou que leur cours conduit à la mer, les plus renommés

(a) Ils vivoient sur les bords du *Jaxartes* ou *Sihon*.

(b) Peuples de la Sarmatie, ils habitoient les environs des *Patus Méotides*. Le nom de *Galactophages* leur vient du lait dont ils faisoient leur principale nourriture. Les interprètes ne s'accordent pas ici, les uns font des expressions Grèques *γαυοί*, *γαλακτοφαγοί*, *ἀβίοι*, tout autant d'épithètes; d'autres en font des noms de peuples. *Voy. Pope Iliad. d'Homere Liv. XIII. v. 10.*

nommés font le Ræmnus (a), le Jaxartes (b), & le Talicus (c). On ne parle aussi que de trois de ses villes, savoir Aspabote (d), Chauriane (e), & Saga (f). Outre l'une & l'autre Scythie, du côté de l'Orient, s'élevent comme un cercle, des hauteurs qui environnent les Seres, nation considérable par l'étendue & la fertilité de son sol, ces peuples tiennent du côté de l'Occident aux Scythes; ils ont à l'Orient & au Septentrion des déserts couverts de neiges; au Midi, ils s'étendent jusqu'à l'Inde & au Gange; leurs montagnes se nomment Anniva (g), Nazavicie, Asmire (h), Emo-

(a) *Rhymnus* dans Ptolomée, présentement *Jem*.

(b) Voy. ci-dessus.

(c) *Daicus* dans Ptolomée aujourd'hui le *Jaiçk*.

(d) Inconnue à présent.

(e) *Chaurana* dans Ptolomée, on croit que c'est *Berran* ville de la Tartarie.

(f) *Soita* dans Ptolomée.

(g) Ce sont les *Annibi montes* auxquelles répondent à présent les *Altaï-Alin*.

(h) Dans la grande Tartarie.



Emodos (a), & Opurocarre (b). Deux fleuves fameux l'Oechardes (c), & le Bautis (d) coulent lentement par cette plaine qui de tous côtés tombe en pente rapide, & en arrosent les immenses terres, la nature des lieux y est extrêmement variée, ici elle est unie, là elle s'abaisse doucement, & par cela même est fertile en bleds, en troupeaux & en a buftes.

Divers peuples se trouvent dans cette fertile contrée, entr'autres les Alitrophages (e), les Anibes (f), les Sizyges (g), &

(a) C'est cette chaîne de montagnes qui se prolonge au devant entre la Schytie & l'Inde.

(b) Ou *Ottorocorra*, on peut regarder ces monts comme une suite des monts *Emodi* qui séparent, selon Ptolomée, la Scythie & la Serique, d'avec l'Inde au delà du Gange.

(c) Présentement l'*Ierghien*.

(d) Ou *Beautes*, aujourd'hui *Etzint*.

(e) Qui se nourrissoient de poissons.

(f) Ils habitoient les montagnes d'*Annibi*.

(g) Inconnus.

& les Chardes (a) qui font exposés aux frimats & aux bruines. Les Rabannes (b), les Asmires (c); les Effedons, (d) les plus célèbres de tous, font à l'Orient, ils ont à l'Occident les Athagores (e), & les Aspacares (f). Les Betes (g) établis sur le penchant des hautes montagnes qui font au midi, n'ont que peu de villes, mais grandes & opulentes, Asmire, Effedos (h), Asparata & Sera (i) font très-connues & très-belles. Les Seres vivent

(a) Plutôt *Oichardes*, du fleuve *Oechardes* sur les bords duquel ils vivoient.

(b) *Nabannæ* dans Prolomée.

(c) *Asmiræa* aujourd'hui *Hami* ou *Kamil* étoit leur capitale.

(d) Ou *Iffedones*.

(e) On croit que ce sont les *Attacores* de Pline, Liv. VI. Cap. 6.

(f) La contrée de *Tainfu*, répond selon Baudran au pays qu'occupoit ce peuple.

(g) Ou *Batæ*.

(h) Ou *Iffedon*, on croit que c'est *Suchurs* ou *Synchur* dans le royaume de *Tangut* en Tartarie.

(i) Peut-être aujourd'hui *Sindfu*.

vivent tranquillement, loin du bruit des armes & des combats, & tels que des hommes qui préfèrent le repos à tout, ils ne sont jamais à charge à leurs voisins. La température de leur ciel est aussi agréable que salulaire, l'air en est pur, le souffle des vents temperé. Ils ont plusieurs forêts peu épaisses: les arbres qu'elles renferment, portent une espèce de laine que les Seres en détachent par de fréquens arrosemens; ils cardent ensuite cette matière humide & cõtoneuse, puis la filent pour en faire cette soie dont l'usage étoit autrefois réservé aux nobles, mais que les gens du plus bas étage portent aujourd'hui. Extrêmement sobres, ils n'aiment point le fracas, & évitent le commerce des autres hommes. Lorsque des étrangers traversent le fleuve pour acheter le produit de leurs arbres, ou d'autres effets, ils indiquent sans parler, & seulement des yeux, le prix de ces objets. Leur frugalité est si grande, qu'ils ne changent jamais leurs produits contre une marchandise étrangère.



Après les Seres viennent les Ariens (a) exposés aux vents du Nord; le fleuve Arias (b) qui porte bateau, traverse leur pays & forme un grand lac auquel il donne son nom. Cette région renferme beaucoup de villes; les principales sont Bitaxe (c), Sarmatine (d), Sotere (e), Nifibe (f), & Alexandrie (g) d'où l'on compte mille cinq cens stades jusqu'à la mer Caspienne. Leurs voisins sont les Paropanifades (h) qui ont à l'Orient, les Indes

(a) Ammien n'a pas pris garde que par les positions de Ptolomée, cette province d'Asie est à 50. degrés de longitude au delà de la Serique, & en même tems moins boréale. *Voy. Mémoires des Inscriptions & Belles-Lettres de l'Académie Royale de Paris Tom. XXXII. pag. 576.*

(b) Ou *Arius*, aujourd'hui *Heri-hud*, il passe à *Herat* capitale du *Chorasán*.

(c) Présentement *Badkis*.

(d) *Sargamana* dans Ptolomée.

(e) Elle étoit dans la *Parthie*, sa position est inconnue aujourd'hui.

(f) Près du lac d'*Arie* à présent le lac *Zare*.

(g) Pourroit être *Cora* capitale de *Zaranges*.

(h) Ou *Paropamisus*; c'étoit le pays bordé par la chaîne des montagnes qui portoient ce nom.

des, & au couchant le Caucaſe; ils occupent le penchant des montagnes; de tous leurs fleuves le plus grand eſt l'Ortogordomare (a) qui prend ſa ſource dans la Baſtriane. Ils ont auſſi quelques villes, les moins obſcures ſont Agazaque (b), Naulibus (c) & Ortopan (d); il y a, en côtoyant le rivage, deux mille deux cents ſtades juſqu'aux confins de la Médie qui touche les portes Caſpiennes. A ces peuples ſont contigus les Drangiens (e) répandus ſur des collines qu'arroſe le fleuve Arabie, ainſi nommé parce qu'il naît dans ces quartiers là; deux villes municipales, Prophthaſie (f) & Ariaſpe (g) ſ'y

(a) Ou *Dorgomanes* aujourd'hui *Obengir*.

(b) Elle étoit dans le voſinage de la partie du *Taurus* appelée *Paropanifade*.

(c) *Gaulibis* dans Ptolomée.

(d) *Ortoſpana* ou *Carura*, cette place précédoit dans l'Arie le paſſage des *Paropanifades*.

(e) Ils habitoient une contrée limitrophe de l'Arie

(f) A préſent *Zarang*.

(g) *Dergaſp*.

s'y font remarquer par leur beauté & par leur opulence. Vient ensuite Arachosie (a) qui a les Indes à sa droite. Un fleuve bien moins considérable que l'Indus dont il dérive, & qui a donné son nom à tout le pays, la parcourt, & forme le Palus connu sous le nom d'Arachotoscrene. Les villes d'Alexandrie (b), d'Arbake (c) & de Choaspe (d) sont assez intéressantes. Il y a dans le cœur de la Perse la Gedrosie (e); elle touche à droite les Indes que fertilise principalement le fleuve Artabius (f); les autres rivières qui naissent du pied des Barbitanes, joignent leurs eaux à celles de l'Indus dont elles prennent le nom à l'endroit où finissent ces

(a) Contrée qui succède à la Drangiane sur les limites de l'Inde.

(b) *Scanderiè d'Arrokhaqe.*

(c) Dans l'*Arachosie.*

(d) Fleuve de la Sufiane, il porte aussi le nom d'*Eulæus.*

(e) Aujourd'hui *Mekeran.*

(f) Peut-être l'*Ilment.*



ces montagnes. Il y a aussi quelques villes; les plus estimées, sans parler des îles, sont Sedratyre (a), & le port Gynæcon. Pour ne pas nous écarter trop de notre sujet par le détail minutieux des côtes qui sont aux extrémités de la Perse, il suffira de dire, que la mer qui s'étend des monts Caspiens par le côté Septentrional jusqu'à ces détroits, comprend neuf mille stades; au Midi, depuis les bouches du Nil, jusqu'au commencement de la Carmanie, quatorze mille.

La diversité qu'on rencontre parmi les hommes de ces différentes contrées, est égale à celle des lieux. Pour parler en général de la figure & des mœurs de ces peuples, on peut dire qu'ils sont presque tous, secs, brunâtres & livides, ils ont le regard farouche, les sourcils joints & arqués, leurs barbes sont assez bien, & leurs cheveux longs & hérissés. On les voit toujours l'épée au côté, soit dans les repas, soit aux jours de fêtes. Thucydide

(a) Inconnue aujourd'hui.

dide dit que les Athéniens furent les premiers des Grecs qui renoncèrent à cet usage.

Les Perses sacrifient avec excès à l'amour, & n'ont jamais assez de maîtresses; ils ne connoissent point la pédérastie; chacun d'eux contracte à proportion de ses richesses, plus ou moins de mariages. De là vient que cette diversité d'attachemens, étouffe le véritable amour; ils évitent comme une peste le luxe, les apprêts dans les repas, & surtout la boisson. Excepté les tables des grands, il n'est point chez eux d'heure fixe pour le diner; leur estomac leur tient lieu d'horloge, & lorsqu'il parle, ils mangent ce qu'ils trouvent; aucun d'eux dès qu'il est rassasié, ne se surcharge d'alimens. Il est incroyable à quel point ils poussent la retenue & la précaution; s'ils se trouvent en pays ennemi & qu'ils se promènent dans des jardins, ou dans des vignobles; ils n'en desirent & n'en prennent rien, tant ils craignent les poisons & les effets de la magie. Vous ne verrez jamais un  
Perse

Perse lacher de l'eau de bout, ou s'écarter pour satisfaire à d'autres fonctions; tant ils cachent avec pudeur, jusqu'à l'apparence de ces besoins. Ils ont d'ailleurs un extérieur si mol, & une démarche si nonchalante, qu'on les croiroit efféminés quoiqu'ils soient très-belliqueux; il est vrai qu'ils sont plus rusés que vaillans, & qu'ils en imposent plus de loin, que de près; ils bavardent beaucoup & parlent d'un ton haut & grossier. Fanfarons, avantageux, sanguinaires, ils menacent dans le succès comme dans la défaire: rusés, vains, cruels, ils s'arrogent le droit de vie & de mort sur leurs esclaves, & sur les plebeïens obscurs. Ils écorchent en partie, ou tout à fait, des hommes vivans. Il n'est pas permis aux esclaves qui les servent à table, de souffler, de parler ou de cracher; de sorte que toutes les bouches sont closes dès qu'ils prennent leur repas. Leurs loix sont extrêmement severes; les plus cruelles regardent les ingrats & les déserteurs; il en est encore d'abominables, & qui enveloppent toute une



famille dans le crime d'un seul de ses membres. Ils n'établissent pour juges que des gens integres, exercés dans les affaires, & qui n'ont pas besoins d'être assistés; de là vient qu'ils se moquent de nos usages qui donnent quelquefois pour assesseurs à des ignorans, des hommes éloquens & habiles dans le droit public. Car, ou c'est une fable de l'antiquité, ou la pratique de faire asseoir chez eux, un juge sur un tribunal couvert de la peau d'un magistrat inique, a cessé.

L'exemple que nous leur avons souvent donné, de l'ordre, de la discipline, & des exercices militaires, les rend redoutables, même aux armées les plus nombreuses; ils comptent beaucoup sur leur cavalerie composée de l'élite de leur noblesse. Leurs fantassins couverts à la façon de nos gladiateurs connus sous le nom de Mirmidons, obéissent en goudats. Cette troupe, comme si elle étoit dévouée à un esclavage éternel, sert sans paye, & sans récompense. Outre les peuples qu'ils avoient vaincus, les Perses auroient encore imposé le joug à  
bien

bien d'autres, tant ils sont hardis & exercés aux combats, s'ils n'eussent été occupés par des guerres étrangères & par des dissensions civiles. La plupart ont des vêtemens brillans de différentes couleurs, & qui les habillent de manière, que, tout en exposant la poitrine & les côtés à l'agitation du vent, ils paroissent couverts depuis les pieds jusqu'à la tête. Ils se sont accoutumés, depuis qu'ils ont triomphé de la Lydie & de Cræsus, à porter des brasselets & des colliers d'or garnis de pierreries & surtout, de perles qu'ils ont en abondance. Il me reste à dire un mot de cette espèce de pierres. On trouve dans les Indes & en Perse, les perles dans des coquilles de mer fortes & blanches; elles s'y forment dans un certain tems de l'année par le mélange de la rosée. Ces testacées comme si elles désiroient une sorte d'accouplement, s'ouvrent pour recevoir l'humidité de la nuit, puis accouchent pour ainsi dire, & donnent deux ou trois de ces perles; on les appelle *Unions*, parcequ'en ouvrant ces écailles on n'y en

trouve souvent qu'une seule, mais plus grande. Une preuve que c'est de l'air, & non de quelque substance de la mer que se forment ces productions, c'est que les gouttes de la rosée du matin qui s'y infinue, forment de petites pierres, claires & polies, tandis que celles que produit la rosée, du soir, sont inégales rougâtres & quelquefois tachetées. Le volume de ces pierres dépend encore de la quantité d'humidité que ces coquilles ont aspirées. Frappées du bruit de la foudre, ou elles périssent, ou elles ne donnent que des perles de peu de valeur, ou enfin elles avortent. La pêche en est difficile & dangereuse; & ce qui en rend le prix fort cher, c'est qu'elles fuyent les lieux où se rendent d'ordinaire les pêcheurs, pour se cacher, comme on le conjecture, soit dans des creux de rochers, soit dans les antres de chiens marins. Nous n'ignorons pas non plus, qu'on trouve de ces perles quoiqu'inférieures en qualité, dans quelques endroits de la mer Britannique.







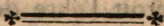
# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XXIV.

---

### CHAPITRE I.

*Julien entre en Assyrie avec son armée, & met le feu au fort Anatha qui s'étoit rendu à lui.*



Julien s'étant donc assuré des dispositions des troupes qui prirent avec une égale ardeur & selon l'usage, Dieu à témoin, que leur heureux chef seroit invincible, crut devoir mettre promptement la dernière main à son entreprise, & dès que la nuit fut passée, il donna l'ordre de marcher. On le vit donc, après avoir fait tous les arrangemens que demandoit une guerre aussi importante,

O 6

entrer

entrer dès la pointe du jour sur les terres des Assyriens. Plein de courage, il parcouroit à cheval les rangs & animoit tout le monde à l'imiter & à se conduire vaillamment. Comme il craignoit les pièges qu'on pouvoit lui tendre dans des lieux qu'il ne connoissoit pas assez, il commença, en Général habile & expérimenté, à faire avancer l'armée en bataillons carrés. Pour prévenir toute surprise, quinze cens coureurs qu'il détacha, marchoient avec précaution sur ses flancs & sur son front. Il se chargea du corps d'armée où étoit l'élite des troupes, & commanda à Nevitte de côtoyer sur la droite avec quelques légions, les bords de l'Euphrate. Arinthée & Hormisdas conduisoient par la plaine les rangs serrés de la gauche & la cavalerie. Dagalaiphe & Victor avoient l'arrière garde, & Secundin Duc de l'Osdroene, fermoit la marche. Ensuite pour tromper l'ennemi au cas qu'il s'avisât d'attaquer, & pour grossir à ses yeux le nombre de nos troupes, Julien fit déployer ces différens corps,

&

& étendit sa cavalerie & son infanterie au point, que son armée depuis l'avant jusqu'à l'arrière-garde, embrassoit un intervalle de près de dix milles; artifice admirable qu'on attribue à Pyrrhus Roi d'Épire (a) qui étoit si habile à occuper des camps avantageux & à donner à propos, tant ou si peu d'apparence à ses troupes, qu'il sembloit, suivant le besoin, en avoir un nombre plus ou moins considérable. Le bagage, les valets d'armée & tout ce qui étoit sans défense, fut renfermé entre les deux flancs pour n'être pas enlevé par quelque coup de main, comme il arrive souvent quand on n'y pourvoit pas. Malgré les fréquens détours du fleuve, la flotte n'osa ni dévancer, ni rester en arrière; après deux jours de mar-

(a) Ce Prince fut le premier qui enseigna la Castrametation. *V. Tite-Live Liv. XXXV. Ch. 14.*  
 „On peut juger, dit *Plutarque*, de la science de ce  
 „Prince & de sa grande habileté dans l'art de mener  
 „des troupes & de ranger des armées en bataille, par  
 „les traités qu'il a composés sur ce sujet.“ *V. Plutarque vie de Pyrrhus.*



marche nous vinmes à une ville déserte nommée Duras; elle est située sur le bord de l'Euphrate.

Des hardes de cerfs qu'on trouva ici & que nos gens tuèrent, tantôt à coups de flèches, tantôt à coups de rames, leur fournirent de bons repas; plusieurs de ces animaux accoutumés à nager, se précipiterent dans le fleuve & regagnerent promptement leurs forêts. De là nous fîmes quatre petites marches & sur le soir le Comte Lucilien, à la tête de mille hommes de troupes légères qu'on mit dans des barques, fut chargé par le Prince, d'attaquer le fort d'Anatha que baignent, ainsi que plusieurs autres, les eaux de l'Euphrate. Les bateaux, à l'aide de la nuit qui favorisoit cette surprise, environnerent donc le fort. Mais à la pointe du jour, un homme sorti de la ville pour puiser de l'eau, découvrit tout d'un coup nos troupes & appella à grands cris la garnison aux armes. Julien qui d'une hauteur observoit l'état de la place, traversa aussitôt le fleuve avec deux

deux bateaux que suivirent plusieurs autres chargés d'instrumens de siège; mais voyant, lorsqu'il fut près des murailles, qu'il ne pouvoit sans beaucoup de danger en tenter l'attaque, il employa tour à tour, la douceur & les menaces pour engager les défenseurs à se rendre. Ceux-ci demandèrent à parler à Hormisdas, & ce Prince réussit par ses promesses & par ses sermens, à leur inspirer beaucoup de confiance dans la modération des Romains. Précédés d'un bœuf couronné, ce qui chez eux est la preuve qu'on souscrit à la paix, ils parurent en supplians; les ouvrages de la place furent aussitôt réduits en cendres, & son Préfet Pusée, qui dans la suite a été Duc de l'Égypte, fut honoré du caractère de Tribun. Le reste des habitans fut traité avec bonté, on les fit passer, eux, leurs familles, & leurs effets à Chalcis (a) ville

(a) Présentement *Kennasserin* ou *Kinnefrin* ville de la Turquie Asiatique dans le gouvernement d'Alep, les Francs l'appellent le vieil Alep.

ville de le Syrie. Ce fut ici qu'on nous présenta un soldat, qui lorsque Maximien (a) fit une irruption sur les frontières de la Perse, avoit été abandonné comme malade; jeune encore, à ce qu'il disoit, il avoit selon la coutume du pays, épousé plusieurs femmes qui lui avoient donné une nombreuse postérité, malgré le poids de l'âge, il tréssautoit de joye, comme s'il eut contribué à la reddition de la place, & prenoit plusieurs personnes à temoin, qu'il avoit souvent pressenti & prédit, qu'agé de près de cent ans il seroit enseveli sur les terres de l'empire. On conduisit encore à Julien quelques coureurs des ennemis, les Sarrafins qui les avoient pris, furent récompensés & chargés de continuer leurs courses. Il arriva le lendemain un événement terrible. La violence des tourbillons qu'ex-  
cita

(a) C'étoit C. Galerius Maximien, surnommé Armentaire, Dioclétien l'éleva en 292 à la qualité de César, & l'envoya en 296 contre les Perses. *V. Aurel. Vid. Ch. XXXIX.*



cita le vent, fut telle, qu'elle abattit tous les édifices, & un grand nombre de tentes; plusieurs soldats ne pouvant se soutenir, en furent renversés. A cela se joignit encore un autre désastre, c'est que la rivière sortit tout à coup de son lit, & engloutit quelques bateaux chargés de grains, les écluses destinées à répandre ou à arrêter les eaux furent rompues, elles étoient d'un ouvrage solide de maçonnerie; on n'a pas sçu s'il falloit mettre ce dernier accident sur le compte des ennemis, ou sur celui de la rapidité des torrens.

Cette ville la première de toutes, étant donc prise, ses ouvrages détruits, & ses captifs transportés, la confiance du soldat s'anima, il exalta à haute voix le mérite de son Prince, & crut voir dans ce premier succès un heureux présage pour l'avenir. Julien n'en continua pas moins cependant, à se défier au milieu de ces régions inconnues, des ruses & des artifices sans nombre d'une nation qu'il craignoit. Aussi le voyoit-on, tantôt à la

la tête de l'armée, tantôt confondu avec les troupes légères, hâter la marche des bataillons, parcourir les vallons, & les broffailles, pour voir s'il n'y avoit rien de caché, & rappeler avec sa douceur naturelle, ou avec des menaces, ceux des soldats qui s'écartoient trop. Il permit cependant, après que chacun eut fait provision de tout ce dont il avoit besoin, de bruler les habitations & les riches campagnes de l'ennemi qui en souffrit d'autant plus, qu'il ne s'y étoit pas attendu. Les soldats jouissoient avec plus de plaisir de ce qu'ils avoient recueilli de leurs mains, & regardoient ces provisions comme le prix de leur valeur; leur joie s'augmentoît encore, en pensant qu'au milieu de cette abondance, il leur restoit toujours les vivres de la flotte. Ici un de nos soldats, qui dans l'ivresse traversa imprudemment & sans nécessité le fleuve, tomba sous nos yeux entre les mains des ennemis qui le massacrèrent.



## CHAPITRE II.

*Julien, tantôt laissant des villes & des forts sans les attaquer, tantôt en brulant d'autres, soumet Pirisabore & y met le feu.*

Nous marchames après cette expédition contre Thilutha, forteresse située au milieu du fleuve; elle est extrêmement élevée; l'art n'auroit pas pu pourvoir mieux à sa défense, que la nature ne l'a fait. Les habitans sollicités avec la douceur qui convenoit, à se rendre, la place n'étant pas prenable par les armes, répondirent qu'il n'en étoit pas encore tems, mais qu'ils remettroient la ville comme une dépendance du royaume, aussitôt que les Romains se feroient rendus maîtres de l'intérieur du pays; ensuite ils virent tranquillement & sans nous insulter, défilier notre flotte.

Nous



Nous reçumes la même réponse & fumes également renvoyés d'une autre place nommée Achaïachala; elle étoit environnée par l'Euphrate & d'un accès très-difficile. Le lendemain nous passâmes devant un chateau qu'on avoit abandonné à cause de la foiblesse de ses murailles & nous le brûlâmes. Nous fîmes les deux jours suivans, deux cens stades & arrivâmes à Baraxmalcha: nous y traversâmes le fleuve & vinâmes à Diacire qui étoit éloignée de sept milles: les habitans l'avoient quittée en y laissant beaucoup de bled & d'excellent sel; il y avoit au haut de la citadelle un temple fort élevé; on mit le feu à la ville & on égorga quelques femmes qui s'y trouvoient; puis ayant traversé une source de bitume, nous entrâmes dans Ozogardane dont le peuple effrayé de notre approche, s'étoit pareillement sauvé, on montroit ici le tribunal de Trajan. Nous mîmes encore le feu à cette ville: après deux jours de halte, vers la fin de la seconde nuit, le Surena qui tient en Perse le premier rang

après

après le Roi, & un certain Malechus Podoface, chef d'une tribu de Sarrazins Affanites & fameux par les ravages qu'il avoit faits pendant longtems sur nos frontières, dressèrent des embuches à Hormisdas; l'on ne fait d'où ils avoient appris qu'il iroit à la découverte; mais la hauteur des bords du fleuve qui dans cet endroit est profond & resserré, ne leur permettant pas de le passer à gué, ils manquèrent leur coup.

Dès la pointe du jour, les ennemis étant déjà à notre portée, nous découvrîmes leurs casques brillans & leurs armures redoutables; nos soldats se formerent au plus vite, fondirent vaillamment sur eux, & quoique leurs arcs, qu'ils bandaient avec de grands efforts & l'éclat de leurs armes, offrit quelque chose d'effrayant aux yeux des Romains, cependant animés par la vengeance, ils se couvrirent si bien de leurs boucliers, & firent de si près les Perses, qu'ils les mirent hors d'état de faire usage de leurs flèches. Ce premier succès encouragea  
nos

nos troupes qui s'avancerent jusqu'au bourg Macepracta; on y voyoit encore les restes d'une longue muraille destinée autrefois à préserver l'Assyrie contre les surprises de ses voisins. Ici une partie du fleuve se partage en larges canaux destinés à porter jusque dans l'intérieur de la Babylonie, des eaux qui en fertilisent les campagnes & plusieurs villes des environs; l'autre Nahamalcha (a), c'est à dire, le fleuve royal, passe près de Ctésiphon (b), il y a, à son commencement, une haute tour en façon de Phare: ce fut là que notre infanterie traversa sur des ponts solidement construits; la cavalerie avec les bêtes de somme passa aussi à la nage & de biais, les endroits les moins dangereux du fleuve; un autre corps fut assailli tout d'un coup

(a) Ammien lui donne plus bas Ch. VI. le nom de *Naarmalcha* & *Plin. h. n. Liv. VI. Ch. 26.* l'appelle *Armalchar*. Ce canal qui sortoit de l'Euphrate joignoit le Tigre près de *Seleucie*.

(b) Les restes d'un ancien édifice appellés *Takt-Kesra* dans le gouvernement de Bagdad, paroissent indiquer l'emplacement de cette ville.



coup par une grêle de traits que les ennemis décochèrent, mais nos auxiliaires qui excellent à la course, se mirent à leurs trousses, & poursuivirent les fuyards qu'ils étendirent sur le carreau. Cette affaire heureusement terminée, on vint à Pirisabore. C'est une grande ville, fort peuplée, & environnée d'eau comme une île. Julien fit à cheval le tour des murailles, en examina soigneusement la situation & parut ne rien omettre de ce qui étoit nécessaire pour en bien former l'attaque: il comptoit, en intimidant par là les habitants, de les faire renoncer au dessein de résister. On leur proposa à diverses reprises de se rendre, mais ni les menaces, ni les promesses ne produisirent aucun effet; on commença donc le siège; la ville fut investie par trois rangs de soldats & le premier jour se passa jusqu'au soir, à s'envoyer des traits. Les défenseurs qui ne manquoient ni de force ni courage, étendirent sur les remparts,

pour

(a) *Zosime Liv. III. Ch. 17. la nomme Bersabora.*

pour affoiblir la violence des traits, des rideaux lâches & flottans tissus de poil de chèvre; défendus encore par des boucliers faits de gros ozier & couverts de cuirs cruds, il résisterent vaillamment: on les eut pris pour des figures de fer, car des lames de ce métal artistement ajustées à chacun de leurs membres, leur garantissoient tout le corps.

Quelquefois, comme pour s'entretenir avec lui, ils appelloient Hormisdas qui étoit de leur pays & de sang royal, puis, lorsqu'il approchoit, ils l'accabloient d'injures, le traitoient de déserteur & de perfide. La plus grande partie de cette journée se passa encore en froides railleries; dès que la nuit fut venue, nous avançames plusieurs machines, & entreprimes de combler les fossés. Aux premiers rayons du jour, les assiégés qui virent non seulement à quel point on avoit poussé les ouvrages, mais qu'un rude coup de béliet avoit percé une tour qui étoit dans un des angles, abandonnerent le double mur de la ville pour se  
jetter

jeter dans la citadelle; elle étoit, assise sur la cime applatie d'un mont escarpé qui s'élevant fort haut au milieu, imitoit par son circuit un bouclier Argolique, excepté du côté du Septentrion, où ce qui manquoit à sa rondeur, étoit compensé par les rochers qui se trouvoient dans l'Euphrate, & qui le défendoient suffisamment; au dessus de ses murailles étoient encore des crénaux construits de bitume & de briques cuites. On sait que rien n'égale en solidité cette sorte d'ouvrages.

Le soldat devenu plus féroce en voyant qu'il ne se trouvoit personne dans la ville, se tourna avec intrépidité contre les habitans qui de la citadelle lançoient toute sorte de traits. Comme nos catapultes & nos balistes les incommodoient, ils dirigeoient contre nous, de la hauteur qu'ils occupoient, des arcs fortement tendus; leurs extrémités dont les courbures ressortoient, ne se plioient qu'avec lenteur, mais aussi les cordes qu'on en détachoit à grands coups de doigts, faisoient partir des roseaux ferrés & propres



à percer mortellement tout ce qu'ils rencontroient.

On s'envoyoit encore, de part & d'autre, des nuées de pierres; & cette cruelle attaque dura, depuis le point du jour, jusqu'au commencement de la nuit, où on se sépara sans que la victoire penchât plus d'un côté que de l'autre.

Le jour suivant, tandis qu'on se battoit avec la même fureur, qu'il périssoit beaucoup de monde, & que le succès étoit toujours indécis, l'Empereur au milieu de ces pertes réciproques, tenta les derniers efforts. A la tête d'un corps, & couvert par les boucliers contre les flèches, il vole avec son monde à une des portes qui étoit fortement garnie de fer; là, malgré les cailloux, les bales de plomb & les traits dont on l'accable, il presse à cris redoublés ses gens de s'ouvrir un passage, & ne se retire qu'au moment où il vit qu'il alloit être écrasé. Il échappa à ce danger avec tout son monde, mais un peu confus; quelques personnes de sa suite furent légèrement blessées. Il avoit lu que Scipion

pion Emilien (a) & l'Historien Polybe né à Mégalopolis en Arcadie, (b) avoient, de la même manière, forcé avec trente hommes, une porte de Carthage; mais ce trait même ne fait aucun tort à l'action de Julien; car Scipion s'avança jusqu'à la porte de la place à l'aide d'une voute de pierre sous laquelle étoit cette porte, & s'y tint caché & en sûreté, profitant pour se glisser dans la ville, du moment où les ennemis en étoient sortis, & s'occupoient à découvrir ces masses; Julien attaqua au contraire un endroit découvert & ne se retira que lorsque le ciel fut, pour ainsi dire, obscurci par les traits & les cailloux sans nombre qu'on décocha contre lui. Après cette brusque & rapide tentative; comme l'ouvrage des mantelets & des terrasses n'avançoit que lentement, Julien

(a) Les frères Valois observent qu'on n'a rien de détaillé sur ce fait, le passage où Polybe en parle n'étant pas parvenu jusqu'à nous.

(b) On croit que c'est aujourd'hui *Leondari*, ou *Leontari*, village de la Zaconie en Morée.

lien ordonna de construire une machine connue sous le nom d'hélépole; c'étoit celle dont se servit comme nous l'avons dit plus haut, le Roi Démétrius pour prendre plusieurs villes, ce qui fit donner à ce Prince le nom de Poliorcetes. Cette énorme masse qui devoit dominer les crénaux des plus hautes tours, & le danger qui ménaçoit les assiégeans, les fit enfin recourir aux prières; on les vit donc se répandre sur les tours & sur le haut des murailles, tendre des mains suppliantes aux Romains & implorer leur pitié. Dès qu'ils s'apperçurent que les travaux cessoient & qu'on n'entreprenoit plus rien, ce qui étoit un signe de trêve, ils demandèrent & obtinrent la liberté de conférer avec Hormisdas, Mamerfides le Commandant fut dévalé par une corde & conduit à l'Empereur. Il fit ses soumissions, & ayant obtenu grace, comme il le souhaitoit, pour lui & pour ses compatriotes, on lui permit de s'en retourner. Au récit qu'il fit à son retour, le peuple des deux sexes souscrivit à tout; on conclud

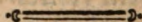


clud solennellement la paix, les portes de la ville furent ouvertes, les habitans en sortirent, en criant que le magnanime & clément Julien, étoit à leurs yeux un Dieu sauveur. Le nombre de ceux qui se rendirent, fut de deux mille cinq cens, car les autres qui avoient prévus le fiége, s'étoient retirés dans de petites barques. On trouva dans cette place une ample provision d'armes & de vivres. Les vainqueurs en prirent ce qu'il leur falloit, & brûlerent le reste avec la place elle-même.



## CHAPITRE III.

*Julien pour récompenser les soldats , leur promet à chacun cent déniers, & comme ils paroissent mépriser un aussi chétif présent , il les rappelle à la raison par un discours plein de sens.*



Le lendemain, pendant que l'Empereur profitoit de quelques momens de relâche pour prendre son repas, il reçut la triste nouvelle que le Surena, Général Perse qui conduisoit l'avant-garde ennemie, étoit inopinément tombé sur trois de nos escadrons, qu'il avoit enlevé un étendart, & tué quelques-uns de nos gens, parmi lesquels étoit un Tribun. Au même instant, Julien transporté de colere part avec un corps, & comptant beaucoup sur la célérité de sa marche, il tombe sur ces brigands qui furent honteusement repoussés: il cassa ensuite comme des lâches & des poltrons les deux autres Tribuns, dégrada dix des soldats qui avoient fui, & les

les fit mettre à mort selon les anciennes loix de la guerre.

Après qu'on eut, ainsi que nous l'avons dit, mis le feu à Pirisabore. Julien, du haut d'un tribunal qu'il fit dresser, remercia les troupes assemblées, des preuves de bravoure qu'elles avoient données, les exhorta à continuer, & promit à chacun cent pièces d'argent; mais s'apercevant, que la modicité de cette somme excitoit des murmures, il éleva la voix & leur dit d'un ton d'indignation:

» Ces Perses que vous voyez, se trouvent  
 » dans la plus grande abondance, c'est à  
 » notre valeur à s'enrichir de leurs dépouilles; croyez que la république, après  
 » avoir possédé d'immenses trésors, n'est à  
 » présent dans l'indigence, que par la faute  
 » de ceux qui, pour satisfaire leur avarice,  
 » ont enseigné aux Princes à acheter la  
 » paix des barbares. Les fonds sont en  
 » désordre, les villes épuisées, les provinces saccagées; quoique noble, je suis  
 » sans bien, sans parens opulens, & faisant  
 » consister, comme je le fais, le sou-



» verain bien dans les qualités de l'ame,  
 » je ne rougis pas d'avouer mon honnê-  
 » te pauvreté. Les Fabricius, tout pauvres  
 » qu'ils étoient, n'en ont pas moins con-  
 » duit avec gloire des guerres considéra-  
 » bles. Vous pouvez jouir en abondance  
 » de tous ces avantages, si vous vous  
 » abandonnez sans crainte, & autant que  
 » l'humanité le comporte, à la volonté du  
 » ciel & à mes conseils; mais si vous re-  
 » fusez d'obéir, retirez-vous, je termi-  
 » nerai seul la carrière de mes exploits,  
 » sans regretter une vie qu'une petite fiè-  
 » vre peut me ravir; certainement je  
 » mourrai comme il convient à un Empe-  
 » reur, ou je renoncerai à l'Empire que  
 » je n'ai pas possédé de manière, à ne  
 » pouvoir pas vivre un jour en simple  
 » particulier. J'aurai du moins le plaisir  
 » & l'honneur de laisser après moi des  
 » officiers habiles & instruits dans toutes  
 » les parties de l'art de la guerre."

Ce discours fait avec cette sagesse qui  
 dans les succès comme dans les revers  
 faisoit toujours tenir à Julien un juste  
 mi-

milieu, adoucit pour le moment, les soldats : pleins d'espérances pour l'avenir, ils promirent tout d'une voix qu'ils seroient dociles, & éleverent jusqu'au ciel l'ascendant & la magnanimité du Prince; ils exprimerent ces sentimens, comme on a coutume de le faire lorsqu'ils partent du cœur, je veux dire par un bruit léger de leurs armes; puis rentrant sous les tentes, ils se remirent de leurs fatigues en se reposant & en prenant la nourriture que les circonstances leur offroient. Julien encourageoit ses troupes, non par l'idée de leurs familles, mais par la grandeur de l'entreprise qu'il venoit de commencer. *Puissai-je ainsi, disoit-il en forme de serment, soumettre les Perses & relever par là l'empire Romain ébranlé!* Trajan avoit, à ce qu'on rapporte, la coutume de donner du poids à ses paroles, en jurant de la même manière. *Ainsi puissai-je réduire la Dace en Province! Ainsi puissai-je traverser sur des ponts l'Istre & l'Euphrate!*

Nous fîmes après cela une marche de quatorze mille pas & arrivâmes à un en-

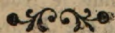
droit dont les eaux abondantes, fécondent les campagnes. Les Perses instruits d'avance de notre route, lâcherent les écluses. Une grande étendue de pays étant donc inondée; l'Empereur après avoir fait reposer le lendemain son armée, la précéda pour jeter beaucoup de petits ponts construits d'outres, de bateaux de cuirs, & de poutres de palmiers; ensuite il la fit défilier quoiqu'avec peine. Les terres de ces contrées sont la plupart plantées de vignobles, & de divers arbres fruitiers; les palmiers y forment des forêts immenses, qui s'étendent jusqu'au territoire de Mefene (a) & à la grande mer. On y trouve partout des branches d'arbres & de palmiers détachées, dont le fruit donne en abondance du miel & du vin. On prétend que les palmiers s'accouplent & qu'il est aisé d'en distinguer le sexe; on ajoute qu'on rend fécondes les pal-

(a) C'étoit une bande de terre, isolée par un canal sortant du Tigre près d'Apamée & renfermant ce qu'on appelle actuellement. *Diget* dans le Diar-beckr.



palmiers femelles, en les saupoudrant de la semence des males, & qu'ils ressentent un amour réciproque: que la preuve en est, que se courbant l'un contre l'autre, les plus grands vents ne sauroient parvenir à les séparer.

Que si la femelle n'est pas couverte de la semence du male, par une espèce d'avortement, elle ne produit que des fruits précoces, & si l'on ignore de quel male le palmier femelle est épris, on oint son tronc de la semence d'un male qui sent aussitôt cette agréable odeur, & indique par là, le desir qu'il a de s'accoupler. L'armée qui se nourrit amplement de ces fruits, traversa ensuite plusieurs îles & même où l'on craignoit la disette, on appréhenda l'excès. Julien après avoir repoussé un parti d'archers ennemis qui s'étoient cachés pour le surprendre, vint à un endroit où le bras le plus considérable de l'Euphrate, se partage en plusieurs ruisseaux.



## CHAPITRE IV.

*La ville de Maogamalcha est attaquée  
& prise par les Romains.*



Ici nos troupes qui ne respiroient que la vengeance, mirent en feu une ville que les Juifs qui l'habitoient, avoient abandonnée parce que ses murailles étoient trop basses. De là Julien continua sa route avec d'autant plus de courage, qu'il comptoit sur l'assistance du ciel. Arrivé devant Maogamalcha (a) place considérable & revêtue de bons murs; il dressa ses tentes avec toutes les précautions possibles, pour n'être pas surpris par la cavalerie Perse qui n'est jamais plus redoutable qu'en pleine campagne; ensuite accompagné d'un petit

(a) Ou *Majoramalcha*, Cellarius dans sa *Geogr. Anc.* croit qu'Ortélius se trompe en pensant que cette ville est la même que *Bithra* dont parle Zosime *Liv. III. Ch. 19*

tit nombre de soldats armés à la légère, il fut à pié reconnoître soigneusement la situation de la place; mais donnant dans une embuscade, il ne s'en tira qu'après avoir couru le plus grand danger. Car dix Perfes sortis de la ville par une fausse porte, se coulerent, en s'appuyant sur les genoux, le long d'un chemin qui alloit en pente & tomberent à l'improviste sur Julien. Deux d'entre eux qui le reconnurent aux marques de sa dignité, l'attaquerent l'épée à la main; mais il para leurs coups en élevant fort haut son bouclier & en même tems perça un de ces assaillans; le second fut mis en pièces par les gardes du Prince, les huit autres dont quelques-uns furent blessés, s'enfuirent. On dépouilla les deux Perfes qui avoient été tués, & Julien, chargé de ces trophées, rentra dans le camp avec tout son monde, au grand contentement de l'armée. Torquatus (a) enleva un collier d'or à son ennemi vaincu; Valé-  
rius

(a) *V. Aurel. Viâ. des hommes illust. Ch. 28.*



rius (a) triompha courageusement d'un Gaulois par le secours d'un corbeau, d'où lui vint le surnom de Corvinus, & par là leur nom a été transmis à la postérité; nous ne leur envions pas cette gloire; mais qu'on ne refuse pas d'ajouter cette belle action de Julien, aux exemples célèbres de l'antiquité.

Le lendemain l'Empereur fit passer son armée sur des ponts qu'il avoit jettés & prit un camp plus avantageux; il l'environna d'une double circonvallation parce qu'il craignoit, comme nous l'avons dit, la plaine, & sentant qu'il seroit dangereux de se porter en avant sans assurer ses derrières, il forma le siège de la place. Pendant qu'on s'occupoit sérieusement de ces préparatifs, le Surena, Général ennemi, attaqua des chevaux qu'on avoit envoyé paître dans un bois de palmiers, mais repoussé avec une

perte

(a) *V. Flor. Liv. I. Ch. 13. & Valère Maxime Liv. III. Ch. 2. §. 6.*

perte légère par nos cohortes qui ser-  
voient d'escorte, il s'en retourna.

Les habitans de deux villes que des ri-  
vières environnoient comme deux îles,  
tremblants pour leur salut, se rendirent  
à Ctésiphon; les uns traversèrent d'épaif-  
fes forêts, les autres ne virent d'autre  
moyen d'échapper que celui de tenter en  
se jettant dans des troncs d'arbres creu-  
sés, de traverser les marais voisins pour  
arriver par de longs détours, à des terres  
éloignées: quelques-uns de ces fuyards  
qui osèrent résister furent tués par nos  
soldats qui eux-mêmes parcouroient  
dans de petites barques ces retraites, &  
en ramenoient de tems en tems des pri-  
sonniers. On avoit sagement résolu,  
que tandis que l'infanterie attaqueroit  
les murailles, le cavalerie battroit la  
campagne pour amasser des vivres; par  
là nos provinces étoient ménagées, & l'ar-  
mée vivoit aux dépens de l'ennemi.

Déjà l'Empereur qui avoit environné  
les doubles murs de la ville de trois  
rangs de troupes, l'attaquoit avec vigueur

&

& se flattoit d'en venir à bout. Mais si l'attaque étoit indispensable, le succès n'en étoit pas moins très difficile; car les hauts rochers qui environnoient la place de tous côtés, & qui formoient des enfoncemens tortueux, en defendoient l'accès, & ne permettoient pas d'en approcher sans le plus grand danger; joignez à cela, des tours bien défendues, qui s'élevoient à la hauteur de la citadelle qui elle-même étoit au haut du roc, & la pente de la plaine garnie d'ouvrages du côté où elle donnoit sur la rivière. Un désavantage non moins considérable encore pour nous, c'est qu'il n'y avoit aucune espérance de gagner par des caresses, cette nombreuse garnison composée de gens d'élite & dont la résistance faisoit croire, qu'ils étoient déterminés à vaincre, ou à s'enterrer sous les ruines de leur patrie. On avoit d'un autre côté, bien de la peine à réprimer l'ardeur de nos soldats indociles qui demandoient à combattre en bataille rangée, & qui brulant d'envie d'en venir aux mains, n'obéis-



obéïssent qu'avec peine toutes les fois qu'on sonnoit la retraite.

La prudence & la sage conduite de Julien triompha pourtant de tous ces obstacles. On partagea les travaux & chacun courut à son poste. Ici on élevoit des terrasses; là on combloit des fossés; ailleurs on creusoit des souterrains; plus loin les ingénieurs plaçoient les machines qui devoient renverser les murs avec fracas. Névitte & Dagalaïphe faisoient travailler au mines & aux clayes. Julien se chargea des attaques, & du soin d'empêcher qu'on ne tombât à l'improviste sur les machines & qu'on n'y mît le feu. Au moment où les troupes demandoient avec vivacité le combat, le Duc Victor revint porter la nouvelle que les chemins étoient libres jusques à Ctésiphon. Cet avis remplit de joye les soldats; ils n'en furent que plus impatiens d'en venir aux mains, & attendirent en armes le signal.

Déjà le bruit des instrumens retentissoit de tous côtés. Les Romains d'une voix  
méné-

ménaçante & par de fréquentes courses en avant, provoquent l'ennemi qui se confiant en son armure de fer, se croit à l'épreuve des traits; quelquefois nos gens joignent leurs boucliers & en forment une espèce de tortue dont l'inégale convexité, se prête aux divers mouvemens qu'ils font. De leur côté les Perses, fermes sur leurs murailles, font tout ce qu'ils peuvent pour repousser & rendre inutiles ces efforts. Mais lorsqu'ils virent les assiégeans s'approcher sous la protection des clayes d'osier, ils les chassèrent au loin à coups de flèches, de gros cailloux, de torches enflammées & de maillets: les balistes agirent alors avec fracas, en décochant des flèches & des javelots sans nombre, partout aussi, où les scorpions furent dirigés par des mains habiles, il en partit une pluie de pierres rondes. Après de fréquentes attaques des deux côtés, la chaleur augmentant, & l'ardeur du soleil devenant insupportable, les combattans furent obligés de se retirer fatigués & couverts de sueur: le

lende-



lendemain on recommença à se battre de  
 toutes façons avec la même fureur, &  
 les partis se séparèrent encore sans le  
 moindre avantage. L'Empereur qui par-  
 tageoit tous les dangers, pressoit la prise  
 de la ville; il craignoit en perdant trop  
 de tems, de négliger de plus grands ob-  
 jets; mais dans les nécessités les plus ur-  
 gentes, un rien suffit souvent, pour ap-  
 porter un grand changement aux affai-  
 res. Au moment où les deux partis sur  
 le point de se séparer, se battoient, ce  
 qui arrive ordinairement, avec moins  
 d'opiniâtreté, un béliet qu'on avoit ame-  
 né peu auparavant, ayant été poussé mal  
 à propos, renversa la plus haute tour  
 construite de briques, & sa chute en-  
 traîna avec un fracas horrible, celle du  
 mur qui lui étoit contigu. Ici les assié-  
 geans & les assiégés firent des prodiges  
 de valeur, & se signalèrent par les plus  
 belles actions. Rien ne parut difficile  
 aux Romains animés par la colère & le  
 ressentiment. Rien n'effraya les assiégés  
 pour défendre leur vie. Le jour qui  
 baif-



baissoit termina ce combat si longtems douteux, & qui avoit couté tant de sang. On pensa à se reposer. Sur ces entre-faites on vint annoncer à l'Empereur occupé de soins qui le tenoient éveillé, que les légionnaires chargés de creuser des mines, avoient, tandis qu'on se battoit sur terre & au grand jour, fait des souterrains, planté des pieux, pénétré jusques sous les fondemens, & qu'ils étoient prêts à percer s'il l'ordonnoit. La plus grande partie de la nuit étant passée, on donna le signal pour combattre, & l'on courut aux armes. Les murs furent à dessein attaqués de deux côtés; par là, les défenseurs forcés à courir au secours, tantôt ici, tantôt là, ne purent entendre le bruit que faisoient nos travailleurs, ce qui mit ceux-ci en état de sortir de leurs mines, sans trouver de résistance.

D'après cette disposition, nos attaques ayant donc attiré toute l'attention des assiégés, Exsupere, soldat du corps des Victorieux, & après lui le Tribun Magnus, & le Notaire Jovien, suivis de plusieurs  
autres

autres, volent hors de ces retraites; d'abord ils égorgent ceux qui habitoient la maison par laquelle ils avoient pénétré, ils marchent ensuite avec précaution, & tuent les sentinelles qu'ils rencontrent & qui s'occupoient, selon l'usage de ce peuple, à exalter dans des chansons la justice & le bonheur de leur Prince.

On se persuada d'autant plus que Mars lui-même (s'il est vrai que la Majesté des Dieux, leur permette de se confondre avec les hommes) avoit assisté Luscinus (a) lorsqu'il força le camp des Lucaniens; qu'on crut voir dans la chaleur du combat, un homme armé & d'une figure colossale qui portoit des échelles, & qu'on fit inutilement le lendemain, une revue exacte de l'armée pour le trouver: il n'est pas douteux cependant qu'un soldat qui auroit fait cette belle action, n'auroit pas hésité à se faire connoître. Mais si alors il resta inconnu, ceux qui se comporterent ici vaillamment.

(a) *V. Valere Maxime Liv. I. Ch. 8. §. 6.*

lamment ne furent pas ignorés, ils obtinrent les couronnes obsidionales & on loua publiquement leur bravoure selon l'usage des anciens. Enfin la ville ouverte & menacée de tous côtés de la destruction, fut envahie. Tout ce qu'on rencontra, tomba, sans distinction d'âge ou de sexe, sous les coups du vainqueur irrité; d'autres effrayés de leur perte prochaine, & qui ne voyent que glaives & que feux, se précipitent volontairement du haut des murailles en déplorant cette dernière catastrophe, & attendent, avec des corps brisés, qu'on les prive d'une vie plus insupportable que la mort même. Nabdates Gouverneur de la place fut fait prisonnier avec quatre vingt de ses gardes. Julien, doux & clément, ordonna qu'il fut gardé sans qu'on lui fit le moindre mal. Le butin fut ensuite partagé selon les travaux & les mérites de chacun. L'Empereur qui se contentoit de peu, prit pour sa part & comme la récompense la plus précieuse de sa victoire, trois pièces d'or & un jeune enfant muet, mais qui  
par



par des gestes & des signes agréables, exprimait plusieurs choses qu'il savoit. Julien ne voulut ni voir, ni approcher aucune captive; on fait que les femmes Perses sont d'une beauté parfaite; c'est ainsi que ce Prince imita Alexandre & Scipion l'Africain, qui évitoient ces sortes d'occasions, pour ne pas se laisser vaincre par la volupté, après avoir triomphé des plus grands dangers.

Pendant le siège un de nos ingénieurs dont je ne me rappelle pas le nom & qui se tenoit derrière un scorpion, perdit la vie, ayant été atteint à la poitrine, par une pierre que celui qui servoit cette pièce, n'avoit pas bien placée dans la fronde; ses membres furent déchirés au point qu'il ne fut plus possible de le reconnoître.

Des avis sûrs apprirent ensuite à Julien qui venoit de se mettre en marche, qu'un certain nombre d'ennemis s'étoient embuchés autour des murailles, dans des creux & dans d'obscurs souterrains qui se trouvent en abondance dans ces quartiers, & qu'ils se préparoient à

tom-

tomber sur notre arrièregarde. Une troupe de fantassins d'un courage éprouvé, fut envoyée pour les déloger de ces retraites; mais comme on ne put ni y pénétrer, ni engager ceux qui y étoient à en sortir pour combattre, on ferma l'entrée de ces cavernes avec du chaume & des fardens auxquels on mit le feu; l'épaisse fumée qui entra dans ces espèces de gorges, suffoqua quelques-ennemis, la flamme en força d'autres, à venir s'offrir à la mort, & le soldat, dès qu'il eut fait périr tous ces misérables, soit par le fer, soit par le feu, revint, sans différer, à ses drapeaux. C'est ainsi que tomba & fut réduite en cendres par la valeur des Romains, une ville considérable & fort peuplée.

L'armée, après cette glorieuse expédition, traversa plusieurs rivières sur des ponts, & parvint à deux forts construits avec de grande précautions: Ici le Comte Victor qui nous précédait rencontra le fils du Roi qui venoit de Ctésiphon accompagné de grands Seigneurs & de beau-

beaucoup de troupes, pour nous disputer le passage du fleuve, mais ce Prince se retira dès qu'il apperçut nos gens.

---

## CHAPITRE V.

*Les Romains attaquent & mettent en feu un château très-fort par son assiette & par ses ouvrages.*

---

L'armée continuant sa marche, on arriva à des bois & à des campagnes couvertes d'une agréable variété de plantes; nous y trouvâmes un palais bâti dans le goût Romain, & le plaisir que cela nous causa, fit qu'on le laissa subsister. Nous vîmes aussi dans cet endroit une grande enceinte renfermée & destinée aux plaisirs du Roi, il y avoit des bêtes sauvages, des lions à longues crinières, des sangliers hérissés, des ours, tels qu'ils sont en Perse, redoutables au delà de ce qu'on peut imaginer, & d'autres ani-



maux féroces d'une grandeur considérable : nos cavaliers brisèrent les portes de l'enclos, & tuerent toutes ces bêtes à coups d'épieux & de dards.

Ce terrain est fécond & cultivé; la ville de Coche (a) nommée aussi Séleucie, n'en est pas fort éloignée. L'Empereur fit fortifier ici son camp à la hâte, & après avoir profité de la commodité des eaux & des paturages pour rafraichir pendant deux jours son armée, il prit les devants avec les coureurs, & parcourut cette ville abandonnée, que détruisit autrefois Vêrus (b), & de laquelle sort un lac qui se décharge dans le Tigre. Il y vit grand nombre de corps attachés à des gibets; c'étoient les parens de celui qui

avoit

(a) On croit qu'un lieu situé à une journée de Bagdad & nommé *Al-Modain*, ce qui veut dire, les deux villes, représente Coche & Ctésiphon qui étoient vis à vis l'une de l'autre sur les rives opposées du Tigre : il paroît pourtant qu'il s'agit ici de Zéchajé dont parle Zosime Liv. III.

(b) V, ci-dessus Liv. XXIII. Ch. 6.

avoit livré, comme nous l'avons rapporté, Pirisabore.

Ici fut brulé vif le Gouverneur Nabdates qu'on avoit pris avec quatre vingts de ses gardes à Maogamalcha, tant parce qu'ayant promis au commencement du siège de rendre la ville, il n'en avoit rien fait, & s'étoit opiniâtrément défendu, que parce qu'enflé d'orgueil d'avoir obtenu sa grace, il osoit tenir des discours insolens sur le compte d'Hormisdas.

Nous effuyames un triste échec à quelque distance de là; tandis que trois cohortes de nos coureurs en étoient aux mains avec un corps de Perses qui étoient brusquement sortis de Ctésiphon, un autre détachement ennemi qui vint par la rive opposée du fleuve, attaqua les bêtes de somme qui nous suivoient, les enleva, & tua quelques-uns de nos fourageurs qui s'étoient imprudemment écartés. Julien frémissant, & plein de colère, quitta cet endroit; tandis qu'il approchoit de Ctésiphon, il trouva un château élevé & bien fortifié: suivi de

peu de monde, il s'avance pour le reconnoître, & dans l'espérance qu'on ne l'appercevrait pas, il approche des murailles, jusqu'à la portée du trait. Mais il fut découvert, & aussitôt exposé à une décharge si furieuse de traits, qu'il eut péri par une grosse pièce qui jouoit de dessus la muraille, si les boucliers dont on le couvrit, ne lui eussent pas donné le tems de s'arracher à cet extrême danger; son écuyer qui étoit près de lui fut blessé.

Cet incident l'irrita démesurément; il résolut d'attaquer le château: les assiégés qui comptoient beaucoup sur la force de la place, & sur les secours du Roi qui venoit à grands pas avec une puissante armée, se disposerent à une vigoureuse défense. Pendant qu'on préparoit les clayes d'ozier & les autres attirails de siège, la lune qui éclairoit alors, découvrant à ceux qui étoient sur les murailles ce qui se passoit au dehors, tout d'un coup la garnison réunie fit une sortie, & tomba sur une de nos cohortes dont elle



elle fit un grand carnage; il y périt un Tribun qui voulut s'opposer au premier choc; dans le même tems, d'autres Perses venus, comme ils avoient fait peu auparavant, de la rive opposée du fleuve, attaquent nos gens, en tuent quelques-uns & en font d'autres prisonniers. La crainte que les ennemis ne fussent en beaucoup plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet, étonna d'abord le courage de nos soldats; mais revenus de cette frayeur, ils coururent en tumulte aux armes, & les instrumens militaires ranimant le reste des troupes, elles se hâtèrent avec fracas d'en venir aux mains; les assiégés effrayés à leur tour, rentrent dans la ville sans avoir essuyé de perte.

L'Empereur indigné contre ceux qui avoient si lâchement soutenu le premier effort de l'ennemi, les dégrada & les fit passer dans la milice dont le service est plus onéreux. Ensuite plus acharné que jamais à la destruction de ce fort devant lequel il avoit couru de si grands dan-

gers, il y donna tous ses soins; toujours à la tête des troupes on le voyoit aux premiers rangs, combattre avec intrépidité, donner l'exemple de la bravoure & l'exciter par ses éloges. Son courage qui brava tous les périls, tous les moyens d'attaque qu'on employa, & la valeur de ses troupes, triomphèrent enfin de la place qui fut réduite en cendres. Les grandes fatigues qu'on avoit essuyées & ce qui restoit encore à faire, déterminèrent Julien à donner du repos à son armée que tant de travaux avoient épuisée; il lui fit distribuer des vivres en abondance. On éleva un bon rempart, on creusa de profonds fossés, qui furent garnis de fortes pallissades, pour se garantir des brusques attaques, aussi bien que d'autres embûches que lui faisoit craindre le voisinage de Ctésiphon.



## CHAPITRE VI.

*Julien tue dans un combat où il ne perd que soixante & dix hommes, deux mille cinq cens Perses ; il harangue son armée & distribue plusieurs couronnes.*



De là nous vinmes à la rivière de Naarmalcha, ce qui veut dire le fleuve royal. Il étoit alors à sec. Trajan, & après lui Sévere l'avoient fait creuser, pour en faire un vaste canal qui pût recevoir les eaux de l'Euphrate & porter des navires jusqu'au Tigre. On trouva que le plus sur, étoit de nettoyer d'abord cet endroit que les Perses qui craignoient l'usage qu'on en pourroit faire, avoient comblé de plusieurs grosses pierres. Julien le fit donc déblayer & les eaux s'y rendant aussitôt en abondance, la flotte après un chemin de trente stades, entra dans le Tigre que l'armée traversa sans perte de tems sur des ponts, pour marcher vers Coche.



Nous fîmes halte, & nous reposâmes dans une campagne abondante qu'embellissoient des arbrustes, des vignes, & des cyprès; il y avoit au milieu d'un bois agréable, une retraite charmante dont les différentes parties étoient ornées selon l'usage de cette nation, de peintures qui représentoient les animaux auxquels le Roi avoit coutume de donner la chasse; car les Perses n'aiment des peintures, que celles qui offrent l'image de meurtres & de combats.

Tout ayant répondu jusqu'ici à nos vœux, l'Empereur n'en devint que plus hardi, & comptant sur son bonheur qui jusques-là n'avoit souffert aucune atteinte, il forma plus d'une fois des entreprises presque téméraires. Il prit donc des meilleurs navires qui portoient des vivres & des machines, les fit décharger & mit sur chacun quatre vingts hommes. Faisant ensuite trois divisions de sa flotte dont il garda auprès de lui la principale, il résolut d'en faire partir une, dès le commencement de la nuit, sous les or-  
dres

dres du Comte Victor, pour traverser le fleuve & occuper le rivage ennemi.

Les Généraux que ce hardi projet alarma, le prièrent tout d'une voix de n'en pas tenter l'exécution, mais l'inébranlable Julien fit élever l'étendart & cinq galères partirent aussitôt; à peine approcherent-elles du rivage, que les feux & les matières combustibles dont on les accabla, les auroient réduites en cendres avec les soldats qui les montoient, si l'Empereur criant avec courage, que c'étoit là le signal de nos gens qui avertissoient qu'ils étoient les maîtres des bords du fleuve, n'avoit pas engagé par là, le reste de la flotte à forcer de rames. Les navires aborderent donc sans recevoir de dommage, & les soldats, quoiqu'incommodés par les pierres & les traits que l'ennemi leur décochoit d'en haut, gagnèrent après un combat opiniâtre, les hauteurs escarpées qui bordent le rivage & s'y maintinrent.

L'histoire parle avec éloge de Sertorius qui passa le Rhône à la nage avec ses

armes & sa cuirasse; ici quelques soldats en désordre & qui craignirent, après le signal donné, de ne pouvoir pas traverser, fermement attachés à leurs boucliers larges & creux, & qu'ils ne savoient pas trop bien diriger, suivirent de près les bateaux qui alloient fort vite sur ce fleuve rapide & profond. Les Perses nous opposèrent de nombreux escadrons de cavalerie. Leurs chevaux étoient bardés & caparaçonnés de cuirs épais, & leurs cavaliers tout couverts de lames de fer dont l'éclat éblouissoit. On avoit placé pour les soutenir des manipules d'infanterie qui avec des boucliers oblongs, creux, tissus d'osier, & garnis de cuirs cruds, manœuvroient en ferrant leurs rangs. Après eux venoient des éléphants semblables à des collines mouvantes & dont les masses énormes avoient, déjà plus d'une fois, inspiré la terreur, & menacé de la mort, ceux qui en approcheroient.

Julien, suivant la disposition d'Homere, plaça entre les deux lignes l'infanterie dont il étoit moins sûr, de peur qu'é-

tant



tant à la première, & venant à lâcher le pié, elle n'entraînât le reste de l'armée dans une fuite honteuse, ou qu'occupant la dernière, elle ne pût impunément tourner le dos; pour lui, escorté d'un petit nombre de troupes légères, il parcouroit les premiers & les derniers rangs. Dès que les armées furent en présence, les Romains couverts de leurs casques dont les aigrettes brilloient au loin, agiterent leurs boucliers & s'avancerent avec lenteur & en cadence; les coureurs commencerent le combat par des décharges d'armes de traits, & en un instant il s'éleva un tourbillon de poussière. Les cris d'usage dans ces occasions, joints au bruit des instrumens qui animent le courage, firent qu'on en vint bientôt à se joindre & à combattre avec les piques & les épées; plus nos troupes avançoient, & plus elles se mettoient à l'abri des flèches. On voyoit Julien remplissant tour à tour les devoirs de général & de soldat intrépide, se porter partout, soutenir ceux qui plioient, & ranimer ceux

qui avoient besoin d'émulation. Enfin la première ligne des Perses s'ouvrit ; ils reculerent d'abord foiblement, puis à grands pas, leurs armes étant échauffées, & prirent le chemin de Ctésiphon ; nos troupes quoique fatiguées d'un combat qui avoit duré par une chaleur brulante depuis le matin jusqu'au soir, les poursuivirent pourtant, & les prenant en queue les menerent battant avec leurs principaux chefs, Pygrane, le Surena & Narseus, jusques sous les murs de Ctésiphon ; elles seroient même entrées dans la ville confondues avec les fuyards, si le Général Victor blessé à l'épaule, ne les en eut empêchées des mains & de la voix ; il craignoit que nos gens imprudemment enfermés dans une ville d'où ils ne pourroient pas sortir, ne fussent enfin accablés par le nombre. Que les Poëtes célèbrent les triomphes d'Hector, qu'ils élèvent la valeur d'Achille ; que les siècles les plus reculés, parlent avec éloges de Sophanes, d'Aminie, de Callimaque, de Cynagire, ces foudres de la Grèce  
qui

qui ont brillé dans les guerres des Medes (a) : il n'est personne qui ose nier que plusieurs de nos soldats, ne se soient également illustrés dans cette journée, par des actions mémorables.

Après ce combat les troupes rassurées & couvertes encore du sang de l'ennemi, s'assemblerent autour de la tente de Julien pour le combler d'éloges & le remercier de ce que se montrant, aussi habile Général que vaillant soldat il avoit si bien conduit la bataille, qu'environ deux mille cinq cens Perses y avoit péri, tandis que nous n'avions perdu que soixante & dix hommes. Julien appelant par leurs noms, la plupart de ceux qu'il avoit vu payer vaillamment de leurs personnes, leur distribua des couronnes navales, civiques & castrenses. Ces succès lui en firent espérer de plus grands, il voulut immoler beaucoup de victimes à Mars le Vengeur; mais de dix beaux taureaux qu'il fit mener

ner

(a) *V. Hérodote Liv. VI. VIII. IX. Justin. Liv. II. Valere Maxime Liv. III. Ch. 2.*



ner, neuf tomberent d'eux-mêmes avant que d'arriver à l'autel; le dixième rompit ses liens, & trainé à grand' peine, il offrit des signes de mauvais augure. Julien en fut indigné, qu'il prit à haute voix Jupiter à témoin, qu'il ne sacrifieroit plus à Mars. Il n'eut pas le tems d'être parjure, puisqu'il mourut peu après.

---

## CHAPITRE VII.

*Julien rebuté du siège de Ctésiphon, fait bruler tous ses vaisseaux & s'éloigne du fleuve.*

---

L'Empereur tint ensuite conseil avec ses principaux officiers sur le siège de Ctésiphon; le sentiment de quelques-uns fut, qu'il seroit téméraire & hors de saison d'attaquer cette ville, tant parce que la situation la rendoit imprénable, que parce que Sapor approchoit avec une nombreuse armée. Julien approuva cet avis comme le plus sage, & détacha aussitôt

Arin-

Arinthée avec un corps d'infanterie qui fit un riche butin, soit en ravageant les quartiers d'alentour, & les campagnes qui abondoient en vivres & en bestiaux, soit, en donnant la chasse à ceux des ennemis que la terreur avoit fait fuir dans d'épais sentiers & dans de sombres retraites qu'ils connoissoient à merveilles. Pour lui que l'ambition dominoit & poussoit à étendre ses conquêtes; au mépris de ce qu'on lui dit pour l'en détourner, & censurant ses Généraux dont il croyoit que les conseils étoient le fruit de la paresse & de l'amour du repos, il laissa le fleuve à gauche, résolu sous la conduite de malheureux guides, d'avancer à grands pas dans le pays. Armé, pour ainsi dire, du flambeau de Bellone il mit le feu à sa flotte, & ne conserva que douze navires des plus petits, qu'il fit mettre sur des chariots pour s'en servir, en cas de besoin, à construire des ponts.

Il crut agir bien sagement dans cette occasion, puisqu'il empêchoit par là que sa flotte pût servir à l'ennemi, &c.

& que d'un autre côté, vingt mille hommes de son armée, employés dès le commencement de la campagne, à conduire ces bateaux, se trouvoient déchargés de ce soin. Cependant, comme chacun murmuroit par la crainte des suites, & qu'il étoit clair qu'en cas d'échec, on seroit dans l'impossibilité de franchir des lieux arides & des montagnes extrêmement hautes pour regagner l'eau, les transfuges avouant encore dans les tourmens, qu'ils avoient fait un rapport infidèle, il ordonna d'éteindre promptement les flammes; mais elles avoient fait des progrès si rapides, qu'on ne put sauver que douze vaisseaux que l'on mit à l'écart pour les garder. La flotte ainsi consumée mal à propos, Julien plein de confiance en son armée réunie, s'avança en force dans l'intérieur du pays où il trouva abondamment de la subsistance. Les ennemis, sur l'avis qu'ils en reçurent, mirent, pour nous faire tous périr par la disette, le feu aux paturages & aux moissons; cet incendie nous empêcha d'avancer, & nous força d'en attendre la  
fin



fin dans le camp. En attendant les Perses nous harceloient de loin, tantôt ils s'éparpilloient à dessein, tantôt ils nous attaquoient en corps, pour qu'il parut à ceux qui regardoient de loin, que les troupes du Roi les avoient joints, & que nous crussions que c'étoit là, ce qui les animoit aux attaques hardies qu'ils faisoient. L'Empereur & les soldats s'affligeoient, la flotte étant détruite, de ne pouvoir plus jetter de ponts, ni marcher à l'ennemi qui approchoit à en juger par l'éclat des armes. A ce mal s'en joignoit un autre non moins considérable, c'est que, par les raisons que nous avons déjà dites, ni le secours d'Arface, ni celui des autres Généraux n'arrivoient pas.



## CHAPITRE VIII.

*Julien ne pouvant, ni construire des ponts, ni joindre une partie de son armée, se détermine à retourner par la Cordouene.*

Le Prince pour consoler les soldats alarmés, ordonna de faire paroître les captifs qui étoient d'une taille grêle & fort maigres, ainsi que sont presque tous les Perses; puis s'adressant aux Romains; »Voilà, dit-il, ceux que les fils de Mars »regardent comme de redoutables ennemis; des chèvres difformes & hideuses, & »comme l'expérience nous l'a tant de fois »prouvé, des lâches qui jettent les armes »& tournent le dos avant que de combattre.“ Ensuite après avoir fait retirer les prisonniers, il délibéra sur l'état présent des affaires. On parla beaucoup, & l'armée cria insolemment qu'il falloit retourner par le même chemin, mais le Prince s'y opposa avec force, & plusieurs se joignirent

rent à lui pour prouver que la chose n'étoit pas praticable, puisqu'on avoit tout détruit dans cette plaine immense, & que les hameaux qui restoit, étoient destitués de tout; que les neiges & les glaces fondues inondoient tous les chemins, & que les torrens grossis, faisoient déjà déborder les rivières; qu'outre cela, c'étoit le tems où les chaleurs attiroient des nuées de mouches & d'insectes qui déroboient en quelque sorte la vue du ciel.

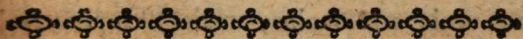
Après bien des indécisions sur le parti qu'on devoit prendre, on dressa des autels, on égorga des victimes, on consulta les Dieux, pour savoir s'ils approuvoient que nous retournassions par l'Assyrie, ou que côtoyant les montagnes, nous fissions brusquement le dégât de Chiliocome située près de la Cordouene (a); les entrailles ne nous éclairerent sur aucun de ces deux partis. On s'arrêta enfin, comme n'en ayant pas de meilleur, à celui

(a) Contrée de la grande Arménie, qui, selon quelques-uns, fait partie aujourd'hui du pays des *Curdes*.



lui d'atteindre la Cordouene. Le 16. de Juin, l'Empereur leva le camp, & s'étant mis en marche à la pointe du jour, on apperçut une fumée épaisse & un tourbillon de poussière; on crut que c'étoient des ânes sauvages qui sont en grand nombre dans ces contrées, & qui marchent en troupe pour se garantir des attaques des Lions. D'autres pensoient, que c'étoient les Sarrafins qui dans l'idée que Julien attaquoit Crésiphon, venoient se joindre à nous. D'autres enfin se figuroient, que c'étoient les Perses qui se dispoient à fondre sur nous. Dans cette incertitude & pour prévenir toute surprise, on rassembla les troupes au son des instrumens, pour s'arrêter près d'une rivière dans un vallon fleuri; l'armée se rangea en rond après s'être fait une espèce de rempart de ses boucliers, & nous nous reposâmes tranquillement. L'épaississement de l'air dura jusqu'au soir, & ne nous permit pas de voir ce qui avoit occasionné cette poussière.





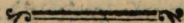
# AMMIEN MARCELLIN.

## LIVRE XXV.

---

### CHAPITRE I.

*Les Perses attaquent les Romains qui étoient en marche, & sont vigoureusement repoussés.*



**N**ous passâmes cette nuit qu'aucune étoile n'éclairait, comme il arrive dans les momens critiques & dangereux, sans que personne osât se coucher, ou fermer les yeux; les premiers rayons du jour découvrant au loin les cuirasses brillantes, & les armures de fer des ennemis, nous comprîmes que les troupes du Roi étoient arrivées. A cette vue nos soldats pleins d'ardeur s'empressèrent à  
en

en venir aux mains, mais l'Empereur leur défendit de passer la petite rivière qui les séparoit des ennemis.

Il y eut à peu de distance du retranchement un sanglant combat entre nos coureurs & ceux des Perses. Machamée qui conduisoit un de nos bataillons, tomba dans la mêlée, son frère Maurus qui fut depuis Duc de la Phénicie, vola à son secours, massacra le meurtrier de son frère, & renversa tout ce qu'il rencontra, mais blessé enfin lui-même à l'épaule, il arracha à grand'peine de la mêlée, Machamée prêt d'expirer. Les deux partis étant également épuisés par l'excessive chaleur, & les fréquentes attaques, les escadrons ennemis furent enfin forcés de se retirer avec une perte considérable. Tandis que nous nous éloignons, les Sarrafins que la crainte que leur inspiroit nos soldats fit battre en retraite, se mêlèrent avec les Perses, essayèrent de tomber sur nos bagages, mais dès qu'ils apperçurent l'Empereur; ils se replierent sur la cavalerie destinée à les soutenir.



Partis de là nous arrivâmes à un bourg nommé Hucumbra, nous y trouvâmes pendant deux jours au delà du nécessaire, en provisions de bouche, ainsi qu'en froment; nous brûlâmes tout ce que nous ne pûmes pas emporter. Le lendemain pendant que l'armée avançoit tranquillement, les Perses attaquèrent brusquement ceux qui formoient ce jour là notre arrière-garde, & ils l'auroient détruite sans peine, si notre cavalerie répandue dans la plaine, s'appercevant aussitôt du dessein des ennemis, ne les eut repoussé après en avoir blessé plusieurs. Le Satrape Adace périt dans cette action; c'est le même qui autrefois envoyé comme Ambassadeur à Constance, en fut très-bien reçu: on récompensa, comme il convenoit, celui qui l'avoit tué, & qui présenta les dépouilles de ce Général à Julien.

Nos légions accusèrent ce même jour, un corps de cavalerie, de s'être insensiblement retiré pendant qu'elles fendoient sur l'ennemi, ce qui avoit presque ébranlé  
le

le courage de l'armée. L'Empereur plein d'une juste indignation, ôta à ce corps ses étendarts, brisa ses piques, & condamna à marcher avec le bagage & les prisonniers, tous ceux qu'on accusoit d'avoir lâché le pié; quant à leur chef qui avoit vaillamment combattu, on le mit à la tête d'un autre escadron dont le Tribun fut convaincu d'avoir indignement tourné le dos. On dégrada encore quatre autres Tribuns coupables de la même infamie; Julien vû la grandeur & le nombre des difficultés qui l'attendoient, se contenta de ce léger chatiment.

Après avoir marché soixante & dix stades, tous nos vivres étant épuisés, les paturages & les moissons en feu, chacun se chargea autant qu'il le put des grains & du fourage qu'il tâcha d'arracher aux flammes. Nous quittâmes ce lieu & l'armée entière se rendit a un endroit nommé Maranga; dès la pointe du jour nous apperçumes une multitude immense de Perses avec Merene, Général de la cavalerie, deux fils du Roi, & un grand nom-

nombre de Seigneurs. Ces troupes étoient, pour ainsi dire, couvertes de fer, car d'épaisses lames de ce métal parfaitement ajustées aux jointures du corps, embrassoient chacun de leurs membres. Leurs têtes étoient enveloppées de casques qui imitoient des faces humaines, & telles que des corps durs & solides, elles ne pouvoient être blessées que par les petites ouvertures faites pour les yeux & pour les narines; ceux d'entre eux qui devoient combattre avec des piques, étoient immobiles, & sembloient attachés avec des chaînes d'airain; près d'eux étoient les archers, (leur grande habileté dans ce genre d'exercice a rendu célèbre cette nation dès son origine) ils écartent les bras & tendent leur arcs flexibles, de manière que la corde touche leur mamelle droite, tandis qu'ils tiennent de la main gauche la pointe du trait; puis avec une extrême adresse ils en décochent des flèches qui sifflent en partant, & font de mortelles blessures. On voyoit ensuite de brillans éléphants,

Tome II.

R

leurs



leurs effroyables gueules, leurs cris terribles & l'odeur qu'ils exhaloient, effrayoient les hommes & encore plus les chevaux. Ceux qui montoient ces animaux portoient à la main droite, depuis la défaite qu'ils avoient effuyée devant Nisibe, des couteaux à manches; si l'animal devenu furieux, cessoit d'obéir à son maître, pour empêcher qu'en se tournant, il n'écrasât l'armée qu'il devoit servir, on l'abattoit en lui enfonçant avec violence ce couteau, entre la jointure qui sépare le col & la tête.

L'expérience avoit montré à Hasdrubal frère d'Hannibal (a), que c'est ainsi qu'on ôte promptement la vie à ces animaux.

A la vue d'objets qu'il n'étoit pas possible de regarder sans effroi, l'intrépide Julien accompagné de ses cohortes & des principaux officiers, rangea, ainsi que l'exigeoient les forces redoutables qu'il avoit

(a) Voyez ce qu'en dit Tite-Live Liv. XXVIII. Ch. 49.

avoit à combattre, ses manipules en croissant, courba ses ailes, & de peur que les archers, s'ils tomboient sur nos bataillons ne les missent en déroute, il avança au plus vite, pour rompre par là l'effet des traits des ennemis; puis donnant aussitôt le signal, l'infanterie Romaine qui fondit à rangs serrés sur le front épais des Perses, le renversa avec impétuosité: l'ardeur de combattre s'alluma au point, que le bruit des boucliers, les cris lugubres des combattans, & le fracas des armes alla toujours en augmentant; la campagne fut bientôt teinte de sang & jonchée des cadavres des Perses qui tomberent de tous côtés. Foibles dans la mêlée, ils trouvoient de grandes difficultés à se battre corps à corps: l'habitude où ils étoient d'attaquer de loin, faisoit qu'aussitôt que quelques uns de leurs corps plioient, ils cédoient, comme la pluie que chasse le vent, & tout en fuyant, ils lâchoient par derrière des flèches qui empêchoient de les poursuivre. Les Perses furent donc repoussés avec une

vigueur étonnante; & nos soldats que l'excessive chaleur du jour, avoit fatigués, pleins de l'espoir de nouveaux succès, rentrèrent dans le camp au signal de la retraite. Les ennemis perdirent beaucoup plus que nous, dans cette action. On regretta surtout parmi nos morts l'intrépide Vétranion qui commandoit la légion des Zianniens (a).

---

## CHAPITRE II.

*L'armée éprouve la disette de bled & de fourage. Julien est effrayé par des prodiges.*

---

Après trois jours de repos qu'on employa tant à soigner ses propres blessures, que celles de ses camarades, nous nous trouvâmes dans une destitution presque insou-

(a) Autrement *Tzanni*, ou *Thaanni*; ils étoient employés dans les Thraces. *V. Notice de l'Empire.*



insoutenable de vivres; les bleds & les paturages ayant été brulés, les hommes & les bêtes de charge furent réduits à la dernière extrémité; on distribua même au dernier des soldats qui souffroient de la faim, une grande partie des provisions destinées aux Tribuns & aux Comtes. L'Empereur, pour qui l'on ne préparoit pas avec une profusion royale des mets délicats, mais qui se contentoit sous une tente peu spacieuse, d'une bouillie qu'un valet d'armée auroit dédaignée, s'oubliait pour ainsi dire lui-même, la partageoit encore avec les plus indigens. Ce Prince s'étant réveillé, selon sa coutume, après un sommeil inquiet & léger, pour rédiger à l'exemple de César, ses pensées par écrit; pendant qu'il s'occupoit fortement au milieu de la nuit d'un sujet philosophique, apperçut, comme il en fit l'aveu à ses amis, la figure du Génie de l'Empire sous un extérieur défait & bien différent de ce qu'il étoit, lorsqu'élevé au titre d'Auguste, il lui apparut dans les Gaules. Sa

tête & sa corne d'abondance étoient couvertes d'un voile, & il sortit ainsi d'un air triste du pavillon. Julien ne put se défendre dans le premier moment d'une impression de surprise, mais comme son ame étoit supérieure à toute espèce de crainte, il s'abandonna aussitôt aux décrets du ciel; puis se levant, au milieu de la nuit, il offrit des sacrifices pour détourner les maux qui le menaçoient; tandis qu'il s'acquittoit de ce devoir, il crût voir un fillon de lumière qui semblable à une flamme qui tombe, s'évanouit après avoir traversé l'air; il fut saisi d'effroi en pensant que c'étoit peut-être là, l'étoile menaçante de Mars. Cet éclat de lumière étoit ce que nous nommons météore brillant (a) qui ne tombe jamais sur la terre, ni ne la touche.

Car

(a) Ces rapides fillons de lumière, tenoient lieu de présage depuis longtems. *Voyez Iliad. Liv. IV.* Mr. de R. a ainsi rendu la pensée d'Homere.

Comme un astre éclatant qui descend sur les mers,  
Et de fillons de feux embrasant son passage,  
Éblouit le Pilote étonné de présage.

Car on peut à bon droit regarder comme profane & comme insensé, quiconque s' imagine que des corps puissent tomber du ciel. Ces phénomènes se font en plus d'une manière; il suffira d'en indiquer quelques unes; il est des Philosophes qui pensent que des étincelles qui s'échappent de l'éther, s'éteignent parce qu'elles n'ont pas assez de forces pour aller plus loin; ou que des jets de lumière dardés sur d'épais nuages produisent par un choc violent cette scintillation, où enfin, lorsque quelque lumière s'attache à un nuage, y prend la forme d'une étoile, court tant qu'elle est nourrie, pour ainsi dire, par une matière ignée, & s'épuisant ensuite dans l'immensité de l'espace, se dissout en un corps aérien, & se confond dans la substance même, qui par son violent frottement, l'avoit échauffée. Julien manda en toute hâte avant que le jour parut, les Aruspices Étrusques, & les ayant consultés sur ce que lui annonçoit cette sorte d'astre qui lui étoit apparu, ils répondi-



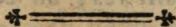
rent qu'il devoit s'abstenir soigneusement de toute entreprise; qu'il paroïssoit par les livres de Tarquitiuſ (a) à l'article qui traite des prodiges, qu'il falloit, lorsqu'une flamme avoit été vue au ciel, se garder de combats & de tout ce qui y a quelque rapport. Mais comme Julien mépriſoit ces prédictions ainſi que bien d'autres choſes, les Aruſpices le conjurent de retarder au moins ſa marche de quelques heures; il réſiſta encore à ces inſtances, ſ'oppoſa à tout ce que leur art put lui dire, & le jour étant venu, il leva ſon camp.

(a) *V. Pithæi. adverſ. Lib. I. Cap. 20.*



## CHAPITRE III.

*L'Empereur qui avoit oublié sa cuirasse, se jette imprudemment dans la mêlée pour repousser les Perses qui l'assailent de tous côtés; il est blessé d'un coup de javelot, & porté dans sa tente.*



**L**es Perses qui, par les pertes fréquentes qu'ils avoient faites, redoutoient les combats réglés, nous suivoient en nous dressant des embûches, & observoient des hauteurs, nos troupes qui marchaient de l'autre côté, afin que nos soldats s'apercevant de cette manœuvre ne pussent de tout le jour, s'arrêter à élever un rempart, ni se fortifier par des palissades. Pendant qu'on couvroit puissamment les flancs, & que l'armée, vû la situation du terrain, défilait en bataillons carrés, quoique peu serrés, on annonça à Julien qui avoit pris les devants pour reconnoître, & qui n'étoit pas encore armé, que l'arrière-garde venoit d'être atta-

quée; frappé de ce contre-tems, & oubliant sa cuirasse, il saisit dans le trouble un bouclier: pendant qu'il vole où le danger demandoit sa présence, il apprend que l'avant-garde qu'il vient de quitter, est également assaillie; au moment où il court, au mépris de tous les dangers, pour y rétablir les affaires, un corps de Parthes armés de toutes pièces, attaque notre centre, d'où se répandant sur l'aile gauche qui avoit plié, il accabloit à coups de traits & de piques, nos gens qui ne pouvoient soutenir les cris, & la puanteur des éléphants. Mais à la vue de Julien qui affronte les plus grands périls, notre infanterie légère prend les Perses à dos, & taille en pièce les jarêts des hommes & des éléphants. L'Empereur qui voit fuir l'ennemi, l'indique des mains & de la voix, & animant ses troupes à la poursuite, s'abandonne imprudemment avec elles. Les cavaliers de sa garde, que la terreur avoit dispersés, l'exhortent à éviter cette foule de fuyards plus redoutables que ne le seroit dans sa chute, la ci-  
me



ne d'une montagne, mais tout à coup (& on ne fait pas d'où partit le trait) le javelot d'un cavalier effleurant le bras du Prince, lui perça les côtes, & resta attaché au foye; il se coupa les doigts de l'effort qu'il fit pour arracher ce fer qui étoit tranchant des deux côtés; renversé de cheval, ceux qui étoient autour de lui, le releverent aussitôt & le portèrent au camp où on pansa la blessure. Peu après la douleur diminua; Julien revenu à lui & opposant un courage intrépide au mal, demanda ses armes & son cheval, pour retourner au combat ranimer ses troupes, & faire voir que tranquille sur son sort, il s'occupoit vivement de celui des autres; il imita ici, quoique dans des circonstances différentes, la fermeté d'Épaminondas (a), ce Général célèbre, qui blessé à mort à Mantinée & tiré de la mêlée, demanda avec inquiétude son bouclier; on ne le lui

(a) *V. Valere Maxime Liv. III. Ch. 11. §. 3. Justin. Liv. VI. Ch. 8.*

lui eut pas plutôt montré, que plein de joye, il expira de sa blessure, & cet homme intrépide, parut moins sensible à la perte de sa vie qu'à celle de cette arme. Les forces de Julien ne répondirent pas à son ardeur, & le sang qu'il perdoit en abondance, ne lui permit pas de se remuer; il renonça même à l'espoir de vivre, dès qu'on lui eut dit que l'endroit où il se trouvoit, s'appelloit Phrygie. C'étoit là qu'on lui avoit prédit que le destin mettroit un terme à ses jours.

Il n'est pas croyable, à quel point la vue de Julien, ramené au camp, remplit les foldats de douleur, & du desir de le vanger; ils frapportoient les boucliers de leurs javelots, résolus à périr si le sort l'exigeoit. Privés de leur chef, malgré le tourbillon de poussière qui les aveugloit, & l'abattement que leur causoit l'excessive chaleur, ils ne suivirent que leur désespoir & se battirent en furieux. Les Perses de leur côté se rendoient en quelque sorte invisibles aux Romains, par une nuée de traits qu'ils déco-

décochoient; leurs éléphans qui les précédoient lentement, effrayoient les hommes & les bêtes, par leurs énormes masses & leurs aigrettes flottantes. On entendit au loin le choc des armes, les accens plaintifs de ceux qui tomboient, le cliquetis des épées, & le bruit des chevaux, jusqu'à ce qu'enfin la nuit termina le combat, & sépara les deux partis fatigués & assouvis de carnage. Cinquante Seigneurs & Satrapes avec un grand nombre de Perses périrent dans cette action. Merena & Nohodares, Généraux du premier rang, furent de ce nombre.

Que les partisans de l'antiquité s'étonnent des vingt batailles que livra Marcellus (a) en divers endroits; qu'elle y joigne

(a) Marcus Claudius Marcellus qui fut cinq fois Consul. Plutarque remarque qu'on l'appelloit l'épée des Romains. Pline *Liv. VIII. Ch. 25.* lui attribue plus de vingt victoires, car en parlant de César, il dit; *Il combattit cinquante fois en batailles rangées; en quoi il eut seul l'avantage sur Marcus Marcellus qui en avoit livré trente neuf.*



joigne toutes les couronnes militaires de Sicinius Dentatus (a); qu'elle admire encore, je le veux, vingt trois blessures que reçut dans différens combats Sergius (b), dont Catilina, le dernier de sa race, fouilla pour toujours l'éclat de ces belles actions.

La douleur empoisonna beaucoup cependant ces heureux succès. Car depuis la retraite de Julien, l'aile droite plia par la mort d'Anatolius qui étoit alors grand maître des offices, le Préfet Salluste courut risque de la vie, & ne fut délivré, Sophorius son conseiller étant mort, que par les soins de son appariteur; quelques soldats s'emparèrent après bien des dangers d'un petit fort voisin d'où ils purent au bout de trois jours rejoindre l'armée.

En

(a) *Valère Maxime Liv. III. Chap. 2. §. 24. Aulu-Gelle Liv. II. Ch. 11.* dit qu'on l'appeloit l'Achille Romain, qu'il se trouva à cent & vingt combats. V. encore *Pline Liv. VII. Ch. 28.*

(b) Il s'appelloit Marcus Sergius Silus. *V. Pline Liv. VII. Ch. 28.*

En attendant, Julien couché dans sa tente, parla en ces termes à ceux qui l'environnoient, & qui étoient dans la tristesse & dans l'abattement.

» Le tems est venu, mes chers amis,  
 » où il faut quitter, quoique de bonne  
 » heure, la vie. En débiteur de bonne  
 » foi je la rends avec joie à la nature qui la  
 » redemande, & non à regret & à contre-  
 » cœur, comme on pourroit le penser.  
 » Instruit par tous les Philosophes de la  
 » supériorité de l'ame sur le corps, &  
 » considérant combien un sort avantageux  
 » est préférable à un moindre, j'ai plus  
 » de sujet de me réjouir, que de m'affli-  
 » ger. J'observe aussi, que les Dieux ont  
 » plus d'une fois accordé la mort aux  
 » gens de bien, comme une très-grande  
 » récompense. Je mets au nombre de  
 » leurs bienfaits, ce courage qui m'a sou-  
 » tenu sous le poids d'entreprises péril-  
 » leuses, & empêché de céder ou de  
 » m'oublier; l'expérience m'a prouvé que  
 » les maux triomphent des lâches, &  
 » qu'ils fuyent devant ceux qui leur résis-  
 » tent.

» tent. Je suis sans remors; je ne me  
 » reproche aucun crime commis, soit  
 » pendant mon exil & ma vie privée,  
 » soit depuis que j'ai pris les rênes de  
 » l'Empire, je l'ai reçu des immortels  
 » comme un dépôt, je me flatte de l'a-  
 » voir conservé pur, en gouvernant avec  
 » modération, & en ne faisant ou ne  
 » soutenant jamais la guerre, qu'après  
 » un mur examen. Si l'avantage &  
 » l'utilité que j'espérois, n'a pas toujours  
 » répondu à mon attente, c'est parce que  
 » les Dieux disposent des événemens.  
 » Convaincu qu'un bon Prince ne doit  
 » se proposer d'autre but que l'intérêt,  
 » & le bonheur de ses peuples, j'ai tou-  
 » jours eu, vous le savez, plus d'inclina-  
 » tion pour la paix, & j'ai banni de toute  
 » ma conduite la licence, cette destruc-  
 » trice des mœurs & des fortunes. Par-  
 » tout où la République que j'ai constam-  
 » ment regardée comme une mère respec-  
 » table, m'a exposé au danger, je m'y  
 » suis porté avec joye, & me suis accou-  
 » tumé à fouler courageusement aux piés,  
 » les



» les disgraces du sort. Je ne rougis  
 » point d'avouer que le coup dont je  
 » meurs, m'a été prédit il y a longtems.  
 » Je bénis l'Être suprême, de ce que je  
 » ne termine pas ma carrière, par la tra-  
 » hison, par de longues & cuisantes in-  
 » firmités, ou par le supplice des crimi-  
 » nels, mais au milieu du cours brillant  
 » d'exploits qui m'ont mérité ce trépas  
 » honorable. On a raison de regarder  
 » comme lâche & timide tout homme  
 » qui desire la mort lorsqu'il ne le faut  
 » pas, & qui la craint lorsqu'il est tems  
 » de la recevoir. Mes forces ne permet-  
 » tent pas de vous en dire d'avantage.  
 » C'est à dessein que je ne vous nomme  
 » point mon successeur. Je pourrois ne  
 » pas indiquer le plus digne; ou en nom-  
 » mant celui que je croirois le plus capa-  
 » ble, l'exposer au plus grand danger par  
 » cette préférence. Tel qu'un tendre  
 » fils, je souhaite que la République trou-  
 » ve, après ma mort, un chef qui soit  
 » digne d'elle.

De-

Depuis ce discours prononcé tranquillement, il distribua à ses amis les biens qu'il tenoit de sa famille, & demanda des nouvelles du grand-maître des offices Anatolius; le Préfet Salluste lui ayant dit pour toute réponse qu'il étoit heureux, il comprit qu'il étoit mort, & gémit de sa perte, lui que la sienne propre touchoit si peu; il censura vivement & avec toute sa dignité, les assistans qui fondoient en larmes, leur disant qu'il n'étoit pas séant de pleurer un Prince, qui alloit s'élever au séjour des astres. Ils se turent, & il raisonna ensuite profondément avec les Philosophes Maxime & Priscus, sur la noblesse de l'ame: sa plaie se rouvrit, & l'enflure arrêtant la circulation, après avoir bu de l'eau froide qu'il demanda, il expira sans efforts dans la nuit, à l'âge de trente deux ans. Il étoit né à Constantinople, il perdit dans sa jeunesse, Constance son père qui à la mort de son frère Constantin, périt au milieu de cette foule de successeurs,

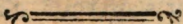
&

& sa mère Basiline qui étoit d'une illustre  
& très - ancienne famille.

---

## CHAPITRE IV.

*Vertus & vices de Julien. Sa figure,  
& sa taille.*



Ce Prince mérite assurément d'être compté parmi les héros, tant par les grandes actions qu'il a faites, que par l'éclat du trône qu'il illustra. Les Philosophes nous parlent de quatre vertus cardinales, de la tempérance, de la prudence, de la justice, du courage, & d'autres qui les accompagnent & qui viennent d'objets qui sont hors de nous, telles sont la science militaire, l'autorité, le bonheur & la bienfaisance; Julien les cultiva toutes avec un soin égal. Il se distingua d'abord par une chasteté si parfaite, qu'il ne se permit pas le moindre excès en amour depuis qu'il eut perdu sa femme; il avoit  
pré-



présent à l'esprit le mot rapporté par Platon, c'est que Sophocle le tragique à qui l'on demandoit dans sa vieillesse, s'il s'amusoit encore avec des femmes, répondit que non, & ajouta qu'il se réjouissoit de s'être soustrait à ce goût, comme à l'esclavage d'un maître violent & cruel. Pour s'affermir d'avantage encore dans cette habitude, Julien se rappelloit fréquemment la maxime du lyrique Bacchylide qu'il lisoit avec plaisir, & qui dit: *qu'ainsi qu'un habile peintre fait embellir un visage, de même la chasteté, relève la conduite de ceux qui veulent se distinguer du vulgaire.* Julien évita tellement dans l'ardeur de sa jeunesse tout excès en ce genre, que ceux qui l'environnoient & le suivoient dans sa vie privée, n'eurent jamais sur cet article (ce qui n'est pas fort commun) le plus léger soupçon contre lui. Cette vertu s'acrut encore & se fortifia toujours plus, par le peu de nourriture & de sommeil qu'il prenoit, soit pendant la paix, soit pendant la guerre. Durant la

paix

paix, la modicité & la quantité de ses alimens, faisoit l'admiration de ceux qui l'approchoient, & indiquoit un homme prêt à vivre en philosophe; dans ses diverses campagnes, on le vit quelquefois faire de bout, comme les soldats, un repas court & simple.

Après avoir réparé par un peu de sommeil les forces de son corps endurci aux fatigues, il visitoit lui-même les sentinelles & les postes, & retournoit ensuite à ses doctes occupations. Que si quelqu'un pouvoit nous instruire de tout ce qu'il faisoit pendant la nuit, on verroit quelle prodigieuse différence il y avoit entre certains Princes, & celui-ci, qui ne se permettoit pas même les plaisirs que semble demander nécessairement la nature. Il donna plusieurs preuves de sa prudence; je n'en alléguerai qu'un petit nombre d'exemples. Il déploya d'aussi grands talens durant la guerre que durant la paix; il se piquoit d'être affable, & n'exigeoit précisément, que ce qui ne l'exposoit, ni au mépris, ni à l'in-

l'insolence; ses vertus étoient au dessus de son âge. Il aimoit toutes les connoissances; on trouva quelquefois en lui, un juge inexorable, & un censeur très-rigide, sur l'article des mœurs. Il plaisantoit agréablement sur les richesses, & méprisoit tous les biens du monde; enfin il disoit qu'il étoit indigne d'un sage, attendu qu'il a une ame, *d'aspirer à être loué pour les qualités du corps.* Plusieurs exemples prouvent, par combien d'actes d'équité il se distingua, d'un côté parce que selon la nature des choses, & la qualité des personnes, il étoit terrible sans cruauté; de l'autre parce qu'il réprimoit les vices sans infliger beaucoup de châtimens; & qu'il menaçoit plus du glaive, qu'il n'en faisoit usage; enfin pour ne pas rassembler ici tout ce que je pourrois dire; on fait qu'il se vengea avec tant de modération, de quelques ennemis qui avoient ouvertement tramé contre lui, qu'il adoucit par sa bonté naturelle, la rigueur des supplices qu'ils méritoient. Son courage parut encore  
au



au milieu des divers combats qu'il livra dans les fréquentes guerres qu'il soutint & des froids excessifs & des chaleurs brûlantes qu'il supporta. On demande dans le soldat les qualités du corps, & dans un Général celles de l'esprit. Il fondeoit avec intrépidité sur des ennemis féroces, & quelquefois il opposa son corps comme une barrière, à la fuite de ses gens. Toujours à la tête des troupes lorsqu'il détruisit les provinces des Germains furieux, ou lorsqu'il fut question de marcher au milieu des sables arides de la Perse, il augmenta la confiance du soldat. Des traits sans nombre, & fort connus prouvent jusqu'où alloit son habileté dans l'art militaire; sa conduite dans les sièges des villes & des forts, au mépris des plus grands dangers; la variété de ses ordres de batailles, la sagesse & la prudence avec laquelle il prenoit ses camps; & ses précautions pour pourvoir à la sûreté des détachemens & des postes avancés. Il sut se donner tant d'autorité, qu'on le craignoit, quoiqu'on l'aimât aussi

aussi tendrement qu'un camarade qui partageoit les travaux & les dangers; on le vit dans les momens les plus critiques, infliger des peines aux lâches; nous avons déjà dit, que n'étant encore que César il eut l'art de conduire ses troupes, sans qu'elles eussent de solde, contre des nations féroces; parlant avec courage à ceux qui murmuroient, il suffisoit pour les tançer qu'il menaçât de reprendre la vie privée; parmi les exemples nombreux que je pourrois donner, de l'ascendant qu'il avoit pris, je me bornerai à dire, qu'il ne lui fallut qu'un mot d'exhortation, pour conduire les Gaulois accoutumés au froid & au climat du Rhin, à travers de vastes pays, & par la brulante Assyrie jusque sur les frontières des Medes.

Il fut si heureux, que porté en quelque sorte sur les aîles d'une fortune favorable, il vint à bout par ses glorieux triomphes, des plus grands obstacles; après qu'il eut quitté l'Occident, les nations qui l'habitent, comme s'il eut pacifié

fié le monde avec un sceptre magique, furent tranquilles jusques à sa mort; il donna beaucoup de marques incontestables de libéralité, n'imposa que des charges fort légères, dispensa du Couronnaire & des dettes trop arriérées, rendit les droits des particuliers égaux à ceux du fisc, fit grace aux villes des tributs, & les remit en possession de leurs terres, excepté de celles que les gens, autrefois en place, avoient vendues comme s'ils en avoient le droit. Il pensoit si peu à accumuler de l'argent, qu'il le croyoit bien mieux entre les mains des propriétaires; il alléguoit quelquefois, ce qu'*Alexandre le Grand* à qui l'on demandoit où étoit son trésor, répondit avec bonté, *chez mes amis*.

Après avoir parlé, quoique succintement de ce que nous avons pû connoître de ses vertus, passons à ses défauts. Il étoit trop vif, mais il avoit aussi cela de bon, qu'il permettoit qu'on le reprit, lorsque sa vivacité l'emportoit trop loin. Il parloit beaucoup, & gardoit rarement le silence; son goût pour la



divination étoit si grand qu'on peut le comparer à cet égard à Hadrien: plus superstitieux, qu'observateur fidèle des cérémonies, il égorgéoit avec profusion tant de victimes, qu'on crut qu'il n'y auroit pas assez de bœufs, s'il revenoit vainqueur des Parthes. Il ressembloit en cela, à ce César Marcus duquel on disoit; *Les bœufs blancs au César Marcus. Salut. C'est fait de nous si vous triomphez.* (a) Amateur, des applaudissemens du peuple, il tiroit vanité avec plus de joye qu'il ne convenoit des plus petites choses, & affectoit pour paroître populaire, de s'entretenir souvent avec les gens du plus bas étage: par là, comme il le disoit lui-même, on pouvoit croire, que la justice qu'Aratus supposoit s'être retirée dans le ciel, indignée des vices des mortels,

(a) Sénèque (*Liv. III. Ch. 27. des Bienfaits*) rapporte qu'un Sénateur nommé Rufus s'oublia dans un festin au point de dire tout haut, qu'il souhaitoit qu'Auguste ne revint pas d'un voyage qu'il alloit faire, & que les taureaux & les veaux faisoient le même vœu.

tels, en étoit redescendue sous son règne; mais il s'oublioit quelquesfois, par des démarches qui le mettoient en contradiction avec lui-même. Car s'il fit des Édits modérés, il en fit quelques-uns aussi, quoique en petit nombre, qui ordonnoient ou défendoient despôtiquement certaines choses; telle fut la défense dure, qu'il fit aux Rhéteurs & aux Grammairiens chrétiens d'enseigner, tant qu'ils n'abjureroient pas leur culte. Il fut encore blamable en ce qu'il permit qu'on forçât contre l'équité quelques personnes, soit des étrangers, soit de ceux que leurs privilèges, ou leur origine en exemptoit, à entrer dans divers corps municipaux. Quant à son extérieur; il étoit d'une taille médiocre, ses cheveux, comme s'il les eut toujours peignés, étoient doux; sa barbe hérissée, se terminoit en pointe, le feu qui brilloit dans ses beaux yeux, indiquoit que son ame se trouvoit à l'étroit dans son corps; ses sourcils étoient agréables, & il avoit le nez fort droit; la bouche un peu

trop fendue, la lèvre inférieure pendante, le col gros & courbé, & les épaules larges & épaisses. Depuis la tête aux piés il étoit bien proportionné, ce qui le rendoit robuste & excellent pour la course.

Que ses détracteurs, qui l'accusent d'avoir suscité des guerres funestes à la République, sachent que dans le vrai ce n'est point à Julien, mais à Constance, qui acquiesça avec trop de facilité, comme nous l'avons détaillé plus haut, aux mensonges de Métrodore, qu'il faut attribuer les entreprises contre les Parthes. C'est à cela qu'il faut attribuer encore la ruine de nos armées, la captivité de plusieurs de nos soldats, la destruction de nos villes, la prise & la démolition de nos forts, les dépenses excessives qui ont épuisé nos provinces, & l'effet des menaces des Parthes, qui ont porté la désolation, depuis les frontières de la Perse, jusqu'au sein de la Bithynie & des rives de la Propontide. L'acharnement de la guerre ne faisoit qu'augmenter dans les Gaules; les Ger-  
mains

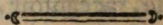


mains répandus sur notre territoire me-  
 naçoient de passer les Alpes, pour rava-  
 ger l'Italie: après des revers sans nombre  
 & inouis, il ne restoit que des sujets de  
 larmes & de terreur; le souvenir de ce  
 qui s'étoit passé, accabloit, & l'idée de  
 ce qu'on avoit encore à redouter, glaçoit  
 d'effroi. A peine Julien envoyé, tout  
 jeune qu'il étoit, dans cette partie occi-  
 dentale en qualité de César, y fut-t-il  
 arrivé, que traitant ces Rois en vils  
 esclaves, il remédia à tout avec une cé-  
 lèrité admirable. Et pour restaurer  
 aussi promptement l'Orient, il attaqua  
 les Perses, dont il auroit sûrement triom-  
 phé, & remporté le surnom de Persique,  
 si le ciel eut secondé ses desseins, & ses  
 entreprises. Il est des gens qui blament  
 ce Prince, quoiqu'il ait triomphé par-  
 tout, d'avoir imité ces téméraires qui  
 après avoir été vaincus dans des combats,  
 ou après être échappés au naufrage, bra-  
 vent encore les coups, ou la tempête.



## CHAPITRE V.

*Jovien Primicere des Gardes est tumultuairement élu Empereur.*



On n'eut pas le tems de s'abandonner aux gémissemens, & à la douleur. Après avoir eu soin du corps du défunt, autant que les circonstances le permettoient, & selon qu'il l'avoit ordonné lui-même, dès le lendemain matin qui étoit le 27. de Juin, l'armée qu'environnoient de tous côtés les Perfes, affembla ses Généraux, ainfi que les premiers Officiers des légions, & de la cavalerie, pour s'occuper de l'élection d'un chef. Arinthée, Victor, & ceux qui restoient encore de la cour de Constance, s'étant brouillés, se séparèrent, & pensèrent, chacun de son côté, à choisir dans son parti un sujet capable : Névitte, au contraire, Dagalaiphe, & d'autres qui tenoient le premier rang parmi les Gaulois, le chercherent dans leur corps.

corps. Tandis qu'ils hésitent, les suffrages se réunirent tout d'une voix en faveur de Salluste: mais il s'excusa, alléguant son âge & ses infirmités; un soldat distingué qui vit l'extrême obstination de cet Officier à refuser, s'écria: „Et mes amis, „que feriez-vous dans ce moment, si „l'Empereur absent, ce qui ne seroit pas „sans exemple, vous eut chargés du soin „de cette guerre? Mettant à part tout „autre considération, votre principal „objet ne seroit-il pas d'arracher le soldat aux maux qui le menacent? Faites-le donc à présent, & si nous sommes assez heureux pour rentrer dans la Mésopotamie, c'est alors que les deux armées réunissant leurs suffrages, éliront légitimement un Empereur.“ Mais dans ce court intervalle, & pendant qu'on déliberoit encore, quelques turbulens, comme il arrive dans les grands embarras, élirent Jovien, chef des Gardes, & qui n'avoit qu'une réputation médiocre du côté de son père; car il étoit fils de ce Comte Varronianus si



connu, qui avoit quitté depuis peu le métier des armes, pour mener une vie tranquille. Révêtu à la hâte des ornemens de la royauté, & tiré brusquement de sa tente, Jovien parcourut donc les rangs de l'armée qui se dispoſoit à partir. Comme elle occupoit un terrain de quatre milles, les troupes qui étoient devant les étendarts, entendant proclamer Jovien Auguſte, répéterent plus fort encore les mêmes cris, frappées de la reſſemblance du nom, qui ne différoit que d'une lettre, & crurent, par ces acclamations qu'on avoit coutume de donner à Julien, qu'il étoit rétabli; mais lorsqu'elles virent la figure longue & courbe de Jovien, convaincues de la mort de leur Prince, elles verſerent des larmes, & s'abandonnerent à la triſteſſe; un cenſeur rigide, qui condamneroit légèrement, ce qui ſe fit dans cette occaſion, blâmeroit avec plus d'équité encore de nautoniers, qui après avoir perdu leur pilote habile, confieroient au milieu des flots & de la tempête, le ſoin du vaiſſeau

seau, à celui des compagnons de leur péril  
qui s'offriroit le premier à leurs regards.

L'aveugle fortune regla donc ainsi les choses. L'enseigne des Joviens que commandoit autrefois Varronianus, s'étant brouillé avec Jovien lorsqu'il n'étoit que simple particulier, pour avoir parlé inconfidérément de son père, craignit un ennemi qui venoit d'être élevé au rang suprême, & prit le parti de passer chez les Perses; admis devant Sapor qui déjà s'avançoit, il lui annonça que le Prince qu'il craignoit, venoit d'expirer, & qu'au milieu du tumulte, les goudats de l'armée avoient élevé comme un phantôme, Jovien simple garde, homme foible & mol. L'orgueil de Sapor se réveilla à la nouvelle de ce bonheur inattendu qu'il avoit toujours souhaité en tremblant. Il détacha un corps considérable de cavaliers de sa garde, qu'il joignit à ceux qui avoient combattu contre nous, afin qu'ils pussent promptement tomber sur notre arrière-garde.

## CHAPITRE VI.

*Les Romains qui se hâtent de quitter la Perse, sont fréquemment attaqués, pendant leur marche, par les Perses & par les Sarrafins, qui sont obligés de se retirer après avoir beaucoup perdu.*

Tel étoit l'état des affaires, tant de notre côté, que de celui des Perses; on consulta les victimes, & les entrailles des animaux en faveur de Jovien, les réponses furent que sa perte seroit complete s'il se retranchoit, comme il l'avoit résolu, mais qu'il vaincroit s'il se mettoit en marche. Nous commençames donc à marcher, & les Perses nous attaquèrent avec les éléphants qui les précédoient. Les cris & la marche de ces animaux jetta d'abord le trouble parmi nos gens & nos chevaux; les Joviens (a) cepen-

(a) V. Notice de l'Empire.



cependant & les Herculiens après avoir tué quelque monde à l'ennemi, opposèrent une vigoureuse résistance à ses cavaliers qui étoient couverts de fer. Deux autres légions (a) vinrent ensuite au secours de leurs camarades qu'on ferroit de près, tuerent deux éléphants, & beaucoup de Perses; il périt à la gauche des hommes d'une grande valeur, Julien, Macrobe, & Maxime, Tribuns des premières légions de l'armée. On les enselevit selon que les circonstances le permirent; sur le soir comme nous doublions le pas pour arriver à un fort nommé Sumere, nous reconnûmes le corps d'Anatolius étendu par terre, on l'inhuma à la hâte. Nous fumes joints ici par soixante soldats & par les Palatins qui s'étoient réfugiés, comme nous l'avons dit plus haut, dans le château de Vaccat. Le jour suivant nos établîmes notre camp, autant que la situation du terrain le

(a) Ammien les appelle *Jovii & Victores*. Voy. *Notice de l'Empire*.

le comportoit, dans un vallon qui étoit comme environné de murailles, & qui n'avoit qu'une large issue, nous plantâmes tout autour des pieux aussi pointus que des épées. Les ennemis qui virent cette manœuvre, nous envoyèrent des défilés qu'ils occupoient, une grêle de flèches, & nous accablèrent d'injures, nous appelant perfides meurtriers d'un Prince infiniment estimable; car ils avoient aussi ouï dire par des transfuges, d'après un bruit vague, que Julien avoit été tué, par un Romain. Les escadrons ennemis, ayant sur ces entrefaites forcé la porte Prétorienne, osèrent s'avancer jusqu'à la tente de Jovien, mais il furent vigoureusement repoussés, & perdirent beaucoup de monde, sans compter les blessés. Nous quittâmes ce lieu, & occupâmes la nuit suivante Charcha: nous y fumes en fureté, parceque les levées de terre, qu'on avoit faites sur le rivage pour empêcher les Sarrafins d'insulter l'Assyrie, étant détruites, personne ne pouvoit, comme autrefois, attaquer nos trou-

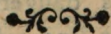
troupes. Après avoir parcouru le premier de Juillet trente stades, nous arrivâmes à une ville nommé Dure; nos bêtes de somme étoient fatiguées, & ceux qui les conduisoient étant à pié & peu aguerris, une horde de Sarrafins les environna, & les auroit taillés en pièces, si notre cavalerie légère ne fut pas volée à leur secours. Les Sarrafins nous en vouloient, par la raison que Julien ayant défendu qu'on leur donnât, comme autrefois des récompenses & des gratifications, sur les plaintes qu'ils lui firent, il ne leur répondit autre chose, si ce n'est, *qu'un Empereur guerrier & actif n'avoit que du fer & non de l'or à donner.* L'acharnement des Perles nous força à passer quatre jours dans cet endroit; car ils nous poursuivoient & retardoient nôtre marche par de fréquentes attaques; aussitôt que nous nous arrêtions pour combattre, ils ralentissoient le pas, & nous tourmentoient par ces retardemens. Déjà (car on aime dans les grands dangers à croire même



des fictions, pourvû qu'elles nous flattent) le bruit se répandit que nous n'étions pas éloignés de nos frontières; & l'armée demandoit à grands cris, qu'on lui permit de passer le Tigre. L'Empereur de concert avec les Généraux s'y opposa, & conjura les troupes, à la vue de ce fleuve dont la canicule enfloit les eaux, de ne pas s'exposer à ces gouffres funestes, il ajoutoit que le plus grand nombre ne savoit pas nager, & que des corps d'ennemis s'étoient répandus de côté & d'autre sur ses bords. Mais cette demande redoublant malgré les refus, & le soldat qui faisoit grand bruit, donnant lieu de craindre qu'il ne se portât à quelque extrémité, on permit à regret, aux Sarmates (a) septentrionaux mêlés avec les Gaulois, de tenter les premiers le passage, afin

(a) Les frères Valois pensent qu'il faut lire *Germanis* au lieu de *Sarmates*, & ils se fondent sur ce qui sera dit plus bas dans le Chapitre VIII, c'est que les Perses se vangerent sur les Romains, de la brusque attaque qu'ils avoient eue à soutenir de la part des Germains.

afin que fi la violence des eaux les emportoit, cet exemple triomphât de l'opiniâtreté du reste de l'armée, & s'ils réussissoient, qu'on pût s'exposer avec plus de confiance. On choisit donc ceux qui savoient nager, & qui dans leur patrie avoient été élevés de leur enfance, à traverser les rivières. La nuit cachant ce dessein, ils partirent tous à la fois, comme si on les eut lâché d'une prison, & se trouverent de l'autre côté du fleuve, bien plutôt qu'on ne l'espéroit. Ils firent un grand carnage des Perses qui pleins de sécurité, s'étoient abandonnés au sommeil dans les postes qu'ils devoient garder, puis des mains & de leurs faves entortillées, ils donnerent le signal de leur succès. Nos troupes qui le virent de loin brûloient d'impatience de les suivre, & ne différèrent que parceque les architectes promettoient de joindre les ponts avec des outres d'animaux qu'on avoit tués.



## CHAPITRE VII.

*La famine & la disette qu'éprouvoit l'armée, porte Jovien à faire avec Sapor une paix nécessaire, mais honteuse, il rend cinq Provinces, ainsi que Nisibe, & Singare.*



Au milieu de tous ces vains efforts, le Roi Sapor qui, lors même qu'il étoit éloigné, & depuis son arrivée, avoit appris par les rapports fidèles de ses espions & des transfuges, les prodiges qu'avoient faits nos troupes, le carnage affreux de son monde, & la perte de ses éléphants, ce qu'il ne se souvenoit pas lui être arrivé jusques-là, comprit que l'armée Romaine endurcie par des travaux continuels, seroit plus occupée, comme elle disoit, après la mort de son illustre Empereur, du soin de le venger, que de se conserver, & qu'elle ne sortiroit des dangers qui la menaçoient, que par une victoire complete,



ou par un trépas honorable. Tout cela l'inquiétoit & l'allarmoit beaucoup; d'un côté nos soldats répandus dans les provinces pouvoient être rassemblés sans peine; de l'autre, les pertes considérables qu'il avoit essuyées, remplissoient ses gens de frayeur; il savoit encore que notre armée de la Mésopotamie, n'étoit pas inférieure en nombre à celle que nous lui opposions dans ce moment. Ce qui surtout accabloit son esprit allarmé, c'étoit ces cinq cens soldats, qui après avoir traversé le fleuve, malgré la hauteur de ses eaux & égorgés les sentinelles, exhortoient le reste de leurs camarades à imiter leur courage.

Deux jours s'écoulerent misérablement à essayer de construire les ponts que la violence des flots ne permit pas d'affermir, & à épuiser tous les vivres qu'on avoit; le soldat que la disette & le désespoir animoit, se dispoisoit à périr plutôt par le fer, que par une mort aussi honteuse que la faim. L'Être suprême veilloit cependant sur nous, & les Perses, dont  
le

le découragement s'étoit accru de jour en jour, en voyant la supériorité que conservoient nos troupes dans presque tous les combats, envoyèrent contre toute attente pour parler de paix, deux députés, le Surena & un autre grand Seigneur. Ils propofoient des conditions rudes & difficiles; ils disoient que leur maître par un principe d'humanité, permettroit au reste de notre armée de se retirer, si le César de concert avec ses grands qui étoient avec lui, souscrivoit à ce qu'il exigeoit. Nous envoyames de notre côté Arinthée, & le Préfêt Salluste: quatre jours que nous passâmes dans les tourmens d'une faim plus cruelle que la mort, s'écoulerent en pourparlers. Le tems de ces délibérations auroit certainement suffi, si le Prince, désabusé, étoit sorti insensiblement du pays ennemi, pour arriver aux garnisons que nous avions dans la Corduene, contrée fertile qui nous appartenoit, & d'où nous n'étions éloignés que de cent milles. Sapor s'obstina à vouloir qu'on lui rendit  
tout

tout ce qui lui avoit été pris, à ce qu'il disoit par Maximien, mais dans le fait, il demandoit pour notre rançon, les cinq provinces qui étoient au delà du Tigre, savoir l'Arzane (a), la Moxoene (b), la Zabdicene (c), la Rehimene, & la Corduene, avec quinze places fortes, outre Nisibe, Singare, & le fort des Maures (d) qui est une place très-commode. Il valoit cent fois mieux combattre, que d'accéder à une seule de ces propositions; mais la foule des flatteurs pressoit notre Prince timide; elle donnoit à entendre qu'on avoit lieu de craindre Procope, & assuroit que si Jovien, ne hâtoit pas son retour, ce Général ne manqueroit pas à la nouvelle de

(a) Fait aujourd'hui partie du Gouvernement d'*Arzerum* dans la Turquie Asiatique.

(b) Présentement *Moush* dans le Gouvernement d'*Arzerum*.

(c) *Gezira* dans le *Diar-beckr*.

(d) Présentement *Casar-Tutha* entre *Dara* & *Ras-Ain* dans le Gouvernement de *Raca*.



de la mort de Julien, d'exciter des troubles à l'aide des soldats qu'il avoit sous ses ordres, & qui n'avoient effuyé aucune fatigue. Jovien gagné par ces trop fréquentes insinuations, accorda tout de suite ce qu'on demandoit. Il n'obtint que difficilement, que Nisibe & Singare passeroient aux Perses, sans leurs habitans, & qu'il seroit permis à ceux des autres châteaux, d'en sortir pour retourner dans nos places fortes. On ajouta à ces honteux accords une démarche aussi odieuse que funeste, ce fut de nous engager à refuser à Arsace, qui avoit toujours été notre fidèle allié, le secours qu'il nous demandoit contre les Perses. Deux raisons portoient les ennemis à insister sur cet article; ils vouloient d'abord punir ce Prince, de ce qu'il avoit, par l'ordre de Julien, détruit Chiliocome, ils vouloient encore se réserver la facilité de ravager l'Arménie; aussi Arsace, fut-il dans la suite pris vif, & les Parthes profitant des troubles & des dissensions, s'emparèrent d'Ar-taxate,

taxate (a), & de la plus grande partie de l'Arménie qui confine à la Médie. Pour empêcher qu'on ne contrevint pendant la trêve à ce honteux traité, on donna de part & d'autre pour ôtages des personages de marque; de notre côté Remore, Victor, & Bellovede, Tribuns de corps distingués dans nos troupes; de celui des Perses, Bineses qui étoit un des premiers Seigneurs, & trois autres Satrapes estimés. La paix fut donc conclue & jurée pour trente ans. Nous primes une autre route parce que les chemins qui bordoient le fleuve, étoient rudes & raboteux, mais la faim & la soif nous tourmentoient toujours.

(a) On montre les ruines de cette place à trois milles d'*Erivan* en Perse.



## CHAPITRE VIII.

*Les Romains passent le Tigre, & après avoir longtems & cruellement souffert de disette, entrent enfin dans la Mésopotamie. Jovien règle tant bien que mal les affaires de l'Illyrie & des Gaules.*

Cette paix faite sous le spécieux prétexte d'humanité, devint funeste à une infinité de malheureux, qui affoiblis par la faim, & forcés par cela même à dérober la connoissance de leur marche, faute de savoir nager, étoient engloutis par les flots, ou s'ils étoient assez heureux pour traverser le fleuve, ils se voyoient égor-gés comme des troupeaux de bêtes, soit par les Sarrafins, soit par les Perses (sur lesquels les Germains, comme nous venons de le dire, étoient brusquement tombés) ou enfin transportés fort loin, ils finissoient par l'esclavage. Dès que les trompettes



pettes donnerent ouvertement l'ordre de passer le fleuve, il n'est pas croyable avec quelle ardeur on s'exposa à ce danger; chacun se préféroit aux autres, & se hâtoit d'éviter des maux qui lui paroissoient terribles; les uns essayoient de retenir avec des clayes d'osier légèrement entrelassées, les bêtes de somme qui nageoient çà & là; d'autres étoient assis sur des outres, quelques-uns qui tentoient d'autres expédiens dans ce pressant danger, traversoient en rompant obliquement les flots. L'Empereur après avoir passé avec peu de monde sur ces petits bateaux qui étoient restés de la flotte que Julien fit brûler, résolut de les faire aller & revenir jusqu'à ce qu'on nous eut tous traversés. Enfin l'assistance céleste nous arrachant à bien des périls, nous atteignimes tous, à la réserve des malheureux qui périrent dans le trajet, l'autre rive.

Au milieu des inquiétudes que nous causoient la crainte des maux qui nous menaçoient, nos coureurs nous rapportèrent que les Perses jettoient fort loin  
de

de nous un pont, pour tomber malgré la paix & le traité, sur nos malades & sur les bêtes de somme qu'on laissoit marcher sans précaution, depuis que les troubles avoient cessé; mais s'appercevant qu'ils étoient découverts, ils renoncèrent à ce détestable projet. Lorsque nous nous vîmes délivrés de cette crainte, nous doublâmes le pas, & vinâmes près de Hatra, ancienne ville, située au milieu d'un desert & abandonnée depuis longtemps. Trajan & Sévere, Princes guerriers, ayant essayé à diverses reprises de la détruire, y périrent presque avec leurs armées, comme nous l'avons dit dans la vie de ces Princes. Nous apprîmes qu'il ne se trouvoit dans ces régions arides & qui avoient soixante & dix lieues d'étendue, que de l'eau salée & fétide, & pour alimens, que de l'aurone, de l'absynthe, de la serpentine, & d'autres herbes aussi mauvaises; nous remplîmes donc d'eau douce nos vases, & après avoir tué nos chameaux, & nos autres bêtes de charge, on en vint à ces alimens, tout dangereux

gereux qu'ils étoient. Au bout d'une marche de fix jours nous ne trouvâmes pas même de l'herbe, dernière ressource dans les périls extrêmes: Cassien, Duc de la Mésopotamie, & le Tribun Mauricius, qui avoient été envoyé pour procurer des vivres, nous joignirent à un chateau nommé Ur (a) en Persan; ils portoient des provisions qu'avoit conservées en vivant avec épargne, l'armée qu'on avoit laissée sous la conduite de Procope, & de Sébastien. D'ici on envoya l'autre Procope Secrétaire & Memoride Tribun militaire, en Illyrie & en Gaule, pour annoncer la mort de Julien, & l'élévation de Jovien à l'empire. L'Empereur leur avoit ordonné, en les chargeant des Patentes de Général de l'Infanterie & de la Cavalerie qu'ils devoient remettre à Lucilien son beau pere, qui

(a) Strabon lui donne le nom d'*Orche* & Ptolomée celui d'*Orchos*.



qui s'étoit retiré du service & qui vivoit alors à Sirmium, de l'engager à se rendre promptement à Milan, pour y affermir les affaires &, ce qu'il craignoit surtout, pour s'opposer aux incidens qui pourroient survenir. A ces lettres il en avoit ajouté de secretes par lesquelles il conseilloit à Lucilien, de se faire accompagner par quelques personnes intelligentes & fidèles, dont il put se servir au besoin. Envoyant ensuite, avec beaucoup de sagesse, les marques de la dignité à Malarich qui étoit alors en Italie chargé d'affaires particulières, il l'éleva à la place de Jovin au grade de Général dans les Gaules; par là il écarta d'un côté, un homme d'un grand mérite, & de l'autre, il compta que Malarich le regardant comme l'auteur d'une fortune à laquelle sa médiocrité ne lui auroit jamais permis d'aspirer, n'en auroit que plus de zèle pour l'affermir sur son trône encore chancelant.

Il ordonna à ceux qu'il envoya pour exécuter ces commissions, d'exalter tout ce qui s'étoit passé, & de s'accorder à répandre de tous cotés la nouvelle, que l'expédition des Parthes étoit heureusement terminée: il voulut aussi que marchant nuit & jour, ils remissent le plutôt possible, les lettres du nouvel Empereur aux Gouverneurs des Provinces & des troupes; qu'après s'être informés sous main des dispositions de chacun, ils revinssent au plus vite lui en faire rapport, afin qu'instruit de ce qui se passoit dans les régions éloignées, il put aviser à des moyens surs & prudents d'assurer sa dignité. Mais l'histoire lamentable de nos désastres précédant ces messagers, voloit en quelque sorte par les Provinces & par les contrées; les habitans de Nisibe furent surtout attérés en apprenant que leur ville étoit abandonnée à Sapor; ils ne pouvoient que redouter la colère & le ressentiment de ce Prince, au souvenir de ce qu'il avoit perdu toutes les fois

qu'il avoit attaqué cette place. Il étoit incontestable que sans la situation avantageuse, & la bonté des murailles de cette ville, toutes les parties orientales de l'empire auroient subi le joug des Perses. Au milieu des allarmes que leur causoient les maux qui les menaçoient, ils avoient pourtant ce foible espoir, c'est que l'Empereur, ou de lui-même, ou touché par leurs instances, se détermineroit à conserver leur ville, comme la barrière la plus forte de l'Orient.

Tandis que ces divers bruits se repandoient partout, le peu de vivres qu'on avoit ammenés, comme nous l'avons dit à l'armée, étant consumés, nous nous serions vûs réduits à manger de la chair humaine, si celle des bêtes que l'on tua, n'avoit pas duré quelque tems; cette disette fit aussi qu'on se débarrassa de la plus grande partie de ses armes, & du bagage. Car nous souffrîmes une si grande faim que si l'on trouvoit par hasard (ce qui arrivoit bien rarement) un boisseau



seau de farine, on en donnoit au moins dix pièces d'or (a). Nous vinmes de là à Thilsaphata; Sébastien, Procope, & les Chefs des troupes chargés du soin de défendre la Mésopotamie, s'y rendirent comme l'exigeoit la circonstance; ils furent gracieusement accueillis, & nous accompagnèrent. Nous hâtâmes nôtre marche, & découvrîmes avec plaisir Nisibe; l'Empereur établit son camp hors de la ville; une foule innombrable de peuple le conjura d'y entrer, & de loger au palais selon l'usage des Princes, il le refusa obstinément, rougissant sans doute, de voir une ville imprénable, passer sous ses yeux au pouvoir d'ennemis irrités.

Sur

(a) L'*Aureus* ou *Denier d'or*, valoit vint cinq Drachmes; en comptant la Drachme ou le Denier d'argent à trois Gros de notre monnoye, le boisseau auroit coûté trente & un Rixdaler & six Gros. Il faut observer que la valeur des *aurei*, varia. Du tems d'Aurélien on ne frappoit que quarante *aurei* d'une livre d'or, & sous Justinien septante deux. V. *Pisiscus* & Gronov. sur *Gell.* Liv. I. Chap. 19.

Sur le soir Jovien le premier des Secrétaires, & le même qui au fiège de Majozamalcha, sortit avec quelques-uns de ses camarades par une mine, fut arraché de table, conduit à l'écart & précipité dans un puits sec, où il fut accablé sous une quantité de pierres; vraisemblablement parce qu'à la mort de Julien, il fut nommé par un petit nombre, comme digne de succéder à ce Prince, & que depuis l'élévation de Jovien, il ne mit pas assez de prudence dans sa conduite, car il murmuroit de ce qui s'étoit passé, & regaloit quelquefois les soldats.



## CHAPITRE IX.

*Bineses, Seigneur Persan, reçoit des mains de Jovien, la ville imprenable de Nisibe, les habitans quittent avec douleur leur patrie & se retirent à Amide. Selon le traité on assigne cinq Provinces, avec la ville de Singar, & seize châteaux.*

Le lendemain Bineses qui étoit comme, on l'a déjà dit, un des premiers Officiers du Roi, se hâtant d'exécuter les ordres de son maître, demanda avec instance qu'on satisfit aux accords; & avec la permission de Jovien, il entra dans la ville, arbora sur la citadelle l'étendart de sa nation, annonça aux habitans la déplorable nouvelle de leur expatriation & aussitôt, leur ordonna à tous de fortir. Ces malheureux demandèrent à mains jointes, qu'on ne les forcât pas à se retirer, qu'ils s'engageoient à dé-



fendre seuls cette place ; qu'ils n'exigeoient pas même qu'on leur fournit des soldats ou des vivres, & qu'ils comptoient sur la providence qui les avoit plus d'une fois protégés en pareille occasion. Les gens distingués aussi bien que le peuple, faisoient la même prière, mais c'étoit frapper l'air ; l'Empereur qui avoit d'autres sujets de crainte, alléguait qu'il ne vouloit pas se rendre coupable de parjure. Alors Sabinus qui tenoit par sa naissance & par ses richesses le premier rang parmi les habitans, dit avec vivacité, que Constance vaincu quelquefois dans les guerres furieuses qu'il avoit faites aux Perses, & réduit à fuir avec un petit nombre des siens, jusqu'à Hibita place peu sûre, s'étoit vu réduit à se contenter du pain que lui avoit présenté une vieille paysanne : qu'il n'avoit cependant rien perdu de ses Provinces jusques à sa mort ; & que Jovien abandonnoit dès le commencement de son règne, le boulevard qui avoit toujours dé-

défendu ces contrées. A la fin tous ces discours ne faisant rien sur le Prince qui prétextait toujours la religion du ferment; un certain Avocat nommé Silvanus, au moment où Jovien accepta la couronne qu'il avoit refusée quelque tems, s'écria courageusement, *Prince; puissent les autres villes qui vous restent vous couronner de même.* Ces paroles irritèrent si fort l'Empereur qu'il ordonna que les habitans déjà au désespoir de la situation présente des affaires, évacuassent la ville dans trois jours. On établit des exécuteurs qui menaçoient de mort ceux qui différeroient de sortir, & la place fut remplie de deuil & de gémissemens. Un cri général de douleur retentit de tous côtés; ici c'étoit une femme illustre qui s'arrachoit les cheveux en quittant la ville qui l'avoit vue naître, là une mère privée de ses enfans ou de son époux, se voyoit chassée loin de leurs tombeaux; cette troupe de malheureux arrosoit de ses larmes les po-

teaux & les seuils de leurs demeures. Depuis ce moment les rues furent remplies de fuyards. Plusieurs se hâtoient d'enlever, comme s'ils les eussent volées, leurs propres richesses qu'ils comptoient de transporter sur des chariots; la disette de chevaux fit qu'on abandonna beaucoup de meubles précieux.

Fortune de l'empire, on peut à bon droit vous reprocher que, tandis qu'il falloit à l'état ébranlé par d'affreuses tempêtes, un chef habile, vous en avez confié la conduite à un jeune homme, qu'il seroit aussi injuste de louer que de blamer, puisqu'il ne s'étoit fait connoître jusqu'alors, par aucune action brillante en ce genre. Ce qui affligea sensiblement les gens de bien, c'est que la crainte d'avoir un rival, & que quelque téméraire ne formât dans les Gaules & dans l'Illyrie, ce qui étoit déjà plus d'une fois arrivé, des projets d'élévation, lui fit pour hâter son retour commettre sous le prétexte d'éviter un parjure, l'indigne action de  
livrer

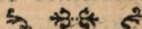


livrer Nisibe, qui déjà du tems de Mithridate avoit puissamment défendu aux Perses l'entrée de l'Orient; car on ne trouvera jamais dans nos annales qu'aucun Empereur, ou Consul ait cédé, depuis notre origine, la moindre partie de nos terres à un ennemi; & ce fut toujours, non pour des Provinces recouvrées, mais pour des acquisitions ajoutées au Domaine de la République qu'on accorda les honneurs du triomphe. Delà vient qu'on les refusa à P. Scipion qui reconquit l'Espagne, à Fulvius qui vainquit Capoue dans une longue guerre, & à Opimius, qui après plusieurs combats força à se rendre, les Fregellans (a), qui étoient alors des ennemis très-dangereux. Nos annales nous disent encore que des traités honteux qu'avoit extorqué la nécessité, furent rompus, & que les guerres recommencerent aussitôt, quoique les deux partis eussent confirmés ces accords par le

(a) *V. Valere Maxime Liv. II. Chap. 8. §. 4. 5.*

le serment: par exemple, lorsque nos légions subirent anciennement le joug dans le pays des Samanites (a) aux fourches caudines, lorsqu'Albinus traita indignement de la paix dans la Numidie, & qu'on abandonna aux Numantins Mancinus auteur d'une convention honteusement précipitée. Après qu'on eut donc fait sortir les habitants, livré la ville & envoyé le Tribun Constante pour remettre aux Seigneurs Persans, les forts & les pays dont on étoit convenu, Procope fut chargé d'accompagner le corps de Julien & de l'inhumer ainsi qu'il l'avoit ordonné, dans le fauxbourg de Tarse. Procope aussitôt qu'il se fut acquité de ce devoir disparut, & malgré les soins qu'on se donna, pour découvrir sa retraite, ne reparut que longtems après devant Constantinople revêtu de la pourpre.

(a.) *V. Flor. Liv. I. Chap. 16. II. Chap. 18.*



## CHAPITRE X.

*Jovien qui craint les entreprises qu'on peut former en Syrie, en Cilicie, en Cappadoce & dans la Galatie, accélère sa marche; il prend à Ancyre le Consulat avec son fils Varronien qui étoit encore enfant; peu après il expire de mort subite à Dadaftane.*

Les affaires étant ainsi terminées nous nous mîmes en marche, & arrivâmes à Antioche. Comme si le ciel étoit courroucé, on n'y vit pendant plusieurs jours, qu'une foule de choses effrayantes; les experts assurèrent que ces prodiges annonçoient des événemens déplorables; car la statue du César Maximien, qui est dans le vestibule du château, perdit tout à coup la sphère d'airain faite en façon de Globe, qu'elle tenoit à la main. Les folives de la chambre du conseil firent un bruit effroyable; il



apparut de tems en tems des comètes, sur la nature desquelles les Physiciens raisonnent diversement. Les uns pensent qu'on les nomme ainsi, parce que les feux tors comme des cheveux qu'elles répandent, ne sont autre chose qu'un amas de quantité d'étoiles; d'autres prétendent que ce ne sont que des exhalaisons arides qui s'élèvent peu à peu à une certaine hauteur de la terre & s'enflamment. Ceux-ci croient que les rayons du soleil arrêtés dans leurs cours par un nuage épais qui les empêche de se propager, forment par leur mélange avec ce corps opaque une lumière qui semble composée d'étoiles. Quelques-uns sont dans l'idée, que ce phénomène n'a lieu, que lorsqu'un nuage élevé plus que de coutume, brille des feux éternels du soleil dont il est voisin; ou que ce sont des astres semblables aux autres, mais dont nous ignorons le tems marqué de leur lever, ou de leur coucher. Les écrits des Philosophes fournissent encore plusieurs autres opinions

nions sur ces corps; nous les passerons sous silence, pour ne pas embarrasser le cours de notre narration.

Jovien s'arrêta quelque tems à Antioche; accablé du poids de diverses affaires, il souhaita ardemment de quitter cette ville: n'épargnant donc ni les troupes, ni les chevaux, il en partit au fort de l'hyver, malgré les présages peu favorables, dont nous avons parlé, pour venir à Tarse (a) ville célèbre de la Cilicie; nous en avons rapporté plus haut l'origine. Il continua sa route avec une extrême diligence & résolut d'orner le tombeau de Julien qui étoit derrière les murailles, & sur le chemin qui conduit aux défilés du mont Taurus. Si on y eut bien pensé, on n'auroit pas choisi le Cydne tout agréable & belle que soit cette rivière, pour arroser la cendre de Julien, & éterniser la mémoire de ses hauts faits, mais plu-

(a) Tarsus dans la Caramanie.

plutôt le Tibre qui traverse la ville éternelle, & qui baigne les monumens des Dieux de nos ancêtres. Jovien quittant Tarfe, se rendit à grandes journées à Tyane (a), ville de la Cappadoce; Procope le Secrétaire & Mémoride le Tribun vinrent à sa rencontre, ils lui raconterent ce qui s'étoit passé & d'abord ensuivant, l'ordre des événemens ils dirent; que Lucilien arrivé à Milan avec Seniauchus & Valentinien Tribuns qu'il avoit pris avec lui, ayant appris que Malarich refusoit la charge qu'on vouloit lui donner, s'étoit promptement réfugié à Rheims: que là, sortant des bornes de sa charge, il avoit mal à propos, & comme si l'on étoit en pleine paix, voulu rechercher les comptes du ci-devant Actuaire (b), que celui-ci qui se sentoit coupable, s'étoit

(a), On ne connoit pas actuellement l'emplacement de Tyane.

(b) Sorte de Commis qui dans les armées Romaines distribuoit les vivres aux soldats.



toit réfugié aux drapeaux, avoit feint que Julien vivoit encore, & qu'un homme médiocre cherchoit à innover; par cette ruse il échauffa les troupes qui tuerent Lucilien & Seniauchus; que Valentinien (le même qui peu à près fut Empereur), tout tremblant & ne sachant où se sauver, avoit été caché par son hôte Primitivus.

A ces tristes nouvelles ils en ajouterent une agréable; c'est qu'il arrivoit des soldats envoyés par Jovin, de ceux qu'on nomme en termes militaires chefs des écoles, pour déclarer que l'armée Gauloise se soumettoit avec joye à l'empire de Jovien. Sur cela Valentinien qui étoit revenu avec eux, fut nommé chef de la seconde école des scutaires, & Vitalien fut mis dans le corps des Gardes, il étoit soldat parmi les Erules; longtemps après il fut élevé à la dignité de Comte, mais il fit mal ses affaires dans l'Illyrie. Arinthée fut aussitôt député dans les Gaules, avec des lettres  
pour

pour Jovin, dont il devoit occuper & remplir avec fermeté le poste: il lui fut encore ordonné de punir l'auteur du trouble, & d'envoyer chargés de chaînes à la cour, ceux qui avoient trempé dans la sédition. Ces arrangements que les circonstances sembloient demander, ayant été faits; l'Empereur donna audience dans Aspune, petite ville de la Galatie, aux soldats Gaulois. On les admit dans le conseil & favorablement accueillis à cause des bonnes nouvelles qu'ils portoient, ils furent récompensés & renvoyés à leurs drapeaux. Jovien se rendit ensuite à Ancyre (a), où après les préparatifs nécessaires vu les circonstances, il entra dans le Consulat s'associant son fils Varronien qui étoit extrêmement jeune. Les cris que fit cet enfant pendant qu'on

(a) Aujourd'hui *Angoura* ou *Angouri* dans l'Anatolie, c'est aux environs de cette ville que Bajazet fut vaincu & fait prisonnier en 1401. par Timur.

qu'on le portoit, selon l'usage dans la chaire curule, furent un présage de ce qui arriva peu à près.

Il parut depuis ce moment que Jovien se hâtoit d'approcher à grands pas du terme qui devoit finir sa carrière. Car étant arrivé à Dadaftane (a) ville qui sépare la Bithynie de la Galatie, il fut trouvé mort dans la nuit, ce qui donna lieu à plusieurs soupçons. On dit qu'il périt de l'odeur de la chaux dont on avoit fraîchement enduit sa chambre à coucher, ou de la vapeur de charbons allumés, ou d'une indigestion, causée par une trop grande quantité d'alimens, dont il s'étoit surchargé. Il mourut âgé de trente trois ans. Sa fin fut pareille à celle de Scipion Émilien (b), & nous trouvons qu'on n'a pas plus fait de recherches sur la mort de

(a) Elle étoit sur le fleuve Sangarius.

(b) *V. Valere Maxime Liv. VIII §. 4. Vell. Patern. II. §. 4.*



de l'un que sur celle de l'autre. Il marchoit pesamment, avoit un air fort gai, & les yeux bleus; sa taille étoit si haute & si épaisse, qu'on fut longtems à trouver des vétemens royaux qui s'y ajustassent. Il avoit pris Constance pour modèle & s'occupoit quelque fois de choses sérieuses l'après midi. Il s'amusoit souvent à badiner en public avec ses courtisans. Il aimoit la religion chrétienne; il lui accorda même quelque fois des distinctions, & quoi qu'il n'en eut qu'une connoissance médiocre, il témoigna son penchant pour elle, par les postes qu'il accorda à quelques-uns de ceux qui la professoient; il mangeoit beaucoup, & s'abandonnoit au vin & aux femmes; peut-être la décence qu'on doit au thrône, l'eut elle corrigé dans la suite de ces vices. Le bruit courut que Varronien son père avoit été longtems auparavant, averti en songe de cet événement, & qu'il en fit part à deux de ses intimes amis, ayant ajouté qu'on lui déféreroit le

le Consulat; mais s'il obtint l'un, il manqua l'autre; car il mourut avant de voir son fils dans l'élévation, où il apprit qu'il étoit; &, comme il avoit été prédit en songe à ce vieillard qu'une dignité considérable étoit réservée à son nom, son petit fils Varronien encore enfant fut déclaré Consul avec son père Jovien.

*Note.* L'édition de *Gronovius* que j'ai suivie, indique pour ce livre onze sommaires de chapitres, tandis qu'il n'y en a réellement que dix.

*Fin du Tome II.*

